METAL HURLANT

RENCONTRE AVEC
ENKI BILAL

SPÉCIAL ROCK :
PHILIPPE MANŒUVRE
ENTRETIEN EXCLUSIF

ARNO, BEB-DEUM, CARO, CAZA, CLAVELOUX, DRUILLET, MARGERIN, MŒBIUS, TARDI
LA MÉNAGÈRE DE PLUS DE 500 ANS

ÉDITORIAL

Rencontrer Philippe Manœuvre n'était pas chose aisée. Je ne parle même pas des négociations pour convaincre l'homme d'accepter une interview mais de l'extraordinaire aventure qui nous a fait traverser un continent, un océan et une partie de la terrifiante campagne française pour passer une après-midi avec le personnage le plus énigmatique de l'histoire de *Métal Hurlant*. Deux heures de route vers l'aéroport de Los Angeles, puis onze heures d'avion et une heure de taxi pour retrouver à Paris, Tim Giger, le secrétaire de rédaction de *Métal*, qui venait d'arriver du fin fond des forêts enneigées du Canada, les chaussures humides, les bras chargés de bouteilles de sirop d'érable et une forte haleine de poutine – le plat à base de fromage spongieux, pas le président.

Pour les Américains que nous sommes, la boîte de vitesse manuelle de la voiture de location – française – était l'équivalent d'un cheval fou qu'il nous a fallu domestiquer pour qu'elle accepte de nous conduire vers la retraite campagnarde de Philippe Manœuvre.

Mais ne vous-y trompez pas, ce long et pénible périple en valait la peine. On nous avait présenté Manœuvre comme un personnage difficile, mais il est tout le contraire. C'est un homme charmant, qui a donné beaucoup de son temps pour répondre à nos questions et nous éclairer sur de nombreuses zones d'ombre de l'histoire métallique.

Cette interview vient clôturer en beauté le dernier numéro « historique » de *Métal Hurlant*. À partir du prochain numéro nous passerons à de la création uniquement. Enfin… presque uniquement, puisqu'à partir du numéro 10, il y aura dans chaque numéro un cahier « historique » d'une trentaine de pages, animé par Claude Ecken et Christophe Quillien, les deux valeureux guerriers métalliques déjà responsables de la plupart des textes et articles sur l'histoire de *Métal*. C'est grâce à leur érudition et à leur passion que beaucoup de questions ont trouvé des réponses. Nous les en remercions vivement.

Dans cette histoire, le seul qu'on ne remercie pas, c'est cet enculé de poissonnier qui a crevé un pneu de la voiture de location parce que Tim a eu le malheur de la garer devant son échoppe malodorante. Heureusement, rien n'arrêtera jamais *Métal Hurlant*.

JERRY FRISSEN, RÉDACTEUR EN CHEF

Illustration de Marc Caro

OURS

RÉDACTEUR EN CHEF
Jerry Frissen

ANGE TUTÉLAIRE
Jean-Pierre Dionnet

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Tim Giger

RÉDACTION
Claude Ecken
Christophe Quillien
Camille Thélot-Vernoux
Hélène Wachtel

COUVERTURE
Philippe Caza

MAQUETTE
Floriane Candelon
Judicaëlle Ménard
Léonor Pardon

CRÉATION DU LOGO
Atelier Marge Design

CORRECTION
Céline Deffes

AVEC LE CONCOURS DE
Les Humanoïdes Associés :
Bruno Barberi
Elisa Benard
Cécile Chabraud
Joffrey Defrance
Elina Moncada
Guillaume Nougaret
Liza Todorovic

La Boîte à Bulles :
Vincent Henry

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marie-Christine Conchon

FONDATEURS
Jean-Pierre Dionnet
Philippe Druillet
Mœbius

PRESSE
Vente au numéro (réservée aux marchands de journaux)
Axiome Group
+33 (0)4 93 44 06 96
metalhurlant@axiomegroup.biz
Distribution MLP

LIBRAIRIE
Diffusion : Delsol Diffusion
delsol-diffusion@delsol-diffusion.com
Distribution : Hachette Livre Distribution
+33 (0)1 30 66 20 66

ABONNEMENT ET ANCIENS NUMÉROS
abonnement@metalhurlant.com
+ 33 (0)4 93 44 06 96

RELATIONS PRESSE
Coralie Jugan
tél. + 33 6 12 97 78 63
coraliejugan@orange.fr

Julien Simon
tél. + 33 6 17 41 69 44
julien.simon@humano.com

RELATIONS LIBRAIRES
Antoine Beauclair
antoine.beauclair@humano.com

DROITS ÉTRANGERS
Edmond Lee
licensing@humanoids.com

ENVOI DE PROJETS
editorial@metalhurlant.com

REMERCIEMENTS
Enki Bilal
Philippe Manœuvre
Les mots en forme - Magali Izard

IMPRIMEUR
Roto France
Imprimé en France

COMMISSION PARITAIRE
1126 K 94730

DÉPÔT LÉGAL
Août 2023

COPYRIGHTS
Toutes bandes dessinées, illustrations et textes © Humanoids, Inc. / Les Humanoïdes Associés, sauf mention contraire.

Polonius de **Picaret** et **Tardi** © Éditions Gallimard, 2000 (fonds Futuropolis); ***Guerre*** de **Philippe Druillet** © Éditions Glénat; ***La Débandade*** de **Luc** et **François Schuiten** © Éditions Casterman; ***Teonanacatl : Genèse*** de ***Cortman*** © Cortman, 1977; ***La Main verte*** – ***« L'herbe noire »*** de **Nicole Claveloux** et **Edith Zha** © Éditions Cornélius, 2019; ***Mademoiselle Ma Femme !*** de **Paul Gillon** © Mathieu et Nicole Gillon, 1981; ***Worldwide Way of Life*** de ***Beb-deum*** © Beb-deum, 2023; ***La Patrouille*** de **Marc Caro** © Marc Caro, 1979; ***Oscar Brown n'est pas un espion*** de **Chantal Montellier** © Chantal Montellier, 1980; ***Exterminateur 17*** de **Jean-Pierre Dionnet** et **Enki Bilal** © Éditions Casterman; ***Akromégalie, les animaux aux pouvoirs*** de **Kkrist Mirror** © Kkrist Mirror, 1982; ***Les Cinq Dernières Heures*** de **Frank Margerin** © Audie - Fluide Glacial, 1978; ***Pin-up Blonde*** de **Philippe Manœuvre** et **Serge Clerc** © Rodolphe et Serge Clerc, 1980; ***Tristan et Iseut*** de **Francis Masse** © Francis Masse, 1987; ***The Rolling Clones*** de **Alain Voss** © Adriana et Arthur Voss, 1982

L'éditeur a fait tous les efforts pour retrouver les ayants droit de l'iconographie et des récits de cet ouvrage. Les éventuelles erreurs, omissions ou réclamations doivent lui être signalées.

Métal Hurlant est une marque déposée par Humanoids, Inc. (Los Angeles)

Une publication Humanoids, Inc.
Les Humanoïdes Associés

Illustration d'Yves Chaland & Luc Cornillon

SOMMAIRE

ÉDITORIAL
Jerry Frissen
P. 1

ARZACH
Mœbius
P. 4

MÉTAL SAVANT : LE RÉDACTIONNEL
Claude Ecken
P. 13

POLONIUS
Picaret & Jacques Tardi
P. 25

GUERRE
Philippe Druillet
P. 48

HYDROGENÈSE
Caza
P. 57

LA DÉBANDADE
Luc & François Schuiten
P. 64

TEONANACATL GENÈSE
Cortman
P. 73

L'HERBE NOIRE
Édith Zha & Nicole Claveloux
P. 82

MADEMOISELLE MA FEMME !
Paul Gillon
P. 91

BERLIN 1945
Arno
P. 104

WORLDWIDE WAY OF LIFE
Beb-deum
P. 113

LA PATROUILLE
Marc Caro
P. 122

LE TRINITROMONOL A SAUVÉ NOTRE AMOUR
Dominique Hé
P. 127

OSCAR BROWN N'EST PAS UN ESPION
Chantal Montellier
P. 135

ENTRETIEN : ENKI BILAL
Jerry Frissen & Joffrey Defrance
P. 146

EXTERMINATEUR 17
Jean-Pierre Dionnet & Enki Bilal
P. 154

HARD PORN
Kent Hutchinson
P. 171

AKROMÉGALIE, LES ANIMAUX AUX POUVOIRS
Kkrist Mirror
P. 176

LA PETITE GUERRE
Vepy & Daniel Ceppi
P. 182

ENTRETIEN : PHILIPPE MANŒUVRE
Jerry Frissen & Hélène Wachtel
P. 186

LES CINQ DERNIÈRES HEURES
Frank Margerin
P. 200

GÉGÈNE, IDOLE DES JEUNES
Yves Chaland & Luc Cornillon
P. 209

NASSAU TOURIST TROPHY
Denis Sire
P. 218

PAS DE PEAU
Jean-Michel Nicollet
P. 229

ON DÉROUILLE EN 2 ROUES !
Jano
P. 234

LA GUERRE DU ROCK
Dodo & Ben Radis
P. 241

PIN-UP BLONDE
Philippe Manœuvre & Serge Clerc
P. 247

TRISTAN ET ISEUT
Francis Masse
P. 257

THE ROLLING CLONES
Alain Voss
P. 263

Illustration de Denis Sire

ARZACH

Scénario et dessin : **MŒBIUS**
Métal Hurlant n°1 – 1975

Arzach a fait bien plus que contribuer à la célébrité de son auteur : elle a révolutionné le 9e art.

D'emblée, l'utilisation de la couleur, dans une gamme chromatique restreinte, arrête le regard. Les nuances d'orangé, de jaune, de rouge d'une part, de vert, de bleu et de violet d'autre part, se superposent aux points et hachures avec lesquels le dessinateur sculpte d'ordinaire les volumes, comme si deux mondes graphiques s'interpénétraient dans ces dessins.

Ce qui a sidéré était l'absence de texte, ainsi qu'une narration qui ne se laisse pas appréhender par les seules images, loin des codes de la bande dessinée traditionnelle. Ces images étaient pourtant très travaillées, un effort qui n'aurait pas été consenti si le récit était dépourvu d'importance. Le lecteur a l'impression de se trouver au seuil d'un autre monde dont il doit deviner le sens caché.

Que n'a-t-on déjà écrit au sujet de cette bande dessinée mythique, à commencer par Mœbius lui-même ? Dans une préface, il dit avoir ouvert les vannes de son esprit pour laisser « *apparaître les formes, les images, les archétypes que l'on porte en soi.* »

Nous sommes donc dans l'inconscient de Jean Giraud, à une période clé de sa carrière, ce qu'illustre ce graphisme très particulier qui mélange les traits, cernés d'un aplat propre à l'illustration avec un rendu plus pictural usant de dégradés de couleurs.

De son propre aveu, l'auteur n'était pas à cette époque au mieux de sa forme : il n'était connu qu'en tant que Gir, dessinateur de *Blueberry*, une bande dessinée franco-belge classique dont il se sentait prisonnier.

Tout le monde sait qu'il a commencé à s'en libérer en dessinant *La Déviation*, récit dans lequel la famille Giraud sur la route des vacances vers l'île de Ré emprunte un itinéraire différent où elle rencontre un géant nu qui ressemble à Gir, itinéraire parsemé d'aventures et de combats. La métaphore n'échappe pas à Mœbius, même si, au moment de dessiner, il ignore comment se concrétiseront sur la page les manifestations de son inconscient.

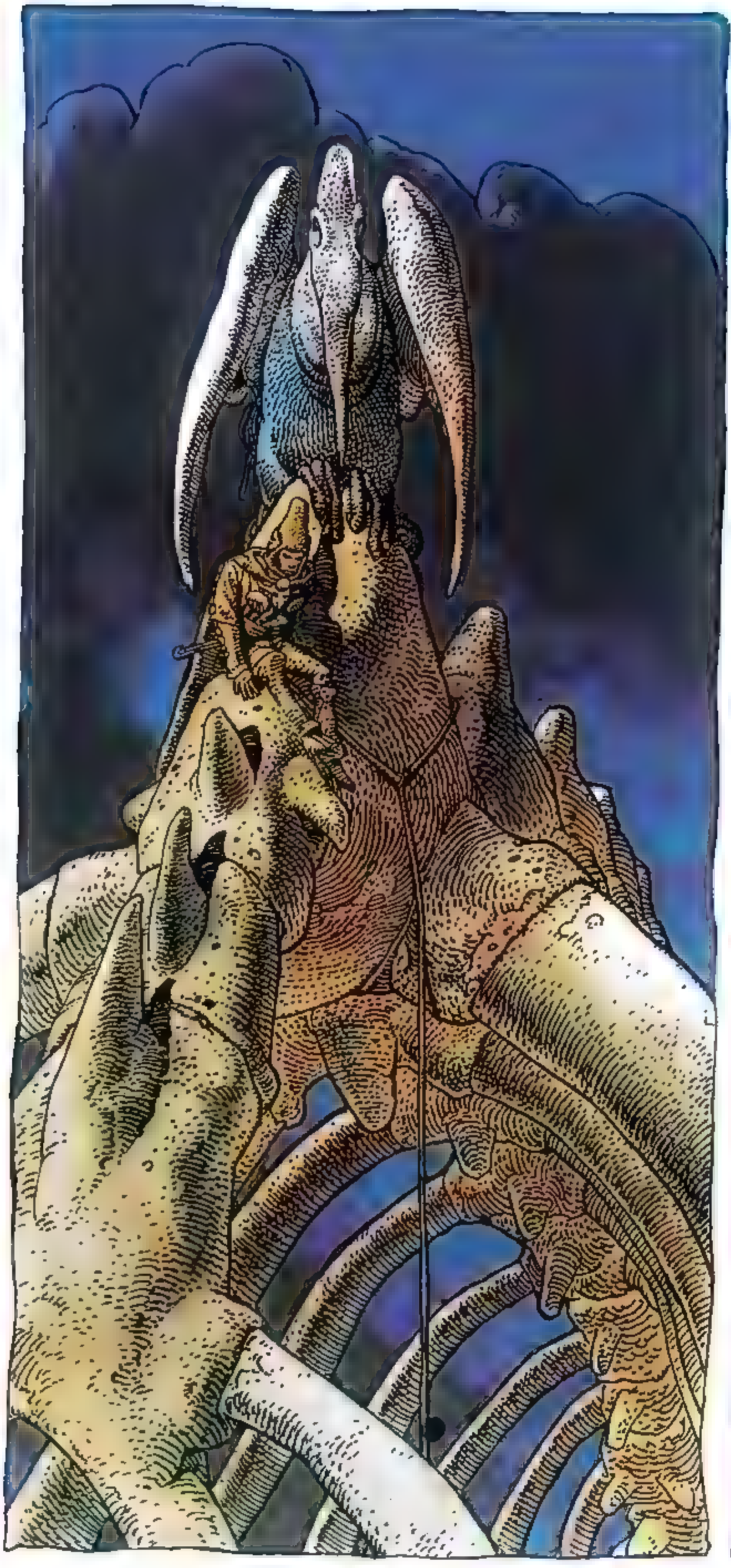
« J'AVAIS COMME PROJET D'EXPRIMER LE NIVEAU LE PLUS PROFOND DE LA CONSCIENCE, À LA FRANGE DE L'INCONSCIENT. »
MŒBIUS

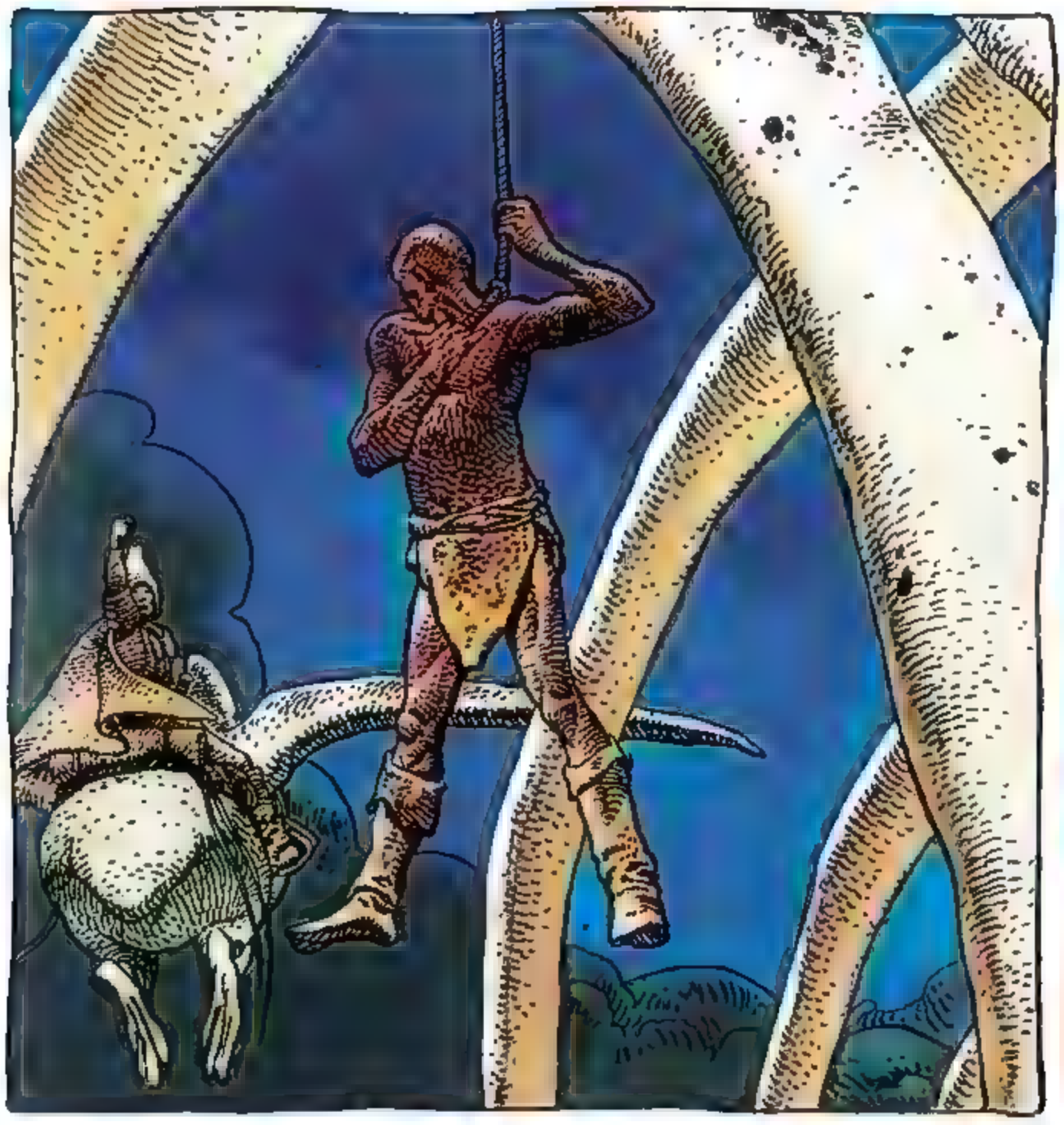
Par définition, celui-ci est rétif à la rationalisation et à toute logique interprétable. L'inconscient ne se raconte pas, c'est aussi pour cela que le récit est muet. La succession d'images polysémiques, voire contradictoires, ne se laisse appréhender qu'au fil des rapprochements et des récurrences. C'est un peu ce qu'illustre l'orthographe du titre : le même vocable est décliné de façon différente à chaque fois.

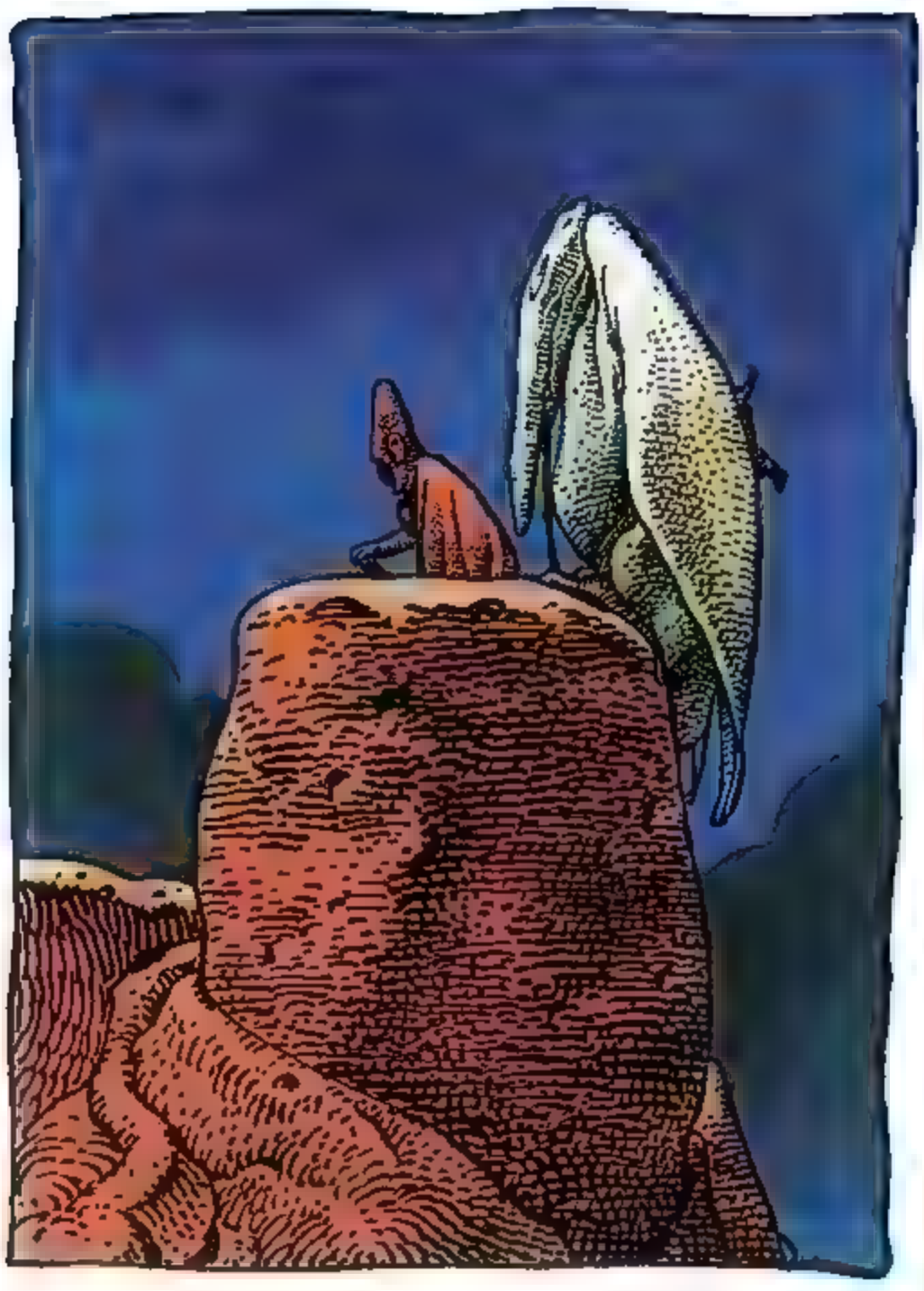
L'ensemble des épisodes d'*Arzach* ne raconte finalement rien d'autre que *La Déviation* passée au filtre de l'inconscient. Il s'agit d'une quête en vue de se réaliser, avec, comme dans toute entreprise de ce type, des ratés, des tâtonnements et des déceptions lorsque l'objet du désir ne correspond pas à l'idée qu'on s'en fait. Mœbius voit la monture comme un fossile, dans sa forme mais aussi sa couleur sépulcrale. Elle correspond au mal-être du dessinateur qui se sclérose à force de dessiner Blueberry. D'ailleurs, le personnage d'*Arzach* se conduit en cowboy lorsqu'il utilise un lasso pour capturer celui dont il doit se débarrasser pour parvenir à ses fins, et aller le suspendre, sous le regard de spectateurs placides (les lecteurs ?), à un autre fossile.

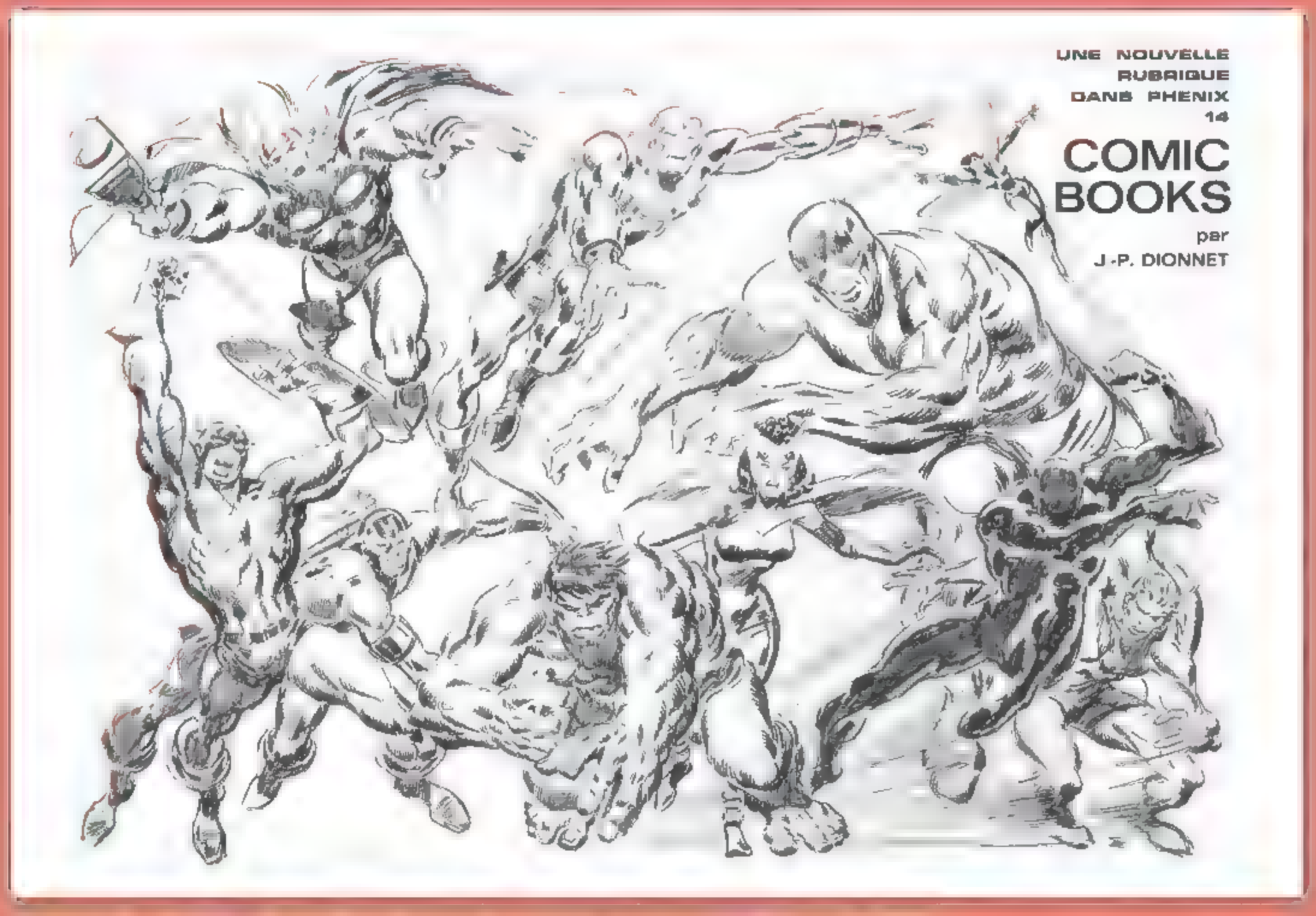
Voici donc le premier chapitre d'un album hermétique avant le garage du même nom, qui participa au succès du premier numéro de *Métal Hurlant* et fera celui d'un génie de la bande dessinée, lequel n'a pu s'empêcher, en toute fin de récit, de laisser la partie consciente de son esprit conclure par une incongruité, une de ses pirouettes potaches dont il a le secret. Point n'est besoin cependant de chercher à décrypter ce récit en détail : il suffit de se laisser porter par les images pour voyager. ■ **Claude Ecken**

ARZACH









UNE NOUVELLE RUBRIQUE DANS PHENIX 14

COMIC BOOKS

par J.-P. DIONNET

MÉTAL SAVANT : LE RÉDACTIONNEL

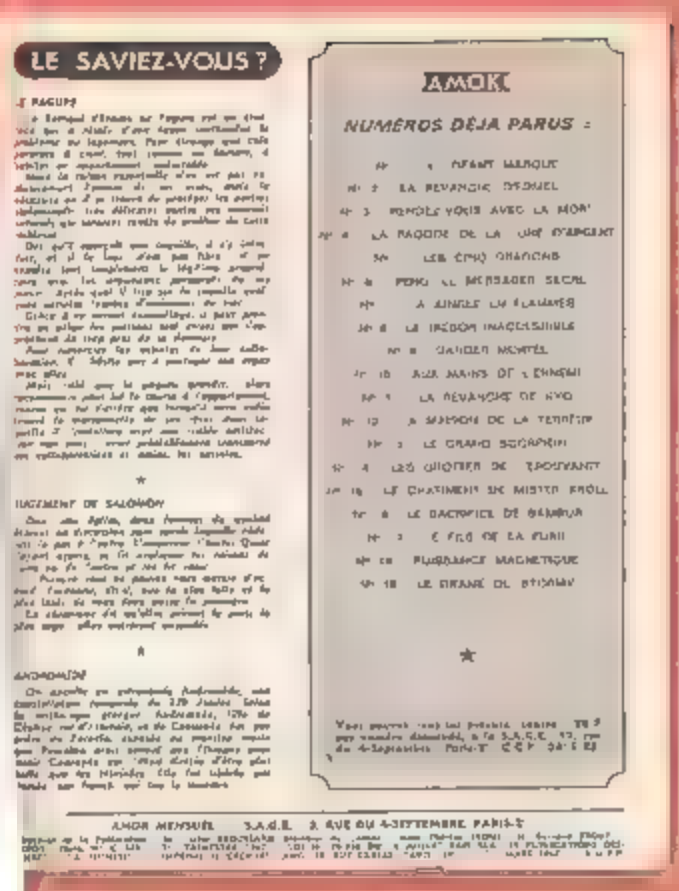
Dans les illustrés, il n'y a pas que des bandes dessinées, il y a aussi de l'écrit. Ainsi le veut la loi du 16 juillet 1949 sur les publications à destination de la jeunesse, dans une proportion de 10 %, hors pages de présentation ou de promotion des bandes dessinées publiées par ailleurs. L'interview d'un auteur, ça ne compte pas !

Le rédactionnel prend diverses formes selon les revues. Dans les petits formats, on trouve beaucoup de rubriques du style « Le saviez-vous ? », contrepoids didactique aux « bêtises » étalées ailleurs, des nouvelles pas toujours signées, écrites par des auteurs populaires, voire le petit neveu du directeur de publication, ainsi que des articles souvent sans intérêt, que personne, en général, ne lit. Peu importe le contenu pourvu qu'on ait le texte. Dans les revues grand format, on trouve aussi des nouvelles, signées par des auteurs maison, des comptes rendus de livres et de films ainsi que des sujets d'actualité.

Il est temps de se pencher sur le rédactionnel de *Métal Hurlant*, tel qu'il est apparu et a évolué. S'il ne déroge pas aux règles appliquées ailleurs, tout y est pourtant différent – voire à nul autre pareil. Personne ne semble s'en être rendu compte, mais c'est aussi parce que la partie rédactionnelle s'est à son tour fait l'écho de l'existence et de la revendication d'une nouvelle culture que *Métal Hurlant* est devenu une grande revue.

[illegible]

Au début, il s'agit bien de se conformer à la législation en vigueur. On l'a vu, les premiers articles étaient rédigés par l'ensemble de l'équipe, sans plan préétabli. Un seul rédacteur était rompu à l'exercice : Jean-Pierre Dionnet, qui alimentait en chroniques, parfois de façon épisodique (*Charlie Mensuel*, *Poco*), à peu près toutes les revues de bande dessinée pour

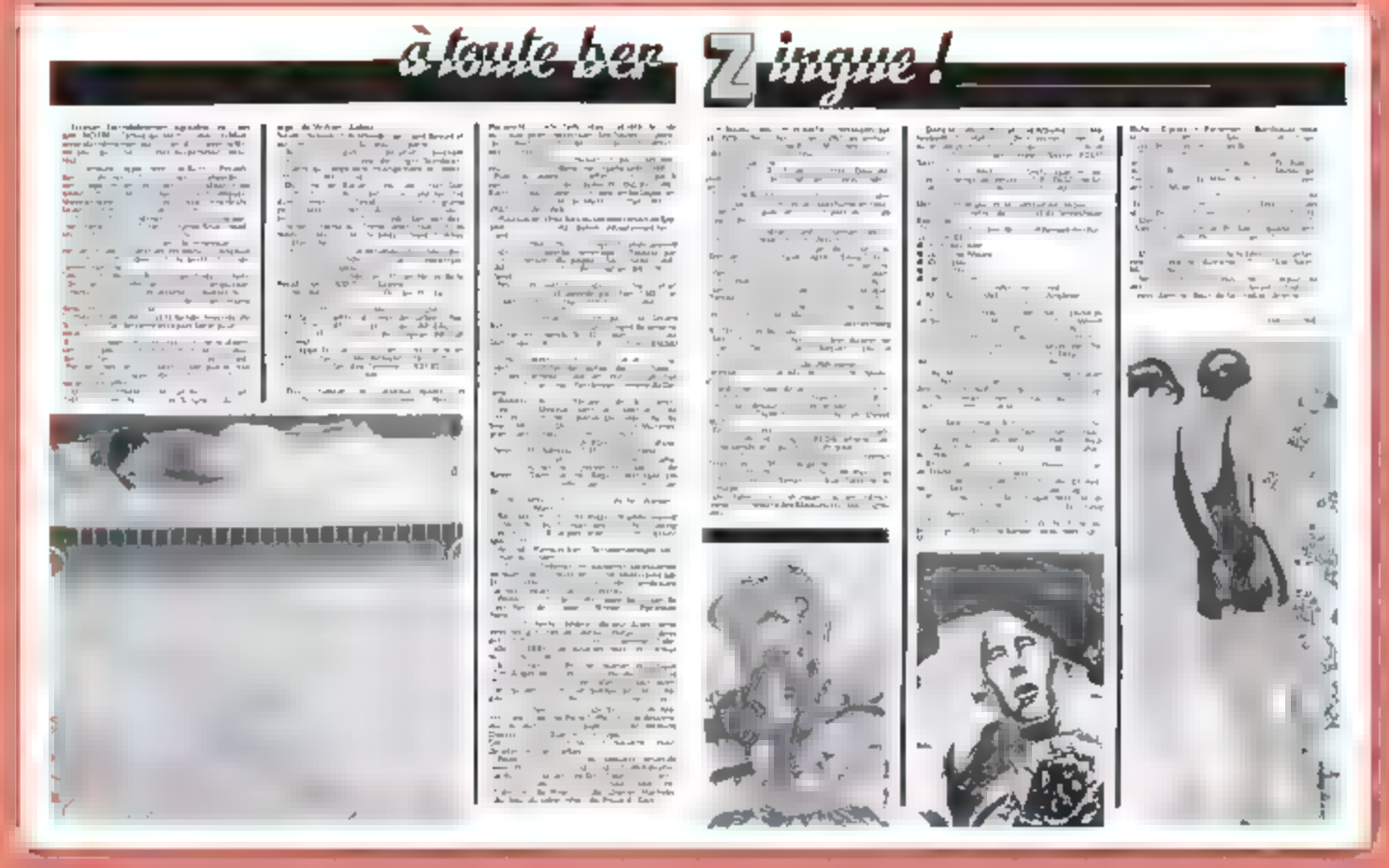


y parler de science fiction, et inversement, de bande dessinée dans les revues de science fiction. On l'a vu à *Pilote*, où il animait une page critique illustrée par Gir et Druillet, mais aussi dans *Creepy*, *Vampirella*, *L'écho des savanes*, *Phénix*, où il a créé une rubrique dédiée aux comics.
Mœbius, absolument pas à l'aise dans cet exercice, louche sur ses camarades et rédige des chroniques déjantées jusqu'à ce qu'une forme de cohérence apparaisse et finisse par faire sens. Lui comme Druillet écrivent des nouvelles loufoques : « Une Aventure des quatre humanoïdes fantastiques », « Autour de moi », pour le premier, « Le Lac des cygnes » pour le second. Il est difficile de ne pas voir là du remplissage afin de respecter le cahier des charges.

Toutefois, de façon plus élaborée, Philippe Druillet témoigne de son parcours dans « De Verdun à 2001 », ou évoque dans un éditorial ses goûts culturels et ses partis pris en tant qu'auteur. « Branlettes ! » est par ailleurs une chronique de lecture *bis* dont on peut regretter que Druillet ne l'ait pas poursuivie : il y parle de Pink Floyd et de Tangerine Dream, des *Innocents* de Jack Clayton, de Jack Vance, de Corto Maltese comparé à Alexandre Dumas et Albert Londres, avec une sagacité démontrant sa grande culture et son sens de l'analyse.

Dès le n° 2, Jean Pierre Dionnet scinde ses comptes rendus en deux parties : « Chroniques du lecteur fou », qui deviendra « Le Retour du Mange Livre » au n° 3, et « À toute berzingue », qui présente en deux lignes les parutions récentes, les annonces et les bruits de couloir.

Il est cependant seul à la barre, et la tâche est immense, alors que la science-fiction littéraire en plein essor compte près de quarante collections, que la bande dessinée se diversifie et voit se multiplier les fanzines, et qu'en tant que lecteur fou, intéressé aussi bien par les nouveaux talents que par l'exhumation des petits maîtres, il tient à rendre compte également des ouvrages d'art et d'illustrations mais aussi de la science fiction au cinéma et à la télévision. C'est écrit à toute vitesse, avec force fautes d'orthographe et coquilles parfois savoureuses, comme « Le monde averti » (sic) de Christopher Priest, chef-d'œuvre tout juste auréolé du prix de la science-fiction anglaise que le lecteur, « inverti » ou pas, aura du mal à trouver en librairie.
Face à cette surproduction, Jean Pierre Dionnet cherche une méthode de tri qui n'est ni celle du fin lettré qui renifle



le bon livre, ni celle du connaisseur cantonné à son panthéon personnel. Il adopte la méthode de l'écureuil, qui consiste à élaguer en premier lieu le tout-venant pour lire posément un peu plus tard le dessus du panier. Il assume son choix, tout en reconnaissant les limites de l'exercice, qui relègue les meilleurs récits aux calendes grecques: «*Je n'ai pas honte. Il y a trop de choses à faire, à voir, trop d'images surtout, qui nous sollicitent sous toutes les formes, trop de grandes fresques chatoyantes et glacées, si tentantes.*» Plus tard, sans grande conviction, il tente de classer les parutions en catégories à la pertinence douteuse. Quelle que soit l'approche, le choix raisonné reste hors de portée pour un seul lecteur.

Aussi, « Voyeur » à partir du n° 6 inaugure la rubrique cinéma déléguée à Jean Paul Nail. Jean Pierre Dionnet l'a connu lors de son passage à *Vampirella*, où celui ci tenait une chronique identique plus axée sur le fantastique: «*Le cinéma, tout le cinéma, est son vice.*» Dionnet conserve pour un temps la télévision et, bien entendu, ne s'interdit pas de parler lui aussi de films, mais sans les centrer sur l'actualité. Malgré tout, ce n'est pas suffisant. Dans son éditorial du n° 7, le rédacteur en chef évoque l'overdose et le surmenage: «*"Le Retour du Mange-Livres" dépérit, il en vint à sacrifier son devoir conjugal. Il en vint même à acheter des vrais livres dans les drugstores et à les préférer, bons ou mauvais, du moment que le sigle mau dit S F n'était pas porté quelque part sur la couverture...*»

La rubrique s'étoffe donc de nouvelles plumes avec François Rivière et Marc Duveau, plus Philippe Manœuvre pour les disques. François Rivière est présenté comme «*amateur ironique et poussiéreux de livres dont il est peut-être l'unique lecteur*», ce qui a de quoi surprendre pour un magazine dédié à la science fiction et pour une rubrique axée sur les nouveautés. Il y a bien sûr les rééditions, mais est ce la seule raison ? Marc Duveau, également croisé à *Creepy* et *Vampirella*, est un redoutable spécialiste de la science-fiction, de la fantasy et de la bande dessinée, «*qui le jour programme sournoisement les machines IBM pour hâter la fin de l'Occident et qui la nuit écrit d'implacables rubriques recensant les fusées dans l'œuvre d'Edmond Hamilton*». La partie « Disques » ne pouvait que revenir à Philippe Manœuvre fraîchement arrivé à la rédaction. Sa chronique se raccroche à la science-fiction comme elle le peut: «*Vous tous qui avez lu* Le Navire des glaces *de Michael Moorcock, dont l'univers glacial et gelé vous fit frissonner d'aise, feriez bien de vous précipiter sur l'album du Norvégien Terje Ripdal.*» Progressivement, il en vient aussi à critiquer les romans et les bandes dessinées. Jean Pierre Dionnet n'abandonne pas la rubrique pour autant «*car il lui faut se désintoxiquer doucement*». Force est de constater, tout de même, qu'il est nécessaire de recruter quatre rédacteurs pour en remplacer un seul!

Ils ne seront pas les seuls: à partir du n° 10 la rubrique « Radio TV » est brièvement tenue par Pierre Charras, un professeur d'anglais qui n'était pas encore le traducteur de nombre d'albums chez Futuropolis, ni le comédien et l'écrivain à succès (*Monsieur Henri*, *Dix-neuf secondes*) qu'il deviendra; Pierre Couperie, lui, est déjà un spécialiste de bande dessinée et membre de plusieurs cercles d'étude lorsqu'il

intègre l'équipe au n°19 en même temps que Pierre Benain, journaliste de *Rock&Folk* et photographe des Sex Pistols, venu parler de cinéma.

Ce n'est pas tout: dans ce même numéro de juillet 1977, « Le Retour du Mange Livre » exceptionnellement intitulé « Les Vacances du Mange Livre » intègre des pointures de la critique littéraire et de la bande dessinée: Jean-Baptiste Baronian, écrivain et essayiste belge, directeur de collection aux éditions Marabout, Numa Sadoul, écrivain, comédien et metteur en scène, notamment pour le théâtre et l'opéra, auteur de célebres monographies sur les grands de la bande dessinée, dont alors Hergé et Mœbius, Robert Louit, anthologiste et traducteur, spécialiste de J. G. Ballard et P. K. Dick, enfin Stan Barets, diplômé de Cambridge en sciences politiques et économie, fondateur avec son épouse Sophie de la librairie de science-fiction Temps Futurs, critique pour plusieurs revues, traducteur et éditeur: les éditions Temps Futurs n'existent pas encore mais il a été le rédacteur en chef avec Sophie Barets et Yvan Boga du luxueux semestriel très grand format *Imagine*, qui ne connut que trois numéros, où intervenaient déjà François Rivière, Rodolphe, François Truchaud, avec des interviews de Lob ou Jodorowsky (alors inconnu du monde de la bande dessinée), des bandes dessinées de Chris Foss, et même une première version noir et blanc de *La Quête de l'oiseau du temps* de Le Tendre et Loisel! Il ne faut pas oublier non plus dans ce numéro de *Métal* Jacques Goimard, normalien universitaire agrégé d'histoire et de géographie, critique littéraire, anthologiste réputé (*La Grande Encyclopédie de la science-fiction* avec Gérard Klein et Demètre Ioakimidis et *La Grande Anthologie du fantastique* avec Roland Stragliati) et directeur de collection chez Pocket.

Est ce parce qu'il a connu à la fac Jacques Goimard, qui y enseignait la littérature, que Jean Pierre Dionnet le traite de mauvais élève pour sa première apparition dans les pages de la revue? En effet, « Les Vacances du Mange Livre » entendait demander à tout ce beau monde de recommander les lectures à emporter sur les plages cet été-là, et Goimard en avait profité pour longuement disserter, de façon un peu autobiographique, sur ses rencontres littéraires et ses goûts. Pour Dionnet, Goimard était un maître devenu un ami, un érudit à la culture plus étendue que la sienne, inlassable curieux féru de nouveautés, qui l'a aidé à progresser et à s'intéresser aux livres ignorés par d'autres. Concernant les pointures de cette rubrique, certaines retourneront à leurs nombreuses activités tandis que d'autres s'installeront durablement dans les pages du magazine.

LE RETOUR DU MANGE-LIVRE

DISQUES

La fièvre de la rentrée discographique. Les milliers d'albums et de simples qui s'empilent, sous les meubles au sommet d'étagères qui ploient d'agonie sous le nombre des nouveautés. Les tiroirs qui débordent de notices biographiques, la baignoire dans laquelle on a tenté de noyer quelques simples récalcitrants. Et par dessus tout cela, la fièvre des disques enregistrés en public. Geee! Une nouvelle manie, une de ces toquades dont le show-biz nous gratifie, nous les auditeurs. Ça marche par vagues, et ce mois-ci, plus de la moitié de nos victimes ont été surprises devant des foules de tailles variables aux applaudissements chaleureux, voire même hystériques, qui meublent le moindre silence entre deux chansons, et confèrent à ces tas de galettes, il faut bien l'avouer, une certaine majesté. Certains pourront s'étonner du fait que le Mange-Livre ne couvre l'actualité, tant livresque que discographique, qu'avec un certain retard, et même une certaine nonchalance. C'est que plusieurs de nos imprimeurs ont disparu dans des failles spatio-temporelles, mais surtout que ces livres et ces disques dont nous vous vantons tantôt les mérites, tantôt les absences absolues d'intérêt, nous les avons lus (jusqu au bout) et nous les avons écoutés (plus d'une fois chacun).

STEWIE WONDER SONGS IN THE KEY OF LIFE (Tamla Motown) recette de chef-d'œuvre garantie, telle que Little Stewie vient de l'enseigner aux fans transis signer avec sa maison de disque un contrat de treize (13) millions de dollars. Refuser de leur confier son nouvel album tant que le dernier centime n'est pas dans sa banque. Faire mousser la presse (sortira? sortira pas?). Au bout de deux ans, lancer 4 galettes sur le marché, alors que personne ne croit plus à son existence. La chose se présente sous la forme d'un double album, contenu dans la pochette moche à en vomir de rigueur. Dedans, un gros bouquin bourré de remerciements, un petit simple (quatre chansons qui ne tenaient pas sur la double), etc. En tout plus de 90 minutes de musique. Mais qui va avoir le temps de digérer ça avant sa chronique? C'est donc forcer les gens à parier que Stewie Wonder a fait un chef d'œuvre nullement évident, mais qui ira s'embellissant à chaque écoute. Ridicule dans ce domaine, l'évidence première est la condition sine qua non du plaisir. A ce titre, disons que la face deux et la face trois sont aussies superbes. Tout le reste (de la pochette au petit simple en passant par le bouquin et les faces un et quatre) est superflu. M'etonnerait bien que votre disquaire vous fasse le détail. Et le gros paquet coûte dans les 60 balles, ce qui prouve que les noirs ne se font pas baiser à tous les coups. Sans vous dire que moi, tout ce qui me fait fondre dans ce machin, c'est le petit solo d'harmo qui ouvre la face trois. C

TED NUGENT FREE FOR ALL (Epic) Ça y est! J'y ai mis le temps, mais j'ai fini par rentrer dedans. Et lé, c'est la claque métallique. Ce que ce type ne sait pas faire avec une guitare, il l'achève avec son colt 45. Exemple exceptionnel de mutation entre Davy Crockett et Eric Clapton, Nugent nous enfile un album tout plein de sueur de routes, de camions et de villes, déchire le rock à plein crocs avec une méchanceté barbare, n'y en aura pour tout le monde, hurle-t-il dans le premier morceau de la première face. Même pour vous, schmicks. B

Le Retour du Mange Livre *illustré par Druillet,* Metal Hurlant *n°11, 1976.*

DU REMPLISSAGE À L'APPRENTISSAGE, L'ILLUSTRÉ DES LETTRÉS

On remarquera parmi les rédacteurs la forte proportion de diplômés et d'enseignants. *Métal Hurlant* recrute-t-il des intellectuels afin de legitimer une culture encore largement méprisée? Les années 1970 correspondent à la période où la bande dessinée et la science-fiction commencent à gagner leurs lettres de noblesse. Les critiques ne sont en réalité que des passionnés désireux de partager leurs coups de cœur. Mais quoi de mieux que des chroniques d'amateurs cultivés pour modifier les opinions toutes faites sur les petits Mickey, illustrés pour illettrés, et la science-fiction pour adolescents attardés?

Il ne s'agit pas de se livrer à des exégèses - dans le jargon universitaire - que beaucoup rejettent au sein de la rédaction, mais de révéler la valeur artistique des arts populaires. Le combat se livre contre le mépris et l'ostracisme des tenants de la culture officielle.

Dès le n° 5, Jean Pierre Dionnet s'intronise général en chef pour déjouer les campagnes de dénigrement contre son camp. En citant les avis de deux personnalités avouant ne rien comprendre à la bande dessinée (« *Ça m'agace* » : Françoise Giroud, « *C'est un grimoire* » : Jaques Monod), il s'en prend à ceux qui appliquent une grille de lecture littéraire à un médium centré sur l'image. « *Tant que le cinéma, la BD, la peinture et le reste seront critiqués par des littérateurs dont la compréhension se limite à leur métier [...], mieux vaudra les ignorer ou bien, plutôt, utiliser leurs jugements à l'envers.* »
C'est bien une guerre qui est menée contre les critères du bon goût lorsqu'on lit des avis aussi péremptoires que : « *Mieux vaut un mauvais Dick qu'un bon Balzac.* » Le rejet des catégorisations se lit aussi à propos des ouvrages pour la jeunesse très novateurs édités par Harlin Quist aux États-Unis : « *Livres pour enfants ? Pour adultes ? Je ne sais pas et je m'en fiche : dans la bande dessinée, on nous a suffisamment cassé les pieds avec ce genre de classification pour qu'on ne reconduise pas le processus ailleurs.* » Le seul vrai critère est celui de la qualité, qui repose sur la recherche stylistique et l'innovation associées à la maîtrise technique. L'élagage que Dionnet a pratiqué dans le n° 3 est l'occasion d'affirmer ses goûts : « *Je ne sais pas ce que je déteste le plus, le space opera médiocre et rabâché ou l'exercice de style brillant et irisé. Sans doute le second : comme il est dur de fuir les expériences factices d'une littérature officielle mourante et de retrouver soudain la même chose en SF !* » On lit en filigrane la critique de la culture institutionnelle, ce qui ne l'empêche pas de décrier certains courants de la science-fiction, voyant dans le space opera une littérature « *pour les débiles et les pervers, pour les dandys déliquescents et les chefs de gare nostalgiques de l'Indo, pour les intellectuels qui cherchent, derrière le récit d'action, le mythe, et pour ceux qui détestent l'intellectualisme* ». Tout le monde est servi ! L'heroic fantasy n'est pas mieux lotie : « *Pour les mêmes, un peu plus débiles ou un peu plus pervers, mais aussi pour ceux que les machineries de la SF effraient.* »

On ne peut manquer d'être surpris par des avis si catégoriques alors que dans le même temps Les Humanos publient *Conan* de Roy Thomas et Barry Smith, ou s'extasient devant *Star Wars*. Mais les critiques vantent dans le premier cas le trait préraphaélite de Barry Smith et valorisent dans le second les images et non le fond, sur lequel ils restent réservés. Dionnet y voit un film

LA NUIT DU GOIMARD

REGARDEZ SUR CETTE PAGE ! C'EST UN STYLO ! C'EST UN ARTICLE ! C'EST SUPERMAN (UNE B.D.) !

LE MAITRE DE L'ESPIONNAGE ET DE LA TERREUR

AMBLER

LE MASQUE DE DIMITRIOS
De Paris à Istanbul, entre deux guerres, la chasse aux trafiquants de cocaïne est ouverte. 29.50 F

N'ENVOYEZ PLUS DE ROSES
Prisonnier dans sa villa, sa... carrière... un maître criminel joue sa dernière partie avec la mort. 39 F

VOIR BON DE COMMANDE PAGE 76

LA NUIT DU GOIMARD

LES ETOILES PAS LA GUERRE

[illegible]

Jacques GOIMARD

cinéma

«*naïf et roué*», Goimard considère qu'il est le reflet de l'Amérique en crise, où les rebelles en quête de liberté servent finalement la même idéologie fascisante, ce qui ne les empêche pas tous deux de reconnaître que c'est malgré tout un bien beau film qui permet de replonger en enfance. Le même type de considération relativisait dès les débuts de la revue les couvertures du célèbre Frank Frazetta: «*Ce n'est quand même pas de la grande peinture, c'est truqué, roublard, décadent.*» Osons le terme: c'est pompier dans le registre de l'illustration populaire, en dépit de la virtuosité graphique.
On le voit, pour tranchés qu'ils sont, les avis restent argumentés et, parfois, nuancés

Rejeter une culture hégémonique serait sans effet si on ne lui en opposait une concurrente, tout aussi légitime, avec ses initiateurs et ses chefs de file, ses courants et ses perspectives. Le surréalisme s'est ainsi constitué une bibliothèque des précurseurs en fonction de certaines propriétés de leurs œuvres. À cet égard, les rédacteurs de *Métal Hurlant* font preuve de solides connaissances pour définir cette nouvelle culture populaire, recenser ses représentants, identifier les prémices dans les œuvres du passé. Les commentaires sur Arthur Rackham, Edmond Dulac, Aubrey Beardsley ou Ivan Bilibine, témoignent de cette entreprise de structuration orientée en vue de la constitution d'une chapelle artistique. Des articles plus détaillés suivent.

Lorsque Jean Pierre Dionnet rédige un texte sur «Les Grands Anciens», ce n'est pas à propos du lovecraftien mythe de Cthulhu, ni des bienveillants extraterrestres des romans d'Arthur C. Clarke donnant à l'humanité le coup de pouce nécessaire pour atteindre les étoiles: il rend hommage aux illustrateurs situés aux racines de l'imaginaire qu'il entend défendre. Parmi eux, le peintre victorien John Martin («*Personne, jamais, n'a raconté la fin du monde comme John Martin*») lui permet de citer au passage le romantique Caspar David Friedrich et le graveur Gustave Doré, ou encore des peintres ignorés. Les filiations littéraires ne sont pas oubliées: «*Je ne savais pas trop ce que je cherchais dans la vie de Martin en feuilletant ce bouquin, mais soudain j'ai trouvé: il avait été l'ami de William Beckford, l'auteur de* Vathek.» Un roman gothique orientalisant, donc, qui peut désarçonner dans un premier temps l'amateur d'Asimov ou de Matheson, mais dont la noirceur et l'imaginaire fantastique dessinent des lignes de fuite dont la pertinence finira par lui apparaître.
Un effort de justification est parfois consenti, afin d'anticiper les reproches des puristes qui verraient leurs attentes déçues. Ainsi, encensant William Blake, poète, peintre et graveur à cheval sur les XVIII[e] et XIX[e] siècles, Dionnet écrit: «*On est loin de la SF? Non: on y est en plein*», et de citer Philip José Farmer et Lester del Rey au passage, en conseillant au lecteur: «*Allez-y donc voir.*» Sur ses conseils, les amateurs d'imaginaire font en quelque sorte leurs humanités. D'ailleurs, cet imaginaire est toujours donné à voir au sein des pages rédactionnelles. Elles ne reproduisent pas, comme c'est à peu près partout l'usage, la couverture de l'ouvrage mais parsèment des illustrations à titre d'exemple, même dans les articles qui traitent de tout autre chose. Ce sont des images dont la parenté avec le contenu de la revue est manifeste au premier coup d'œil: créatures bizarres, paysages étranges et ambiances exotiques.
François Rivière pratique le même exercice lorsqu'il rédige la «Lettre à Arnold Böcklin», autour de sa sixième version de *L'Île des morts*, série de tableaux pour laquelle les connaisseurs ont trouvé dans la réalité de fallacieuses sources d'inspiration, «*qu'un examen rapide et soumis moins aux lois de la critique esthétique qu'à l'intuition du cœur permet de situer d'emblée AILLEURS*». Le mot est lâché. L'imaginaire

Le Retour du Mange Livre, Metal Hurlant *n°6, 1976.*

est le pivot de cette esthétique qui s'oppose aux lois d'une culture qu'on continue de dénigrer entre les lignes. Druillet ne fait pas non plus autre chose lorsqu'il résume son parcours, la solitude de l'amateur de SF, BD et fantastique qui se faisait insulter dans le métro parce qu'il lisait *Pilote* ou *Hara-Kiri*, et les rencontres de ceux qui firent office de tremplin. Les photos qu'il joint à ses souvenirs présentent Jean Boullet et les grands spécialistes de l'époque: Claude Moliterni, Gérard Klein, Romand Stragliati, ainsi que l'ami américain, Forrest J. Ackerman, grand collectionneur devant l'Éternel. Le témoignage de Druillet rend hommage à ceux qui l'ont aidé à se constituer un bagage à sa mesure Lui ne mâche pas ses mots contre la culture institutionnalisée et imposée par les missionnaires du bon goût.

Il y a la culture et il y a l'accès à la culture, pas toujours évident, et encore, les passeurs qui orientent le regard sélectionnent et instruisent. Le rédactionnel de *Métal Hurlant* n'est pas seulement un texte de remplissage en conformité avec la loi sur les publications pour la jeunesse: il délimite les contours d'une communauté artistique et intellectuelle qui permet aux lecteurs de se reconnaître. Vous ne lisez pas forcément les mêmes choses, mais vous vous intéressez aux mêmes choses. Les rubriques du magazine ne sont pas didactiques au sens des notules estampillées « *Incroyable mais vrai* », elles servent l'apprentissage d'une expression artistique dont on délivre la grammaire et explique les codes. Elles sont les briques édifiant une citadelle à l'intérieur de laquelle les rédacteurs entraînent les futurs soldats de la contre-culture en leur fournissant des armes rhétoriques, tout en favorisant la création de ceux qui s'inscrivent dans la même veine. C'est en tout cas ainsi que Jean-Pierre Dionnet conçoit son rôle et celui de certains éditeurs: « Frankenstein: *la millieme édition d'un livre étrange et fascinant, dans la collection pour enfants qui nous a déjà donné Heinlein, Silverberg et les contes de Poe, ce qui créera peut-être une nouvelle génération de lecteurs pour le fantastique et la science-fiction, un peu moins débile et un peu moins culpabilisée que la précédente.* »

La commission de censure rejetait les couleurs violentes et les histoires improbables; elle aurait dû davantage s'inquiéter du contenu des articles. Il est vrai qu'Arthur Rackham et Gustave Doré, Jules Verne et Edgar Poe, étaient aussi considérés par l'intelligentsia comme des artistes respectables, que le *1984* d'Orwell et le mythe de Cthulhu faisaient déjà l'objet d'études universitaires; leur accumulation n'en distille pas moins le parfum d'une culture révolutionnaire propre à bous culer celle officiellement légitimée. Le rédactionnel effectuait, mine de rien, un travail de sape que les instances autorisées n'ont pas vu venir.

ART

Philippe Manœuvre

Marc Duveau

INSTRUISEZ, INSTRUISEZ, IL EN RESTERA TOUJOURS QUELQUE CHOSE

La revolution est en marche. *Métal Hurlant* jette les bases d'une nouvelle culture.

Celle ci innerve tous les commentaires. Au détour d'une phrase, sont balancés sans précision supplémentaire, une considération, un nom: supposer que le lecteur sait de quoi il retourne est parfois un moyen de l'inciter à se renseigner. Ainsi, dans un éditorial, à propos de la maquette d'Étienne Robial, il est dit que Milton Glaser l'a félicité. Ailleurs, Philippe Manœuvre s'exclame à propos d'un vinyle: « *Il y avait de la pataphysique là dessous, Docteur Faustroll, j'en jurerais!* » Le lecteur de *Métal Hurlant*, considéré comme un amateur éclairé digne de fréquenter les cénacles des tenants de cette culture, saura être plus attentif lorsqu'il croisera incidemment le nom d'Alfred Jarry. Il faut voir l'acculturation

Le Retour du Mange Livre, Métal Hurlant *n°10, 1976.*

comme le prélude à une vraie quête culturelle.

Toutefois, on n'abusera pas du procédé. Les critiques ne sont pas naïfs: ils savent que les lecteurs de bande dessinée, même passionnés, ne sont pas forcément des lecteurs de l'écrit. À propos d'une erreur qui s'est glissée dans l'éditorial du mois précédent, Jean-Pierre Dionnet ironise sur le fait que rares seront ceux qui l'auront remarquée. Il suppose néanmoins qu'un amateur de bande dessinée de science-fiction lit les romans de la même veine: «*Que dire encore de Dick? Comment imaginer que nos lecteurs ne sont pas AUSSI ses lecteurs?*» Sachant que leur ouverture à la culture s'arrête là. Ainsi, il estime exagérée la réputation de Ballard, parce qu'il «*est lu par des amateurs de science-fiction qui ne mettent pas souvent le nez dans la vraie littérature*».

Les rédacteurs des rubriques se doutent que les lecteurs portent des œillères qui ne les incitent pas à élargir leur horizon. Ainsi, pour les livres d'art: «*Tous ces bouquins sont beaux, bien faits et surtout, surtout, si vous les ouvrez, amateurs de bandes dessinées, vous découvrirez les mêmes préoccupations, les mêmes recherches que dans votre domaine de prédilection. Alors, pourquoi rester derrière vos barrières: mettez un peu le nez dehors... Vous verrez, c'est très bien.*» Autre exemple à propos d'un panorama du roman historique: «*Vous boudez le genre? Alors vous avez tort, amateurs de SF [...] Ce livre est un guide vers d'autres contrées imaginaires, vers d'autres édifices fragiles et denses à côté du réel.*» Dans le domaine de la bande dessinée, on observera par exemple que: «*Si vous ne connaissez pas Bob de Moor, alors il vous manque quelque chose lorsque vous parlez de BD. Allez voir. Ça a trente ans et ça n'a pas pris une ride.*» Les arguments reposent sur la proximité des genres, qui garantit une satisfaction identique. On joue sur le ressenti: «*Lecteurs, il est bon, en ce sens, que certaines œuvres vous hantent.*» Ainsi en va-t-il de *La Légende de Gösta Berling* de Selma Lagerlöf: «*Pour l'amateur de science-fiction qui ne met jamais le nez dehors, disons que les plus belles pages épiques de Catherine L. Moore (que j'adore), que les envolées imaginaires de Leigh Brackett ne valent pas tripette en regard de la saga frénétique de Gösta Berling, le prêtre dévoyé qui aimait trop la vie. [...] et puis il y a la préface admirable de Marguerite Yourcenar...*»

C'est pourquoi les comptes-rendus de lecture ne se contentent pas de délivrer une appréciation mais replacent l'ouvrage dans son contexte. «*Vous qui voulez savoir d'où vient Lovecraft, ne manquez pas* Le Peuple blanc, *recueil de nouvelles du grand Arthur Machen.*» Ils opèrent des rapprochements ou débordent sur des considérations annexes parfois éloignées du sujet de départ: les initiations et rites décrits dans un essai de Mircea Eliade se retrouvent dans la science-fiction: «*Tel livre de Heinlein ou de Delany vous reviendra en mémoire.*» Le néophyte est aidé par le rappel de définitions ou des listes alphabétiques comme celle de Marc Duveau sur la science fiction française, ou encore celle de François Rivière sur les «labyrinthes de la littérature sud-américaine». Tout est fait pour l'empêcher de se comporter en simple consommateur.

Dans cette perspective, les rédacteurs peuvent se conduire en profs. Ils rappellent les définitions de base et mettent en garde le lecteur distrait: «*Gerry Anderson (ne pas confondre avec Michael Anderson, mauvais cinéaste)*». S'ils délivrent d'aimables conseils de lecture comme en écrit François Rivière: «*Huysmans: André Breton aimait, moi aussi: faites-nous confiance*», ils peuvent se montrer plus catégoriques: «*Le meilleur Henneberg, celui qu'il faut*

GRAPH C GALLERY N° 8
Import Futuropolis
Du temps où Walt Disney régnait sur le monde du dessin animé et non comme aujourd'hui sur celui du film toudoudou, derrière la façade de l'industrie quelques dessinateurs de génie créaient, produisant à longueur de journée des personnages et des décors capables de faire rêver. Leurs noms sont le plus souvent restés inconnus et quelquefois seulement se produit un accident. Ainsi Ferdinand Huszti Horvath est révélé comme un grand maître dans le dernier numéro de GRAPHIC GALLERY jamais nommé dans les livres consacrés aux films de Disney rarement présent aux génériques, il fut pourtant l'un des responsables du mythe Disney.
GRAPHIC GALLERY n'est pas une revue mais un catalogue de vente de dessins originaux et il reste à rêver en regardant les sommes qui accompagnent les reproductions de planches, ces nombreuses de petits cochons d'ours, de souris, de lions, de singes, de chats, de loups bien sûr grands et méchants, de personnages et d'animaux familiers mais aussi de créatures fantastiques qui peuplèrent les Silly Symphonies avant de devenir les habitants d'un monde magique dont le nom de Disney est maintenant synonyme.

THE FRAZETTA TREASURY
Import Futuropolis
Un petit album décevant après l'émerveillement de celui de la collection David Larkin au Chêne. Mais le noir et blanc contre la couleur une réalisation à la limite du fandom contre une édition internationale à gros tirage la différence dans la qualité des résultats était prévisible. Outre une biographie une interview et une liste des œuvres de Frank Frazetta on trouve dans ces quarante-huit pages des croquis rapides, des dessins inédits ou peu connus des affiches de films, des couvertures de livres et de comics. Beaucoup de choses très différentes qui, malgré la qualité médiocre des reproductions apportent un complément intéressant au contenu de l'album du Chêne.

SUPER TEAM FAMILY un comic book comme les autres lancé il y a quelques mois par la firme DC Comics. Comme les autres si l'on n'y avait découvert dans le numéro publié à la veille des élections présidentielles Henry Kissinger et Gerald Ford soudain devenus héros de BD. Apparemment la DC avait choisi son camp (SUPER TEAM FAMILY n° 8, Import Futuropolis).
Dans le même temps, Howard the Duck se voyait affligé d'un dentier à la Carter et devenait le candidat du peuple. Anticonformisme et vérités désagréables mises dans la bouche de son poulain, la Marvel n'avait choisi aucun des camps représentés officiellement lors des élections américaines.

QUACK. C'est un bruit, c'est un cri, c'est le titre d'un illustre underground lancé par Frank Brunner (encore lui) et consacré aux «funny animals» ces drôles d'animaux dont les représentants les plus connus sont Mickey, Donald et le reste des créatures de Disney. L'idée même d'un tel sujet pour un magazine underground est bizarre, bien que l'on ait pu lire il y a quelques années les AIR PIRATE FUNNIES de Dan O'Neill. J'oubliais le personnage principal de QUACK est un canard (Import Futuropolis).

Pour en finir avec ces drôles d'animaux qui semblent connaître un regain de popularité il est en particulier étonnant qu'un canard

EGON SCHIELE

soit le héros de comic books le plus important de l'année. Il faut encore mentionner LE MYSTERIEUSE, premier tome des aventures de Moustache et Trottinette. Un chat et une souris qui vécurent sous la plume de Calvo, il y a une vingtaine d'années des aventures baroques. (Futuropolis Edition).

Marc DUVEAU

T.V

Enfin
Notre appel a été entendu!
La science-fiction et le fantastique font une entrée massive à la télévision.
Les trois chaînes y consacrent en effet la quasi-totalité de leurs programmes pendant tout le mois de février. 28 jours rien que pour nous.
Sur TF1 un film de SF chaque soir à 20 h 30, tous les grands classiques, mais aussi quelques nouveautés dont les titres ne seront connus qu'au dernier moment. suspense.
Sur FR3 cinéma aussi dans le cadre du Ciné-Club de Minuit une rétrospective de films de SF jamais projetés en France un véritable régal.
Toujours sur cette même chaîne, «Le Fantastique dans les régions françaises» une série d'enquêtes à vous empêcher de dormir pendant les longues nuits froides de ce rigoureux hiver.
Sur A2, quatre numéros consécutifs d'«Apostrophe» (l'émission littéraire du vendredi) seront consacrés à la bande dessinée et au roman fantastique.
Chaque soir entre 19 h 45 et 20 h, un nouveau feuilleton américain «Space Story», qui a, paraît-il, fait un malheur aux Etats-Unis.
Sur les trois chaînes, un dossier SF à la fin de chaque édition du journal.
Une soirée (la date n'est pas encore fixée) sera consacrée à une table ronde réunissant des écrivains et des hommes politiques de tous bords qui parleront de l'événement science fiction.
Enfin, le dernier jour du mois, le Président de la République s'adressera aux Français sur le thème «La majorité des BD de SF ne rencontre pas d'opposition».
ERRATUM
A la suite d'un incident de transcription, diverses erreurs se sont glissées dans le texte ci-dessus. A la place de l'article, il fallait bien sûr lire: «En Février la télévision sera toujours aussi laide que les mois précédents et la SF n'y occupera toujours pas la moindre place».

Pierre CHARRAS

CINEMA

UN TOUR D'HORIZON SUR TOUS LES FILMS FANTASTIQUES SORTIS CES DERNIERS TEMPS

GODZILLA 1980 n'est autre que GOJIRA TAI MEGALO film de 1973 de Jun Fukuda. On y retrouve le même canevas que dans nombre de films de monstres japonais: responsabilité humaine (ici, une fois encore, expériences nucléaires) présence d'un enfant monstre inédit destructeur armée japonaise pleine de bonne volonté (mais impuissante) Godzilla «défenseur du Japon» à la rescousse, duel final dont l'issue ne peut faire de doute. Mais le scénario est contraint de se compliquer quelque peu car il faut bien expliquer pourquoi et comment de nouveaux monstres entrent constamment dans le circuit: ici une civilisation engloutie (Seatopia) depuis un million d'années pas moins, mais qui a eu le temps d'inventer la jupette et le slip nylon, s'émeut des soubresauts atomiques. Quelques «idées» du script sont sophistiquées, telle celle qui consiste à éliminer un méchant en utilisant un avion miniature téléguidé qu'on lui envoie sur la museau. Mais le morceau de bravoure c'est le combat de monstres, tout à fait honorable,

Egon Schiele dans Métal Hurlant *n°13, 1977.*

avoir lu à tout prix », jusqu'à s'avérer injonctifs : « Les Enfants d'Icare : *A lire. Ou à relire. Obligatoirement* », voire manaçants : « *Si vous ne lisez pas ceci en premier, moi j'aurai fort envie de vous cogner sur le museau* », plaisante Manœuvre à propos de Gombrowicz. Comme tous les enseignants, il arrive que les prescripteurs s'agacent de l'ignorance des élèves-lecteurs : « *Qu'est-ce que les SF Freaks connaissent à la littérature ? Dites-moi un peu. Je vous imagine tant, vous tous que je ne connais pas, assis sur la pile d'Heinlein, les poches bourrées d'Asimov. Oui, la littérature. Non pas celle de Gallimard et encore moins celle de l'école [...] Mais la littérature qui se lit, qui se vit. Celle du métro.* » C'est Stan Barets qui s'exprime ici, tandis que Marc Duveau manie l'ironie dans une de ses définitions : « *Librairies : c'est chauffé, allez-y.* »

Il ne vous aura pas échappé la continuelle adresse au lecteur. Feuilletez les autres revues (j'écris « feuilletez » parce que nous sommes dans *Métal*) : les articles observent une stricte neutralité, rarement écornée par une remarque personnalisée. Ici, l'adresse au lecteur est la norme. Elle crée une proximité avec lui, l'accueille au sein d'une corporation, même si on n'échappe pas totalement au vouvoiement professoral qui parle à l'ensemble de la classe : « *Je ne saurais trop vous conseiller de lire, si l'envie vous prend de connaître la peinture de ces temps anciens, le mieux et le moins cher, c'est encore le catalogue du Petit Palais :* La Peinture anglaise et les préraphaélites. » Après tout, la classe agrège une communauté de gens de même niveau et partageant les mêmes intérêts.
Ce qu'il faut noter ici est la mention de « *moins cher* ». Elle indique que le critique sait ses lecteurs peu fortunés. Leur situation économique limite la portée des prescriptions. Les remarques à propos du coût reviennent fréquemment : « *Si je vous dis que lui non plus vous ne pouvez pas l'ignorer, vous direz que j'exagère, que vous n'avez pas des milliards à consacrer aux bouquins... Oui, je sais... Cruel dilemme...* » L'ouvrage recommandé ici n'était pourtant pas publié par les Humanos, pas plus qu'il ne relevait de la science-fiction : il s'agissait du recueil d'un illustrateur et caricaturiste, William Heat Robinson (1872-1944), qui avait le don de dessiner des machines d'une absurde complexité. « *Les livres de Bioy Casares [...] ne coûtent pas cher. Prenez-en un, n'importe lequel, il vous mènera forcément à tous les autres.* »
Les rédacteurs ont souvent cette prévenance envers leur lectorat et n'hésitent d'ailleurs pas à mentionner ce qui est gratuit, comme une exposition de Füssli.
Jean-Pierre Dionnet a toujours conseillé aux dessinateurs d'aller dans les musées, et l'ensemble de la rédaction n'a cessé de faire l'éducation de ses lecteurs, pour entraîner leur regard et aiguiser leur esprit critique.

Puisqu'une communauté est constituée, les critiques n'ont pas à être cloisonnées mais appréhendées en fonction de la culture qui les recense. Comprenez bien que la partie rédactionnelle ne se contente pas de compiler des notules appartenant à des registres différents ici la science fiction, là la bande dessinée, ailleurs les illustrateurs du passé, les disques rock et punk ou les trésors cinématographiques, sans lien entre eux. Elles sont toutes abordées de façon transversale dans un maëlstrom de références qui les agrège dans le même ensemble.
Cette large palette a de quoi donner le tournis. À propos d'un roman d'Éric Verteuil au Fleuve Noir : « *Vous souvenez vous de l'admirable nouvelle de Julio Cortazar,* "La Nuit face au ciel" ? » Qui aurait songé à marier ces deux-là : « *chaque fois que je lis Simak, je pense à John Ford qui racontait aussi les moments fugaces de bonheur, d'équilibre* » ; « *Jack Vance, beau et bondissant comme les premiers films de Lancaster* ».
La présentation de deux romans de John D. MacDonald, prolifique auteur de polars ayant tâté de la science-fiction, fait digresser Jean Pierre Dionnet sur les films paranoïaques de Don Siegel : « *Vous n'en avez rien à foutre et je fermerais précipitamment la parenthèse s'ils ne se trouvait pas que ces deux romans, le plaisir qu'ils procurent, eh bien, c'est exactement la même chose.* »
Les frères Edward Julius et Maurice Detmold illustrèrent *Le Livre de la jungle*, qui ne ressortit pas à proprement parler de la science-fiction mais le rend élégiaque : « *Kaa le python, sombre et fuligineux comme le meilleur Douanier Rousseau, les panthères, les singes et les buffles, assemblés en d'étranges perspectives, parmi les branchages Art nouveau, dans la lumière jaune d'improbables lunes. C'est tout, et vous verrez, instantanément, on décolle...* » Ce que Jean-Pierre Dionnet privilégie ici, c'est la capacité à déployer l'imaginaire et à faire rêver le lecteur, sans préférence rigoureuse pour un imaginaire de science-fiction. C'est aussi ce que traque François Rivière dans *L'Île des morts* de Böcklin : « *Vous avez dit un jour avec un étrange sourire qu'elle n'était à vos yeux rien d'autre qu'une "image pour faire rêver". Rien à voir donc avec le mouvement un peu hâtivement baptisé symbolisme par les spécialistes.* » Le slogan n'était pas encore trouvé, mais la partie rédactionnelle définissait déjà parfaitement l'identité de la revue : « La Machine à rêver ».

L'apparition au n° 19 d'une importante concentration de talents critiques appelait à une refonte des rubriques, où l'on attribuerait à chacun le domaine relevant de sa spécialité.
En effet, dans ce même numéro, Jean-Pierre Dionnet annonce la mort du « Mange Livre », « tué par la routine », et le lancement d'une nouvelle formule dans les mois à venir. Ce sera pour le n° 23. Cependant, dès la rentrée, la partie rédactionnelle est profondément remaniée. Outre la rubrique critique où tout le monde intervient, elle attribue une chronique distincte aux principaux rédacteurs qui y tiennent de libres propos en suivant plus ou moins l'actualité.
Ainsi, « Le Fils du Mange Livre » est dévolu à Stan Barets, pour y traiter du cœur de cible, la science-fiction. « Le Bateau Livre » de Marc Duveau est plus axé sur des thèmes génériques comme la littérature jeunesse, les collections du Masque, les femmes dans la science-fiction... « B.D. », alimentée par l'équipe, concerne les albums de bandes dessinées tandis que « Metropolis », signée Pierre Benain, couvre très logiquement l'actualité cinématographique. Philippe Manœuvre dispose de sa rubrique

AU SANG PAREIL

Fu-Manchu

Voici le retour du plus diabolique de tous les personnages aux couleurs de fiction, ce frère des ténèbres de Moriarty et du Dr No. Le docteur Fu-Manchu maître du Si Fan, flanqué de ses Dacoïts Birmans Thugs, Sikhs et autres malfrats souples comme des anguilles virulents comme des mygales, est de nouveau parmi nous, pour nous faire peur nous révolter contre le Colonialisme de nos pères et l'hypocrite conduite de Sir Nayland Smith et du Dr Petrie Bonaparte disait sans rire « Ne réveillez pas la Chine c'est un géant qui dort » Plus proche, une voix bien française fait comme si la Chine dormait encore, comme si notre cher fantasme aux longues moustaches n'avait pas et pour longtemps semé la plus noire zizanie dans les conscience, consciences, les bonnes et surtout les mauvaises

Haut Dignitaire de cette organisation occulte aux ramifications subtiles (le SMERSH avant la lettre d'ailleurs Fleming a fait pas mal d'emprunts à Sax Rohmer) le Bon Docteur soigne les corps autant que les âmes le « Baiser du Zayat », et tous ces parfums étranges qui rampent comme des serpents parmi les corridors obscurs de villas anglaises piégées comme un champ de mines sont des gimmicks un peu mièvres comparés au seul pouvoir de séduction d'un être tellement exceptionnel que son auteur se met en quatre pour essayer de le décrire Rohmer l'avait vu dans un rêve, et voici ce qu'il disait de cette vision céleste « Imaginez vous un homme de haute taille, maigre, félin, haut d'épaules, avec le front d'un Shakespeare, le visage de Satan le crâne rasé, les yeux bridés, magnétiques, verts comme ceux d'un chat. Supposez lui la cruelle intelligence de l'Asie toute entière accumulée dans un puissant cerveau, décuplée par une souveraine connaissance de la science passée et présente par les possibilités d'un gouvernement riche qui cela va de soi a jusqu'ici nié son existence. Imaginez cet être terrible et vous aurez le portrait du Dr Fu-Manchu, le péril jaune incarné en un seul homme »

Il est bien évident que Sax Rohmer n'a rien inventé Ce regard vert cette puissance d'imagination sans pareille, enfin toute la description très esthétique ainsi faite de ce « personnage de fiction » atténuent en quelque sorte la réalité tapie derrière les données romanesques mêmes. Le péril jaune, dites vous ? Quoi encore ? Gilbert Strebel journaliste dans les années 30 publia le plus affolant réquisitoire sur l'état de la Chine à cette époque tentant désespérément de camoufler l'horreur que lui inspirait celui dont il était le jouet docile le « guinea-pig » servile Fu Manchu tire depuis trop longtemps les ficelles d'une tragcomédie à l'échelle mondiale pour qu'on essaie encore de limiter les dégâts Le sombre drame de l'hégémonie fasciste la hantise capitaliste pesant sur des contrées soumises, pacifiées au napalm et à l'héroïne, tels sont les terrains de sa sublime investigati ... idéologue Fu Manchu et le ... nce des peuples ... en pro-

Si Fan on

pour ne p

fondeur

aux yeux

ntables

ciales

d'autre

fonde

monde

press

lisme

propi

de S

com

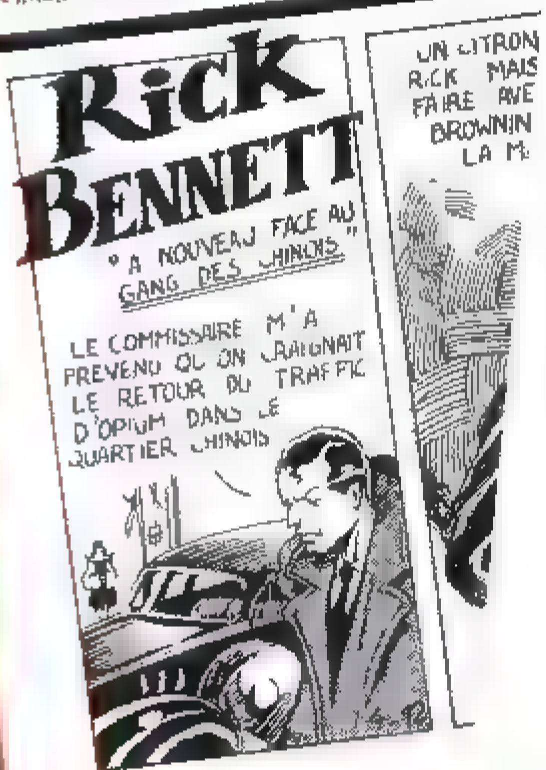
cau

dar

York, laisse penser que de telles pratiques sauvages et redoutablement efficaces — elles paralysent en effet les ripostes policières de façon particulièrement retorse — ressortissent aux exigences d'une forme de guérilla moderne Le Si Fan, en s'opposant aux méfaits de la civilisation occidentale, répand une salutaire terreur et ce ne sont pas les jérémiades de Nayland Smith et Petrie qui pourront y changer quelque chose.

La manière même dont use l'historiographe de Fu Manchu en d'incessantes litanies dignes du plus vif tabellion de Fleet Street, a de quoi susciter les frissons du lecteur sa colère légitime à l'endroit des complots que fomente le savant chinois tapi au cœur de sa toile comme une sorte d'Antéchrist aux yeux de braise La bonne conscience se rebelle immédiatement devant le spectacle hideux des interventions des sbires de Fu Manchu elle s'affole à l'idée d'une révolte enfin muée en évolution, les « âmes noires » de l'organisation revêtant l'aspect d'une promesse d'extermination à court terme

Messieurs les Blancs, de quoi avez-vous peur ? Fu Manchu est sans doute un rêve celui d'un grand vieillard chinois vêtu d'une longue cape de fourrure noire, apparu soudain au cœur de Limehouse un soir de 1911 aux yeux émerveillés de ce jeune journaliste traquant les marchands de drogue Fu Manchu tel qu'en lui même l'éternité un peu factice et poussiéreuse des romans qui le mettent en scène le change (à peine) n'est peut-être pas seulement un rêve. Cette figurine d'ivoire ce Christ sans ... ressuscité d'une Chine de cauchemar ... obsédante du danger qui ... face du monde ... Dans



METROPOLIS

Il n'aura guère fallu plus de trente ans pour que LE GRAND SOMMEIL justifie enfin son titre soporifique ! Le cinéma en général s'essouffle et le cinéma américain en particulier, véritable baromètre exhale ses derniers soupirs de CO 2 moisi dans un immense gâchis de dollars flambants neufs Michael Winner succède à Howard Hawks ce qui est vraiment un comble, et Robert Mitchum, notre éponge favorite, incarne Philip Marlowe pour la seconde fois. Lourde responsabilité ! D'ailleurs, l'ombre de Bogie lui colle aux semelles comme un sparadrap vicelard !

Winner, c'est le tâcheron par excellence ! Il n'a pas un soupçon de poil de talent ! C'est la bête noire des salles obscures, le bourreau des cinéphiles, celui qui vient vous bousiller vos rêves à domicile, un de ceux dont il faut à tout prix éviter les films même si l'on habite un bled où il n'y aurait que deux salles, que l'une programme l'un des siens et l'autre un film de cet immonde porc-chauviniste-mâle-mysogyne de Bertrand Blier ! Alors, la grande question c'est pourquoi. Pourquoi a-t-on confié aux soins ténébreux de cette abomination, infoutue de boucler correctement une série Z, la réalisation du chef-d'œuvre de Chandler ? Pourquoi éprouve-t on le besoin de produire remake sur remake ? Si encore il s'agissait d'essais de réécriture ou bien de recherches d'interprétations mais ça serait trop demander à cette population de tarés que sont les américains !

Que Mitchum coure le cacheton pour se payer ses bouteilles de tequila, on peut comprendre, mais que cet acteur sublime participe au massacre en règle d'un des plus beaux romans policiers jamais écrits, ça me reste en travers de la gorge. Et dire que le loup garou Oliver Reed figure également au générique de ce scandale !

On avait déjà eu droit à KING KONG, à L'ILE DU DR MOREAU, etc Demain, ce sera THE SORCERER, le nouveau film de William Friedkin, un remake du SALAIRE DE LA PEUR, avec Roy Sheider et Bruno Cremer pour vedettes ! On croit rêver !

La raison de cette politique *Il n'y a pas de nouveau cinéma américain !* En tous les cas, il n'y a rien depuis les débuts de Don Siegel et de deux ou trois autres qui n'ont pas forcément réussi Alors ça se répète. Les pionniers vivent sur les vieilles pierres qu'ils se sont péniblement érigés. Vous ne voudriez tout de même pas me faire croire que Altman ou Scorcese apporte quoi que ce soit de neuf ou de différent Même chose pour Lucas, Coppola, Spielberg, etc. Seul Sarafian Reste Warhol et sa cirque de marbrés, mais même là, on n'a rien vu de bien excitant depuis cinq ou six ans

Quant à la comédie, de Woody Allen à Herbert Ross, en passant par Paul Mazursky, elle en est au même point que la comédie italienne elle bégaie depuis quinze ans et vit sur son acquis Seuls les standards changent On est passé de Gary Cooper ou Cary Grant à Al Pacino, Dustin Hoffman ou Richard Dreyfuss, de Marylin et Marlene à Karen Black et Diane Keaton Triste, non ? Pour en revenir au GRAND SOMMEIL, sachez que, si Mitchum ne remplit pas trop mal son rôle malgré son âge, il s'agit tout de même de la pire chierie monumentale de ces dix dernières années. Winner s'est contenté de transposer l'action en 1978 sans trop changer le roman et de la façon la plus banale possible Le privé Marlowe parle de nos jours comme dans les années quarante et ça nous donne un anachronisme de toute beauté Et lorsque certains passages sont trop compliqués à filmer on déguste cinq bonnes minutes de route du défilé, avec Mitchum lisant des pages du bouquin en voix off !!! Bref, l'escroquerie type !

A part ça si vous tenez vraiment à le voir et si vous voulez y comprendre, il faudra vous munir d'un crayon et d'un papier, et bien récapituler le tout à la sortie. Sur la fin cela devient pire que du Dostoïevsky ! Restent les originaux souvent des vieilleries arrogantes qui s'empoussièrent lentement et dont les couleurs ternissent au bout de dix ans, mais quelquefois des perles qui survivent malgré tout et que des équivalents contemporains et douteux remettent au goût du jour Mais à quoi bon faire ressurgir Guitry Lang, Mankiewicz, Von Sternberg, Renoir ou même le vieil Hitch, qui réussit encore à nous concocter des petits chef d'œuvres aux allures de séries télévisées à bon marché s'il ne s'agit que de les plagier de façon éhontée et fade ? Woody Allen serait donc les Marx Brothers à lui tout seul, Coppola le digne successeur de Hawks et Altman le nouveau John Ford ?

Toutes les époques de crise sont également des périodes de gestation Il faut donc, si l'on se réfère à ce presque adage, espérer un âge d'or très proche où le cinéma aura de nouveau une fonction palpitante où le rock signifiera quelque chose, où la littérature ne s'enlisera pas, un second Bauhaus où tout sera neuf et passionnant, où tout dérangera et où rien ne restera en place assez longtemps pour devenir une habitude Je prédis la fin de la routine et de l'encroûtement.

HITCH

En attendant cette ère nouvelle, replongez-vous dans les classiques ou tout simplement dans les merveilles hitchcockiennes Le cinéma Action Lafayette consacre un festival au maître du suspense. Une rétrospective nécessaire si l'on connaît toutes les difficultés auxquelles le cinéphile doit faire face pour voir ces films depuis quelques années.

LES AMANTS DU CAPRICORNE, SOUPÇONS LA LOI DU SILENCE et surtout l'étonnant LIFEBOAT un huis-clos en pleine mer et plein ciel dans lequel le père Hitch a résolu le problème de son apparition coutumière d'une façon désopilante un des naufragés prend à un moment un vieux journal dans le fond du canot de sauvetage et le lit distraitement. Au dos du quotidien élimé s'étalent deux effigies de Hitch, l'une svelte, l'autre normale, vantant les mérites d'un régime amaigrissant !

Sinon, vous pourrez toujours vous faire les crocs sur 220 mètres carrés d'écran du Kinopanorama en allant voir PHARAON, un magnifique film polonais qui tient plus du drame shakespearien que des super-hyper « reconstitutions historiques » à la Cecil B. de Mille

C'est tout et c'est maigre mais rendez-vous le mois prochain, pour un superbe Cannopolis en technicolor désabusé et sensurround détraqué

Pierre BENAIN

musicale avec « Blitzkrieg », un titre inspiré de la chanson du premier groupe de punk rock américain, les Ramones, « Blitzkrieg Bop », sorti à peine un an plus tôt, titre lui-même inspiré des Stormtroopers de *La Guerre des étoiles*: on reste dans l'esprit de la revue

Puisque la métamorphose de *Métal Hurlant* s'effectue avec le renoncement à un contenu uniquement science-fictionnel, le polar s'invite avec « Plus noir que vous ne pensez », rubrique de Robert Louit qui reprend le titre d'un roman de Jack Williamson oscillant entre le fantastique et le roman noir. « Au sang pareil » de François Rivière traite de littérature ancienne et populaire: on y croise Conan Doyle et Jules Verne ou encore le personnage de Fu Manchu. Enfin, « La Nuit du Goimard » laisse carte blanche au mentor de Jean-Pierre Dionnet pour disserter, sur un ton souvent grinçant et polémique, de sujets issus de l'actualité: *Star Wars*, une collection jeunesse, une convention de science fiction, Will Eisner ou René Pellos à l'occasion de rééditions. Il n'est pas rare que le même ouvrage soit critiqué, à un mois d'écart, par un intervenant différent, ce qui peut désarçonner le lecteur mais démontre que la revue n'est pas soumise à la pensée unique. Jean-Paul Nail apprécie ce respect du libre arbitre au détour d'un commentaire: « *Une réflexion clandestine, profitant scandaleusement de l'étonnante confiance qui règne à* Métal *et qui fait que personne ne contrôle cette rubrique...* » C'est une liberté que Jean Pierre Dionnet défend bec et ongles, même s'il lui arrive de regretter certains avis de ses confrères: « *Ce n'est pas toujours facile de faire un magazine en laissant les autres s'exprimer, je veux dire sans essayer au passage de leur imposer votre marque et vos goûts. Parfois même c'est très dur. [...] C'est la vie. Je vous dirais bien que si vous avez à choisir, préférez toujours celui qui vous dit du bien de quelque chose à celui qui vous en dit du mal, mais dans le cas présent, ça m'arrangerait plutôt.* »
La remarque suit de peu la naissance d'un critique fantôme, Joe Staline, pseudonyme commun utilisé pour descendre une œuvre ou un auteur. Sa présence n'a cependant jamais empêché les rédacteurs de délivrer crûment le fond de leur pensée, car, comme le dit Stan Barets: « *La critique, c'est du gonzo. C'est le droit de dire qu'il n'y a rien à dire. C'est la célébration du graffiti de chiotte considéré comme une expression libre et subjective de ses désirs. Elle s'exerce pleinement ici.* » Effectivement, ici on demande à un éditeur de mauvais livres: « *Cessez vos exactions. De grâce!* », là on insulte les critiques du festival du film fantastique du Rex: « *Je vous conspue, je vous conchie, je vous hais! Vous ne méritez pas de vivre!* », ailleurs on balance une vacherie à la parution du dernier bouquin de van Vogt, en latin s'il vous plaît! « *Horror ingens perstrinxit spectatantes* », une citation de Tite Live que seuls les latinistes ou les courageux lecteurs ayant compulsé les pages roses du dictionnaire auront comprise – « Une horreur profonde saisit les spectateurs ».
Dans ce melting pot de la culture, on peut tomber sur une bio de Laurel et Hardy, aux gags irréalistes, ou sur le peintre du western Charles Russell: « *Il n'y a pas que Remington qui ait su peindre l'Ouest des Indiens et des wagons bâchés, mais nous sortons de notre domaine de prédilection* », un article sur le rock satanique ou les serial killers, des numéros spéciaux consacrés à Lovecraft et Giger, des critiques touchant à tous les domaines de la culture pour peu qu'ils se rattachent à l'image et à l'imaginaire: Saul Steinberg, Kay Nielsen, Boris Karloff, William S. Burroughs, les frères Grimm, Raymond Roussel, Julio Cortazar, The Heartbreakers, Marcel Duchamp, Barbey d'Aurevilly, Roald Dahl, The Cramps, Albert Robida, M. C. Escher, Gustave Moreau, Virgil Finlay, Lynyrd Skynyrd, Italo Calvino, Eric Ambler, John Fowles, Iggy Pop, Walter Crane, Mervyn Peake, ou encore des livres comme *La Bhagavad Gita* ou *L'année dernière à Marienbad*...
Qui dit mieux ? C'est faire preuve d'une ouverture d'esprit qui excède le champ de la contre-culture, et c'est dans une revue de BD surveillée par la censure que ça se passe!
Posez-vous la question: quel autre magazine a fait preuve d'une richesse et d'une diversité pareilles ? La majorité de ceux dédiés à la bande dessinée où à la science fiction se contentent

Les logos des rubriques de Métal Hurlant

Le Rock satanique, Metal Hurlant *n°14, 1977*

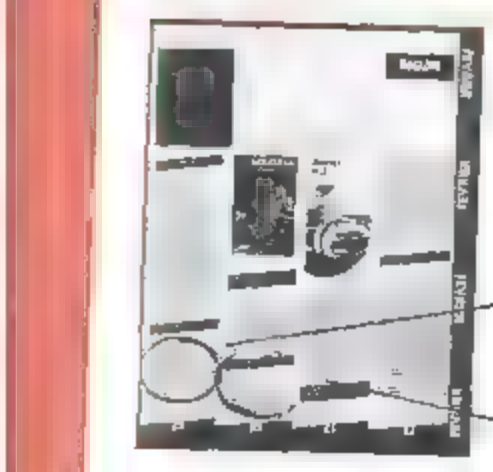
de parler de ce qui se publie dans leurs domaines respectifs, avec quelques rares articles génériques sur la presse au XIXe siècle ou la conquête spatiale. En cherchant à renouveler son lectorat, la revue *Pilote* confond culture populaire et culture people: on y trouve des pages mode et conso présentant les gadgets tendance. Le mensuel *Charlie* de Wolinski est ce qui se rapproche le plus de la formule de *Métal Hurlant*, avec l'actualité des genres populaires dans tous les domaines (traitant souvent des mêmes titres, forcément) ainsi que des rubriques qui sortent du lot, sur la musique arabe (« Ali Charlie »), les femmes célèbres (« Grandes Femmes »), la gastronomie (« La Chronique de Cucullus »), la guerre et l'architecture militaire (« Art patricotumélaire »)! Il reflète ici et là une sensibilité de gauche absente de *Métal*, qui « n'a rien à dire et en est fier », selon Dionnet dans son édito du n° 23 de novembre 1977, pour qui « la forme est le fond ». *(À suivre)* qui débute en 1978 ajoute aux chroniques des reportages liés aux sujets des bandes dessinées publiées, mais de façon plus lissée, plus sage.

Il n'y a finalement que *Métal Hurlant* qui se positionne sur un versant culturel aussi éclectique. L'important est qu'il soit un pétillement pour l'esprit. Dans ses mémoires, Dionnet avoue que le rédactionnel devait « *refléter le plus possible de différences de points de vue, voire d'incohérences [...] on pourrait craindre que le lecteur ne nous suive pas. C'est le contraire qui se produit: le lecteur est enthousiaste. C'est la somme de nos différences qui donne ce ton si particulier et sa cohérence à* Métal. »

Le rédactionnel changera encore de formule au n° 37, regroupant à nouveau l'ensemble des actualités dans une seule rubrique « Magazine », servie par une maquette dynamique qui surligne et zèbre de flèches les infos remarquables. Il ajoute aussi d'autres rubriques, comme « Shoggoths et Borogoves » de François Truchaud au n° 35, sur le fantastique et le merveilleux, « La Crainte des bœufs » d'Alain Paucard qui tente, à partir de l'actualité internationale, de doter les lecteurs d'une conscience politique que, jusqu'alors, Chantal Montellier était seule à distiller, rompant avec l'apolitisme de Dionnet, ce qui ne pouvait que ravir ce dernier pour qui « *le grand écart n'est pas un défaut* ».

La grande erreur aurait été l'immobilisme. Une fusée sillonnant les galaxies de l'intellect ne saurait l'accepter.

■ **Claude Ecken**



« *On a déjà lu ça mille fois !* »

« *Si vous tombez de la Lune, je vous rappelle que Dick est une galaxie.* »

MAGAZINE

FÉVRIER FÉVRIER FÉVRIER FÉVRIER

LA COLONNE DE FEU.

Ray Bradbury
Denoël

Ray Bradbury reprend trois de ses vieilles nouvelles des années 40 et les adapte en courtes pièces de théâtre en un acte. Que Dieu me préserve de la méchanceté ! Mais il y a quelque chose de tragique dans le ressassement. La fée du foyer ne quitte plus son fauteuil, et l'ange de l'imagination prend de la sciatique avec « âge ».

Bradbury n'invente plus il se répète. Il réinvente au théâtre ses anciens succès, ignorant que les pots pourris sont encore plus tristes que les adieux, il fait rallumer les projecteurs. Un jour les Stones donneront « Satisfaction » en disco. *(NDLR : vivement que !)*

Pour la petite histoire, signalons que la nouvelle « La Sirène » extraite du recueil LES POMMES D'OR DU SOLEIL qui est adapté ici au théâtre, a déjà fait l'objet d'une version cinématographique sous le titre « The Beast from 20 000 fathoms ». Bientôt, on fera des festivals complets avec « La Sirène »...

XULDESAR

Richard Cowper
Presses de la Cité

Au quarante-deuxième siècle, les hommes vivent sous la Terre. Réfugiés dans leurs anciens abris, ils ont oublié jusqu'à l'existence du monde extérieur et vivent ordonnés et gérés par leurs robots et leurs ordinateurs.

La suite ? Eh bien, un petit malin trouve la sortie.

Evasion, libération, *destin* prométhéen, avenir cosmique, et tout le genre de choses que l'on dit dans ces cas-là.

Déjà lu mille fois, pourquoi pas mille et une fois ?

Alerte! n°3

LES CLANS DE LA LUNE ALPHANE

Philip Dick
J'ai lu

Si vous tombez de la lune, et qu'il faille tout vous dire je vous rappellerai que Dick est une galaxie. Avec des étoiles de première grandeur UBIK et LE DIEU VENU DU CENTAURE, par exemple. Et puis, quelques étoiles mineures comme celle-ci. Mais, chez Dick, mêmes les astres de petits magnitude sont déjà assez éblouissants...

[illegible]

Kesseling

Dans le dernier numéro de cette revue on peut lire des choses désagréables sur le Manga Livre qui est traité de petits noms légers et désopilants. Et pourtant, pas rancunier pour deux ronds, et fidèle à ma ligne des oralionalités erratiques, j'ai dans l'ordonnance de ce dernier numéro, trouvé quelque plaisir. Non pas que j'adhère encore à tous ces textes qui sentent toujours trop le brouillon d'impubère, mais, écartant avec bienveillance quelques naïvetés de patronage rédactorial, les photos, les critiques de B.D. par exemple, j'ai apprécié toute la partie critique-étude qui est très bien venue (en particulier un bon article sur J.-G. Vandel, vieux « facho » attendrissant dont la redécouverte par nos bons jeunes barde mon cœur d'une douce chanson ironique).

Dont acte. Et en espérant avoir droit à des éloges dans un prochain numéro.

[illegible] LA MER

Théodore Sturgeon
Livre de Poche

Il faudrait que je délire. Il serait bon que je m'enfle de superlatifs et d'exclamations « Voici neuf nouvelles de Sturgeon, les meilleures.

Moi qui suis un vieil homme dont l'âge a banni les émotions, je ne me laisse plus impressionner par les mots. Les chapelets de « merveilleux », de « sublime » ou de « fantastique ». Ces mots puissants qui claquaient jadis comme des obus de Grosse Bertha ne font plus que de petits pets de pétards mouillés à mes oreilles usées. Je les ai trop entendus. Je n'ose plus.

J'aimerais simplement recommander ce recueil. J'aimerais que vous le lisiez. Et que vous soyez moi. Et que vous preniez le même plaisir.

LE MANOIR DES ROSES

Anthologie composée par Marc Duveau
Presses Pocket

Ma foi, deviendrais-je trop bon ? Car voici, encore, un livre dont il me faut dire grand bien.

Les vieux lecteurs de *METAL* l'y en aurait-il encore ? Ne seraient-ils tous point dans quelque asile reclus ?) se souviendront peut-être de Marc Duveau. Il fut pour quelque temps leur mentor distillant pour eux chaque mois ce qu'il appelait le bateau-ivre de la littérature fantastique.

Il revient ici à l'assaut en donnant le premier d'une série de quatre volumes où se retrouveront les meilleurs extraits de l'épopée fantastique qui va « d'heroic fantasy » en « sword et sorcery » en épuisant toutes les ressources de ces mondes aux bestiaires fabuleux où magies et muscles sont plus puissants que le destin des dieux.

Des notes biographiques et bibliographiques ainsi qu'une très intéressante préface complétant l'intérêt de ce travail.

Stan Barets

S.F S.F S.F S.F

POLONIUS

Suite et fin

Scénario : **PICARET**

Dessin : **JACQUES TARDI**

Métal Hurlant n° 8 à 11 – 1976

Qu'on se le dise, une bonne fois pour toutes : *Polonius*, en dépit des apparences, n'est pas un péplum. C'est Tardi lui-même qui insiste sur ce point dans la préface de la troisième édition en album de cette histoire, publiée en 2000 par Futuropolis/Gallimard. « *Attention. Polonius n'est pas un vrai péplum, c'est une fable, morale et pédagogique, sur le pouvoir qui corrompt, comme tout le monde le sait. Mais tout le monde s'en fout, personne n'écoute, alors il faut sans cesse le répéter… C'est épuisant !* » Au passage, il est intéressant de noter que le mot « péplum », dans son acception première, est une toile servant de tunique pour les femmes, et qu'il est passé dans le langage courant pour désigner cette autre forme de « toile » – au sens figuré, cette fois – que sont les films à grand spectacle se déroulant dans l'Antiquité. Les apparences, en effet, laissent à penser que ce récit de quarante-deux planches relève du genre. *Polonius* se déroule dans un cadre qui évoque l'Antiquité, aussi bien par les décors que par les mœurs et les noms des personnages. Jusqu'au moment où la vision d'une locomotive échouée dans le désert, ainsi que de montres à gousset, précipite le lecteur dans un espace-temps indéfini, que l'on suppose situé à une période d'après l'Apocalypse, alors que la civilisation s'est effondrée et que la société a renoué avec ses instincts les plus vils et les plus brutaux.

Le fait que le lien avec un univers science-fictionnesque soit pour le moins ténu et se limite à ces quelques indices visuels a peut-être joué dans la décision de Tardi de mettre en images ce scénario, lui qui n'a jamais été attiré par l'imagerie traditionnelle de la « SF », même si Jean-Pierre Dionnet, dans son autobiographie, affirme voir en lui « *l'inventeur du steampunk et du cyberpunk en bande dessinée* ». Le destin tragique du jeune Polonius, d'abord décidé à lutter contre la décrépitude morale des habitants de Ru, avant de se vautrer à son tour dans la fange et le cynisme, évoque le *Satyricon* de Federico Fellini, référence évidente du propos de Picaret, le scénariste, lequel avait proposé son histoire « *avec beaucoup de naïveté enthousiaste* », écrit-il en conclusion de cette troisième édition. Le traitement graphique choisi par Tardi traduit la noirceur étouffante du récit et sa marche vers une fin aussi inéluctable que tragique. Dans le livre qu'il consacra au père d'Adèle Blanc-Sec en 1980 (éd. Magic Strip), l'historien et théoricien de la bande dessinée Thierry Groensteen mettait l'accent sur la leçon à tirer de *Polonius* : « *La morale politique, c'est qu'il faut faire face et réagir avant qu'il ne soit trop tard, avant que le monde ne s'écroule pour de bon par la faute des hommes.* » Nous n'en sommes pas encore là, mais cet avertissement datant de 1980 n'a sans doute rien perdu de sa force ni de sa pertinence au XXIe siècle.

> « LA MORALE POLITIQUE, C'EST QU'IL FAUT FAIRE FACE ET RÉAGIR AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD, AVANT QUE LE MONDE NE S'ÉCROULE POUR DE BON PAR LA FAUTE DES HOMMES. »
>
> THIERRY GROENSTEEN

Il n'est pas certain que les auteurs pourraient publier *Polonius* aujourd'hui sans encourir les foudres d'une réprobation sociale maquillée en censure qui ne dit pas son nom, alors même que leur propos ne fait que dépeindre des mœurs qu'ils ne cautionnent pas. L'époque a changé et la société avec elle, comme le rappelle Tardi à demi-mot dans son texte d'introduction. « *Nous ne procéderions plus de la même manière aujourd'hui, si vous voyez ce que je veux dire…* », se contente de remarquer le dessinateur. *Polonius* a vu le jour à une période où la censure officielle, toujours vigilante, était finalement moins redoutable et moins efficace que celle qui s'exerce au XXIe siècle par le biais des réseaux sociaux, au nom d'une morale foncièrement conservatrice. Il importe donc de relire – ou de lire, pour tous ceux qui ne l'auraient pas encore découvert – cet album, trop souvent négligé par les commentateurs de l'œuvre de Tardi. Lequel, selon Picaret, « *en quarante pages sublimes a fixé par son dessin un cauchemar, ce genre de cauchemar archaïque, vieux comme l'espèce humaine, et qui est là, tapi dans l'inconscient de chacun d'entre nous* ».

■ Christophe Quillien

PENSES-TU EXPLIQUER TES PROJETS AUX GENS DE RU ?

NON...PAS POUR LE MOMENT, CE SERAIT PRÉMATURÉ.

RU A OUBLIÉ SON PROPRE PASSÉ. C'EST À NOUS DE LE REDÉCOUVRIR POUR COMPRENDRE COMMENT ILS EN SONT ARRIVÉS LÀ.

MAIS CELA VA-T-IL SERVIR À QUELQUE CHOSE ?

HÉ ! LÀ BAS !

?

GRROOOAR

ABATTEZ-LE !

TCHAC

AAAAH

C'EST UN DES GARS QUI SE SONT ÉGARÉS À L'AUTRE

DES GRIFFES

QUE LUI EST-IL ARRIVÉ ? IL SEMBLE QU'ON L'AIT MÉTAMORPHOSÉ EN BÊTE FAUVE

NE PLAISANTONS PAS DE TELLES CHOSES CES MONTAGNES SONT MAUDITES

COMME PRÉVU ILS NOUS REJOIGNIRENT AVEC UN RETARD D'UNE PREMIÈRE VEILLÉE...
ILS ENTRÈRENT DANS RU À L'AUBE.

ALLONS IMMÉDIATEMENT AU PALAIS DE GOMMURGE.

IL N'Y AVAIT EU PERSONNE POUR LES ACCUEILLIR ET LE PALAIS DE GOMMURGE HABITUELLEMENT ANIMÉ D'UN INCESSANT BRUIT DE PAS RESONNAIT CE MATIN-LÀ BIEN SILENCIEUX

GOMMURGE !

OU EST-CE QUE VOUS M'AVEZ AMENÉE ?

...MAIS NOUS SOMMES REVENUS DU DÉSERT.

BEUARK

J'AI DÉGUEULÉ SUR MON MIGNON

Hou! Hou! Hou!

ÇA PUE! Hou!

QUELLE ORGIE!

MA TÊTE, MA PAUVRE

LE RÉPÉTER ET PENDANT CE TEMPS, LA MERDE ET LA

À SE RÉPANDRE SUR LA VILLE.

BIEN QUE FATIGUÉ PAR LE VOYAGE, POLONIUS, EXASPÉRÉ PAR L'INDIFFÉRENCE DE GOMMURGE, VOULAIT ABANDONNER LE LUXE QUE LUI PRODIGUAIT HÉGYPIOS, ROMPRE DÉFINITIVEMENT AVEC LA CASTE QUI MENAIT RÛ AU DÉSASTRE.

EZZULIA!
ET SI L'APPARITION, LA FEMME DANS LA MONTAGNE, AVAIT DIT VRAI

LE SOIR VENU, POLONIUS SE PRÉCIPITA DANS LE DÉDALE DU QUARTIER DES PLAISIRS.

ELLE EST LÀ, J'EN SUIS SÛR.

IL FIT IRRUPTION DANS UNE DES MAISONS. ET RECONNUT LES LIEUX COMME S'IL Y ÉTAIT DÉJÀ VENU

DEHORS, TOI!

EZZULIA!

HÉ!

HÉ, TOI, DISPARAIS OU J'APPELLE LE TENANCIER!

POLONIUS !

RAH

IL EST FOU QU'EST-CE QUE JE LUI AI FAIT... JE LE CONNAIS MÊME PAS.

AH! AH! AH! AH! AH!

ATTRAPEZ-LE!

POLONIUS SORS-MOI DE LÀ! ... PAR PITIÉ ... POLONIUS!

APRÈS AVOIR ERRÉ PENDANT DES HEURES ET DES HEURES PAR LONES SE TROUVA PAR HASARD DEVANT LA MAISON DE CHIMOS OÙ, À BOUT DE FORCES ET LA TÊTE VIDE, IL ENTRA MACHINALEMENT.

?

QUI S[illegible]

CHUT!

POURQUOI ?

PENDANT VOTRE ABSENCE, LES HOMMES D'HEGYPIOS SONT VENUS... DÉTRUIRE SON MUSÉE

LUVIA AVAIT FAIT APPEL AUX EMBAUMEURS LES PLUS EXPÉRIMENTÉS AFIN QUE LE CORPS DE SON FILS, LE DERNIER SAVANT DE RU, NE SOIT LIVRÉ AUX CHACALS.

OÙ VAS-TU ALLER ? TU NE PEUX TOUT DE MÊME PAS RETOURNER CHEZ HEGYPIOS.

NON... IL DOIT BIEN Y AVOIR UN

JE NE SAIS PAS, DANS LA MER...

SORTONS, JE NE VEUX PAS ASSISTER À ÇA...

IL ME PARLAIT SOUVENT DE TOI ... IL T'ADMIRAIT... SI J'ÉTAIS UNE DOUAIRIÈRE, JE TE PRENDRAIS POUR FAVORI.

NOUS SOMMES SEULS, CHACUN DE NOTRE CÔTÉ, SANS AMI, SANS FAMILLE ... ALORS POURQUOI PAS...

JE SUIS VIEILLE .. JE N'AI PRESQUE PLUS DE FORTUNE... IL FAUT RENONCER À CETTE IDÉE.

...MAIS POURQUOI ? TON ARGENT, JE M'EN MOQUE.

JE ME PRÉPARE À LA MORT... COMME TANT D'AUTRES À RU.

RENONCER, MOURIR, ACCEPTER SON SORT, SE RÉSIGNER PENDANT QUE D'AUTRES OPPRIMENT LE PEUPLE ET FESTOIENT À LONGUEUR DE JOURNÉE.

TU NE PEUX PAS COMPRENDRE, TU VIENS DE LA STEPPE.

LA STEPPE... AH! AH! OUI, C'EST VRAI, JE VIENS DE LA STEPPE ET JE NE PEUX PAS COMPRENDRE... VOUS AVEZ TOUS APPRIS LA MÊME LITANIE... BONNE NUIT.

AU PETIT JOUR, IL QUITTA SILENCIEUSEMENT LA MAISON DE CELUI QUI FUT SON SEUL AMI.

28

DÉCIDÉ À UTILISER AU MIEUX SES DERNIÈRES PIÈCES D'OR, POLONIUS ENTRA DANS UNE DES TAVERNES DU QUARTIER BAS OÙ L'ON BUVAIT ENCORE

HÉ, TAVERNIER, TE LAISSERAIS-TU TENTER PAR CINQ PIÈCES D'OR PAREILLES À CELLE-CI ?

QUE VEUX-TU ?

JE SAIS QUE TU AS TES ENTRÉES CHEZ JYNIA LA DOUAIRIÈRE... PEUX-TU ME CONDUIRE CHEZ ELLE ?... JE TE DONNE DEUX PIÈCES ICI ET LES TROIS AUTRES SUR PLACE.

SUIS-MOI.

SA MAISON EST AU COEUR DU BOURBIER, MAIS AVEC MOI TU NE CRAINS RIEN.

ÉCARTEZ-VOUS ! LAISSEZ PASSER !

DONNE-MOI L'OR TOUT DE SUITE... SINON, ÇA VA FAIRE MAUVAIS EFFET DANS LA MAISON.

VA CHERCHER TA MAÎTRESSE...

ADIEU !

QUE VEUX-TU ?

TA PROTECTION

TU FAIS PARTIE DE CES JEUNES AMBITIEUX QUI BRIGUENT UN POSTE IMPORTANT...

ALLEZ, DÉSHABILLE-TOI !

MMMH..
PARFAIT !

Hi Hi Hi Hi Hi Hi

TU CONNAIS LA RÈGLE !
JE T'ACCORDE MA PROTECTION
MAIS TU M'OBÉIS TOTALEMENT,
TO-TA-LE-MENT. ES-TU D'ACCORD ?

J'ACCEPTE

TU TOMBES BIEN, CE SOIR IL
Y A JUSTEMENT FÊTE AU PALAIS
DES DOUAIRIÈRES, TU Y FERAS
SENSATION.

LE SOIR MÊME, AU PALAIS
DES DOUAIRIÈRES

SILENCE !

VITE !
METS TON BRAS
LÀ ET BOMBE
LE TORSE

POLONIUS !

HA! BRAVO!

OOOH JYNA, OU AS-TU DÉNICHÉ CE MIGNON? ...TOUS MES COMPLIMENTS!

BRAVO! BRAVO! SPLENDIDE OH! OUI! MMMH

TRÈS BEAU

MAGNIFIQUE

PUIS VINT LE MOMENT TANT ATTENDU

QU'ON AMÈNE MON MIGNON!

DÉPÊCHE-TOI JYNA TE RÉCLAME!

TOUS BOIRS CE VIN

AMÈNE TON CUL NE ME FAIS PAS LANGUIR PLUS LONGTEMPS

AAAH..

MON HÉROS! AH, TU ES MON HÉROS AU PROFIL GRÉC AU MENTON CARRÉ ET ET À LA GROSSE BITE!

AAAH!

PETITE PUTE!

AARG

PETITE CRAPULE SALOPE!

PLUS TARD DANS LA NUIT...

LE VIN ÉTAIT DROGUÉ.

TOUT EST ARRIVÉ SI VITE. LE DÉSERT, LE BAGNE, EZZULIA, LA BONNE VIE, L'IDÉAL DE TOUT CHANGER BAH ! QUELLE TRISTESSE LA PYTHIE DANS LA MONTAGNE AVAIT RAISON...

?

QUI ES TU ?

C'EST FINI TOUT ÇA, LES EXPÉDITIONS ET LE RESTE... JE NE M'EN OCCUPE PLUS !

ALORS QU'EST-CE QUE TU DEVIENS ?

UN BON CITOYEN DE RU, COMME TOUS LES AUTRES. VOILÀ CE QUE JE DEVIENS...

HE!

TU ES POLONIUS, JE TE RECONNAIS.

J'ÉTAIS AVEC TOI DANS LE DÉSERT. L'EXPÉDITION, TU TE SOUVIENS? QUAND EST-CE QU'ON Y RETOURNE? IL Y A ENCORE DE PLEINES CAISSES D'OBJETS...

QUELQUES JOURS PLUS TARD, DANS LES COULOIRS DU PALAIS IMPÉRIAL..

JYNIA! TU AS DEMANDÉ À ME VOIR ?

OUI, ET J'IRAI DROIT AU BUT ! LIVRE-MOI HEGYPIOS!

QUOI ?

POLONIUS

Scénario PICARET Lettrage DELOBEL Dessin TARDI

LE TRIBUNAL DES DOUAIRIÈRES DOIT LE JUGER.

MAIS TE RENDS-TU COMPTE DE CE QUE TU ME DEMANDES ?

N'OUBLIE PAS, GOMMURGE DANS TROIS JOURS, HEGYPIOS PIEDS ET POINGS LIÉS !

..ELLES EXAGÈRENT QUAND MÊME.. ENFIN, ELLES ONT SANS DOUTE LEURS RAISONS.

PAUVRE HEGYPIOS Hi!Hi!Hi!Hi!

MAIS OÙ EST PASSÉ MON MIGNON ?

TROIS JOURS PLUS TARD...

HÉ, SOLDAT ! DE QUOI M'ACCUSE-T-ON, RÉPONDS !

C'EST UNE SALOPERIE QU'ON EST EN TRAIN DE ME FAIRE... OUI ! UNE BELLE SALOPERIE !

HEGYPIOS ! SUR ORDRE DE L'EMPEREUR GOMMURGE, LE TRIBUNAL DES DOUAIRIÈRES EST CHARGÉ DE TON INSTRUCTION.

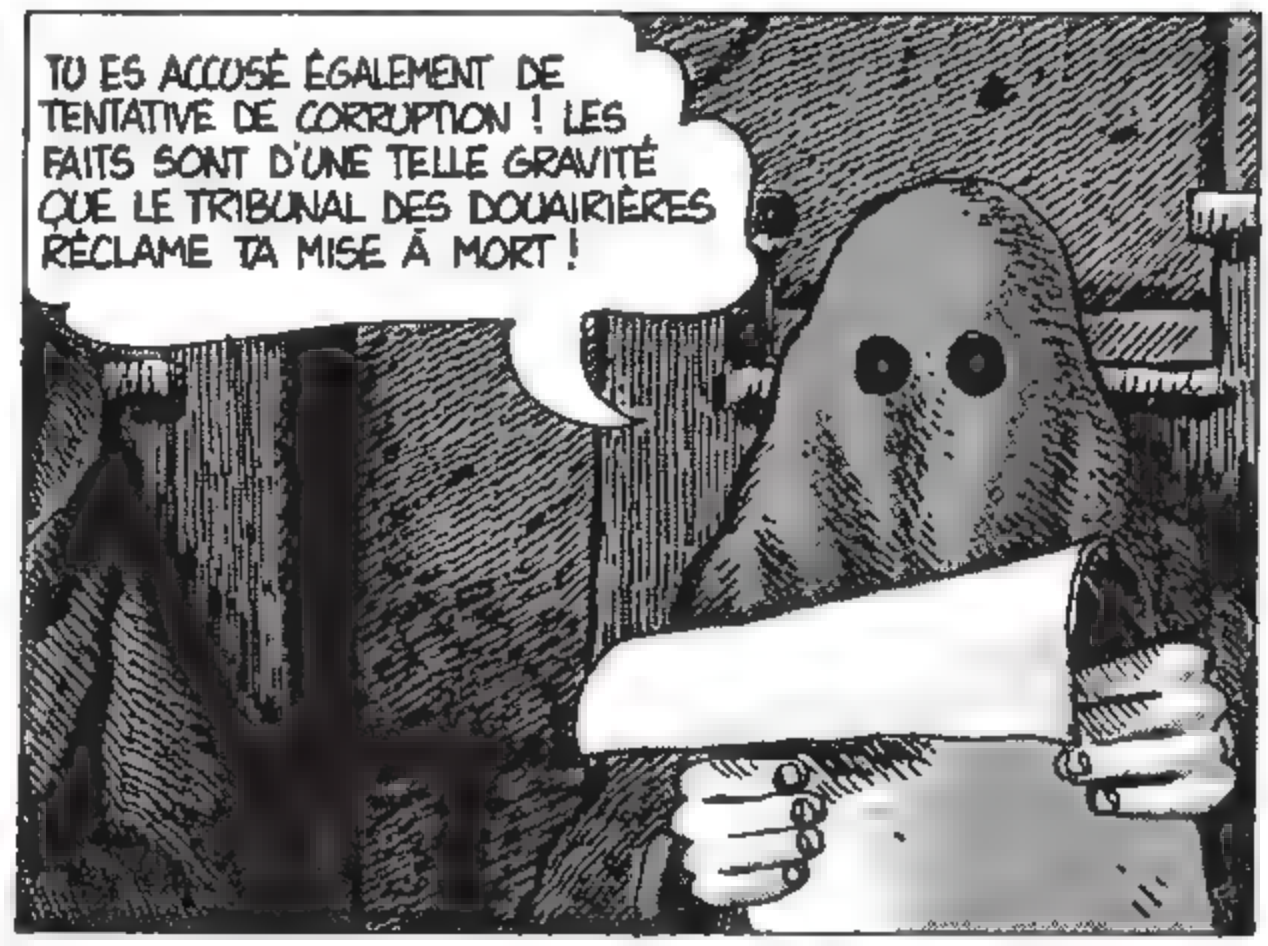
À TOI.

AU NOM DE L'EMPEREUR GOMMURGE ET COMME PROCUREUR AGRÉÉ PAR LE TRIBUNAL DES DOUAIRIÈRES, JE T'ACCUSE DE TENTATIVE DE COMPLOT !

...ET TOI, TU N'ES QU'UN SALE ESPION, QUE J'AI SAUVÉ DU BAGNE DE WORROG ! RETIRE DONC CETTE CAGOULE DERRIÈRE LAQUELLE TU TE CACHES.

35

nn!


TU ES ACCUSÉ ÉGALEMENT DE TENTATIVE DE CORRUPTION ! LES FAITS SONT D'UNE TELLE GRAVITÉ QUE LE TRIBUNAL DES DOUAIRIÈRES RÉCLAME TA MISE À MORT !

QUE PENSES-TU DE TOUT ÇA ?
BAH ! AUJOURD'HUI C'EST MOI, DEMAIN CE SERA TON TOUR, ALORS... AU FAIT, IL PARAIT QUE TU VENDS TON CUL CHEZ LES DOUAIRIÈRES...
QUE VEUX-TU, LA VIE IMPLIQUE DES SACRIFICES.

JE N'ARRIVE VRAIMENT PAS À TE COMPRENDRE, JE T'OFFRAIS TOUT – MA PROTECTION, UNE FEMME, DES RICHESSES – ET IL A FALLU QUE TU ÉPROUVES LE BESOIN DE FAIRE L'IMBÉCILE AVEC CE CHIMOS. ÉCOUTE... IL Y A EU UN MALENTENDU. ON POURRAIT, DISONS.
NON, HEGYPIOS, IMPOSSIBLE DE REVENIR EN ARRIÈRE... CE N'EST PLUS MA PURETÉ MORALE QUI EST EN JEU À PRÉSENT, C'EST MA PEAU, TOUT BÊTEMENT...

36

NON!
HYPPOKOS MON AMI, DIS-LEUR QU'ILS SE TROMPENT. HYPPOKOS JE SUIS SÛR QUE GOMMURGE NE SAIT RIEN JE...
HA! HA! HA!
ALLEZ!
NON!
AARRH
DEUX JOURS APRÈS
IL FAUT ALLER LE PENDRE, SINON IL VA CREVER ICI.
ÇA NE PEUT PLUS DURER
IL FAUT QUE JE QUITTE CETTE VILLE!

UN TORTIONNAIRE, VOILÀ CE QUE JE SUIS DEVENU... COMMENT EN SUIS-JE ARRIVÉ LÀ ?

EZZULIA ! POURQUOI ES-TU VENUE ?

JYNIA TE CHERCHE, IL Y A ENCORE UNE FÊTE CE SOIR.

Hi Hi Hi Hi Hi Hi

IL VAUDRAIT MIEUX POUR TOI RETOURNER À RU.

TU VOIS CE QUE TU ES MAINTENANT... TOUT JUSTE BON À DONNER DU PLAISIR SUR COMMANDE À UNE DOUAIRIÈRE QUELCONQUE. TU N'ES PLUS RIEN !

SI ! UNE PUTE, COMME TOI ! MAIS JE NE RETOURNERAI PAS À RU. QU'ILS S'AMUSENT SANS MOI, J'AI DÉCIDÉ DE PARTIR.

TU N'IRAS PAS LOIN... TU REVIENDRAS, J'EN SUIS SÛRE !

HA! HA! HA!

?

QUE FAIS-TU LÀ ?

SEIGNEUR, JE CREUSE... J'AI ÉTÉ CONDAMNÉ À CREUSER CETTE TRANCHÉE JUSQU'À LA FIN DE MES JOURS.

PRENDS CET OBJET ! PORTE-LE TOUJOURS SUR TOI AVEC ÇA, TU ES AFFRANCHI PERSONNE NE POURRA PLUS T'INQUIÉTER

SEIGNEUR, POURQUOI ME FAIS-TU UNE TELLE GRÂCE ?

..IL NE ME SERT PLUS À RIEN. ADIEU !

DEPUIS PLUSIEURS JOURS, POLONIUS RECHERCHAIT UN ABRI SÛR DANS LA MONTAGNE...

?

POLONIUS!

C'EST LA FIN ! C'EST LA FIN !

ENCORE TOI !

REGARDE ! C'EST LA FIN. JE TE L'AVAIS DIT... IL Y A LA PESTE À RU. ELLE S'EST RÉPANDUE DANS TOUTE LA CITÉ AVEC UNE GRANDE RAPIDITÉ. REGARDE, CE SARCOPHAGE EST CELUI DE LUVIA : ELLE EST MORTE CETTE NUIT !

TOUTES LES INCANTATIONS AUX DIEUX GROTESQUES DE RU N'Y POURRONT RIEN... REGARDE TOUTES LES RUELLES JONCHÉES DE CADAVRES QUE PLUS PERSONNE N'A LE COURAGE DE BRÛLER

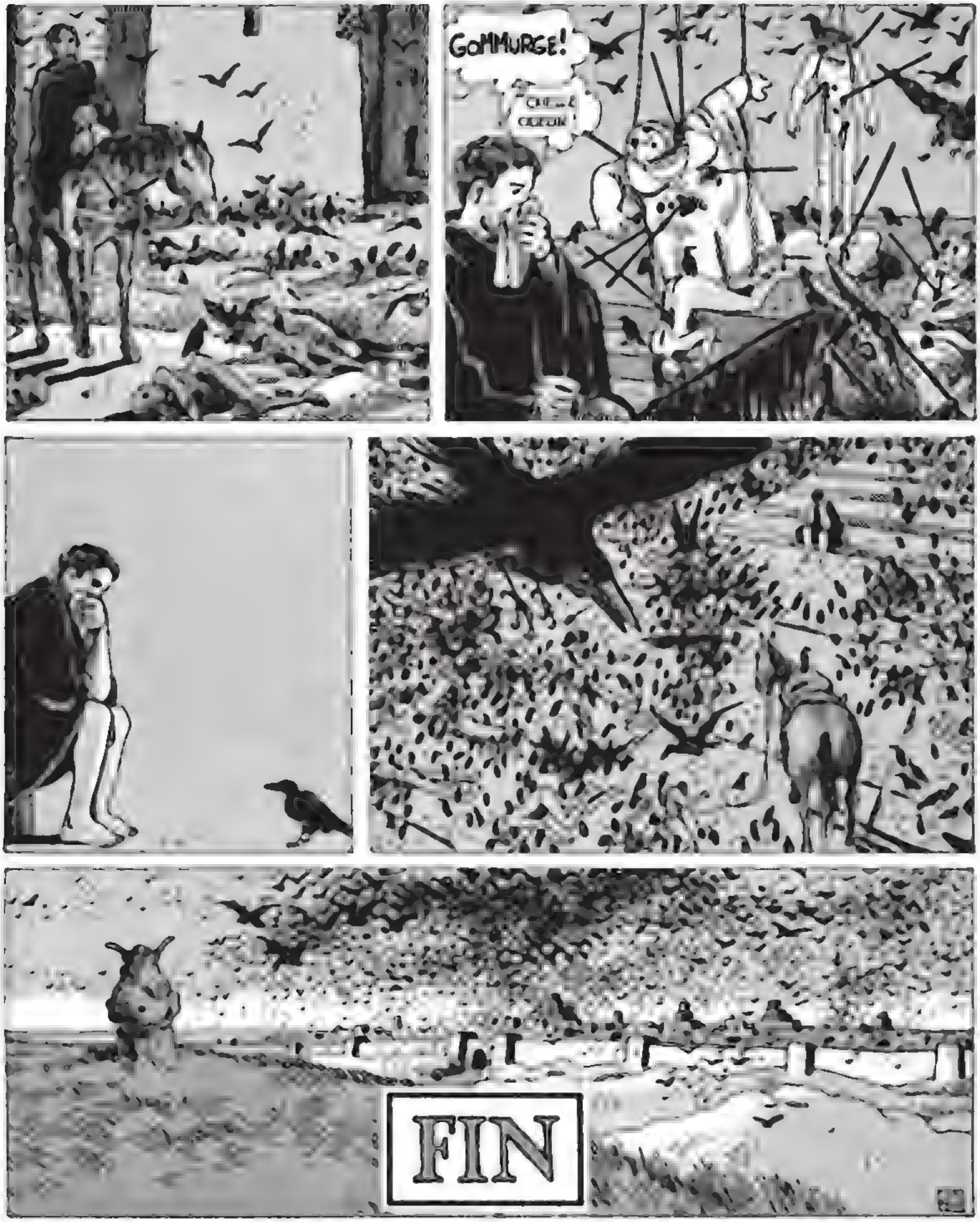
EZZULIA ELLE AUSSI AGONISE ..

IL N'Y A PLUS GUÈRE QUE LES CORBEAUX POUR RESTER DANS CETTE VILLE MAUDITE. TU AS EU RAISON, POLONIOS, D'ABANDONNER UN COMBAT PERDU D'AVANCE. RU EST EN TRAIN DE VIVRE SES DERNIÈRES HEURES.

J'ESPÈRE QUE TU ME CROIS CETTE FOIS..

OUI... MAIS ATTENDS! ATTENDS!

FASCINÉ PAR CE QU'IL VENAIT DE VOIR ET D'ENTENDRE, IL SENTIT MONTER EN LUI LE BESOIN IRRÉSISTIBLE DE RETOURNER LÀ-BAS UNE DERNIÈRE FOIS.


GOMMURGE!
FIN

GUERRE

Scénario et dessin : **PHILIPPE DRUILLET**

Philippe Druillet se définit comme un barbare, mais un barbare non violent. Il ne peut qu'être opposé à la guerre. C'est moins l'institution militaire qu'il rejette que les discours qui la sous-tendent, politiques ou nationalistes, définissant des camps – eux et nous – des symboles, des représentations entraînant l'adhésion aveugle à certaines valeurs. En d'autres termes, il déteste les artifices utilisés pour embrigader les foules, à l'armée comme ailleurs.

« *En Espagne, j'ai été élevé dans la haine et le mensonge… J'ai aussi appris ce que pouvait être la différence. […] J'ai toujours détesté l'école. J'ai toujours détesté les enseignants. Je n'ai jamais supporté cet embrigadement.* »

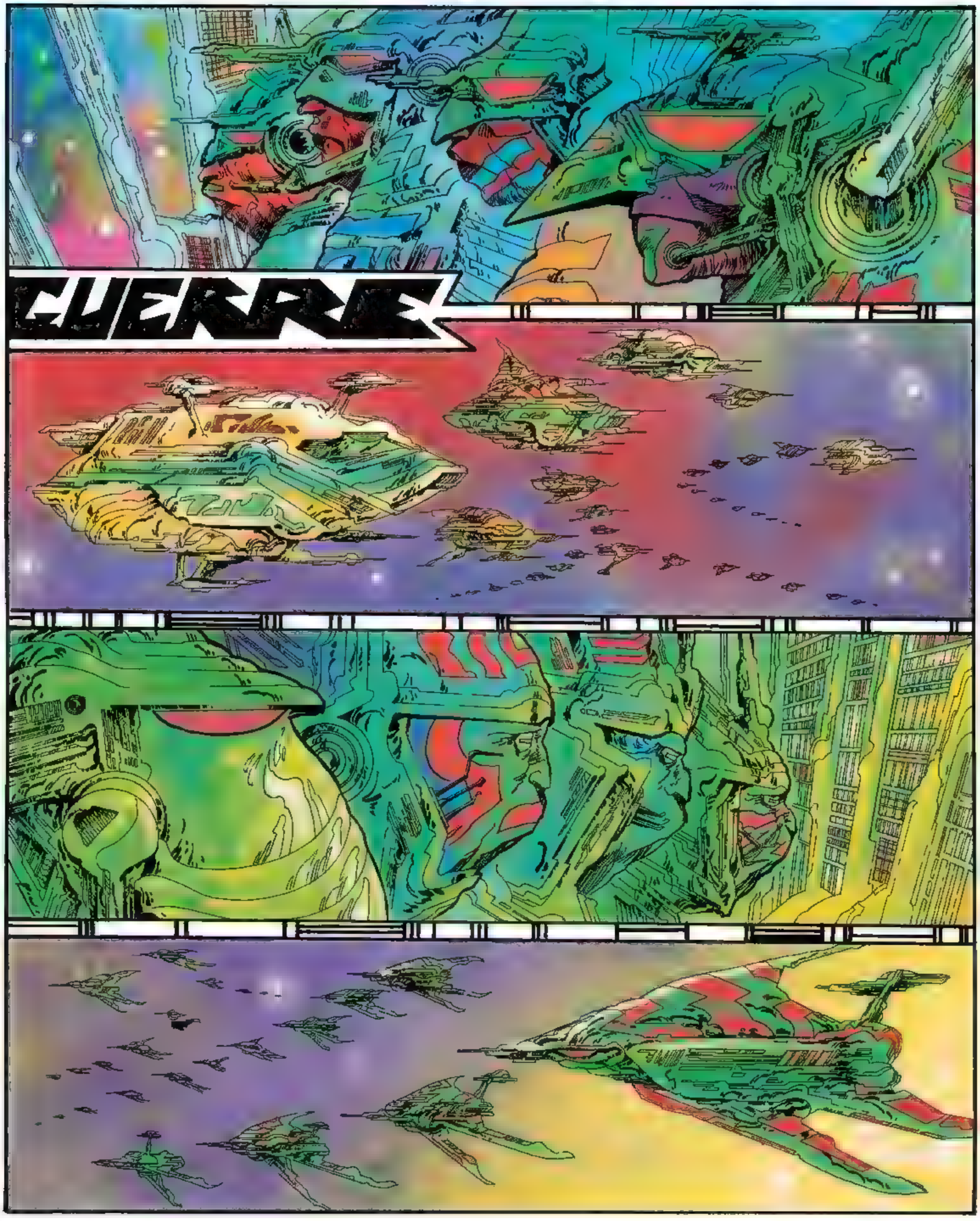
Lorsque la rédaction de *Métal Hurlant* décide de réaliser un dossier sur la guerre, c'est cet aspect que retient Druillet : la soumission aveugle à une autorité qui inculque des valeurs jusqu'au lavage de cerveau. Le soldat de ce récit ne cesse de répéter comme un mantra « *fumiers, tuer, tuer* » : il est devenu un individu décérébré et amélioré par des supérieurs qui ne le voient que comme le rouage biologique d'une machine de guerre.

« LA SEULE VÉRITÉ DE CE MONDE, C'EST LA SOUFFRANCE. C'EST POUR CELA QUE JE SUIS NON-VIOLENT. »
PHILIPPE DRUILLET

Sans tenants ni aboutissants, la scène semble dépourvue de sens. Elle ne raconte rien d'autre qu'elle, à savoir un épisode semblable à des milliers d'autres. Même s'il dévoile en cours de récit quelques effroyables évolutions technologiques, Druillet ne cherche pas à guider davantage le lecteur, déconte-nancé devant cette absence de finalité.

L'absurdité de la guerre est ici mise en scène par un montage et une utilisation de la couleur redoutablement efficaces. Avant l'engagement de la bataille, les forces en présence, identiques en apparence, sont parfaitement délimitées par de classiques champs et contrechamps. Les implants et les écrans masquant le regard des opérateurs humains ne permettent pas de déterminer qui est la prothèse de l'autre, une fusion homme/machine qui souligne la déshumanisation de la guerre. Une même alternance d'images différencie l'intérieur, où s'affairent les « unités biologiques », de l'extérieur, révélant l'ensemble des vaisseaux spatiaux dans l'espace. Les couleurs, primaires, violentes, sont, elles aussi, nettement séparées par des traits de contour qui font écho aux damiers colorés des claviers des soldats. La lecture est linéaire, dans un alignement très militaire.

L'affrontement fait très vite éclater ce géométrique ordonnancement : les rayons obliques des tirs à l'extérieur le perturbent, les cases sont à leur tour bousculées, les couleurs bavent, se mélangent et heurtent le regard. Le découpage toujours plus déstructuré va jusqu'à brouiller le sens de lecture : il faut s'accrocher aux détails pour s'y retrouver, tandis que le soldat dépourvu de ses œillères est enfin observé à hauteur d'homme. Dans cette profusion de traits et de couleurs, le regard peine à se fixer sur quelque chose de stable. Philippe Druillet fait ici preuve d'un beau sens de la composition pour délivrer sa vision de la guerre. Ce chaos graphique parle de lui-même. ■ **Claude Ecken**


GUERRE

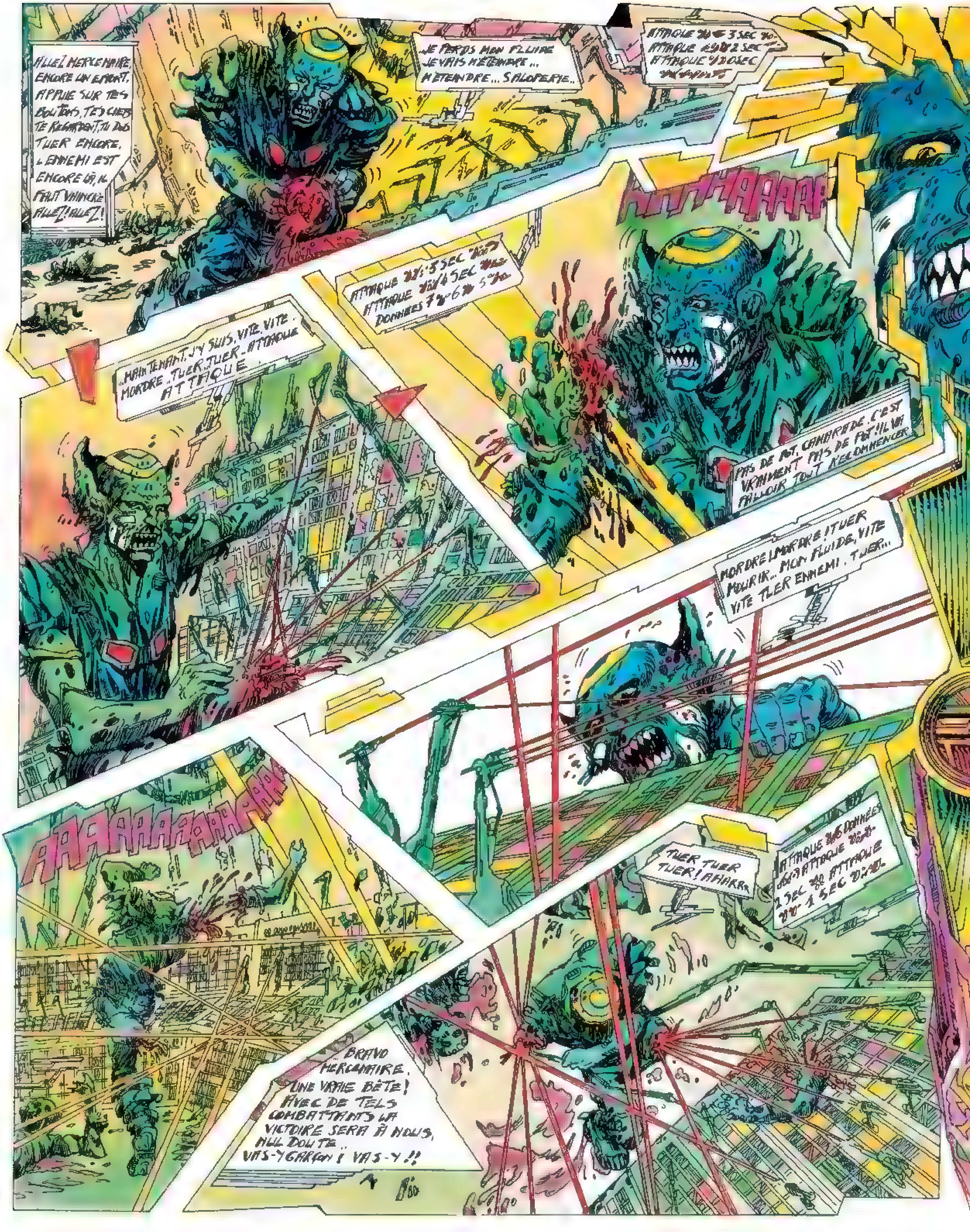
AAAAAAAAAA
AAAAAAAAAA

ÇA FRAPPE ! LA FOUDRE PARTOUT DÉCHIRE, BROIE L'ESPACE HYBRIDE TOUT, JUSQU'AU MÉTAL ET LA CHAIR ET TU RUSSIS PAR DURTOUT TON CYBER TES FERRAILLES ET TES CIRCUITS SAUTENT QUAND TU N'ES PLUS RIEN, TU NE PEUX MÊME PLUS TUER, COMPRENDRE ! ET POURTANT, TU ESSAIES ENCORE, TU DEVIENS PRESQUE BÊTE, ÉMOUVANT MÊME, PERDANT TON SANG, C'EST VRAI QUE LE N'EST PLUS TOUT À FAIT DU SPONGE... ALLEZ, COURAGE MON GARS COURAGE LA MORT N'EST PAS UNE LE PLUS GRAND EFFORT...

MAIS MES CIRCUITS LOUPENT JE NE TIENS PLUS.. ÉCRAN NOIR POUR LES ÉLÉMENTS TENIR.. AHHHYYYY..MAL..

ATTAQUE LASER 3 SEC.. RIPOSTE ATTAQUE GAZ 6 SEC RIPOSTE

SEUL.. TOUS CRÉVÉS FUMIERS, TENIR.. NE PERDRE CHER OUR CIRCUITS NE RENTRANCHER JE NAGE DANS MON SANG.. MAL... MAL..


ALLEZ MERCENAIRE, ENCORE UN EFFORT, APPUIE SUR TES BOUTONS, TES CHEFS TE REGARDENT, TU DOIS TUER ENCORE. L'ENNEMI EST ENCORE LÀ, IL FAUT VAINCRE ALLEZ! ALLEZ!
JE PERDS MON FLUIDE JE VAIS M'ÉTEINDRE... M'ÉTEINDRE... SALOPERIE..
ATTAQUE 3 SEC ATTAQUE 2 SEC ATTAQUE 20 SEC
ATTAQUE 3 SEC ATTAQUE 4 SEC DONNÉES 7 6 5
..MAINTENANT, J'Y SUIS, VITE, VITE. MORDRE.. TUER.. TUER.. ATTAQUE ATTAQUE
PAS DE POT, CAMARADE, C'EST VRAIMENT PAS DE POT! IL VA FALLOIR TOUT RECOMMENCER
MORDRE! MORDRE! TUER MOURIR.. MON FLUIDE, VITE VITE TUER ENNEMI, TUER...
TUER TUER TUER! AHHARR
ATTAQUE DONNÉES ATTAQUE 2 SEC ATTAQUE 1 SEC
BRAVO MERCENAIRE. UNE VRAIE BÊTE! AVEC DE TELS COMBATTANTS LA VICTOIRE SERA À NOUS, NUL DOUTE.. VAS-Y GARÇON! VAS-Y!!

IL Y ARRIVE, IL Y ARRIVE, TUE! APPUIE SUR TES BOUTONS TUE! SI TU PEUX TUER ENCORE, C'EST QUE TU VIS C'EST BIEN CE QU'ON T'A ENSEIGNÉ DANS NOS CENTRES DE PRÉPARATION. ALORS FONCE, COGNE !!
FUMIERS! FUMIERS! TUER! TUER!
CIRCUITS BLOQUÉS TIR NUL... NON! NON!!
TU N'AS PLUS TA PLACE DANS LE GRAND CERCLE... INUTILE, TU ES DEVENU INUTILE, MON GARS... ET LA CARCASSE DÉJÀ MEURTRIE DE TON VAISSEAU VA FINIR SOUS LES COUPS DE BOUTOIR DES BIEN PORTANTS...
PAS DE POT, ÇA N'A PAS L'AIR DE MARCHER LÀ. TU NE SERS VRAIMENT PLUS À RIEN... À RIEN...
TIENS, QU'EST-CE QU'ON DISAIT !!
ATTAQUE 2 SEC
ATTAQUE 1 SEC
NOUS SOMMES TRÈS FIERS DE CES MACHINES À TUER, ELLES NE SONT PAS INVINCIBLES CERTES, MAIS TOUT DE MÊME QUEL ACHARNEMENT C'EST LE RÉSULTAT D'UNE SÉLECTION RIGOUREUSE ET D'UN ENTRAÎNEMENT QUE LES ESPRITS FAIBLES QUALIFIENT DE "MONSTRUEUX". VOUS CROYEZ PEUT-ÊTRE QU'EN FACE C'EST DIFFÉRENT? NAÏFS!! C'EST LA SURENCHÈRE, NOUS DEVONS INNOVER SANS CESSE POUR PORTER PLUS LOIN ENCORE DANS L'UNIVERS LA LUMIÈRE ÉBLOUISSANTE DE NOTRE CULTURE. DIEU NOUS A CRÉÉS PARAÎT-IL. NOUS LUI FERONS REGRETTER AMÈREMENT SON GESTE...
ARRRGGGBZZZ... MAL... MAL... CIRCUITS... TU... TUER... TUER... TUER... ZZZBBBL...

CERTAINS DISENT QUE DIEU M'EN A FAIT À FAIRE, ET QUE CES TUERIES LÉGENDES QUI TERRORISENT MON DÉTRUIT L'HOMME EST UN DIEU POUR L'HOMME... PAS UN SOLDAT DE L'ANCIEN MONDE N'A JAMAIS EU UN SEUL DE TELLEMENT À LA DOULEUR TELLEMENT CELUI-CI IL NOUS A FALLU DES SIÈCLES POUR S'ÉVEILLER À CE RÉALISTE QUE NOUS COMBATTIONS COMME MANETTEUR, MAIS QUI NOUS FAIT PERFECTIONNER ENCORE

VAINCRE... VVV... VIVRE... TUER TUER SEUL DOUCER...

ATTAQUE TUER 2 SEC 5% ATTAQUE ÉCRASER 3 SEC ATTAQUE TUER 2 SEC

FAIL... FAIRE... APPRENDRE MOURIR LA... LA... LA... LA... LA... LA... LA...

UNE FOIS TUER, VRAIMENT, CETTE FOIS, C'EST VRAIMENT FINI TU

FINI, TERMINÉ PLUS LA PEINE DE S'AGITER MAINTENANT TOUT... EXCELLENT ÉLÉMENT... EXCELLENT...

CLIC CLIC CLIC

MOURIR... MOURIR... TUER... TUER... MOURIR... LA... LA... LA...

ATTAQUE TUER 2 SEC 5% ATTAQUE ÉCRASER 1 SEC 5% ATTAQUE ÉCRASER 3 SEC 5%

FINI... MAIS IL N'Y A L'EXTÉRIEUR, ÇA CONTINUE... ALLEZ, CARLOS... ATTENDEZ ?... IL NE SEMBLE ENTENDRE ENCORE QUELQUE CHOSE...

CLIC... CLIC... CLIC... CLIC... CLIC...

NON RIEN CE N'EST RIEN DE TOUTE FAÇON, QUE VOULEZ VOUS ENTENDRE AVEC TOUT CE BORDEL...

HYDROGENÈSE

Scénario et dessin : **CAZA**

Métal Hurlant n° 30 – 1978

En juin 1978, au moment où Philippe Cazaumayou, alias Caza, publie *Hydrogenèse* dans le numéro 30 de *Métal Hurlant*, il n'a signé que trois histoires dans la revue, à raison d'une par an : *Sanguine*, en 1976, *L'Oiseau-poussière*, en 1977, et *Bienvenue à Villeville 2*, en janvier 1978. Ses publications sont nettement plus nombreuses dans l'hebdomadaire *Pilote*, devenu mensuel en 1974. Cette fidélité à la revue dirigée par René Goscinny s'explique en partie par la rigueur financière des éditions Dargaud. Celles-ci présentent en effet l'avantage, en comparaison avec la gestion plus incertaine (doux euphémisme) pratiquée à cette époque par *Métal Hurlant* et Les Humanoïdes Associés, de payer leurs collaborateurs avec une régularité à laquelle ce jeune père de famille, qui a quitté la région parisienne au début des années 1970 pour s'installer dans les Cévennes, ne peut se permettre de rester insensible. Sa présence répétée dans les pages de *Pilote* est due aussi au fait qu'il y publie une série, source de visibilité et de notoriété pour un auteur de bande dessinée. La série en question s'intitule *Scènes de la vie de banlieue*. Elle prend la forme d'histoires courtes entremêlant réalisme et fantastique, à travers lesquelles l'auteur se livre à une vision critique et fantasmée de l'existence quotidienne du citadin moyen dans les grandes villes modernes des années 1970. Avis aux amateurs nostalgiques et aux curieux qui auraient envie de la découvrir : elle a été rééditée sous la forme d'une intégrale par Les Humanoïdes Associés en 2017.

En janvier 1978, Caza se permet une infidélité au journal qui s'est longtemps amusé à réfléchir en publiant dans *Métal Hurlant* une scène de la vie de banlieue refusée par son rédacteur en chef, Guy Vidal, et que s'empresse de récupérer Jean-Pierre Dionnet, *« pas mécontent de faire un pied de nez à Pilote »*, comme le raconte Caza à Jean Depelley sur le site BDzoom.com. Puis, en juin de la même année, il bat tous ses records de publication dans *Métal* avec une deuxième histoire, *Hydrogenèse*, dont la forme et le propos n'ont rien de commun avec la chronique d'une vie urbaine aux allures concentrationnaires parue cinq mois plus tôt. Il s'agit d'une succession de six pages en noir et blanc illustrant le titre, qui met en scène un personnage féminin jaillissant de l'eau et s'élançant dans l'espace.

« J'AVAIS AJOUTÉ LES ILLUSTRATIONS N° 1, 3 ET 4, TOUT EN MODIFIANT LES N° 2, 5 ET 6, CE QUI EN FAIT UNE NOUVELLE ŒUVRE À PART ENTIÈRE. »

CAZA

Quarante-cinq ans plus tard, invité à évoquer le contexte de la naissance d'*Hydrogenèse* pour ce numéro de *Métal Hurlant* que vous êtes en train de lire, Caza se souvient qu'il publiait aussi, en dehors de la presse, des illustrations pour OPTA, célèbre éditeur des revues *Fiction* et *Galaxie*, ainsi que des livres regroupés sous la bannière du Club du Livre d'Anticipation (CLA). *« En 1975 ou 1976, j'avais réalisé pour le numéro 13 d'*Emmanuelle*, une revue érotique éditée par OPTA et sous-titrée* Le magazine du plaisir, *un portfolio intitulé "Eros fantastique". Trois ans plus tard, pressé de fournir des dessins à* Métal, *j'ai repris trois images de ce portfolio que j'ai retravaillées. J'y ai ajouté trois images inédites afin de créer une sorte de continuité, tout en réalisant l'illustration de couverture, "La Dévoreuse". »*

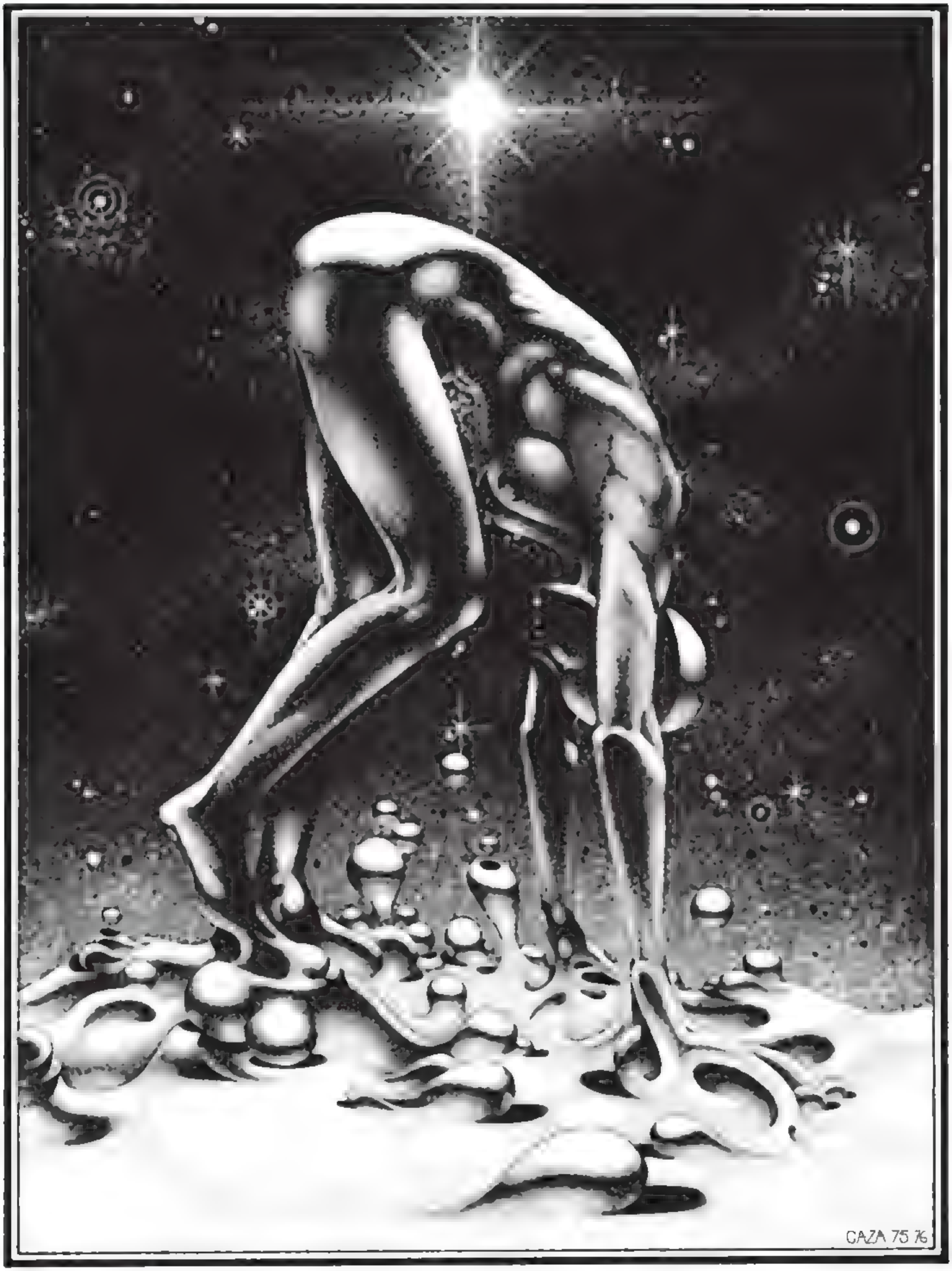
Un coup d'œil attentif à la marge de la dernière page permet de constater que l'auteur s'en explique au lecteur en parlant de « re-visions » des illustrations parues dans *Emmanuelle*. *« J'avais ajouté les illustrations n° 1, 3 et 4, tout en modifiant les n° 2, 5 et 6, ce qui en fait une nouvelle œuvre à part entière. »*

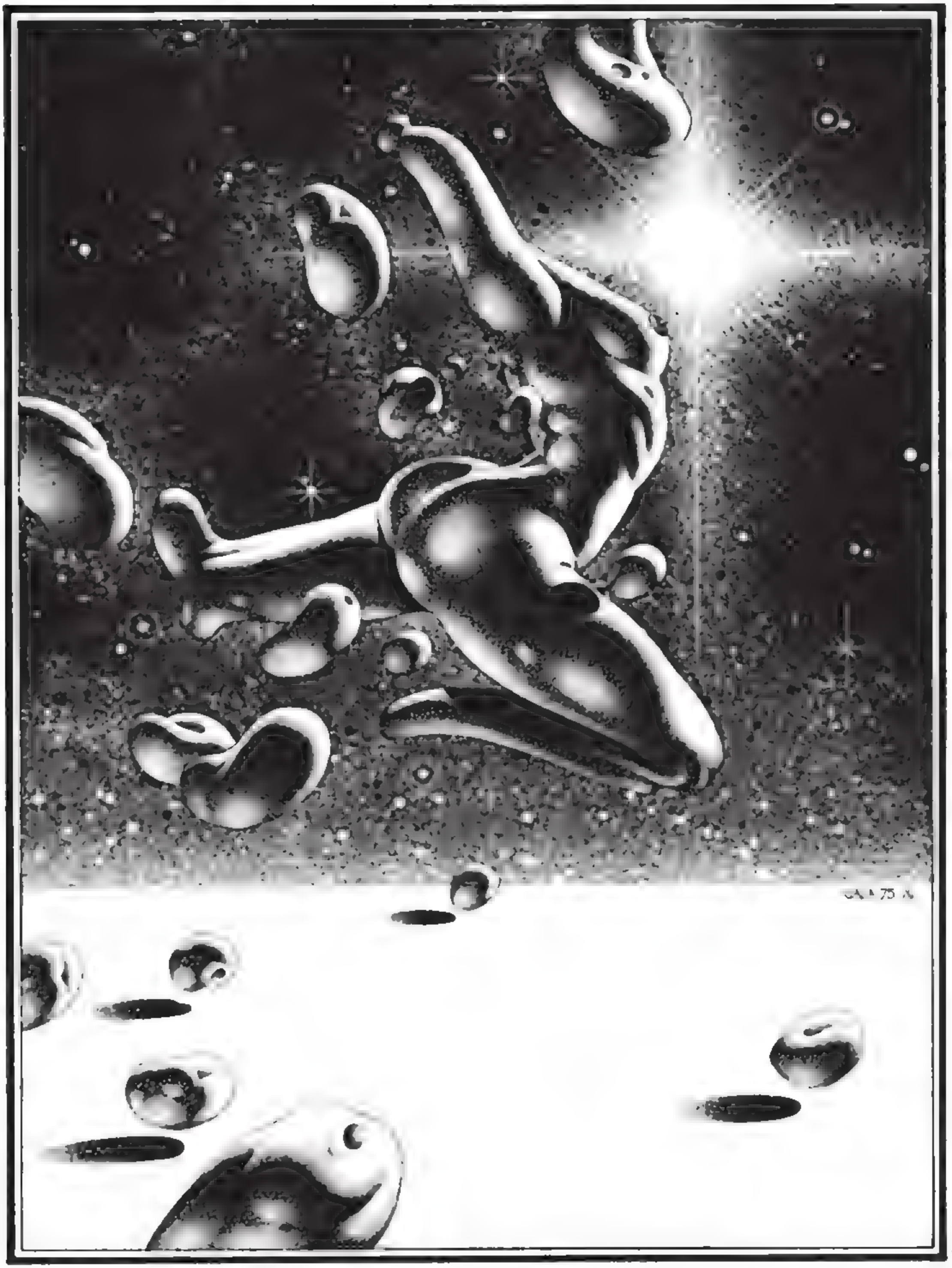
Réalisé à l'encre de Chine et à la gouache blanche, *Hydrogenèse* a aussi mis à contribution un stylo tubulaire Rotring, sans oublier la patience du dessinateur. *« Les petits points maîtrisés étaient réalisés un par un au Rotring. Ceux qui contribuent au modelé étaient posés à la gouache blanche à l'aide d'un tire-ligne, et les points plus vaporeux formant les fonds étoilés étaient projetés sur le papier à l'aide d'une brosse à dents »*, précise l'auteur, qui définit *Hydrogenèse* comme *« une genèse aquatique, quelque chose comme une création cosmique à partir d'un corps féminin né de l'eau »*. ■ **Christophe Quillien**

HYDROGENESE

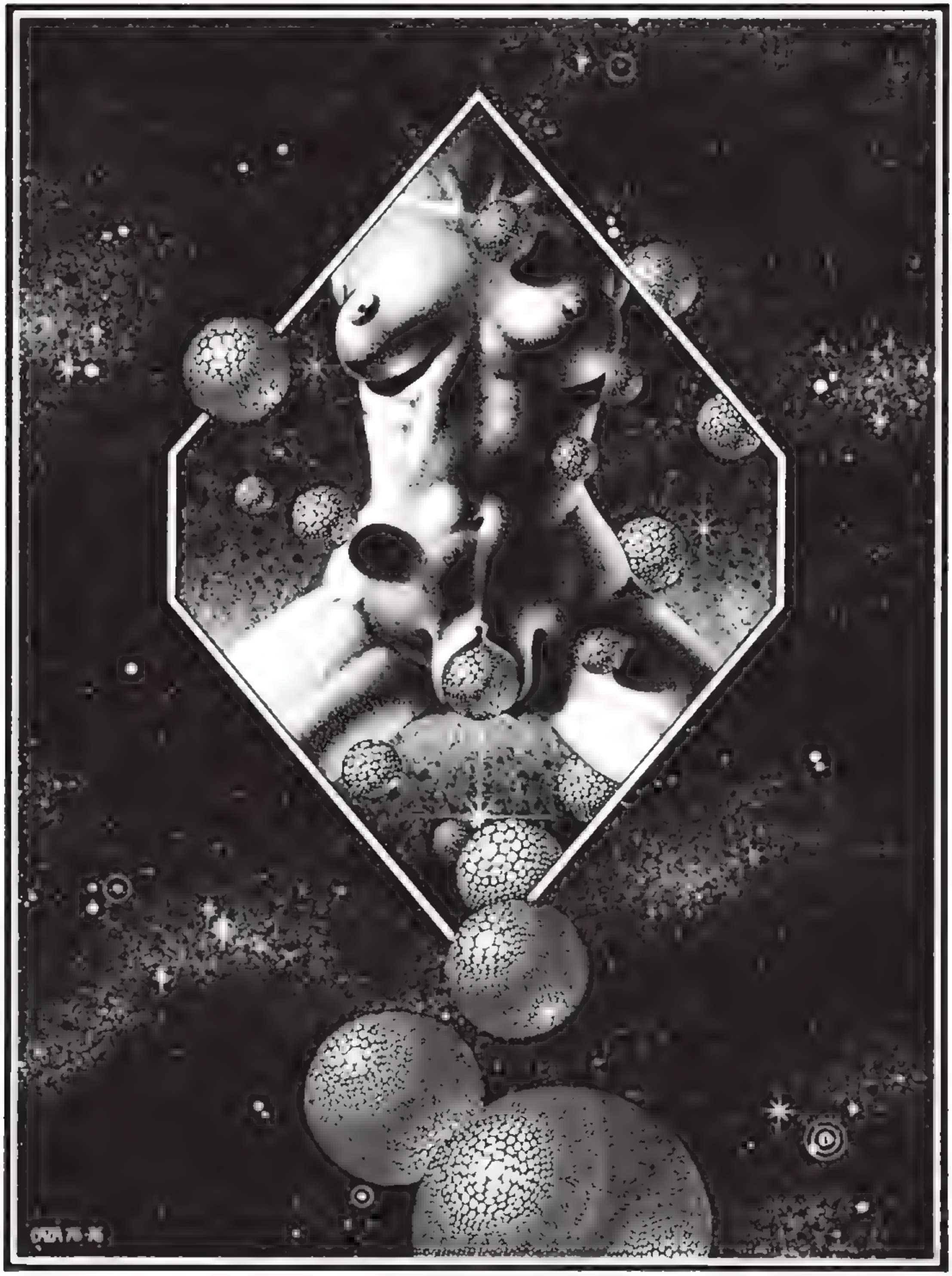
CAZA

1


CAZA 75 76



5



LA DÉBANDADE

Scénario et dessin **LUC et FRANÇOIS SCHUITEN**

Métal Hurlant n°23 – 1977

Lorsque *La Débandade* paraît dans *Métal Hurlant*, en novembre 1977, François Schuiten n'a que vingt-et-un ans. Il est encore étudiant à l'Institut Saint-Luc, à Bruxelles. Au mois de janvier précédent, il a fait son entrée dans le mensuel avec *Carapaces*. En dépit de son jeune âge, il passerait presque pour un vieux routier de la bande dessinée. En 1973, l'année de ses dix-sept ans, il a en effet été publié pour la toute première fois par un magazine, dans l'édition belge de *Pilote*, avec un récit de cinq pages intitulé *Mutation*. Tout comme *Carapaces*, *La Débandade* est réalisée en association avec son frère Luc, qui exerce le métier d'architecte, comme leur père. Leur collaboration ne fonctionne pas sur le modèle classique de la séparation des rôles entre scénariste et dessinateur. Ensemble, ils lancent des suggestions et explorent des pistes, à charge pour François de les traduire en images. « *Notre mode de fonctionnement était particulier*, se souvient celui-ci. *Je proposais des images, j'exprimais des envies, Luc les articulait, puis nous procédions tous les deux au découpage. Il avait d'excellentes idées mais il n'était pas un scénariste au sens traditionnel du terme.* »

Les deux frères s'imposent une seule contrainte : chacune de leurs bandes dessinées doit s'appuyer sur une technique différente afin d'affirmer son identité propre. *Carapaces* avait été réalisé à la plume et à l'acrylique. *La Débandade* le serait entièrement à l'acrylique. Sa conception a demandé plusieurs mois de travail au dessinateur. Après l'élaboration d'un storyboard, chacune des cases a été dessinée de manière autonome, puis elles ont été collées les unes aux autres et réunies afin de donner naissance à la planche. Parmi ses différentes productions, celle-ci reste

LES DEUX FRÈRES S'IMPOSENT UNE SEULE CONTRAINTE : CHACUNE DE LEURS BANDES DESSINÉES DOIT S'APPUYER SUR UNE TECHNIQUE DIFFÉRENTE AFIN D'AFFIRMER SON IDENTITÉ PROPRE.

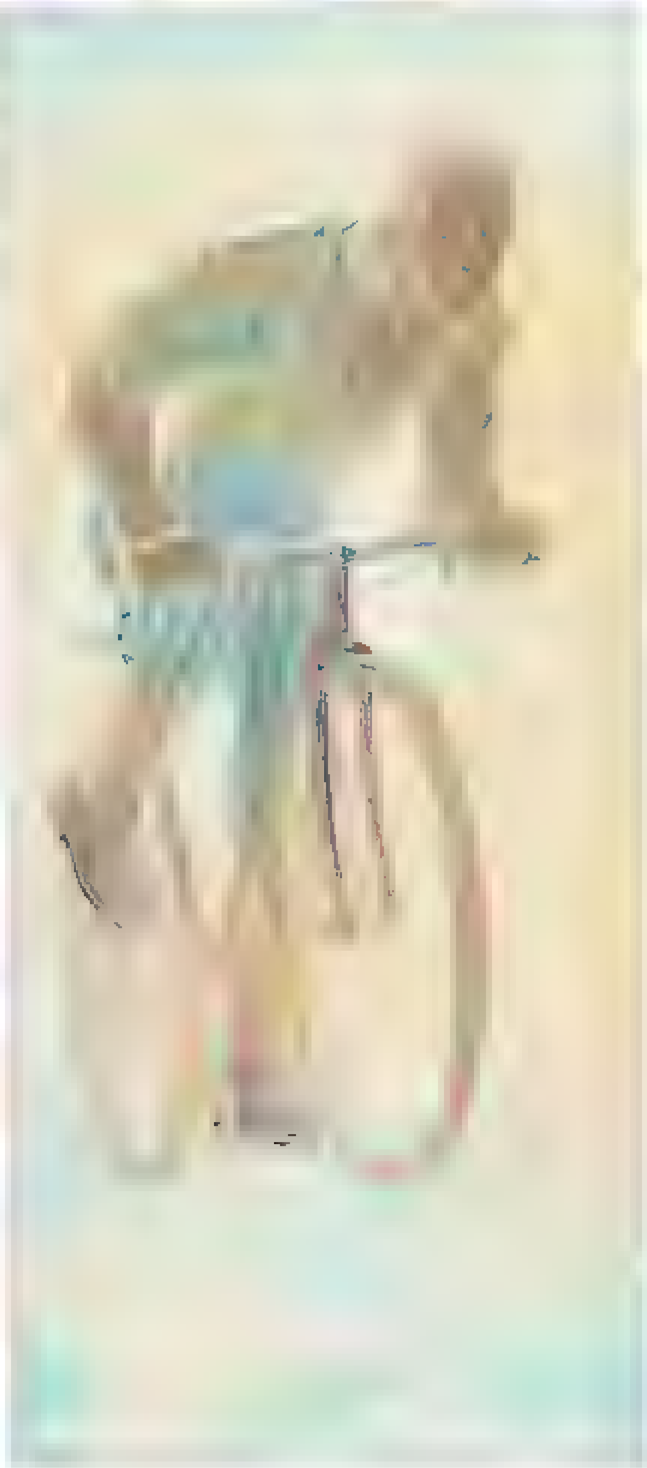
la préférée de François Schuiten. Il la considère comme « *une véritable aventure surréaliste. Elle possède une cohérence propre tout en étant absurde. Sa dimension fantastique en fait l'histoire la plus belge de toutes celles que j'ai dessinées, et elle me donne l'impression de me relier pleinement à la culture de la Belgique. Ce pays possède un terreau fantastique très ancien, avec des peintres comme Paul Delvaux, René Magritte ou Léon Spilliaert, mais aussi des écrivains comme Thomas Owen. Avec le temps, je me suis aperçu que je m'étais nourri de leur influence, sans d'ailleurs en avoir été toujours conscient, car une ville comme Bruxelles a été traversée par des courants puissants* ».

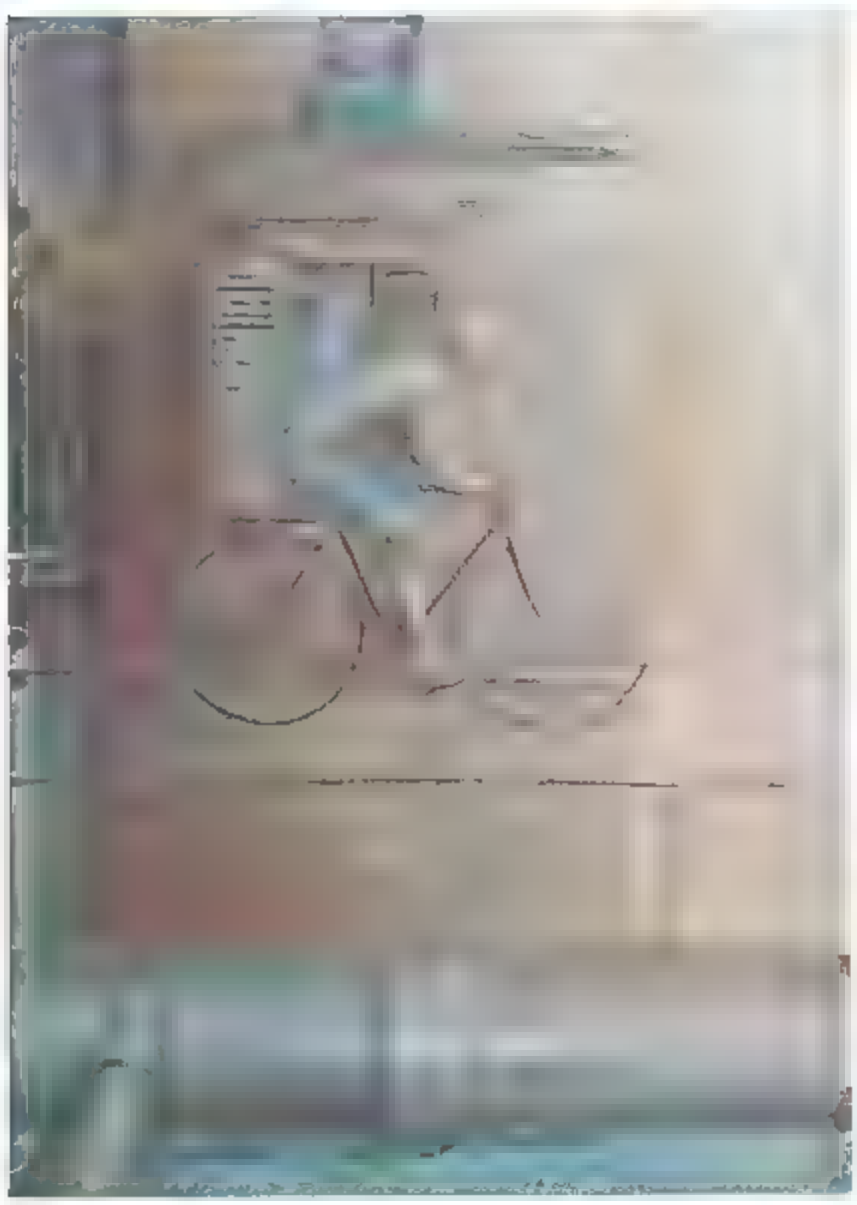
Selon Schuiten, *La Débandade* doit aussi beaucoup à *Métal Hurlant* et à l'atmosphère particulière que Jean-Pierre Dionnet insufflait dans ses pages, tout comme René Goscinny l'avait fait avant lui dans *Pilote*. « *Le récit tient aussi à l'espace de liberté que constituait* Métal *et qui nous poussait à nous dépasser. La dynamique collective d'un journal vous force à donner le meilleur. Passer après Druillet ou le Mœbius d'*Arzach *donne des ailes, et la revue a hérité de l'esprit d'ouverture qui caractérisait* Pilote. Carapaces *et* La Débandade *sont très différentes l'une de l'autre, mais elles témoignent de la volonté d'exploration qui m'animait à l'époque. Il m'avait fallu du temps pour en venir à bout, mais je savais qu'elles seraient publiées dans les éditions étrangères de* Métal, *ce qui était motivant.* »

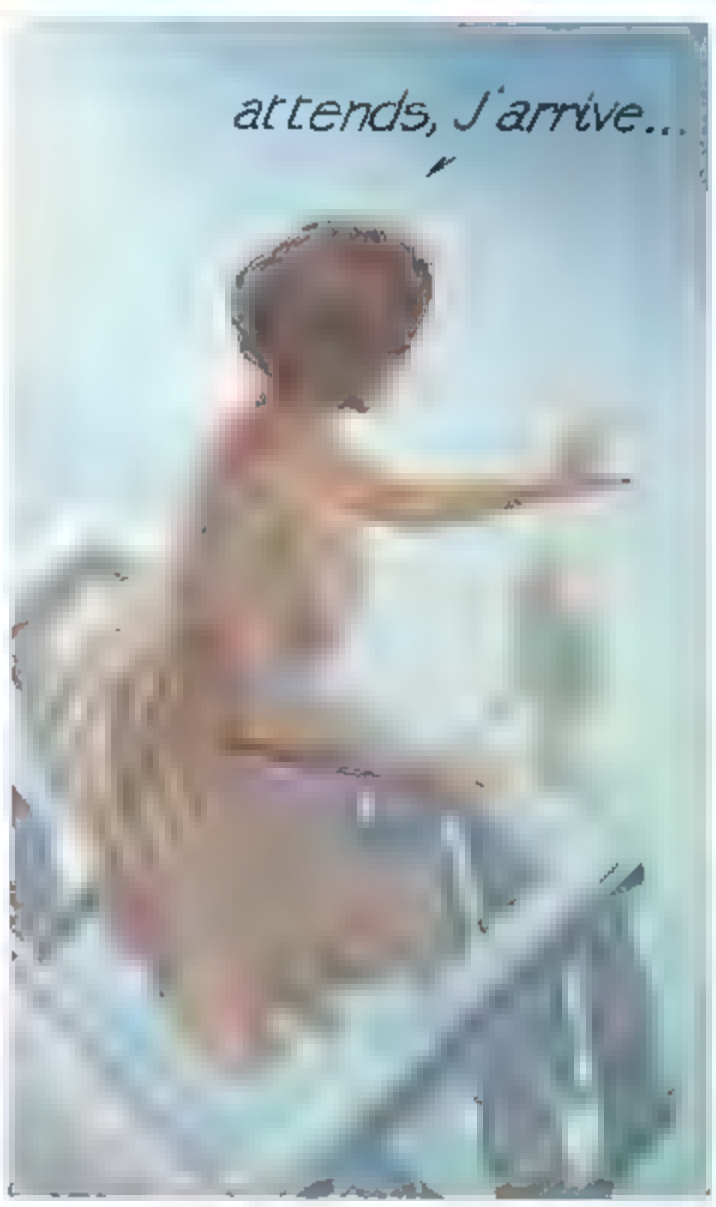
François Schuiten n'a qu'un regret : ne pas avoir vu ces deux histoires figurer au générique du film d'animation *Heavy Metal*, alors qu'il avait signé les contrats et qu'il avait même eu accès au storyboard de *Carapaces*, ce qui augurait, selon lui, un résultat enthousiasmant. Il se console en se disant que le personnage masculin de *La Débandade*, qui circule à vélo dans le ciel, a peut-être influencé un certain Steven Spielberg. « *Plusieurs personnes m'ont dit que je l'avais sans doute inspiré pour le film* E.T. l'extraterrestre. *Ce n'est qu'une pure hypothèse, bien sûr. Mais* La Débandade *avait été publiée dans le magazine* Heavy Metal, *la version américaine de* Métal Hurlant, *qui était lu dans le milieu du cinéma. Si j'apprenais un jour que cela a été le cas, j'en serais très fier!* »

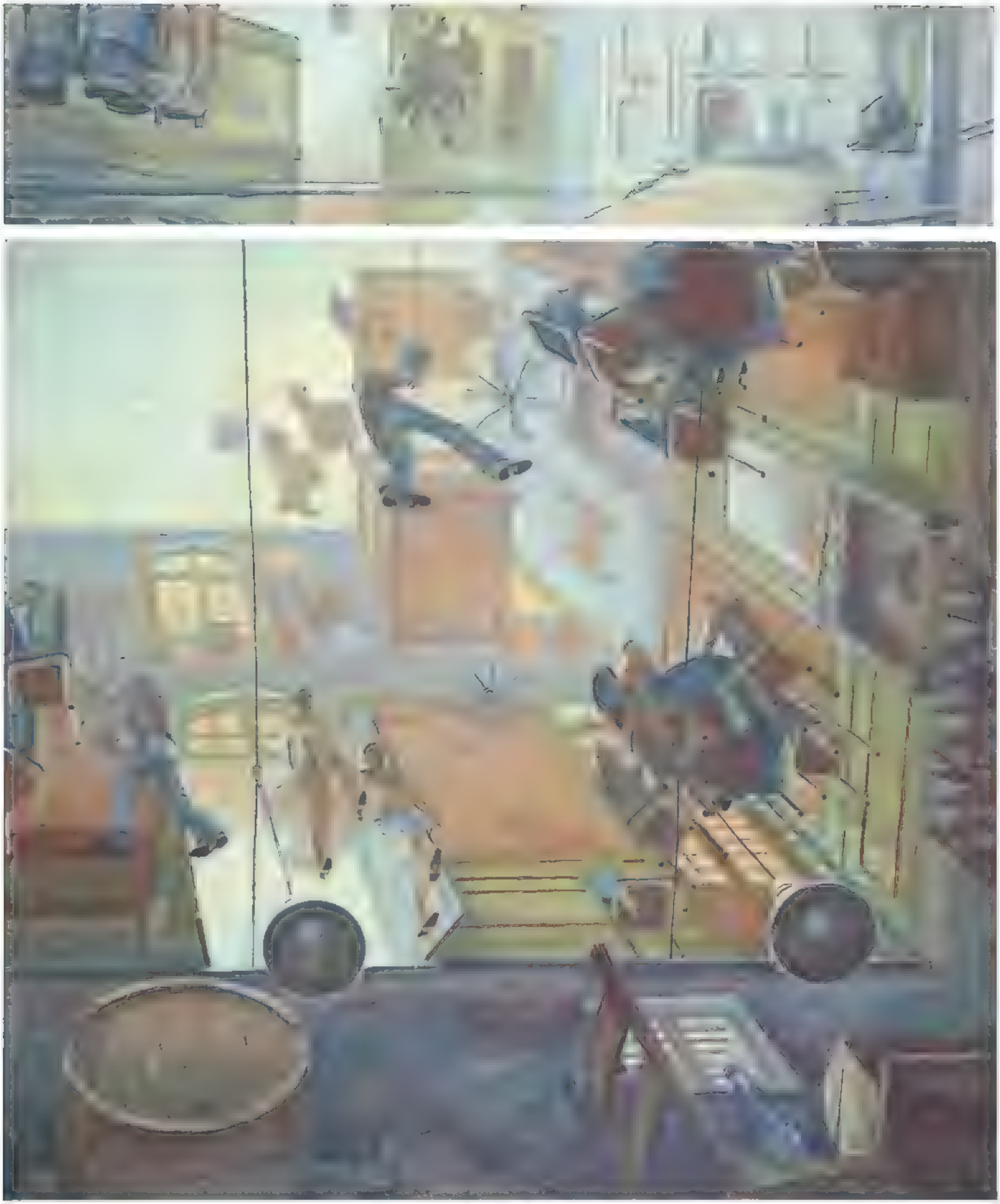
■ **Christophe Quillien**

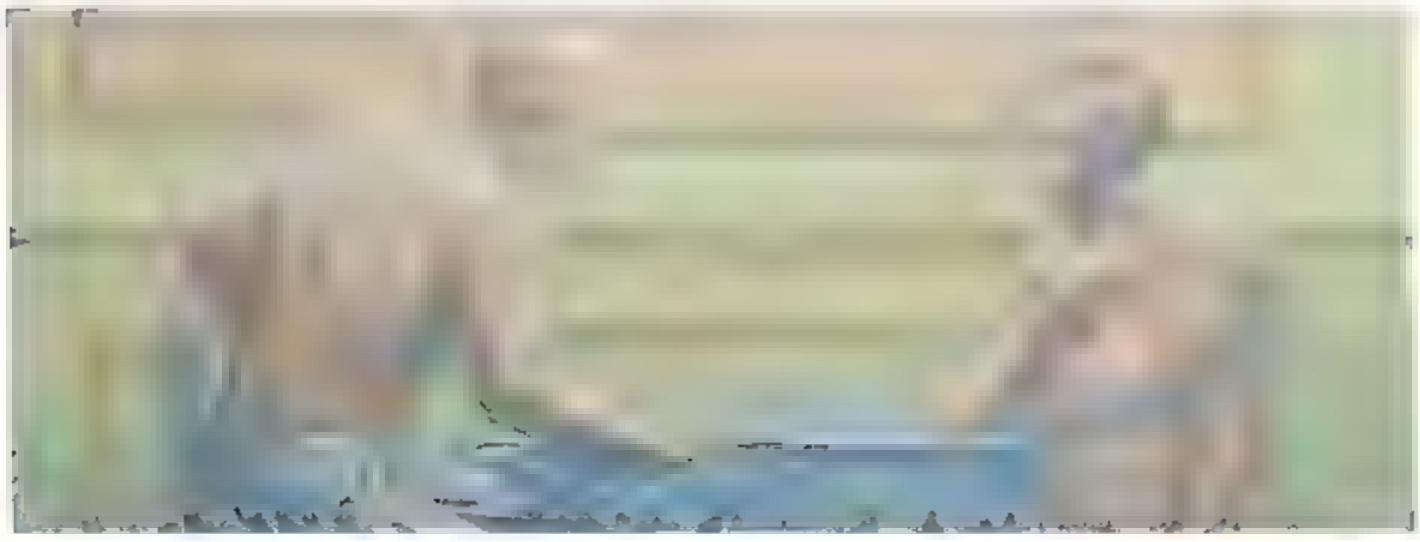
la debandade






attends, J'arrive...





oh, ce nœud... quelle tentation...

oui, mais si tu y touches...

non, mais je sais me tenir

allons donc, tu te mets toujours dans des états pas possibles...

tu vois... tu recommences...

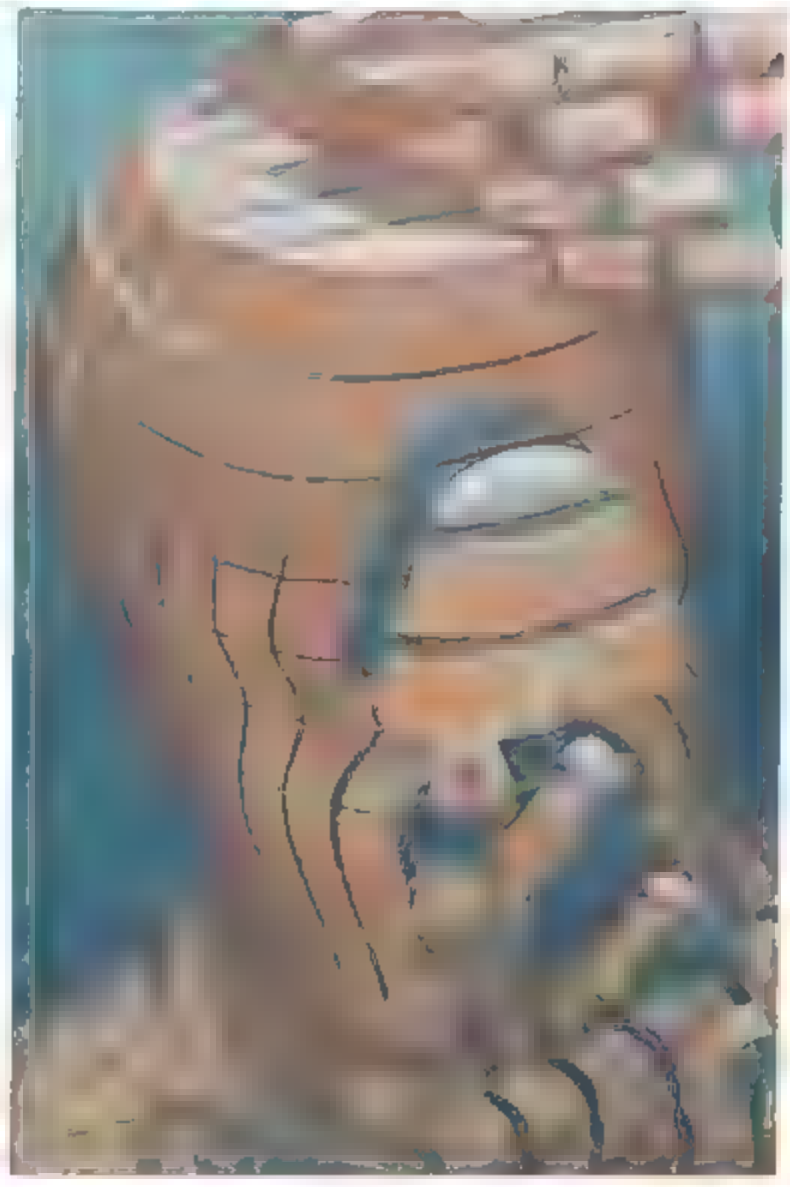
tu y vas un peu fort, c'est toi qui fais tout pour me mettre dans cet état-là...

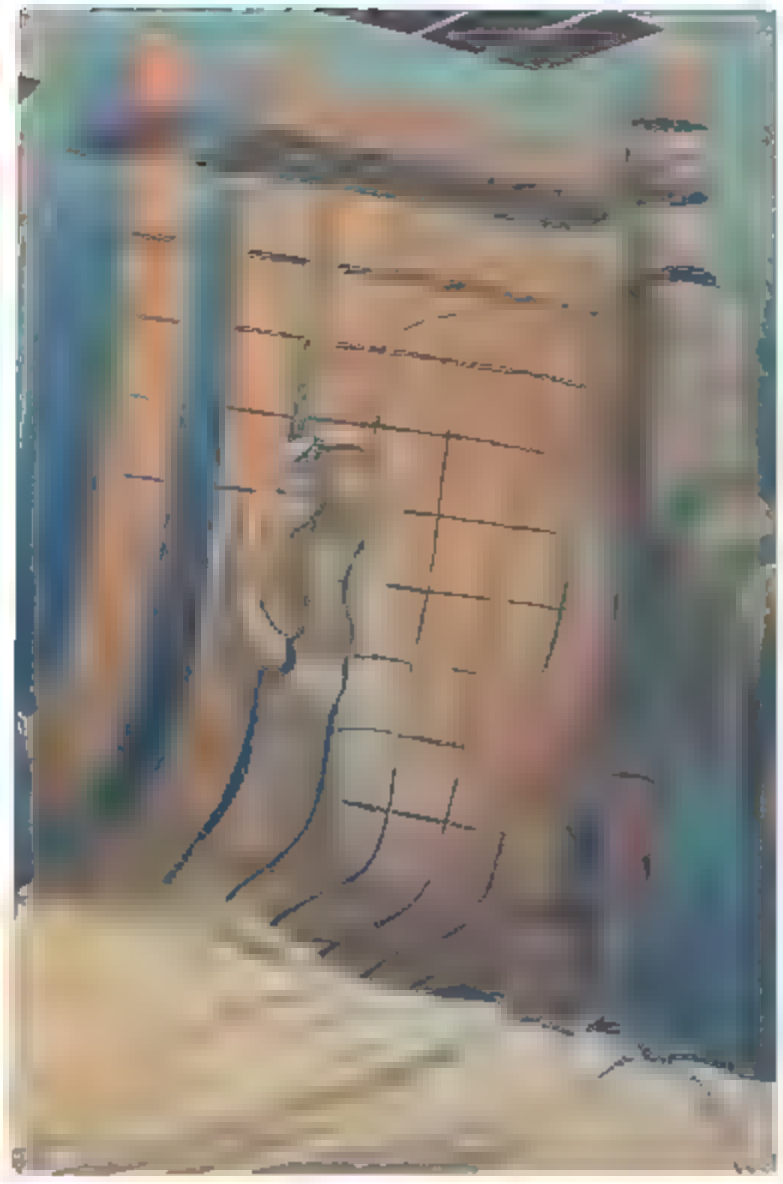
ne compte pas sur moi pour assister à ça.

mais attends, ne pars pas comme ça...

monsieur, votre attitude choque une partie de notre clientèle. il y a des établissements prévus à cet effet...

et en
p.l.u.s l.e
v.e n.t
s e
l e.v.e..





TEONANACATL GENÈSE

Scénario et dessin : **CORTMAN**

Métal Hurlant n° 15 – 1977

Au premier plan, un tapis de champignons qui s'étire à perte de vue. Au fond de l'image, un monolithe, perdu dans cette immensité, au sommet duquel sont installées trois créatures étranges. Difficile de ne pas faire un parallèle avec l'*Arzach* de Mœbius, en particulier avec le deuxième récit, *Harzak*, qui met en scène un monstre simiesque perché sur une arche de pierre, au beau milieu d'un champ de plantes carnivores. D'autant plus que les champignons en question sont des Teonanacatl, utilisés par les Aztèques lors de cérémonies sacrificielles sur une terre qui deviendra le Mexique, pays où Jean Giraud, le futur Mœbius, a fumé de la marijuana pour la première fois de sa vie. Cette histoire de Cortman offre d'autres points communs avec *Harzak*, de l'absence de texte au nombre de pages en passant par la forme de certaines cases. En revanche, son sens reste obscur, là où Mœbius s'amusait à mettre en scène une fable cruelle parfaitement lisible, conclue par une chute pleine d'humour noir.

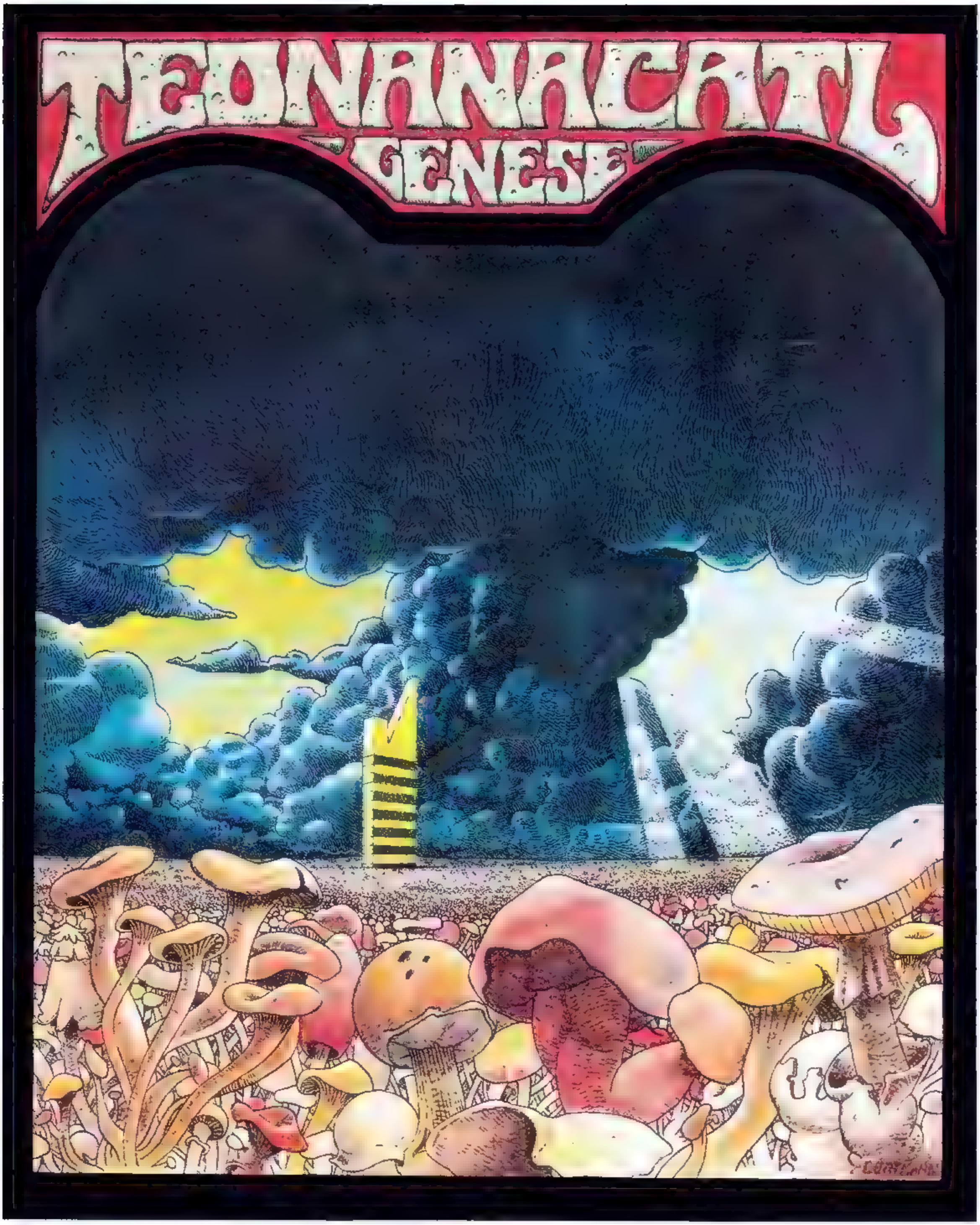
Cortman ne reviendra qu'une seule fois dans les pages de *Métal Hurlant*. Un an plus tard, en mars 1978, il publie dans le numéro 27 un récit d'une page, *Mars*, qui rend hommage à Philip K. Dick. On y retrouve un monolithe et une créature de couleur verte, douée de parole, qui voisine avec le personnage de Balthazar Picsou. Comme pour mieux brouiller les pistes, Cortman signe « Coatmanovitch », ce qui n'a sans doute pas facilité son identification par les lecteurs de *Métal*. La personne de Cortman et son parcours d'auteur sont tout aussi mystérieux que *l'eonanacatl*. Mais si les encyclopédies

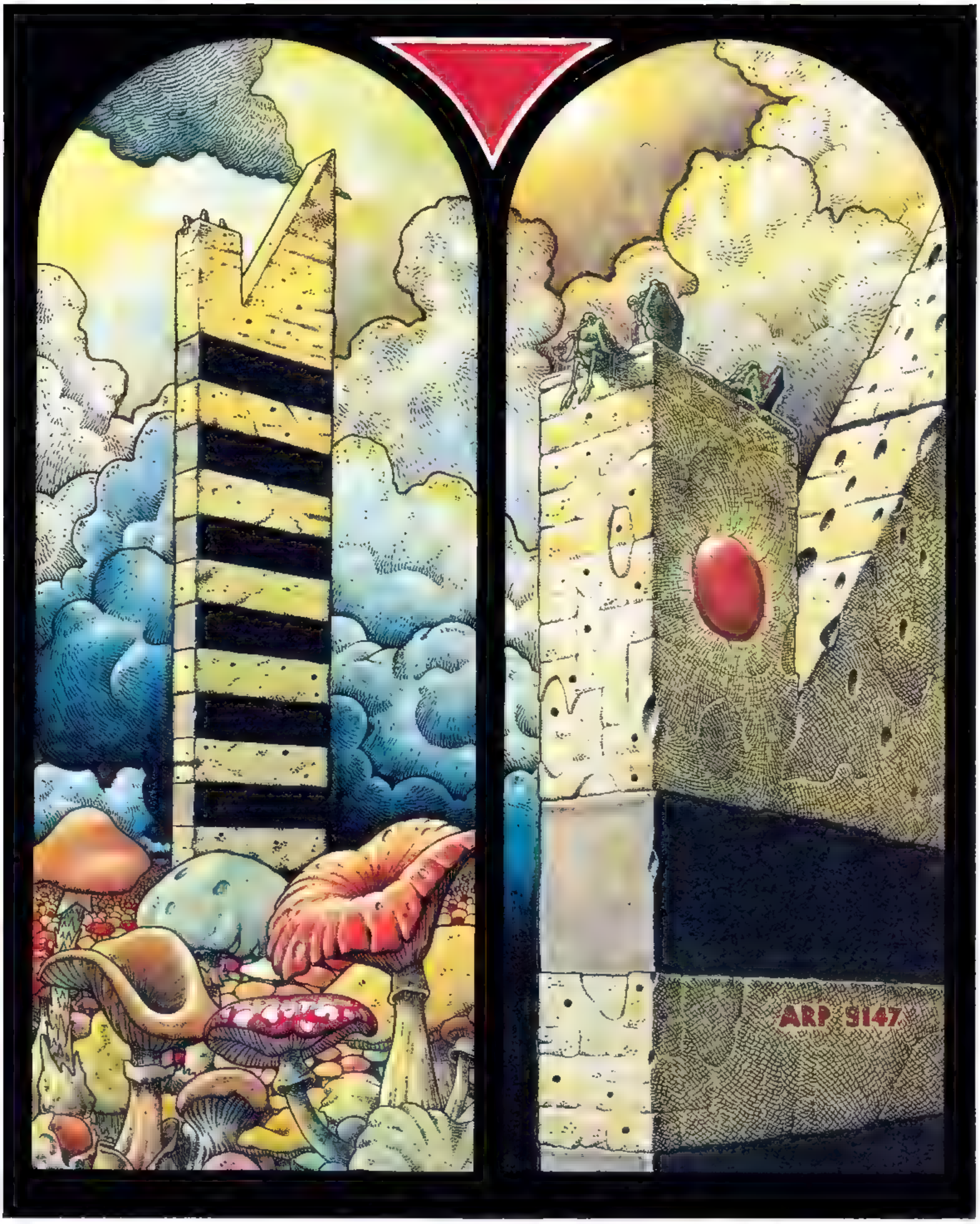
« CYCLONE » FERA OFFICE DE BANC D'ESSAI POUR DE FUTURS PROFESSIONNELS COMME JACQUES DE LOUSTAL, PHILIPPE VUILLEMIN OU SERGE BIHANNIC, DESSINATEUR DANS MÉTAL HURLANT DE RÉCITS ÉCRITS PAR PHILIPPE DRUILLET.

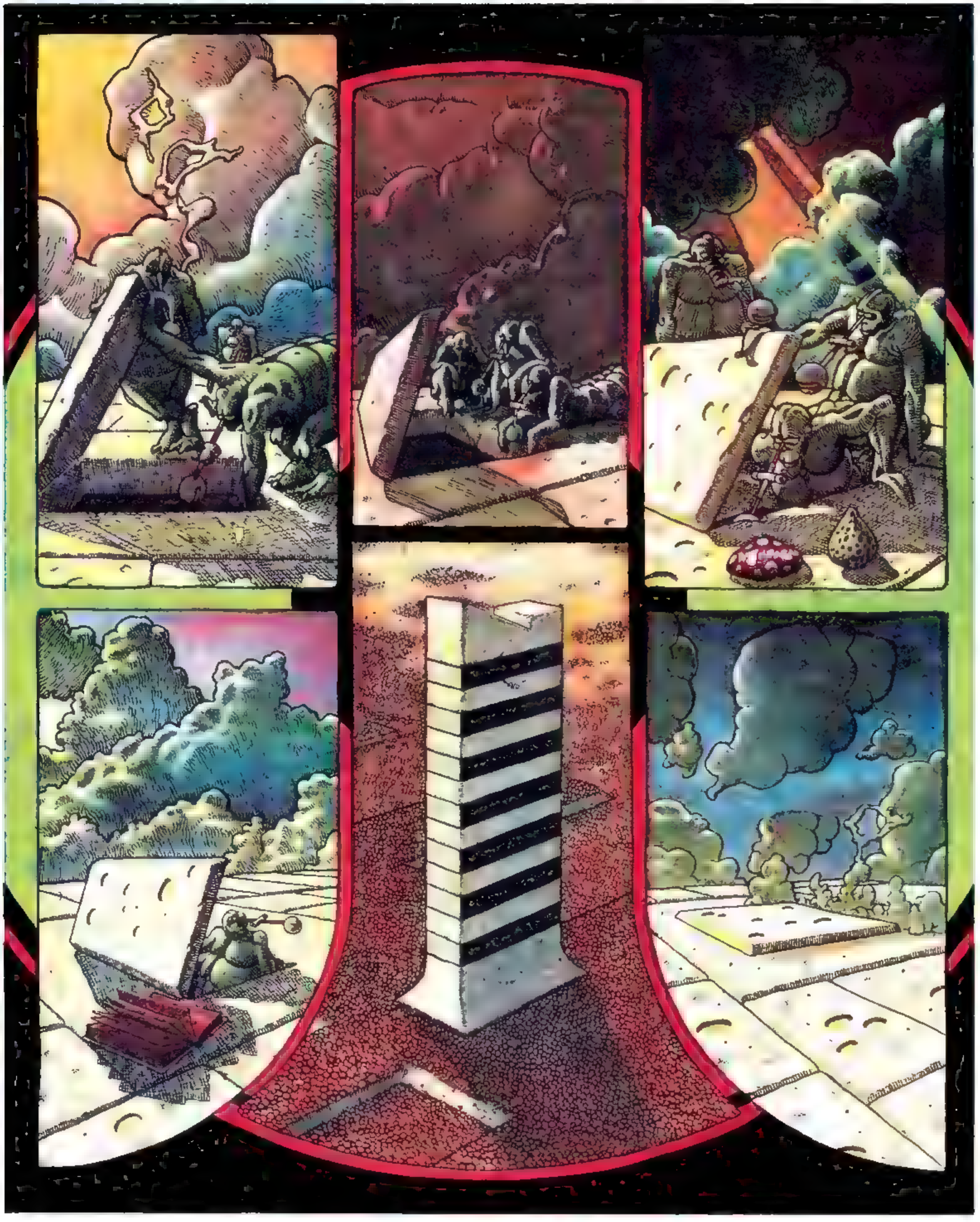
de bande dessinée ne permettent pas d'en savoir plus à son sujet, un autre dessinateur l'a bien connu. Tiburcio de la Llave, alias Tito, créateur de la série *Tendre Banlieue*, publiée à partir de 1982 dans le magazine pour collégiens *Okapi*, puis en album par Casterman. Il était élève avec lui au lycée pilote de Sèvres, dans les Hauts-de-Seine. En compagnie de François Pichon – le véritable nom de Cortman – et de quelques autres copains, Tito avait lancé un fanzine de bande dessinée, *Cyclone*. Imprimé à quelques centaines d'exemplaires, *Cyclone* publie dix numéros de 1974 à 1979 ainsi que deux hors-série, avec la bénédiction de la coopérative du lycée, qui encourageait les élèves à prendre des initiatives et qui avait avancé les fonds nécessaires à l'impression, et sous la houlette du professeur principal d'arts graphiques, Robert Postaire. *Cyclone* fera office de banc d'essai pour de futurs professionnels comme Jacques de Loustal, Philippe Vuillemin ou Serge Bihannic, dessinateur dans *Métal Hurlant* de récits écrits par Philippe Druillet. Le fanzine aura aussi servi de sésame à certaines de ces jeunes pousses pour rendre visite, dans leur atelier, à des auteurs consacrés comme Druillet ou Mœbius.

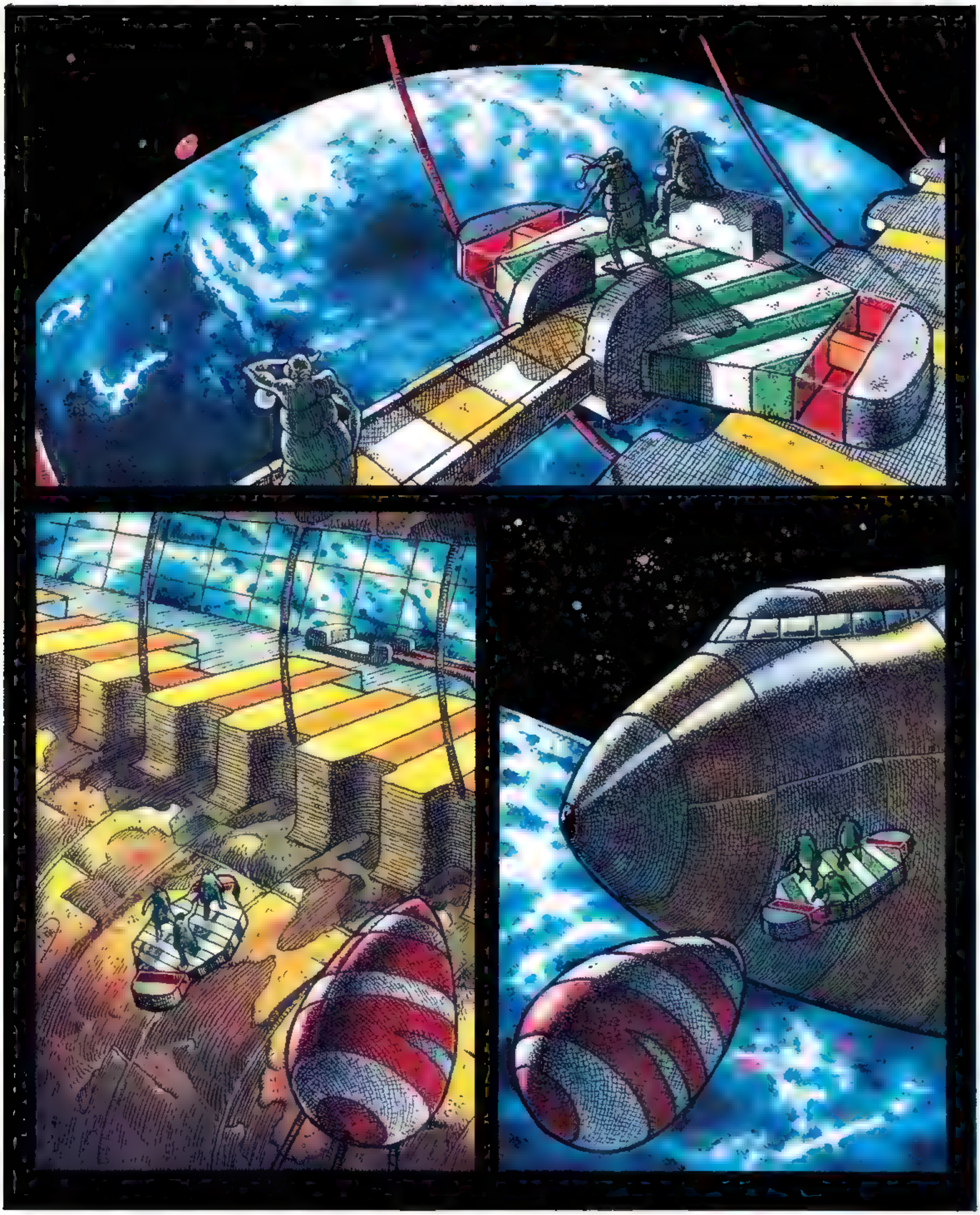
Très influencé par le créateur d'*Arzach*, Cortman a participé à la plupart des numéros de *Cyclone*. « *Son dessin était proche de celui des débuts de Mœbius avec l'utilisation de hachures*, se souvient Tito. *Il avait assimilé son style mais il ne le plagiait pas pour autant. Les histoires de François appartenaient à ce que l'on pourrait appeler le "fantastique merveilleux". Il s'occupait lui-même de la mise en couleurs. Il pratiquait une sorte de délire poétique, et à chaque fois que je l'encourageais à travailler le scénario, il me répondait que la réalisation d'une bande dessinée prenait trop de temps.* » Grand amateur de Jean-Sébastien Bach, Pichon/Cortman, en marge de ses dessins, glissait parfois des références à des musiciens de son temps, comme Kraftwerk ou Klaus Schulze. Puis, la vie qui va et le temps qui passe ont séparé Tito et Cortman, le premier se consacrant à la bande dessinée tandis que le second se lançait dans l'illustration. « *C'est dommage*, conclut l'auteur de *Tendre banlieue*, *car je suis convaincu qu'il aurait pu devenir un immense auteur s'il avait accepté d'être canalisé par un véritable scénariste.* »

■ Christophe Quillien


TEONANACATL
GENESE


ARP 9147





...CRRR!! WIIZZ!! CROUIICK!!
SCHMOULTSCHKZ?? CRR...

GRR!!
CORTMAN #1 7
FIN

L'HERBE NOIRE

Scénario : **ÉDITH ZHA**
Dessin : **NICOLE CLAVELOUX**
Métal Hurlant n°11 – 1976

Nicole Claveloux arpente les zones ambiguës du bizarre et de l'étrange avec une aisance qui incite à se méfier de ses récits à tiroirs. Elle qui a fait ses débuts aux côtés de Roland Topor, Jean Gourmelin et René Pétillon dans *Planète* – la revue consacrée aux cultures marginales, à l'insolite et au fantastique – se sent à son aise dans ces entre-deux qui échappent à la logique. C'est peut-être la raison pour laquelle elle est une grande illustratrice pour enfants, eux qui n'ont pas de mal à entrer dans ses univers graphiques inhabituels, là où l'adulte cloisonne les genres. On sait que le président de Bayard Presse s'interrogea sur le sens de la publication de Grabote en dernière page d'*Okapi*, alors que les lecteurs plébiscitaient déjà le personnage. Tandis que la critique dans *Métal* clamait : « *Claveloux, mes amis, invente un surréalisme à l'égard des gamins.* »

Sa façon d'interpréter des œuvres du répertoire classique, de Kipling à Andersen en passant par Lewis Carroll, aboutit invariablement à un résultat inattendu, non conformiste, qui propose en revanche une lecture nouvelle. Aussi, même si ce n'est pas son imaginaire qui se déploie dans *La Main verte*, Claveloux y réussit une troublante alchimie.

Jean-Pierre Dionnet avoue sa perplexité. En effet, c'est sur son invitation que Nicole Claveloux s'est lancée dans la bande dessinée, et parce qu'il réclamait un récit en plusieurs épisodes pour *Métal*, Claveloux s'est adjoint le secours d'Édith Zha. « *Comment elle et Zha font leur cuisine ? Je n'en sais rien. Je pense que ça passe forcément autour des obsessions visuelles de Claveloux, qui sont la prolifération.* »

Celle-ci part pourtant de celles de Zha, qu'elle partage peut-être en partie. Car si la très secrète scénariste se livre peu, Claveloux aussi cultive la discrétion. Elle n'a jamais fait partie du sérail de la bande dessinée. « *Non pas que j'en étais rejetée, c'est ma nature un peu sauvage qui est en cause. Je livrais mes pages et je ne restais pas à traîner dans les bureaux de la rédaction.* »

« AVEC CLAVELOUX ET ZHA, ON VA SE TROUVER FACE À QUELQUE CHOSE OÙ ON EST À LA FOIS ENFANT ET ADULTE. PUISQU'ELLE SAIT PARLER AUX ENFANTS, ELLE SAIT PARLER AUX ADULTES, À LEUR PART DE CAUCHEMARS QUI EST FORCÉMENT ENFANTINE. »
JEAN-PIERRE DIONNET

[illegible] cher dans l'enfance : ses parents lui imposaient le silence si elle n'avait rien d'important à dire. Voilà pourquoi, sans égaler la concision d'un Dirac, elle n'est jamais devenue enseignante, malgré des études de philosophie. Mais elle se livre dans *La Main verte*.

De fait, la protagoniste de l'album, employée au musée Grévin, un lieu par nature silencieux, vit seule en compagnie d'un volatile neurasthénique qui vient de tuer la plante destinée à égayer sa solitude. D'où sa propension à s'évader en traversant les murs, autrement dit par le rêve, à fuir en tout cas son domicile. On remarquera que la porte « sans issue » donne accès à la cabine téléphonique, et que sa déambulation dans un paysage onirique, dans un restaurant endormi et dans un parc où les plantes se sentent ignorées, reflète une évidente solitude.

Dans ce second volet, la protagoniste n'est que spectatrice de scènes qui se succèdent sans lien entre elles. Ce sont ses impressions, qui sont données à ressentir à la faveur des éléments du décor, tel le jeu de reflets dans le restaurant. Rarement bande dessinée aura autant fait partager l'activité onirique d'un personnage.

Le travail sur la couleur est une autre [illegible] Zha ayant donné à chaque titre une couleur spécifique. Pour restituer au mieux l'ambiance fantasmagorique, Nicole Claveloux a travaillé en couleur directe en mélangeant plusieurs procédés – encre, gouache, aérographe – et les a rehaussées par endroits au trait noir. Le travail au format d'impression s'est vite révélé fastidieux. « *Je fais toujours des choix techniques aberrants...* »

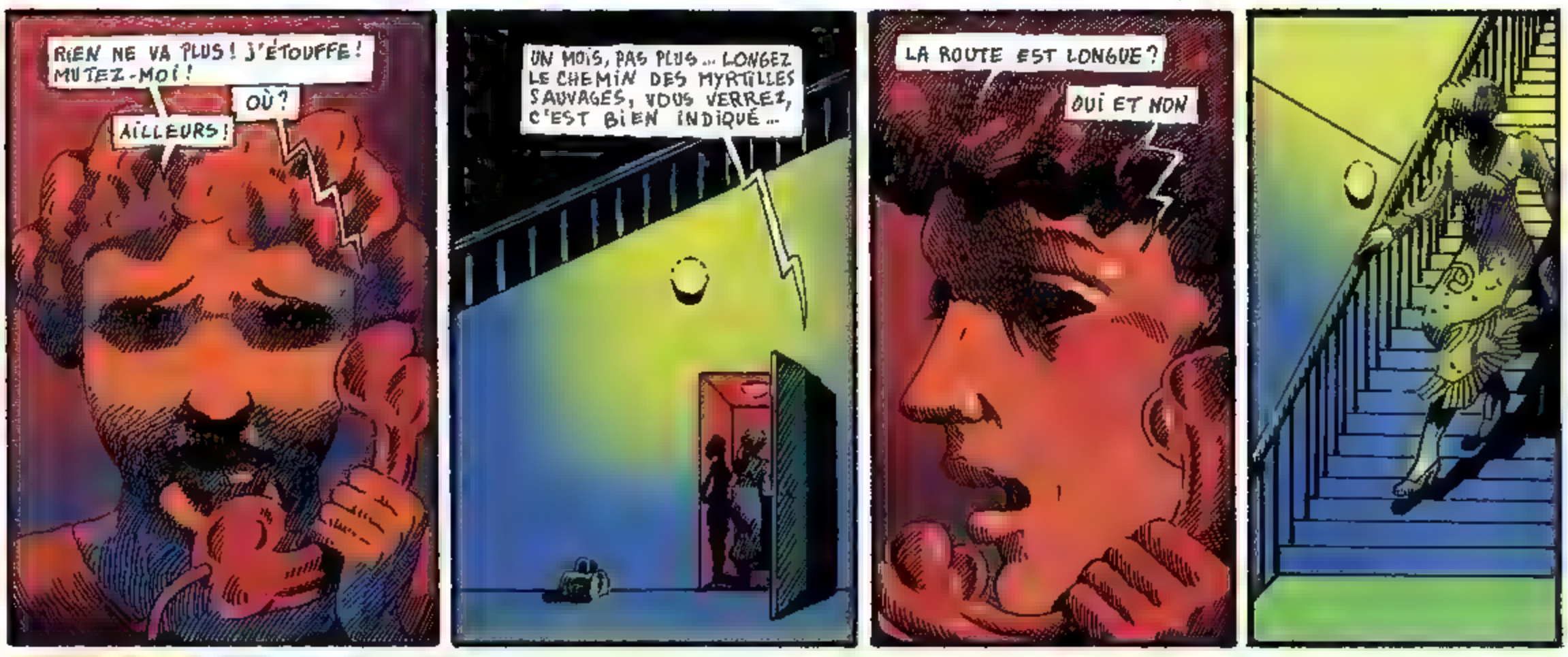
Mais cela ne fait que souligner son investissement chaque fois qu'elle aborde un projet : avec une passion jamais démentie. Voici donc sa traduction de la foisonnante colère végétale d'une plante que personne ne remarque. ■ **Claude Ecken**

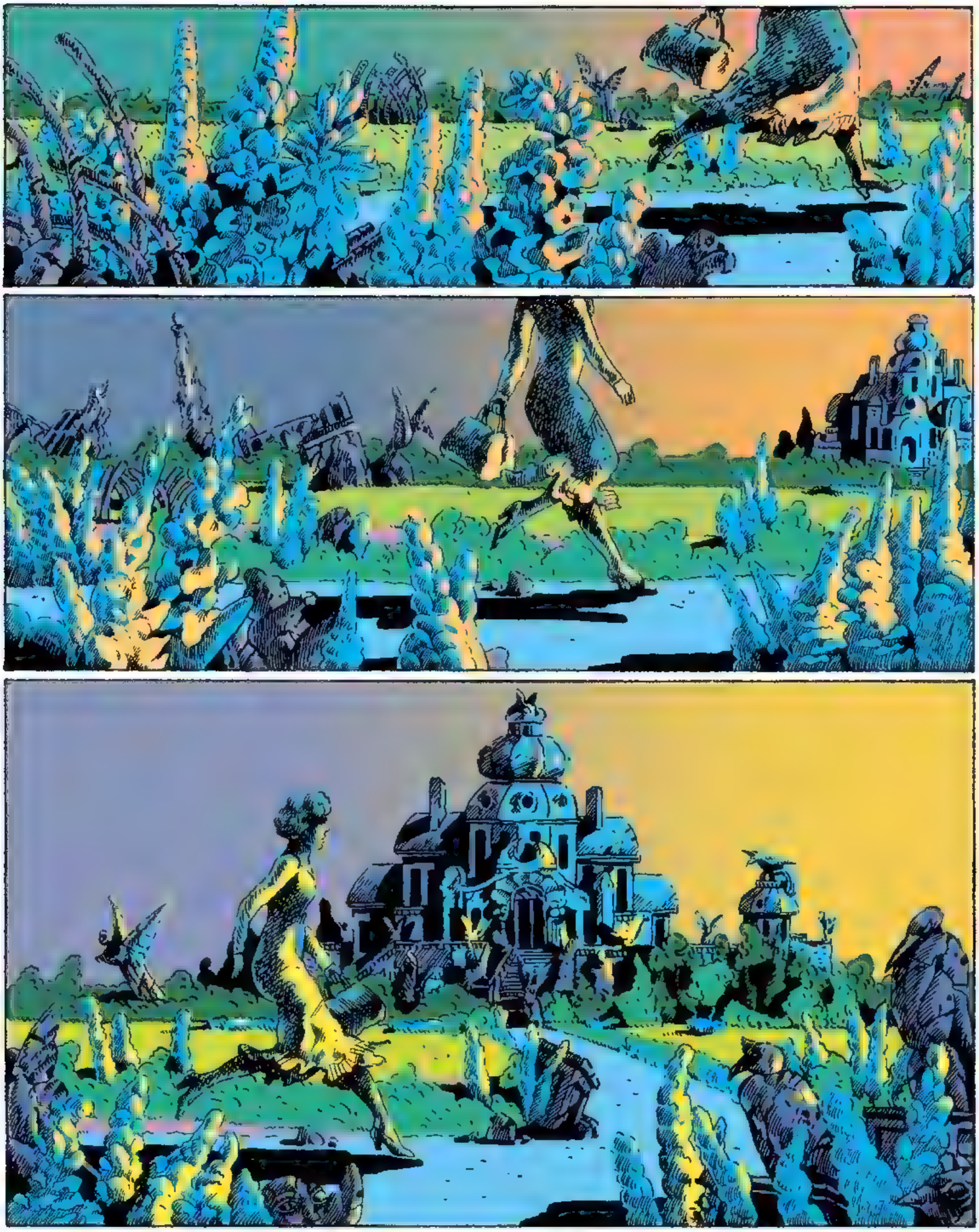
SCENARIO : ZHA DESSINS : NICOLE CLAVELOUX

L'HERBE NOIRE

BRR!

SANS ISSUE
ALLÔ ? LE MUSÉE ?
ENFIN VOUS ! ALORS ?


RIEN NE VA PLUS ! J'ÉTOUFFE ! MUTEZ-MOI !
AILLEURS !
OÙ ?
UN MOIS, PAS PLUS... LONGEZ LE CHEMIN DES MYRTILLES SAUVAGES, VOUS VERREZ, C'EST BIEN INDIQUÉ...
LA ROUTE EST LONGUE ?
OUI ET NON



HELLO!

BONJOUR! JE SUIS MAÎTRE D'HÔTEL... VOUS ÊTES GUIDE, SANS DOUTE?

OUI!

ET QUOI DE NEUF?

RIEN.

ALORS, ENTREZ!

VOUS VOYEZ, ILS NE BOUGENT PAS DE CETTE PIÈCE...

DE TEMPS EN TEMPS, ILS SORTENT FAIRE UN PETIT TOUR ET REVIENNENT.

ET VOUS?

OH, MOI, JE DÉAMBULE... JE SUIS NOMMÉ ICI À VIE...

AH...

BONJOUR!

QUELLE JOIE!

C'EST AGRÉABLE ICI, C'EST CHAUD, C'EST VIVANT!

VOUS AIMEZ BIEN LES GENS?

OH OUI!

TOUS?

OH OUI!

ET LA NATURE?

OH OUI! J'ADORE!

VOUS ÊTES CHARMANTE...

BONJOUR! ÇA N'A PAS L'AIR D'ALLER TRÈS FORT ?

ON S'EXCUSE, MAIS ON A CRAQUÉ !

POURQUOI ?

ON EST LÀ, ET ILS NE NOUS VOIENT PAS..... ON N'EXISTE PAS...

QU'EST-CE QU'ILS ONT ? ÇA DEVIENT GRAVE...

OUI, JE CONNAIS : C'EST UN MAL ÉTRANGE, ON S'HABITUE TELLEMENT, ON FINIT PAR NE PLUS VOIR...

QUEL MAGNIFIQUE JARDIN ! ET CET AIR PUR !

QUEL MAGNIFIQUE JARDIN ! ET CET AIR PUR !

FAUT S'Y FAIRE...

JAMAIS ! TOI TU ES RÉSIGNÉ, TU AS ÇA DANS LA SÈVE...

ILS DORMENT C'EST TOUT

ET ALORS ? MOI JE N'EN PEUX PLUS, JE BOUILLONNE, JE VOIS ROUGE, JE VAIS ÉCLATER !

QUEL MAGNIFIQUE JARDIN ! ET CET AIR PUR !
FIN

MADEMOISELLE MA FEMME !

Scénario et dessin : **PAUL GILLON**

[illegible]

Voici un curieux récit qui met en scène des robots aux comportements et aux sentiments très humains, qu'ils expriment d'une façon tout à fait surannée. C'est le décalage inattendu qui produit le plaisir de lecture. Cette antinomie se manifeste également dans l'oxymore du titre, dont les lettres alignées sans respect de la césure s'inscrivent dans un rectangle très éloigné de la féminité qu'il évoque.

Celui-ci ne doit pas induire en erreur : il ne fait pas référence au film de Vincente Minnelli sorti en 1943, mais à un vaudeville plus vieux d'un siècle, écrit en 1846 par Auguste Lefranc et Eugène Labiche, agrémenté de couplets sur une partition de Frédéric-Michel Toulmouche. Cet opéra-comique correspond aux premières années de la production théâtrale de Labiche, qui n'avait pas besoin d'écrire pour vivre. Ce n'est qu'à partir de 1848 que sa production s'accélère, jusqu'à atteindre dix pièces par an.

On peut y voir un rapprochement avec Paul Gillon, qui n'entame sa carrière dans la bande dessinée que dans un second temps, avec une prolixité grandissante.

Il reste à se demander pourquoi il choisit d'adapter un vaudeville à base de quiproquos et de fausses identités typiques du théâtre de boulevard, lequel n'est pas, en outre, la plus connue ni la plus originale des œuvres de Labiche. Théophile Gautier, qui était critique de théâtre à ses débuts, l'avait peu appréciée à sa sortie, estimant que les auteurs avaient pillé une autre comédie, *Rivaux d'eux-mêmes*, de Pigault-Lebrun, qui reposait sur la même intrigue un rien farfelue.

Mais c'est parce qu'elle est largement oubliée que Paul Gillon décide de la ressusciter. Une pièce plus connue, dont le lecteur connaîtrait les rebondissements, n'aurait pas eu le même impact. On peut aussi imaginer que Gillon, qui a dessiné un soap d'une belle longévité, *13, rue de l'Espoir*, quand bien même il adhérait peu au scénario de Jacques et François Gall, prend plaisir [illegible] *Les Naufragés du temps* sont aussi un couple prédestiné que les événements ont séparé. Dans *Les Cahiers de la bande dessinée*, Paul Gillon disait à Henri Filippini que « *c'était un moteur essentiel pour motiver un héros et une héroïne* ». C'est en tragédien qu'il raconte leurs aventures.

« JE TROUVAIS LES MILIEUX ARTISTIQUES, SURTOUT CEUX DU CINÉMA, DU THÉÂTRE ET DU MUSIC-HALL, FASCINANTS, ET J'AVAIS TROUVÉ CE MOYEN POUR Y PÉNÉTRER. »
PAUL GILLON

C'est encore Yves Frémion qui en parle le mieux dans un article où il décèle son « *goût prononcé pour l'opéra. Il dessine comme d'autres chantent* ». Il voit le même gouffre entre l'immobilité des cantatrices et la puissance de leur souffle, et l'impression « *de grande immobilité – due à sa façon de fixer ses personnages en plein mouvement comme des insectes sur une planche – et dans le même temps une impression de grand mouvement* ».

Il y a en effet chez Gillon un académisme marié à une modernité de ton qui fonctionne à merveille dans ce récit paru dans le numéro hors-série [illegible] avec le récit pourtant très différent que Dominique Hé a livré pour le même numéro, on peut se demander s'ils n'avaient pas préalablement échangé leurs impressions : tous les deux accordent une large place aux robots et traitent leur histoire avec une théâtralité contrastant avec l'intrigue.

Par ailleurs, Paul Gillon est probablement un familier de Labiche. Il a débuté sa carrière en tant que caricaturiste des vedettes de spectacle, pour lesquelles il a aussi réalisé les affiches ou les livrets. Il a ainsi fréquenté tout le gratin de la vie parisienne de son époque : Charles Trenet, Tino Rossi, Yves Montand, Charles Aznavour, Boris Vian…

Ici, Gillon s'impose une difficulté supplémentaire : les sentiments des protagonistes ne sont pas perceptibles dans les expressions faciales et les jeux de regards dont les robots sont dépourvus. C'est uniquement la justesse des attitudes qui les traduit, une performance qu'on ne peut qu'applaudir.

■ **Claude Ecken**

MADE MOIS ELLE MAKE PAME!

RIEN DE PLUS ENNUYEUX QUE CES TRANSPORTS !... NOUS NOUS SOMMES PRÉCIPITÉS À LA RENCONTRE DE VOTRE MARI, MONSIEUR **DENORMONT**, QUI NOUS REVIENT DE **CASSIOPÉE**, ET VOICI QU'ON NOUS ANNONCE UN RETARD INTOLÉRABLE,, QUI SE TERMINE AUJOURD'HUI, FORT HEUREUSEMENT !...

CALMEZ-VOUS, MON CHER COUSIN,, JE VOUS APPELLE COUSIN,, ET J'OUBLIE TOUJOURS PAR QUELS LIENS! VOUS ÊTES, JE CROIS,.. LE NEVEU DU FRÈRE,.. OU..DU PÈRE, NON,.. VOTRE PÈRE ÉTAIT LE FRÈRE DU NEVEU DU PÈRE DE L'ONCLE,.. AH,.. JE M'EMBROUILLE TOUJOURS, COUSIN...

4

QU'IMPORTE, VOTRE CHARMANTE COMPAGNIE M'AIDE À SUBIR CETTE ESCALE FORCÉE, ET... AUSSI LA PRÉSENCE DE VOTRE AMIE,, MADEMOISELLE **DE ROCHAT!**

MADEMOISELLE **DE ROCHAT!?**,,,,, AH! HENRIETTE!

J'OUBLIE TOUJOURS SON NOM D'EMPRUNT! VITE! NOUS SOMMES ARRIVÉS!

J'EN SUIS FOU AMOUREUX! AIDEZ-MOI À LA SÉDUIRE.

COMMENT DONC, CHER COUSIN?

S'IL SAVAIT QU'ELLE EST MARIÉE... MAIS J'AI PROMIS LE SECRET!

MAIS, JE N'AI PAS EU LE BONHEUR DE VOIR MADEMOISELLE **DE ROCHAT** CE MATIN.

ELLE EST PARTIE PAR LA NAVETTE JUSQU'AUX GALERIES MARCHANDES, SUR LE PONT NEWTON.

1

1138 TOP CHRONO! VOICI LE FLASH VIDÉO-POTINS DE TRANSIPORT! ARRIVÉE AU QUAI **214** DU "**PHILOCTÈTE**" EN PROVENANCE DE **CASSIOPÉE**. AU NOMBRE DES ILLUSTRES PASSAGERS SE TROUVE MONSIEUR **DE NOIRMONT**, AMBASSADEUR IMPÉRIAL, CONTRÔLEUR DES RAPINES AUPRÈS DU VICE-ROI, ET SON EXCELLENCE, MONSIEUR **DE SALLANCHES**, AIDE DE CAMP DE SA MAJESTÉ **NAP III, TECHNO-IMPÉRATOR** DONT LE MARIAGE S'EST FAIT À **VILLE-DE-FRANCE** D'UNE MANIÈRE AUSSI ORIGINALE QU'IMPRÉVUE.

MAIS... C'EST TOUTE L'HISTOIRE D'HENRIETTE!

EN EFFET, LE JOUR MÊME DE SON DÉPART POUR **CASSIOPÉE** MONSIEUR **DE SALLANCHES** REÇUT DU **TECHNO-IMPÉRATOR**, À TITRE DE RÉCOMPENSE, L'ORDRE D'ÉPOUSER SA NIÈCE SUR-LE-CHAMP, SANS L'AVOIR JAMAIS RENCONTRÉE.

C'EST BIEN LÀ UN TRAIT D'HUMOUR DE NOTRE **TECHNO-IMPÉRATOR**!

OUI... C'EST TOUT À FAIT BIZARRE...

S'IL CONNAISSAIT LA VÉRITÉ!

AUSSITÔT APRÈS LA CÉRÉMONIE, MONSIEUR **DE SALLANCHES** S'EMBARQUAIT POUR SON POSTE SANS AVOIR JAMAIS VU SA JEUNE ÉPOUSE!

JE VAIS ALLER REJOINDRE MADEMOISELLE **DE ROCHAT** À LA GALERIE MARCHANDE... JE MEURS D'IMPATIENCE.

À TOUT À L'HEURE, MON CHER **NAQUET**!

LE VOILÀ PARTI COURIR APRÈS MADEMOISELLE **DE ROCHAT**... EN FAIT L'AIMABLE ET ÉTOURDIE **HENRIETTE**. C'EST BIEN UNE IDÉE À ELLE DE VENIR AU DEVANT DE SON MARI AVEC L'IDÉE DE LE VOIR, DE LUI PARLER SANS SE FAIRE CONNAÎTRE! AH!... JUSTEMENT, LA VOILÀ!

HENRIETTE, VOUS ÊTES DONC SEULE?

OUI, **SEULE**! MONSIEUR **DE NOIRMONT** ET MON MARI MONSIEUR **DE SALLANCHES**, S'OCCUPENT DE LEURS BAGAGES. SEULE ET BOULEVERSÉE! JE VIENS DE FAIRE UNE HORRIBLE DÉCOUVERTE... MON MARI...

EH BIEN!

DANS LA NAVETTE, IL ÉTAIT ASSIS À MES CÔTÉS! IL A OSÉ ME FAIRE LA COUR!

LE GRAND MALHEUR! UN MARI QUI FAIT LA COUR À SA FEMME!

MAIS... IL NE SAIT PAS QUE JE SUIS SA FEMME!

IL SERAIT TEMPS DE TE FAIRE RECONNAÎTRE.

JE M'EN GARDERAI BIEN! S'IL SAIT QUE JE SUIS SA FEMME, IL SE CONTIENDRA, DISSIMULERA SES DÉFAUTS, ET JE VEUX LE VOIR TEL QU'IL EST, JUSQU'AU MOMENT OÙ IL SERA DÉMASQUÉ, OÙ JE SERAI BIEN SÛRE QU'IL M'EST INFIDÈLE, CAR C'EST UNE INFIDÉLITÉ... JE LUI DIRAI MON NOM ET ALORS...

LES VOILÀ! N'OUBLIE PAS QUE JE SUIS MADEMOISELLE **DE ROCHAT**!

PUISQUE TU LE VEUX!

2

MON CHER ÉPOUX.

QUE JE SUIS HEUREUX DE TE RETROUVER, MA CHÈRE FEMME : MAIS IL FAUT QUE JE TE PRÉSENTE UN CHARMANT COMPAGNON DE VOYAGE, MONSIEUR **DE SALLANCHES**.

NOTRE JOLIE VOYAGEUSE !

MOI-MÊME, JE SUIS VENUE ACCOMPAGNÉE D'UNE AMIE TRÈS CHÈRE. JE TE PRÉSENTE, AINSI QU'À MONSIEUR **DE SALLANCHES**, MADEMOISELLE **DE ROCHAT**.

NOUS AVONS EU LE PLAISIR DE PRENDRE ENSEMBLE LA NAVETTE.

UN CÉLIBATAIRE REMARQUE AUSSITÔT UNE CHARMANTE PERSONNE !

AH ! MONSIEUR EST ...

NE VOUS DÉPLAISE, MADEMOISELLE, CAR... C'EST MADEMOISELLE QU'IL FAUT DIRE, NE CROIS ?

CE VOYAGE M'A FATIGUÉ ! VOUS PERMETTEZ QUE JE ME RETIRE EN SALLE DE DÉMAGNÉTISATION ?

JE T'ACCOMPAGNE, MON AMI ! HENRIETTE, VEUX-TU NOUS AIDER À METTRE DE L'ORDRE DANS NOS BAGAGES ?

BIEN SÛR, CHÈRE AMIE !

QUELLE CHARMANTE PERSONNE... DÉLICIEUSE... ELLE ME PLAÎT BEAUCOUP ! AH ÇÀ ! VOYONS... EST-CE QUE JE DEVIENDRAIS ÉPRIS ?

JE RESTE SEUL... JE SUIS COUVERT DE POUSSIÈRE... JE VAIS EN PROFITER POUR NETTOYER MA BOÎTE DE CONNECTION... ET DONNER UN COUP DE GRATTE-DOUILLE SUR MES BOBINES...

AH !

OH !... PARDON... PARDONNEZ MON INDÉCENCE... JE ME RHABILLE... JE VOUS EN PRIE... NE PARTEZ PAS !

EH ! BIEN... APRÈS TOUT... C'EST MON MARI...

3

VOILÀ !... MA TENUE EST PLUS CORRECTE... VOUS ...VOUS RESTEZ QUELQUE TEMPS À TRANSIPORT ? SI TEL EST LE CAS, J'ESPÈRE AVOIR LE PLAISIR DE VOTRE COMPAGNIE?

NOUS PARTONS DEMAIN POUR SOL-SYSTÈME AVEC LE SPATIO-EXPRESS

MOI DE MÊME... QUELLE HEUREUSE COÏNCIDENCE !

NOUS REGAGNONS **VILLE-DE-FRANCE.**

ÇA ALORS ! ... MOI AUSSI!

MAIS, MONSIEUR, MA PAROLE... VOUS...

NE VOUS MOQUEZ PAS ! VOUS DEVINEZ LE MOTIF QUI M'ATTACHE À VOS PAS?

MOI?

NE CHERCHEZ PAS À LE NIER : OUI, VOUS AVEZ SURPRIS DANS MON CŒUR LE SECRET D'UN AMOUR ! VOUS L'AVEZ SURPRIS, J'EN SUIS SÛR... ET DANS CE MOMENT ENCORE, SI MON VISAGE S'ANIME... SI MA VOIX EST ÉMUE, SI... AH MADEMOISELLE, CROYEZ-VOUS QUE TOUT CELÀ NE VEUILLE RIEN DIRE? AH! MADEMOISELLE, DÈS QUE MON REGARD EUT RENCONTRÉ LE VOTRE...

MAIS C'EST QU'IL EST TRÈS BIEN, COMME CELÀ, MON MARI!

CALMEZ-VOUS, JE VOUS EN PRIE...

C'EST VRAI... JE M'ENFLAMME... ET VOUS RESTEZ SI DISTANTE... Y AURAIT-IL... OUI... JE VOIS CE QUE C'EST... **UN HEUREUX RIVAL?!**

UN RIVAL !... C'EST UNE IDÉE!... JE VAIS DONC ME VENGER

EH BIEN! OUI, MONSIEUR, JE N'OSAIS VOUS L'AVOUER, MAIS...

JE VEUX SAVOIR LE NOM DE CE SAL... DE CET HEUREUX...

EH BIEN! HEU... C'EST... MONSIEUR **NAQUET**... ET LE VOILÀ QU'ARRIVE! IL EST ATROCEMENT JALOUX... JE SUIS PERDUE S'IL ME TROUVE SEULE AVEC VOUS... SURTOUT DANS CETTE TENUE... JE VOUS SUPPLIE DE VOUS CACHER ! **TENEZ... ICI!...**

MAIS... C'EST LE BELVÉDÈRE. ET JE N'AI PAS DE COMBINAISON ISOLANTE!

POUR MON HONNEUR!

SOIT ! POUR VOTRE HONNEUR, JE SORS !

S. ELLE ME CACHE... C'EST QU'ELLE M'AIME!

4

MADEMOISELLE **DE ROCHAT** ! VOUS ÊTES DONC LÀ ! MOI QUI ÉTAIS PARTI À VOTRE RENCONTRE À L'ARRIVÉE DES NAVETTES !

"LE DIRECT" ÉTAIT BONDÉ ! J'AI PRIS LA NAVETTE SPÉCIALE DU QUAI 214.

J'EN SUIS TOUT CHAGRIN ! J'AI UN TEL PLAISIR À VOUS VOIR ! VOTRE ABSENCE...

TRÈS BIEN !... SI MON MARI POUVAIT ENTENDRE ! JE VAIS M'ARRANGER POUR INTENSIFIER SON PHONI-AMPLI !

VOTRE BOÎTIER DE CELLULES CATHODIQUES EST LÉGÈREMENT DÉCLENCHÉ !

C'EST UN PRÉTEXTE POUR CARESSER MON MAGNÉTRON... MA COUSINE A DÛ LUI PARLER... ELLE M'AIME ! JE VAIS OSER LUI DIRE...

MADEMOISELLE, IL FAUT QUE JE VOUS DISE... C'EST CURIEUX COMME MA VOIX PORTE !

OH... PARDONNEZ-MOI, J'AI L'IMPRESSION DE VOUS ASSOURDIR...

MAIS NON, MAIS NON... VOUS MURMUREZ À PEINE...

C'ÉTAIT UN ENCOURAGEMENT !

VOUS CONNAISSEZ MON AMOUR, MES PROJETS... ET, JE VOUS RAPPELLE QUE JE SUIS UN ROBBIE DE SÉRIE GAMMA 16, DE FABRICATION TRÈS SÉRIEUSE, AVEC DES TRIODES EN CRISTAMÉTIL...

AH ! AH ! AH ! J'EN SUIS CHARMÉE !

CHARMÉE... ELLE EST CHARMÉE

MAINTENANT QUE VOUS CONNAISSEZ LE SECRET DE MON CŒUR, PUIS-JE ESPÉRER UNE RÉPONSE FAVORABLE ?... ALLONS... DITES-MOI VOTRE PENSÉE...

MAIS... MONSIEUR

COMMENT M'EN DÉBARRASSER, À PRÉSENT ?

MOI, JE PENSE... QUE VOUS DEVRIEZ ALLER SALUER VOTRE COUSIN, MONSIEUR **DE NOIRMONT**.

C'EST VRAI !... JE VAIS POUVOIR LUI ANNONCER MON PROCHAIN MARIAGE !

J'Y VAIS ! MADEMOISELLE, J'AI BIEN L'HONNEUR !

5

AH! LA VOIE EST ENFIN LIBRE... JE SUIS DANS UN ÉTAT! UN ASTROCARG A DÉBALASTÉ SANS ACTIONNER SES CLIGNOTANTS D'ALARME... JE SUIS COUVERT D'HUILE... MOI QUI VENAIT DE FAIRE EFFECTUER MA 47e RÉVISION... ET DE PLUS... **J'AI TOUT ENTENDU!...** MOI QUI AVAIS CRU ESPÉRER... VOUS AIMEZ CE JEUNE HOMME... VOUS ALLEZ L'ÉPOUSER...

JE N'AI PAS DIT CELA... MAIS **LUI** VEUT M'ÉPOUSER!

MAIS... **MOI AUSSI**, MA SELLE AMBITION, MON SEUL BONHEUR SERAIT DE VOUS ÉPOUSER! MAIS HÉLAS LE TECHNO-IMPÉRATOR DÉTESTE LE MARIAGE ET PRÉTEND QU'UN DIPLOMATE DOIT ÊTRE LIBRE!... MAIS JE SAURAI LE CONVAINCRE! ET QUANT À VOTRE PRÉTENDANT, JE LE TUERAI SI VOUS NE RENONCEZ PAS!

EH BIEN! N'EN FAITES RIEN! LAISSEZ-MOI! VOS EMPORTEMENTS POURRAIENT ME COMPROMETTRE. JE RÉFLÉCHIRAI!... S'IL NE DÉPENDAIT QUE DE MOI...

AH, MADEMOISELLE! QUE JE SUIS HEUREUX! TOUTE MA VIE POUR VOTRE AMOUR!... JE VOUS LAISSE...

TU ES SEULE? JE VIENS DE RENCONTRER TON MARI! IL EXULTAIT!... VOS RETROUVAILLES SONT HEUREUSES!

IL NE SAIT RIEN... ET JE ME GARDERAI BIEN DE LUI AVOUER... C'EST UN TEL PLAISIR D'ÊTRE AIMÉ POUR SOI-MÊME... PUISQU'IL VEUT JOUER LES SÉDUCTEURS, QU'IL ME FASSE À PRÉSENT LA COUR QU'IL NE M'A PAS FAITE AVANT NOTRE MARIAGE! ET PUIS, JE DOIS L'AVOUER, MALGRÉ SES MENSONGES, SA PERFIDIE, J'AIME MON MARI!

UNE VOCASETTE POUR MADEMOISELLE DE ROCHAT.

"À 1800 TOP CHRONO, JE VOUS ATTENDRAI AU CENTRE D'ANIMATION HYPER-ORGASMIQUE... MES RHÉOSTATS SONT EN FOLIE... NE ME FAITES PAS LANGUIR... SI VOUS NE VENEZ PAS, JE NE RÉPONDS PLUS DE MES FUSIBLES!..."

QUELLE AUDACE! QUE VAS-TU FAIRE?

C'EST UN PEU CAVALIER... MAIS... JE VAIS ACCEPTER!

FOLLE!

MAIS C'EST MON MARI, APRÈS TOUT!... J'Y VAIS!

UN MESSAGE DE MON MARI!... VOUS PERMETTEZ? JE LE DÉCODE IMMÉDIATEMENT!

AH, COUSINE! JE SUIS ANÉANTI, AHURI, ABRUTI PAR CE QUE JE VIENS DE VOIR. J'AI VU SORTIR MADEMOISELLE **DE ROCHAT** DU CENTRE D'ANIMATION HYPER-ORGASMIQUE! UNE JEUNE FILLE SI CANDIDE... SI NAÏVE... JE SUIS BOULEVERSÉ, SCANDALISÉ... ET...

COMMENT SUPPOSER... **OH**... LA VOILA!

POUR MADEMOISELLE **DE ROCHAT**, DE LA PART DE MONSIEUR **DE SALLANCHES.**

UN CADEAU... COMME C'EST GENTIL! UNE TROUSSE D'URGENCE EN PLATINIUM IRISÉ... **NAQUET** ME REGARDE AVEC UN DRÔLE D'AIR... QUE VA-T-IL PENSER?

MOI... QUAND JE FAIS DES ENVOIS, JE VAIS JUSQU'AU POINCONNE CORDINIUM! JE SUIS SÛR QUE ÇA VOUS PLAIRA!... NE DITES RIEN! JE VOUS ATTENDS À 2030 TOP CHRONO AVEC UNE NAVETTE PRIVÉE... NOUS GAGNERONS **PAPHOS**, LE SATELLITE DES PLAISIRS... À TOUT DE SUITE!

OOOH!... AAAH!... MATHILDE... SI TU SAVAIS... CET IMPERTINENT... CE MISÉRABLE! IL VIENT DE ME TENIR UN LANGAGE! CE MATIN ENCORE, IL VOULAIT M'ÉPOUSER ET MAINTENANT... IL ME TRAITE COMME UNE FILLE!

NAQUET T'A VU SORTIR DU CENTRE D'ANIMATION HYPER-ORGASMIQUE!... TU DEVINES CE QU'IL A PU PENSER! ET DANS CE MOMENT, SANS DOUTE, IL RÉPÈTE À QUI VEUT L'ENTENDRE...

AH... MALHEUREUSE!... JE VAIS TOUT AVOUER À MONSIEUR **DE SALLANCHES**... MON **MARI!**

ET MOI QUI CROYAIS CONNAÎTRE LES FEMMES! AINSI LA PETITE EST LÉGÈRE... ET VÉNALE! POURQUOI NE PAS EN PROFITER APRÈS TOUT...

AH... MESDAMES! VOUS VOILÀ!... IL FAUT QUE JE VOUS DISE... C'EST TRÈS DRÔLE... TRÈS INGÉNIEUX... TRÈS DIPLOMATIQUE... VOUS NE LE CROIREZ JAMAIS... MONSIEUR **DE SALLANCHES**...

EH BIEN... **QUOI?**

... N'EST PAS MONSIEUR DE SALLANCHES!

AH! MON DIEU!

MONSIEUR **DE SALLANCHES** N'EST PAS MONSIEUR **DE SALLANCHES**! COMMENT SE PEUT-IL?

UNE MANOEUVRE DIPLOMATIQUE... UN RENVERSEMENT DES ALLIANCES! LE **TECHNO-IMPÉRATOR** VOULANT FEINDRE UNE RUPTURE AVEC LA FÉDÉRATION DE **NOUVELLE CASSIOPÉE** DONNA ORDRE OFFICIELLEMENT À TOUTE LA DÉLÉGATION DE REGAGNER **SOL-SYSTÈME**!... MAIS EN RÉALITÉ, DES INSTRUCTIONS PARTICULIÈRES PRESCRIVAIENT À MONSIEUR **DE SALLANCHES** DE RESTER SECRÈTEMENT SUR PLACE, CEPENDANT QU'UNE PERSONNE DE SON ENTOURAGE PRENAIT PLACE À BORD DU "**PHILOCTÈTE**!...

OH... MON DIEU! ET MOI QUI **C'EST INFAME!...** PRENDRE LE NOM...

HENRIETTE! CIEL... UN COURT-CIRCUIT!

JE VAIS CHERCHER LA TROUSSE D'URGENCE!

OÙ SUIS-JE?... AHHH... C'EST ÉPOUVANTABLE... CE MONSIEUR... C'ÉTAIT DONC UN AUTRE... JE NE VEUX PLUS LE REVOIR! ET MONSIEUR **NAQUET** QUI VA TOUT RACONTER.. JE VEUX PARTIR TOUT DE SUITE...

J'APPELLE UNE NAVETTE... NOUS PRENDRONS LE PREMIER VAISSEAU POUR **SOL-SYSTÈME**!...

CIEL! VOILÀ CE MONSIEUR, L'ODIEUX PERSONNAGE.

MONSIEUR, ON VIENT DE M'APPRENDRE QUE...

COMMENT... VOUS SAVEZ?...

DE NOIRMONT A PARLÉ... J'Y COMPTAIS BIEN! AH... MADEMOISELLE MA FEMME... À MON TOUR!

OUI, JE PUIS L'AVOUER... MAINTENANT QUE MA MISSION EST REMPLIE... C'EST VRAI, JE NE SUIS PAS MONSIEUR **DE SALLANCHES**!

PARDONNEZ-MOI CE MENSONGE QUE MON DEVOIR EXIGEAIT! MAIS EN REPRENANT MON VRAI NOM, JE N'AI PAS ABANDONNÉ MES SENTIMENTS!

TAISEZ-VOUS, MONSIEUR! VOUS PARLEZ À LA FEMME DE MONSIEUR **DE SALLANCHES**!

8

COMMENT...

FEIGNONS LE CHAGRIN...

VOUS...LA FEMME DE MON AMI, DE MON BIENFAITEUR... AH, MADEMOISELLE... EUH... MADAME, QU'AVEZ-VOUS FAIT?...

MOI, MADAME, J'AVAIS UNE RAISON DIPLOMATIQUE... MAIS VOUS... AH, NOUS SOMMES BIEN COUPABLES TOUS LES DEUX... MAIS, VOUS M'AVEZ TÉMOIGNÉ, IL FAUT LE DIRE, UNE SORTE DE BIENVEILLANCE...

MONSIEUR!

ET PUIS... VOUS ENCOURAGIEZ AUSSI LES GALANTERIES D'UN AMOUREUX...

TAISEZ-VOUS! JE NE VEUX PLUS VOUS REVOIR!

JE VOUS OBÉIRAI, MADAME **DE SALLANCHES**... MAIS AVANT, JE DOIS VOUS REMETTRE CET HOLOPORTRAIT DE VOTRE MARI!

CE GÊNEUR EST ENCORE LÀ!

LA NAVETTE EST DEVANT LE SAS, MA CHÈRE NIÈCE... ÊTES-VOUS PRÊTE?

VOTRE NIÈCE?

CHUT... JE BERNE CE MONSIEUR!...

TIENS... UN PORTRAIT HOLOGRAMME! VOUS PERMETTEZ?

AH!

EDOUARD! PARDONNE-MOI!

CHÈRE HENRIETTE!

HEIN! QUE SIGNIFIE?

9

CELA SIGNIFIE... **CHER ONCLE**, QUE NOUS NOUS AIMONS, QUE NOUS NOUS ADORONS ET QUE... **JE VOUS DEMANDE LA MAIN...**

M... MAIS MONSIEUR...

LA MAIN DE MA FEMME!

SA FEMME! AH... PARDON.. MADAME... SI J'AVAIS SU.. JE ME SERAIS BIEN GARDÉ... ET VOUS, COUSINE, QUI ME LAISSIEZ M'ENFERRER...

J'AVAIS PROMIS LE SECRET, ET NE POUVAIS LE TRAHIR QUE POUR MONSIEUR **DE SALLANCHES!**

AH, JE COMPRENDS TOUT À PRÉSENT! MAIS VOILÀ QUI EST BIEN... JE SUIS POUR TOUJOURS GUÉRIE DES ROMANS À PRÉSENT! AINSI DONC, MON CHER ÉPOUX, VOUS M'AVIEZ RECONNUE?

OUI! TOUT DE SUITE...

LE RENDEZ-VOUS?

DONNÉ À MA FEMME!

LA COUR QUE VOUS ME FITES DANS LA NAVETTE?

FAITE À MA FEMME! BIEN SÛR!

10

BRAVO!
BRAVO!
BRAVO!
BRAVO!
BRAVO!
BRAVO!
HONORABLES !...
NOUS AVONS EU LE PRIVILÈGE DE PRÉSENTER POUR LA PREMIÈRE FOIS DEVANT VOUS L'ADAPTATION FAITE PAR LE CENTRAL ORDINAT DE L'UNIVERSITÉ **SOL III**, DES TRÈS PRÉCIEUX FRAGMENTS DE L'INCUNABLE DU XIX^e SIÈCLE RETROUVÉS RÉCEMMENT PAR NOS SERVICES DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS LES FOUILLES DE **CONFLANS-SAINTE-HONORINE**...
CETTE COMÉDIE EN UN ACTE, INTITULÉE " **MADEMOISELLE MA FEMME** ", TRÈS REPRÉSENTATIVE DE LA CIVILISATION VINYLIQUE, EST DUE À UN DES PLUS PRESTIGIEUX AUTEURS DE NOTRE ANTIQUITÉ SCÉNOGRAPHIQUE !
EUGÈNE MARIN
LABICHE!
BRAVO!
BRAVO!
11

C'EST ADMIRABLE!

QUEL SUBLIME SPECTACLE!

VOIR REVIVRE DEVANT NOUS CE MORCEAU D'HISTOIRE EXHUMÉ DU PASSÉ TERRIEN!

SURTOUT, NOUS DEVONS NOUS FÉLICITER DE LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE ET DU SENS DES TRADITIONS DE NOTRE MAGNIFIQUE TROUPE DU **CONSERVATOIRE IMPÉRIAL!**

QUELLE HEUREUSE NITATIVE DE LA PART DE L'AMIRAL QUE D'AVOIR SOLLICITÉ CES MERVEILLEUX COMÉDIENS POUR CETTE REPRÉSENTATION EXCEPTIONNELLE!

CES CIVILISATIONS DISPARUES SONT FASCINANTES... **QUELLE HUMANITÉ!**

FIN

12

BERLIN 1945

Scénario et dessin : **ARNO**

Métal Hurlant – 98

En mars 1981, Arnaud Dombre, alias Arno, n'a que vingt ans quand il signe sa toute première histoire pour *Métal Hurlant*, à l'occasion d'un numéro hors-série intitulé *Vers un futur neureux*. Il s'agit d'une version futuriste du drame de Roméo et Juliette, écrite par Hubert de Maximy, dans laquelle le dessinateur témoigne déjà d'une maîtrise graphique impressionnante. Après plusieurs autres récits courts publiés la même année – dont l'un, *Car City*, est scénarisé par un certain Luc Besson qui ne s'est pas encore fait connaître comme cinéaste – il entame en 1982 une collaboration avec Alejandro Jodorowsky à travers la saga d'Alef-Thau, l'enfant-tronc. Jeune dessinateur surdoué, dont le trait épuré et les couleurs douces empruntent autant à Mœbius qu'à André Juillard, Arnaud Dombre est décrit par Jean-Pierre Dionnet comme *« un tempérament secret et un talent extraordinaire »*. Détail amusant, le même Juillard dessinera, à partir de 1983, une série historique écrite par Jacques Martin, le créateur d'Alix, et intitulée… *Arno*.

JEUNE DESSINATEUR SURDOUÉ, DONT LE TRAIT ÉPURÉ ET LES COULEURS DOUCES EMPRUNTENT AUTANT À MŒBIUS QU'À ANDRÉ JUILLARD, ARNAUD DOMBRE EST DÉCRIT PAR JEAN-PIERRE DIONNET COMME « UN TEMPÉRAMENT SECRET ET UN TALENT EXTRA-ORDINAIRE ».

Berlin 1945 paraît en 1985 dans *Métal Aventure*, une revue parallèle à *Métal Hurlant*, créée deux ans plus tôt par Les Humanoïdes Associés et dédiée, comme l'indique son titre, à des récits qui privilégient l'action et l'exotisme. Pour la petite histoire, *Métal Aventure* aurait dû s'appeler *Casablanca*, clin d'œil au film de Michael Curtiz sorti en 1942. L'éditorial d'un numéro-test, réalisé quelques mois avant son lancement, résumait bien la vocation initiale du projet en se réclamant d'Humphrey Bogart, le héros de *Casablanca*, et en revendiquant *« l'aventure sous toutes ses formes, dans tous ses lieux et dans tous ses états »*. *Berlin 1945* sera ensuite publié dans un album, *Kids*, paru lui aussi en 1985. Il regroupe sept histoires courtes dont les héros sont des enfants ou des adolescents ballottés par la vie, confrontés à l'horreur de la guerre ou au piège de la drogue, et dont trois sont écrites par le scénariste – entre autres multiples activités – José-Louis Bocquet.

On peut regretter le dessin de couverture, volontiers racoleur et qui ne reflète pas la tonalité graphique de l'ensemble de l'album, d'autant plus qu'il est traité sur un mode ultra-réaliste qui ne rend pas compte de la palette d'Arno et de la sensualité de son dessin. En dehors de ce léger défaut, *Kids* séduit autant par la variété des situations qu'il met en scène que par la concision de ses scénarios. Et, bien sûr, par la beauté formelle, la finesse du trait et la lisibilité du graphisme d'Arno, qui n'a cessé d'affiner son style depuis ses débuts dans *Métal Hurlant*. Soutenu par les couleurs de Claude Legris – un patronyme qui ne manque pas de sel s'agissant d'un coloriste –, Arno affirme aussi sa capacité à bâtir un scénario, même si la brièveté de certains récits fait regretter que l'auteur n'ait pas eu la volonté de les développer… À moins que la pagination impartie par *Métal Aventure* ne lui ait pas permis de les déployer davantage.

Berlin 1945, qui traite des dernières heures de la Seconde Guerre mondiale à travers le destin bousculé d'une adolescente allemande, trouvera d'ailleurs un prolongement avec l'album *Anton Six*, écrit par José-Louis Bocquet et dessiné par Arno, qui évoque les ultimes confrontations entre l'armée allemande et les forces soviétiques en 1945. Outre *Métal Hurlant*, Arno a aussi participé à d'autres revues de bande dessinée – [illegible] – notamment au numéro hors-série de [illegible] publié en 1991, dans lequel il signe un récit de trois pages, *Paradis d'enfer*, évocation saisissante et tragique des illusions et des ravages de l'héroïne. Trop tôt disparu alors que son talent lui ouvrait en grand les portes d'une carrière qui s'annonçait remarquable, Arnaud Dombre, décédé en 1996 à l'âge de trente-cinq ans, *« aurait pu réaliser des milliers d'autres choses »*, regrette Jean-Pierre Dionnet dans son autobiographie. La mort ne lui en aura pas laissé le temps.

■ Christophe Quillien

DÉPÊCHEZ-VOUS, MADAME !!!

TOW TOW
BMM
BOM
BMM
SHBRM
KOM
TAH! PAN

STRASSE

IL Y A UN ABRI AU BOUT DE LA RUE...

PAR ICI !!!

Berlin 1945

SUIVEZ-MOI!!

DU PAIN? VOUS AVEZ DU PAIN?

?!

BMMM BMBMM

JE...J...

J'AI PEUR, MUTTI!!

N'AIE PAS PEUR, PETITE, LE FÜHRER NOUS A PROMIS LA VICTOIRE FINALE!!

?

COMMENT OSEZ-VOUS PARLER COMME ÇA, ESPÈCE DE GROS PORC!! ALORS QUE VOUS ETES ICI ET QUE DEHORS IL Y A DES ENFANTS QUI SE BATTENT!!!

AÏE!! MAIS...

BMM

UN LIT POUR LE BLESSÉ !! VITE, LES RUSSES SONT LÀ !

LES RUSSES !?

?!

MON DIEU ! ILS VONT NOUS VIOLER !!!

CALMEZ-VOUS, MADAME, TOUT IRA BIEN...

....

QU'EST-CE QU'ON VA FAIRE, MUTTI ?

JE NE SAIS PAS, HILDE, JE NE SAIS PAS... À MOINS QUE ....

PEU APRÈS

ET VOILÀ, HILDE, TU AS L'AIR D'UN VRAI SOLDAT DU VOLK-STURM (*)...

ET TOI, MUTTI ?

NE T'INQUIÈTE PAS POUR MOI, L'IMPORTANT C'EST...

EEEEAAAAAHH !!!

?!

(*) ARMÉE DU PEUPLE

KPAH

ARRÊTEZ!

LÂCHEZ-MOI!!!

HA HA HA HA

REGROUPEZ LES PRISONNIERS DE GUERRE ET FAITES-LES SORTIR!! DEHORS!!!...

DODD

MUTTI!!!!

HILDE!

4

MAIS QU'EST-CE QUE JE VAIS FAIRE MAINTENANT ??

À TROIS, ON Y VA !!

TU TENTES LE COUP, PETIT ?

HEIN ? MOT.. JE..

.. UN .. DEUX ..

HEE ?!

TROIS !

TRAANTRAAK

T'ARRÊTE PAS, PETIT !!!

AIIIIII

UNE CUISINE ! DOMMAGE QU'IL N'Y AIT RIEN À MANGER !..

FORMIDABLE ! C'EST PLEIN DE VÊTEMENTS DE CIVILS !!...

ALLEZ, PETIT, CHANGE TES VÊTEMENTS, VITE ! ON..

TRAAK TAK KTAW

TU AS BIEN FAIT DE GARDER TON UNIFORME, LA GUERRE N'EST PAS ENCORE FINIE..

?!

KARL! DONNE-LUI UNE ARME ET PRENDS-LE AVEC TOI !!!!!

D'ACCORD!

SUIS-MOI!!

TU VAS ME COUVRIR DEPUIS LE PREMIER ÉTAGE!

TROIS JOURS QUE JE MARCHE... TROP FATIGUÉE...

?!

HEY! THERE'S A KID ON THE ROAD!

QUE FAIS-TU LÀ, MON GARÇON ??!!

ÇA FAIT DEUX JOURS QUE LA GUERRE EST FINIE...

!!!

COMMENT T'APPELLES-TU ??!

HILDE!

HILDE? MAIS C'EST UN NOM DE FILLE!?

FIN

TEXTE DESSIN arno

WORLDWIDE WAY OF LIFE

Scénario et dessin : **BEB-DEUM**

Histoire inédite – 1996 ou 1997

Et si, demain, notre vie ressemblait à celle décrite par Beb-deum dans cette histoire ? Et si les écrans souples 360° à LED organiques multicouches et les consoles-climatiseurs virtuels 5K s'apprêtaient à faire partie de notre décor ? [illegible] semble déjà et que personne ne nous ait prévenus… Peut-être sommes-nous, à notre insu, en train de filer sur des rails, nous aussi, qui nous précipitent tout droit vers un bonheur formaté. Même s'il ne ressemble pas, ou pas encore, à ce Parc de loisirs méta-vert 1042 vers lequel les personnages de *Worldwide Way of Life* se dirigent, un grand sourire aux lèvres, à bord de leurs petites voitures en forme de soucoupes volantes. «*Comme sur des roulettes, c'est parti!*», s'exclame la voix off, que l'on imagine métallique et enjouée. Il y a une sorte de contraste entre la simplicité bienveillante de cette injonction au bonheur et la vision d'un univers aseptisé, quelque peu angoissant, où rien ne dépasse.

Le plus étonnant, c'est que cette histoire aux résonances futuristes – voire contemporaines, diront les lecteurs pessimistes – ne date pas d'aujourd'hui. Elle a été écrite et dessinée en 1996 ou 1997, à l'époque où Beb-deum se trouvait en résidence au Japon, à la villa Kujoyama de Kyoto. Il avait profité de son séjour pour prospecter quelques magazines et proposer sa collaboration. Une revue luxueuse consacrée à l'automobile, *NAVI*, lui avait commandé une histoire de huit pages qui ne comportait aucune contrainte, sinon celle de mettre en scène des voitures. Dans un premier temps, Beb-deum l'avait baptisée *Japanese Way of Life*. Réflexion faite, il s'était dit que nous étions tous concernés, ou que nous le serions bientôt, et que son histoire possédait une dimension universelle que le titre *Worldwide Way of Life* traduirait de manière plus juste. «*Cette histoire reflétait ma vision du Japon*, se souvient l'auteur. *J'y avais découvert une vie très normée où tout était uniformisé. Les Japonais étaient en avance, mais j'avais le sentiment que leur mode de vie allait arriver chez nous et que nous serions bientôt contraints de suivre une voie toute tracée.*»

IL Y A UNE SORTE DE CONTRASTE ENTRE LA SIMPLICITÉ BIENVEILLANTE DE CETTE INJONCTION AU BONHEUR ET LA VISION D'UN UNIVERS ASEPTISÉ, QUELQUE PEU ANGOISSANT, OÙ RIEN NE DÉPASSE.

Dans cet univers gris et froid que décrit Beb-deum, qui ne semble cependant pas affecter la capacité au bonheur des habitants, l'image colorée du jeune couple de futurs mariés, vêtus de tenues qui mélangent codes vestimentaires traditionnels et exubérance contemporaine, apparaît presque incongrue. «*L'habillement extravagant de certaines jeunes Japonaises m'avait marqué*, poursuit le dessinateur. *Il coexistait avec une norme sociale très stricte et une certaine uniformisation. Je suppose que les gens ont besoin, à un moment, de péter les plombs. La créativité japonaise peut faire sourire, elle est excentrique et parfois perverse, mais c'est la contre-partie d'une société rigide. J'avais notamment souffert d'un manque de relations humaines. Je recherche toujours une certaine intimité dans les rapports d'individu à individu, mais les Japonais ne fonctionnent pas du tout sur ce principe, même avec leurs proches. J'en suis revenu assez frustré, mais cette frustration peut aussi favoriser la création, et je me suis servi de mon expérience pour raconter cette histoire.*»

Worldwide Way of Life a été dessinée à son retour en France, alors que Beb-deum ne s'était pas encore essayé à l'outil numérique. Réalisée au feutre sur un papier gris, elle reflète pourtant à merveille l'atmosphère dans laquelle évoluent les personnages. Publiée en 2006 dans *Bananas*, une revue française de critique de bande dessinée, elle a fait l'objet de légères modifications pour cette parution dans *Métal Hurlant*, Beb-deum ayant simplement remanié le texte pour le moderniser. Ce qui explique la référence au transhumanisme, un concept qui n'était pas aussi familier, au milieu des années 1990, qu'il l'est devenu pour un public contemporain. Et maintenant, heureux lecteurs post-transhumains, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter un agréable voyage dans le Worldwide Way of Life ! ■ **Christophe Quillien**

Worldwide Way Of Life

Crr !... Well, well !
Cher Monsieur
Montagne de Papillons !...

... honorable jeune homme !
Comme la roue tourne...
Vous avancez dans la vie,
il est temps pour vous
de changer de voie...

Dirigez-vous vers Karasuma-Kawara Machi, prenez Shichijo-Dori... attention, sur votre gauche se profile une voie Maîtresse!...

Parfait ! Vous voici maintenant sur Nuptiale Avenue... Pas trop ému(es) en ce grand jour !?!...

N'accélérez pas, gardez votre allure, il ne faut pas venir trop tôt...

Voilà... Oui, oui... Parfait...

Parfait !

Monsieur Montagne de Papillons et Madame Champs de Fleurs
sont hyper-méga-heureux de vous faire part de leur union
célébrée en ce 827e jour de l'ère Kasô-Sekai.

Avec l'aimable participation de notre e-partenaire : WAI™ E-DEPARTMENT STORE

Superbe ! Ah, vraiment, quel beau mariage ! Et voici le moment de découvrir votre néo-logis...

Tout le confort éco-moderne vous est attribué, voyez plutôt :

Écrans souples 360° à LED organiques multi-couches AR et VR micro-ondables à induction digitale non fongibles, intégrés à un champ magnétique réfrigérant, bio-assainissant et greenwashant...

... Lavomatic à cristaux liquides Net+Ultra, console-climatiseur virtuel 5K avec système compact de jeux vidéo 4D auto-reverse en 7G, plus contrôle parental BigBrother™ inclus

... sinon ce jour de congé bi-annuel, pour lequel a été sélectionné pour vous le Parc de Loisirs Méta-vert 1042, direct par le Rail Express X92, aller-retour en 6 heures 42 secondes...

Comme sur des roulettes, c'est parti !...

... box de navigation iA géo-strato-sphérique à vortex spatio-temporel et cocktail HappyHour™ très haut débit à volonté !... Que désirer de plus, heureux post-transhumains ?...

... sur la Worldwide Way Of Life !

LA PATROUILLE

Scénario et dessin : **MARC CARO**

[illegible]

On a déjà dit ici que l'univers de Marc Caro est peuplé de criminels psychopathes, principalement de dangereux paranoïaques. L'auteur met également en scène des militaires en uniforme ou des hommes de l'ombre qui sont très souvent des cinglés similaires.

Un court-métrage comme *Le Bunker de la dernière rafale*, que Les Humanoïdes Associés ont publié sous forme de roman-photo, en est l'exemple le plus évident. Des militaires cèdent progressivement à la folie uniquement parce qu'un compteur, dont nul ne connaît l'utilité, a commencé un compte à rebours. La trame est d'une simplicité diabolique : le décompte engendre de loin en loin des désordres à mesure que les protagonistes s'affolent en anticipant la nature de l'alerte : ils projettent en quelque sorte leur peur sur une mécanique qui désagrège la machine militaire.

« J'AIME BIEN L'IDÉE QUE L'ARTISTE FASSE QUELQUE CHOSE DU CHAOS »
MARC CARO

Marc Caro l'a maintes fois prouvé, en bande dessinée comme au cinéma, avec son complice Jean-Pierre Jeunet : il aime tout ce qui ressemble à des engrenages, réels ou conceptuels, conduits vers leur inéluctable conclusion une fois mis en route, ou encore à des labyrinthes qu'on parcourt tout en sachant qu'il n'existe aucune issue satisfaisante. La folie, surtout celle du paranoïaque, est l'un de ces engrenages se déroulant dans le labyrinthe de la pensée. *« J'aime bien l'idée que l'artiste fasse quelque chose du chaos »*, a-t-il un jour déclaré au micro d'Arty.

Marc Caro met en avant le fait qu'un militaire condense tous les traits du paranoïaque : une méfiance excessive et irrationnelle alimentée par une rigidité de jugement, forcément dangereuse chez un individu entraîné à tuer, qui obéit aveuglément à sa hiérarchie et considère avec suspicion tout ce qui peut le détourner de son objectif.

L'expression, déjà courante du temps de Lewis Carroll, désigne un comportement imprévisible des lièvres lors de la période de reproduction, plus proche du combat que des préliminaires amoureux, et interprété à l'époque comme une excentricité ou un signe de folie. On ignorait alors que la femelle repoussait un mâle non désiré. *La Patrouille* est la parfaite illustration de cette logique implacable du compte à rebours, sur un thème maintes fois traité, trop souvent de façon moralisante, héroïque ou mélodramatique, la guerre, mais jamais de façon aussi concise et percutante.

Il suffit de huit cases, oppressantes et qui suintent l'angoisse, pour traduire tout ce que la guerre génère comme traumatismes et désordres mentaux. Le décalage entre l'image et le texte, procédé de distanciation classique souvent employé comme effet comique, ironique ou pour illustrer le mensonge, est rarement utilisé pour distiller le malaise. Le texte en contrepoint manie un humour noir d'autant plus cynique que le lecteur n'identifie pas immédiatement le narrateur. Le sentiment d'horreur est renforcé par la tendresse manifestée au détour des lignes adressées à une *« chère Louisa »* qui, de plus est respectueusement vouvoyée. Ce sont des lettres d'amour qui sont données à lire, à mille lieues de la réalité du terrain. Celles, peut-être, d'enrôlés qui ne mesurent plus vraiment les euphémismes de leur prose.

Pour narrer cette tranche de vie, Marc Caro griffe les ombres plus qu'il ne les sculpte, avec une étonnante efficacité, sachant que la méthode de la carte à gratter est peu compatible avec les repentirs. Elle est en revanche en adéquation avec le propos, chaque trait faisant émerger une nouvelle facette de la personnalité du narrateur, jusqu'à ce dernier plan d'une rare expressivité.

Toute la radicalité, toute l'énergie graphique et narrative d'un punk qu'on n'a pas fini de redécouvrir dans *Métal Hurlant*. ■ **Claude Ecken**

LA PATROUILLE

MA CHÈRE LOUISA, BILL ET MOI SOMMES LES DEUX SEULS SURVIVANTS DE LA PATROUILLE...

MAIS NE SOYEZ PAS TROP TRISTE, NOUS POURSUIVONS NOTRE DEVOIR ENVERS ET CONTRE TOUT...

MA CHÈRE LOUISA, COMME JE VOUS L'ÉCRIVAIS DANS MA DERNIÈRE LETTRE, BILL PENSE QUE JE DEVIENS FOU !!! ALORS QUE JE ME DÉFOULE JUSTE UN PEU SUR LES CADAVRES !!!

MAIS IL SE TROMPE, TOUTE LA SEMAINE DURANT, NOUS AVONS ABATTU DU BON BOULOT !!!

TRÈS CHÈRE LOUISA, CETTE FOIS MES SOUPÇONS SE CONFIRMENT. BILL EST BIEN COMPLÈTEMENT CINGLÉ...

D'AILLEURS IL S'EST OPPOSÉ À CE QU'ON EXTERMINE CETTE IMMONDE VERMINE...

CHÈRE LOUISA, J'AI LE REGRET DE VOUS INFORMER QUE JE ME SUIS VU DANS LA TRISTE OBLIGATION D'ACHEVER CE TRAÎTRE ...

MA DOUCE LOUISA, VOUS POUVEZ ÊTRE FIÈRE DE VOTRE JOE, JE RENTRERAI BIENTÔT CHEZ NOUS, MAIS EN ATTENDANT JE POURSUIS MON DEVOIR ENVERS ET CONTRE TOUT !!!

LE TRINITROMONOL A SAUVÉ NOTRE AMOUR

Scénario et dessin : **DOMINIQUE HÉ**

[illegible]

Voici un récit roué et roublard, paru dans un numéro hors-série de *Métal Hurlant* intitulé *Vers un futur heureux*. Avec ce thème qui ressemble à un sujet de bac de philo, ce sont moins les contours d'un futur radieux qu'on dessine que les insatisfactions et les revendications de la société qui les rêve.

Il invite à réfléchir au bien-fondé de l'assouvissement d'aspirations sans grande ambition dans la majorité des cas, et interroge la nature d'une société susceptible d'offrir cet idéal de jouissance dans la paresse et la prospérité. En 1962, l'essai de Joffre Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir*, laissait entendre que la mécanisation de l'industrie permettrait d'accéder à une société d'abondance, dispensatrice de toujours plus de temps libre. Cependant, inverser le rapport entre travail et loisir est inenvisageable dans un modèle économique où le second est conçu comme la gratification du premier.

Dominique Hé joue à fond sur ce décalage, en utilisant les codes de la bande dessinée que lui a enseignés Jean Giraud, qui a d'ailleurs écrit ses premiers scénarios et l'a fait entrer à *Pilote*.

Dominique Hé est en effet un auteur régulier qui, outre les récits à suivre des aventures de Roland Donges et de Marc Mathieu, participe à peu près à tous les numéros spéciaux, ce que ne peut qu'apprécier un rédacteur en chef.

Provocateur, voire subversif, c'est avec beaucoup d'humour et d'ironie qu'il pousse jusqu'à l'absurde cette logique de bonheur. L'omniprésence de robots assurant les tâches essentielles ne fait pas seulement imploser notre mode de vie actuel, il le rend obsolète. Dans une civilisation de l'abondance, il est absurde de réserver champagne et caviar pour les grandes occasions : ils ne seront plus produits de luxe, et il n'y aura plus de grandes occasions. Avec la disparition de l'insatisfaction s'éteint le désir. Or celui-ci semble conservé ici, voire entretenu de façon factice pour préserver une illusion de bonheur autrement inconcevable. Comment le savourer quand il est la norme ?

« DOMINIQUE HÉ AVAIT DEUX FANS : C'ÉTAIENT MŒBIUS ET MOI. ON DISAIT QU'IL ÉTAIT TELLEMENT DANS UNE LIGNE CLAIRE ÉTRANGE, UN PEU COMME BALDAZZINI AUJOURD'HUI, QU'IL ÉTAIT UN CAS TOTALEMENT À PART. IL ÉTAIT QUAND MÊME BEAUCOUP LÀ. »

JEAN-PIERRE DIONNET

Dominique Hé ne cesse de se moquer de ses personnages, qui singent des comportements et des schémas de pensée obsolètes. Tout, ici, sonne faux : les envies de travail du mari comme les récompenses qu'il reçoit, et aussi les élans d'amour des machines. Tout est kitsch, la lampe de chevet comme la mallette de l'employé, qui ne cadrent pas avec la technologie environnante.

Mine de rien, Dominique Hé annonce les essais de Gilles Lipovetsky, *L'Ère du vide*, publié deux ans après le présent récit, et *Le nouvel âge du kitsch : essai sur la civilisation du trop*, coécrit avec Jean Serroy. Ce n'est pas la société future qui est remise en question, mais l'absurdité de ceux qui entendent conserver l'esprit de la précédente. Une psychologie aussi datée ne peut que se cabrer quand elle est confrontée à des normes qu'elle juge transgressives. Le titre est éloquent : seule une camisole chimique semble alors en mesure de surmonter les préjugés. La société d'*Un Bonheur insoutenable*, d'Ira Levin, n'est pas loin.

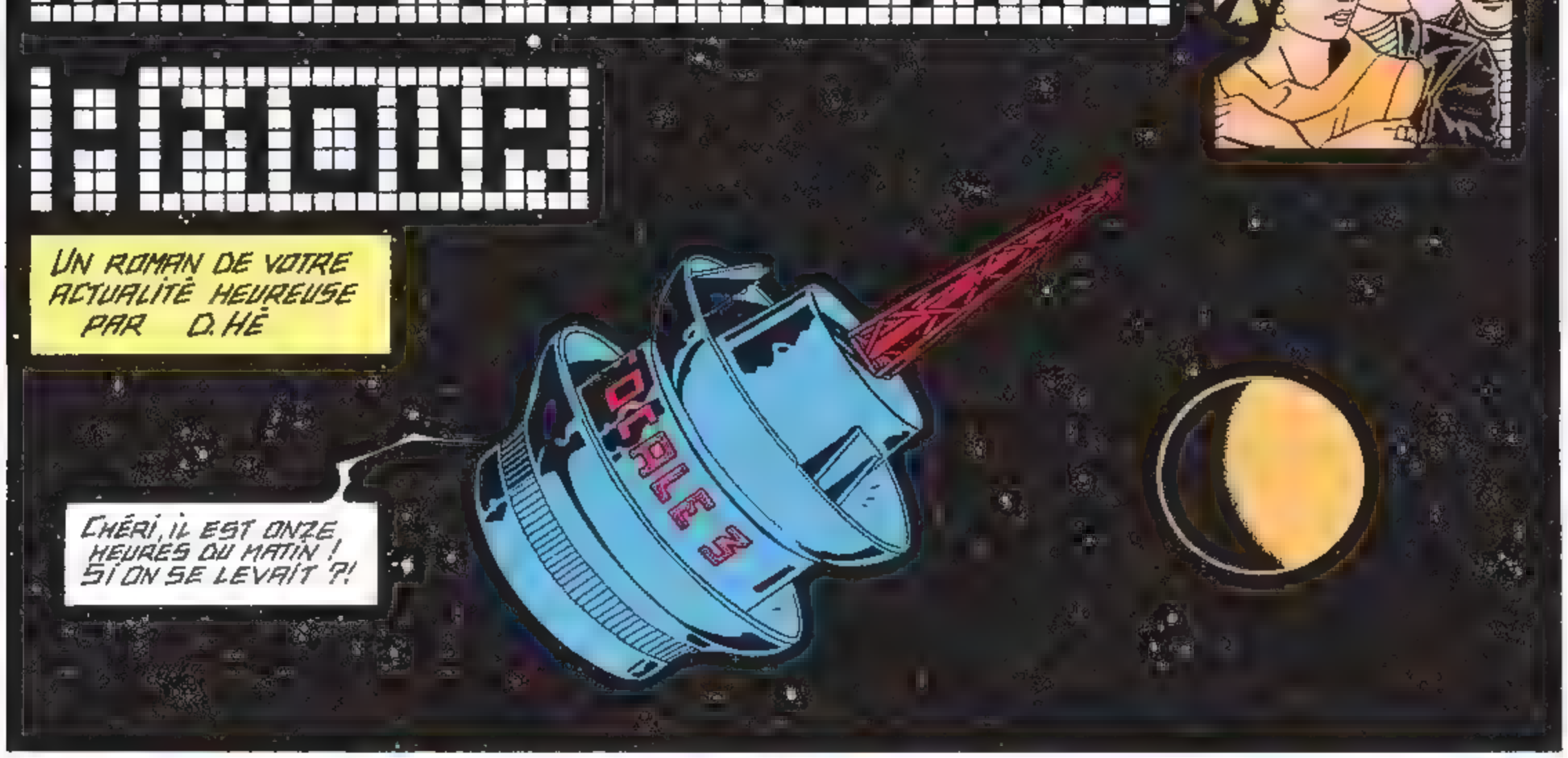
Le dessin de Dominique Hé, très imprégné de la ligne claire dont il ne se défera jamais entièrement, sert à merveille le propos. L'exécution un peu figée fait écho à cette parodie de bonheur, le trait sage cernant des aplats de couleur, les postures un peu raides comme si elles étaient jouées, les expressions neutres qui à peine esquissent un sourire, soulignent la facticité de cette parodie de bonheur. L'absence de décor, à l'exception d'éléments signifiants, dénonce la vacuité du système dans lequel évoluent des personnages tout aussi vides et lisses. Nous ne sommes pas dans le réel mais sur une scène de théâtre. D'ailleurs, ce qui ressemble à un appartement petit-bourgeois flotte dans le vide de l'espace, soulignant sa facticité.

Derrière son dessin très sage, Dominique Hé dévoile un futur glaçant pas si lointain, voire déjà là. Si ce récit vous déprime, reprenez donc un cachet.

■ Claude Ecken

L'ENVAHISSEUR VENU D'AILLEURS A SAUVÉ L'HUMANITÉ

UN ROMAN DE VOTRE ACTUALITÉ HEUREUSE PAR O. HÉ



CHÉRI, IL EST ONZE HEURES DU MATIN ! SI ON SE LEVAIT ?!

TU AS RAISON ... ET PUIS, AUJOURD'HUI, J'IRAIS BIEN TRAVAILLER

TU NE VAS PAS ENCORE TE FATIGUER COMME L'AN DERNIER, N'EST-CE PAS ?

NON, NON, RASSURE-TOI ! J'AIME BIEN ALLER DE TEMPS EN TEMPS AU BUREAU, ÇA CHANGE ...

BONJOUR !

À QUELLE HEURE PENSES-TU RENTRER, MON CHÉRI ?

JE NE SAIS PAS. TOUT DÉPEND SI JE VAIS M'AMUSER OU NON. DISONS VERS.. SIX HEURES CE SOIR. ÇA TE VA, CHÉRIE ?

PARFAIT !

POUR FÊTER ÇA, MON CHÉRI, NOUS MANGERONS DU HOMARD AU CAVIAR ET NOUS BOIRONS DU CHAMPAGNE ROSÉ.

BRAVO !

ZZZZZZ

VOUS ÊTES BEAU.

JE VOUS AIME.

TU ES UN ANGE, JE T'AIME, CHÉRIE.

MOI AUSSI, CHÉRI !

C'EST BEAU ! SNIFF !

AU REVOIR, AU REVOIR !

AU REVOIR, MAÎTRE ADORÉ !

COMME IL EST BEAU !!!

COMME JE L'AIME !!!

DHÉ

AU BUREAU

SALUT À TOUS !

SALUT MONSIEUR VARENNE ! S'IL VOUS PLAÎT, NE FAITES PAS TROP DE BRUIT. MLLE DUROC EST VENUE AU BUREAU AUJOURD'HUI ET ELLE DORT.

LA PAUVRE ! ELLE S'ÉTAIT TELLEMENT FATIGUÉE AU G.I.G.C. L'AN PASSÉ !!

CERTAINEMENT !

À PART ÇA, WWD, COMMENT VONT MES AFFAIRES ?

POUR LE MIEUX, MONSIEUR. PAR SUITE DE LA MISE EN SERVICE DE 4 UNITÉS NOUVELLES DE BIO-ACHETEURS, VOS ACTIONS ONT QUADRUPLÉ DEPUIS L'AN DERNIER ET NOUS COMPTONS ENGAGER UNE DIZAINE DE NOUVEAUX W D'ICI LA FIN DE CETTE ANNÉE.

4

MAIS C'EST MERVEILLEUX, ÇA !

C'EST NORMAL, MONSIEUR, C'EST LE PROGRÈS !!

À PART ÇA, MONSIEUR, QUE DÉSIREZ-VOUS FAIRE AUJOURD'HUI ?

JE NE SAIS PAS ENCORE. J'AIMERAIS M'AMUSER UN PEU.

D.ME 13

TRÈS BIEN MONSIEUR ; JE VAIS BRANCHER VOTRE PANEL SUR 23 KMC. VOUS VERREZ, NOUS AVONS INVENTÉ DE NOUVEAUX JEUX.

C'EST PARFAIT, WWD ! SI J'AI BESOIN DE TOI, JE T'APPELLERAI.

À VOS ORDRES, MONSIEUR. BONNE JOURNÉE, MONSIEUR.

UNE HEURE PLUS TARD.

XÉPHILON 13 EN C 24.

POPULATION DU CERVISTAN EXTERMINÉE. FÉLICITATIONS!

BZZZZZZZZZ!

?

MES RESPECTS, N°1 !

BONJOUR VARENNE !

VARENNE, JE VOUS RAPPELLE QUE LE BUT DE NOTRE SOCIÉTÉ EST D'ASSURER LE BIEN-ÊTRE DE SES EMPLOYÉS. JE PROFITE DONC DE VOTRE PASSAGE AU BUREAU POUR VOUS ANNONCER QUE VOUS ÊTES AUGMENTÉ ET QUE VOUS MONTEZ EN GRADE.

J'EN SUIS TRÈS HEUREUX, N°1, ET JE VOUS EN REMERCIE.

D.HÉ

NE ME REMERCIEZ PAS. REMERCIEZ PLUTÔT LE PROGRÈS TECHNIQUE QUI PERMET À NOTRE SOCIÉTÉ D'ÊTRE MEILLEURE DE JOUR EN JOUR. AU REVOIR, VARENNE.

AU REVOIR, N°1.

IL FAUT QUE J'AILLE TOUT DE SUITE ANNONCER CETTE BONNE NOUVELLE À GILDA.

WWD, JE RENTRE CHEZ MOI.

BIEN, MONSIEUR. JE VOUS APPORTE VOTRE PAIE. FÉLICITATIONS POUR VOTRE PROMOTION, MONSIEUR.

MERCI.

DE RETOUR AU CONAP CONJUGAL.

BONSOIR, MAÎTRE. CONTENT DE VOUS REVOIR PLUS TÔT QUE PRÉVU!

SALUT ROBBY ONE! MADAME EST-ELLE LÀ ?

OUI, MAÎTRE. ELLE FAIT L'AMOUR AVEC SON PÈRE DANS LA CHAMBRE.

JE VOUS AIME !!

?

?

QUE SE PASSE-T-IL, MAÎTRE ? VOUS ÊTES MALADE ?

JE NE SAIS PAS CE QUI M'ARRIVE. APPELLE MADAME, VITE !!

D'HÉ

CHÉRI, TU ES DÉJÀ LÀ ?!!

MÊME MALADE JE L'AIMERAIS !

QU'EST-CE QUI SE PASSE ? TU NE TE SENS PAS BIEN ?

JE NE SAIS PAS CE QUI SE PASSE EN MOI ; JE SENS COMME UNE INQUIÉTUDE, LA FRUSTRATION D'UN DÉSIR DE POSSESSION.

QU'EST-CE QUE JE L'AIME !!!

?

MON GENDRE, VOUS AVEZ MAUVAISE MINE ! VOUS DEVRIEZ VOIR UN MÉDECIN.

MOI J'AIMERAIS BIEN VOIR UN MÉDECIN, ÇA CHANGERAIT DES RÉPARATEURS DE CHEZ DARTY !

VOIR AINSI TOUS LES DEUX ME FAIT ÉPROUVER COMME UN SENTIMENT DOULOUREUX.

AIME-T-IL OU N'AIME-T-IL PAS ? THAT IS THE QUESTION.

CE N'EST QUE CELA ?!! RASSUREZ-VOUS, MON GENDRE, J'AI CE QU'IL VOUS FAUT !

TU CROIS QUE C'EST GRAVE ?

AU LIEU DE S'INQUIÉTER, IL FERAIT MIEUX DE VIDÉOPHONER À MÉNIE.

UN COMPRIMÉ DE TRINITROMONOL ET TOUT RENTRERA DANS L'ORDRE.

VOUS ÊTES SÛR ?

IL MANQUE VRAIMENT DE CONFIANCE EN SA FAMILLE.

CERTAIN ! BUVEZ !

PUAH!

JE CROIS QUE JE ME SENS MIEUX.

JE VOUS AIME !!

NOUS AUSSI !

ET MOI DONC !!!

LE TRINITROMONOL A SAUVÉ NOTRE AMOUR.

JE VOUS AIME ET C'EST LA

FIN

ATTENTION ! LE TRINITROMONOL EST UN MÉDICAMENT.
PAS D'UTILISATION CONTINUE SANS AVIS MÉDICAL.
NE PAS DONNER AUX ENFANTS EN DESSOUS DE 1 MOIS.

LOI DU 12 JUILLET 1984

D.HÉ

1980

OSCAR BROWN N'EST PAS UN ESPION

Scénario et dessin : **CHANTAL MONTELLIER**

Métal Hurlant n° 56 – 1980

Chantal Montellier est la conscience de *Métal Hurlant*.

Elle est la seule femme politiquement engagée dans un journal qui n'a aucune prétention en ce domaine, et même s'en désintéresse complètement selon Jean-Pierre Dionnet : « *On chante les futurs grandioses et les passés incroyables. On voit de la magie partout. Elle, elle n'en voit nulle part.* » Mœbius évoquait de même « *une fille merveilleuse, vraiment sympa, mais qui avait une faculté empathique de souffrir pour tout le monde* ».

C'est parce que Chantal Montellier ne se contente pas de regarder les lumières qui scintillent mais s'interroge sur ce qu'elles masquent. Elle est du versant dystopique de la SF, celui de George Orwell et d'Aldous Huxley. Ses remarques ramènent sur terre ceux qui évoluent à des hauteurs stratosphériques, ce qui n'est pas pour déplaire à Jean-Pierre Dionnet : « *C'est bien que ça dérange notre gravité et que ça ait un peu de gravité. Moi, j'en suis totalement ravi. J'ai découvert à ce moment-là que nous allions vers un panachage de styles où chacun des nouveaux auteurs permet d'améliorer le pot-au-feu.* »

« ARRIVE MONTELLIER ET LÀ, JE SUIS ÉPATÉ. ON TIENT UN UNIVERS DÉSESPÉRÉ ET QUELQU'UN QUI FAIT PASSER SON DÉSESPOIR PAR LE DESSIN. »

JEAN-PIERRE DIONNET

Il a été conquis dès qu'il a découvert ses premières planches, à l'époque où *Métal Hurlant* était en train d'étoffer son pool d'auteurs.

Effectivement, Chantal Montellier traduit beaucoup plus de choses par le dessin que ce que raconte l'histoire, et que ce qu'un examen hâtif ne permet de voir. Son trait n'a cessé de s'affirmer en force et en vie : on voit d'emblée qu'elle a mûrement réfléchi ses choix graphiques. Ses personnages, un peu froids à l'origine, ont gagné en expressivité, comme on peut le constater à l'air désorienté d'Oscar Brown mais aussi au regard sournois du contremaître. Les consommateurs du pub comme les gens dans la rue sont tous murés dans leur monde intérieur, sauf lorsqu'ils constatent l'attitude étrange d'Oscar Brown. Chacun vit dans sa bulle, ce qui est exprimé dès la première vignette représentant un homme de dos et une femme qui se maquille. Il y a du Muñoz dans son New York sale et saturé de publicités. On croirait, sur la dernière page, retrouver des personnages du *Bar à Joe*.

L'usage parcimonieux de la couleur est une autre force graphique de Chantal Montellier. Les aplats uniformes, sans dégradé ni rapprochement harmonieux, ne s'appliquent qu'à des éléments bien précis : la publicité, les vêtements, les carrosseries automobiles, tout ce qui est apparence, superficialité, autrement dit mensonge. D'ailleurs, tendant son masque de soudeur, Oscar Brown dit au contremaître : « *Je te rends ton déguisement* », et non pas « accessoire » ou « matériel de protection ». En revanche, la ville est toujours en noir et blanc, neutre, insensible.

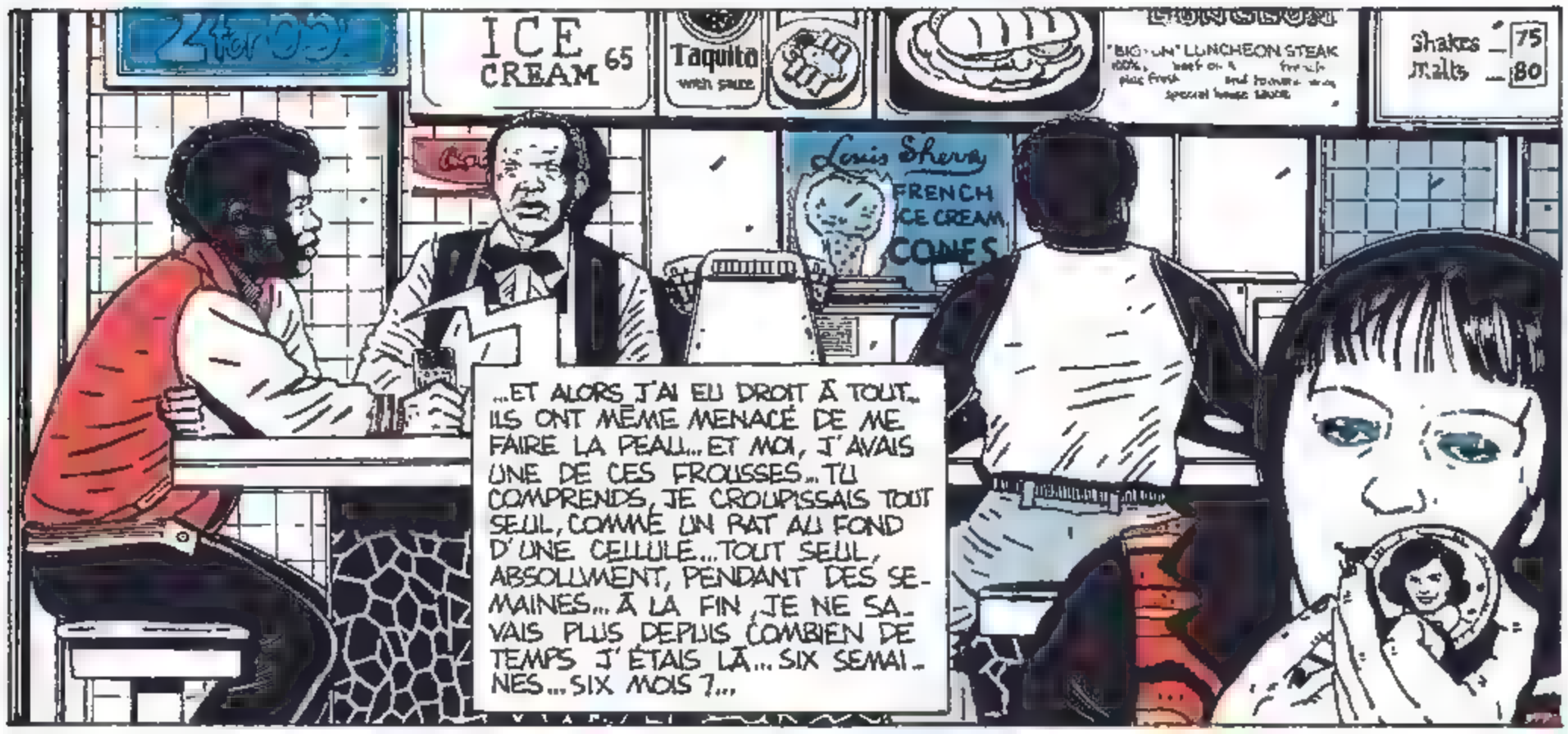
Chantal Montellier travaille avec soin le décor urbain, qui n'est pas à échelle humaine, démultipliant cette impression de froideur et d'indifférence. Les grandes images montrent une architecture surdimensionnée qui accentue l'égarement et l'impuissance du personnage central. Le carroyage du mur du pub où Brown se réfugie et la mosaïque du revêtement du comptoir symbolisent le cloisonnement et [illegible] son esprit. À son habitude, Chantal Montellier adresse des messages subliminaux à travers les graffitis et les bribes de textes des panneaux, comme « *nul* » visible, tandis qu'Oscar, viré, traverse en solitaire la cour à l'accès encore restreint par une barrière. D'ailleurs, elle incite malicieusement à les lire dans le panneau de l'avant-dernière planche : « Jésus dit de chercher les écritures. » Elle en a parcouru du chemin, l'étudiante des Beaux-Arts dont les points faibles étaient « *la décoration (essentiellement des dépliants publicitaires et des affiches) et l'architecture* ».

L'intrigue, elle, déroule le parcours d'un individu désorienté qui ressasse une incarcération abusive. Elle se base sur des faits bien réels qui se sont déroulés de 1953 à 1973. Le récit ne commence pas par hasard en septembre 1974, date du rapport qui fit éclater le scandale. La carte postale finale se passe de commentaires. Comme toujours chez Montellier, l'analyse passe par le dessin. ■ **Claude Ecken**

25 septembre 1974

OSCAR BROWN n'est pas un espion

CHANTAL MONTELLIER



KNISHES 35¢

2 for 65!

SUPER ICE CREAM 65

Taquit

...ÇA NE TE FAIT PAS PARTICULIÈREMENT PLAISIR MAIS BON... ET PUIS VOILÀ QUE SANS SAVOIR POURQUOI NI COMMENT TU TE RETROUVES AUSSI SEC AU FOND DU TROU!.. ACCUSÉ D'ÊTRE UN ESPION! ISOLEMENT, MENACES DE MORT, TORTURE ET TOUT ET TOUT!.. TU VOIS ÇA?.. QU'EST-CE QUE TU FAIS?

... JE SAIS PAS... CES AFFAIRES-LÀ, NOUS AUTRES... COMMENT VEUX-TU QU'ON SACHE? MAIS C'EST VRAI QUE ÇA ME FERAIT UN SACRÉ COUP... PEUT-ÊTRE QUE ...JE PRENDRAIS UN AVOCAT!..

?!

UN AVOCAT!? TU VEUX RIRE WENDELL!

BLUE MOON

...AU SECRET QUE J'ÉTAIS!.. TOUT LE TEMPS ISOLÉ! TU COMPRENDS?.. ET AU BOUT DE SIX SEMAINES, SANS MÊME QUE J'AIE PU COMPRENDRE CE QUI M'ARRIVAIT, VOILÀ QU'ILS DÉCIDENT DE ME RELÂCHER! EN ME PRÉSENTANT LEURS EXCUSES ...TU VOIS LA SCÈNE: "EXCUSE-NOUS, MONSIEUR LE NÈGRE, EN FIN DE COMPTE ET EN DÉFINITIVE, T'ES PAS UN ESPION!.. IL Y A EU ERREUR SUR LA PERSONNE... ERREUR SUR LE NÈGRE!..

HA! HA! ERREUR SUR LE NÈGRE!

T'ES ROND, OSCAR!

Shake

EGG CREAM

SHAKES 75

MALTS 80

TAQUITA 85

O'JAYS

2

...MAIS ENFIN, WENDELL! JE T'ASSURE QUE JE NE SUIS PAS RON! L.

ÉCOUTE...JE TE CONNAIS...QUAND TU COMMENCES À T'EXCITER!.. ET PLUS IL VA ÊTRE 7 HEURES, IL FAUT QUE TU AILLES BOSSER...

OUI, MAIS JE T'ASSURE QUE JE NE SUIS PAS SAOUL...C'EST DEPUIS L'ARMÉE, ÇA AUSSI! PARFOIS J'AI L'AIR PARTI, JE NE SAIS PAS CE QUE C'EST...

...ALLEZ...ALLEZ! VA ...C'EST L'HEURE TU ME RACONTERAS ÇA UNE AUTRE FOIS...

OHAUL

50

10 PARKING 8 9

12 PARKING 9 7

...JE ME SENS MAL, MAIS JE NE SUIS PAS IVRE...

OOH!... ÇA VA MAL! ÇA VA MAL, OSCAR... OSCAR... BROWN!.. PAUVRE NÈGRE! PAUVRE, PAUVRE NÈGRESPION!

ALLEZ, TU PEUX PAS RESTER LÀ! IL FAUT BOUGER ...IL FAUT BOUGER, OSCAR!

ALLEZ, OSCAR!.. IL FAUT ALLER GAGNER TA VIE!.. EN AVANT, MARCHE! UNE, DEUX, NÈGRES-PION!...

?

JESUS SAVES

NÈGRESPION NÈGRE ESPION NÈGRESPION NÈGRESPION NÈGRE ESPION NÈGRESPION NÈGRESPION NÈGRE ESPION NÈGRESPION

3

NÈGRESPION - NÈGRESPION
NÈGRESPION - NÈGRESPION
NÈGRESPION - NÈGRESPION

?

333

...ON TE DEMANDE AU BUREAU...

POURQUOI FAIRE?.. QU'EST-CE QU'ILS ME VEULENT ?..

BROWN!..

?

4

..J'EN SAIS RIEN... SUIS-MOI... ILS VONT T'EXPLIQUER...

330

333

..C'EST PAS LA PEINE QUE JE TE SUIVE, CHEF!.. JE CONNAIS LA CHANSON :" DÉSOLÉ, OSCAR BROWN, MAIS VOUS NE FAITES PAS L'AFFAIRE... VOUS MANQUEZ DE NERFS, OSCAR BROWN".

..TIENS! JE TE RENDS MON DÉGUL- SEMENT... CHEF!

NUL

SUGAR-FREE

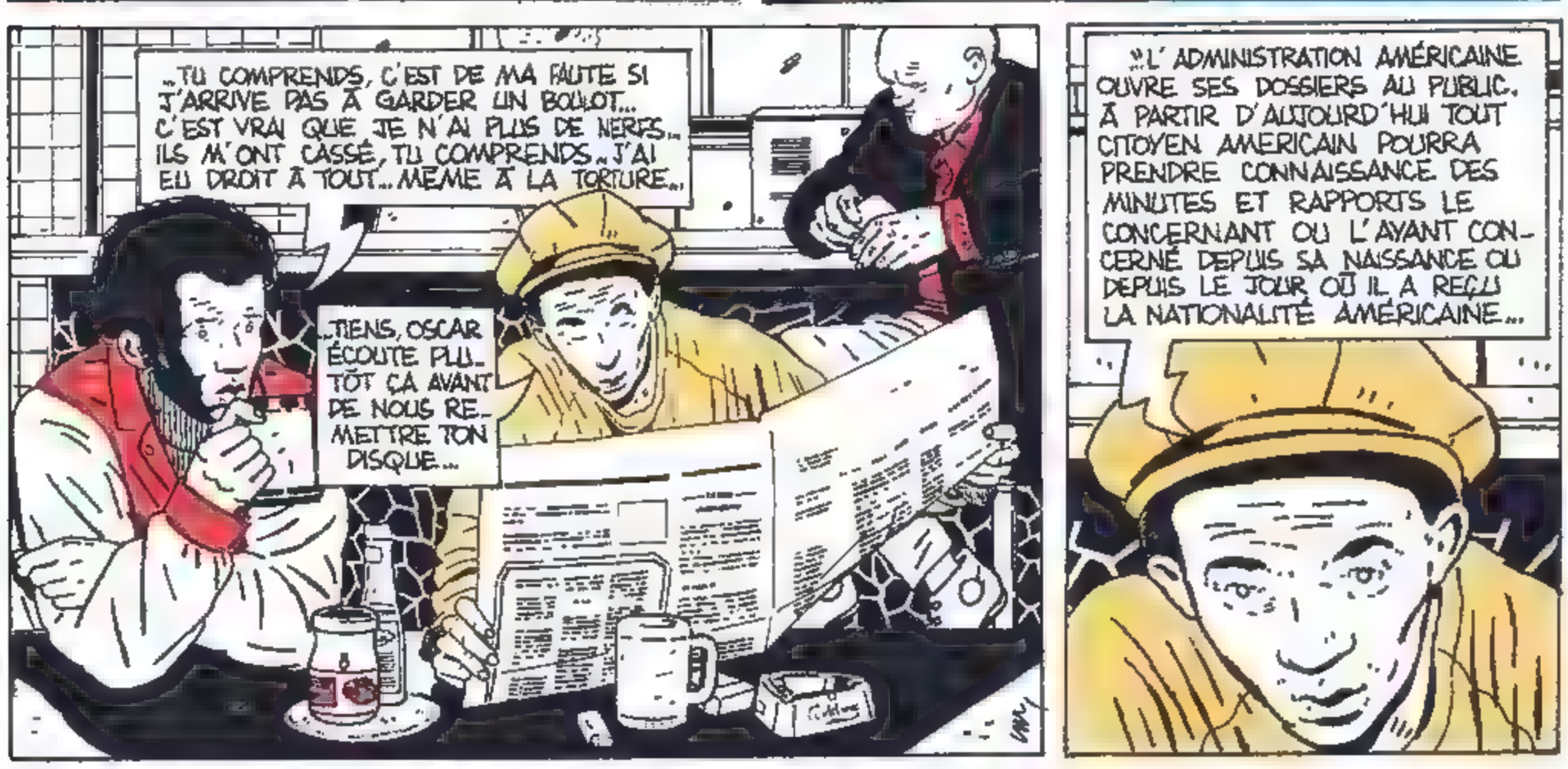
diet-rit

Co

7688 FB

5

HEY! OSCAR!
HEY! BUG!
2 for 6
KNISHES


..TU COMPRENDS, C'EST DE MA FAUTE SI J'ARRIVE PAS À GARDER UN BOULOT... C'EST VRAI QUE JE N'AI PLUS DE NERFS.. ILS M'ONT CASSÉ, TU COMPRENDS.. J'AI EU DROIT À TOUT.. MÊME À LA TORTURE..
..TIENS, OSCAR ÉCOUTE PLU.. TÔT ÇA AVANT DE NOUS RE.. METTRE TON DISQUE...
"L'ADMINISTRATION AMÉRICAINE OUVRE SES DOSSIERS AU PUBLIC. À PARTIR D'AUJOURD'HUI TOUT CITOYEN AMERICAIN POURRA PRENDRE CONNAISSANCE DES MINUTES ET RAPPORTS LE CONCERNANT OU L'AYANT CONCERNÉ DEPUIS SA NAISSANCE OU DEPUIS LE JOUR OÙ IL A REÇU LA NATIONALITÉ AMÉRICAINE...

..TANT EN CE QUI CONCERNE LES AFFAIRES CIVILES QUE LES AFFAIRES MILITAIRES. SE PRÉSENTER DIRECTEMENT AU PENTAGONE."
..VOILÀ... QU'EST-CE QUE TU EN DIS ?.. TU VAS ENFIN POUVOIR TE RENSEIGNER SUR TON HISTOIRE!..
AH! TU CROIS !?!
..BEN.., SI L'ADMINISTRATION OUVRE SES DOSSIERS AU PUBLIC... RÉFLÉCHIS, OSCAR!.. TON AFFAIRE, ELLE EST SÛREMENT CONSIGNÉE DANS CES DOSSIERS ..D'APRÈS LE JOURNAL, LES DOSSIERS SONT ASSEZ RÉCENTS!..
..MAIS..POURQUOI ILS FONT ÇA?
..EST-CE QUE JE SAIS, MOI!.. PEUT-ÊTRE QU'ILS ONT BESOIN DE REDORER LEUR BLASON?!..
6

...CE QUI EST SÛR, C'EST QUE C'EST ÉCRIT LÀ... ET QUE SI J'ÉTAIS TOI...
...C'EST UNE BONNE OCCASION DE TIRER AU CLAIR TON ROMAN D'ESPIONNAGE!.. TU NE PENSES PAS?
...C'EST PAS UN ROMAN CETTE HISTOIRE, BUG! C'EST PAS UN ROMAN!
...OUI, OUI, ÇA VA! JE SAIS QUE C'EST PAS UN ROMAN! JE PLAISANTAIS...
...D'ABORD... MON NOM: "JE M'APPELLE BROWN... OSCAR BROWN"... APRÈS JE DIS: "JE VIENS POUR CONSULTER LES DOSSIERS ME CONCERNANT... J'AI LU DANS LA PRESSE... QUE VOUS OUVRIEZ LES DOSSIERS AU PUBLIC..."
7

21
23
25
2

...BONJOUR...JE...JE M'APPELLE BROWN...OSCAR BROWN...JE VIENS POUR LES DOSSIERS ...J'AI VU DANS LE JOURNAL QU'ON OUVRAIT LES DOSSIERS... C'EST POUR UNE HISTOIRE QUI M'EST ARRIVÉE QUAND J'ÉTAIS À L'ARMÉE...UNE HISTOIRE D'ES-

...JE VOUS DEMANDERAI DE REMPLIR CE FORMU-LAIRE ET ENSUITE VOUS VOUS RENDREZ SALLE 301 AU 6°... C'EST LA SALLE DES TERMINAUX VOILA... SI VOUS VOULEZ BIEN PRENDRE CET EXEM-PLAIRE...

OSCAR BROWN
NÉ LE 13 OCTOBRE 1942
À ATLANTA
FILS DE MARY ROSE BROWN
PÈRE INCONNU
MÈRE CUISINIÈRE, EMPLOYÉE À BIRMINGHAM, MEMPHIS, ST LOUIS, CHICAGO, DÉCÉDÉE À CHICAGO LE 5 JANVIER 1954
PAS DE PARENTS PROCHES
ÉLÈVE INTERNE DU COLLÈGE TECHNIQUE HARRIS
BOURSE DU PROGRAMME FÉDÉ-RAL D'AIDE SOCIALE.
BREVET OBTENU LE 25 JUIN 1959, MÉCANIQUE AUTOMOBILE - BIEN NOTÉ, EMPLOYÉ PAR LE GARAGE MICHIGAN CENTRAL À PARTIR DU 1ER SEPTEMBRE 1959
SANTÉ BONNE - APPENDICITE LE 4 MAI 1956
INCORPORÉ LE 8 JUILLET 1960 À OAKLAND,
MATRICULE 1 086 944 057 046

?

SÉLECTIONNÉ POUR LE PROGRAMME EXPÉRIMENTAL N° 198 B :
— PREMIÈRE PHASE : PROCÉDURE DE PRISE EN CHARGE ACCUSÉ D'ESPIONNAGE ET INCARCÉRÉ LE 23 NOVEMBRE 1960.
— DEUXIÈME PHASE : MISE EN OEUVRE DU PROGRAMME N°198 B, VARIANTE 26 : ADMINISTRATION DE LSD AU SUJET ISOLÉ PAR DOSES CROISSANTES DU 2 DÉCEMBRE 1960 AU 15 JANVIER 1961.
OBSERVATION SYSTÉMATIQUE DES RÉACTIONS DU SUJET SOUMIS À DIFFÉRENTS TYPES DE PRESSIONS PSYCHOLOGIQUES OU PHYSIQUES EN SITUATION D'INTERROGATOIRES OU D'ISOLEMENT COMPLET
DESTRUCTION PROGRESSIVE DE LA PERSONNALITÉ, TERREURS SOU-DAINES, APPARITION DE TENDANCES PARANOÏAQUES ET DÉPRESSIVES
PROTOCOLE D'OBSERVATION DÉTAILLÉE ÉTABLI PAR LE DOCTEUR K.R TEAL
ENREGISTRÉ SOUS LE N° 225107

!

...DONNÉES CODÉES ET TRAITÉES SELON LE PROGRAMME NY 60
SUJET LIBÉRÉ LE 20 JANVIER 1961.
TERMINÉ

!!?

8

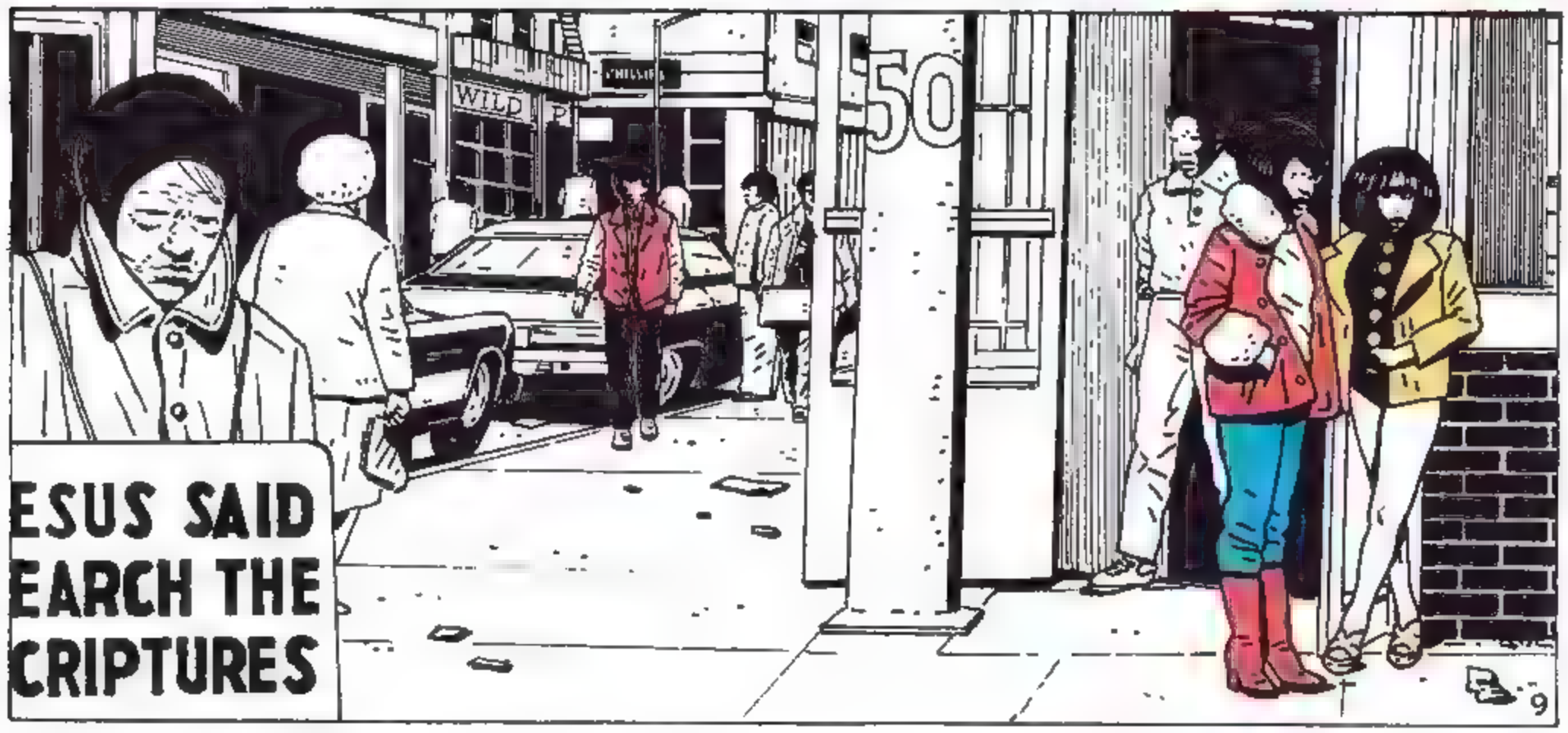
ILS M'ONT ISOLÉ ET ILS M'ONT SHOOTÉ AU LSD! PARTOUT LE POISON... DANS MES VEINES DANS MON CORPS! ILS M'ONT ADMINISTRÉ DU LSD PAR DOSES CROISSANTES! VOUS ENTENDEZ CE QUE JE DIS?.. DU LSD!.. PAR DOSES CROISSANTES...

?

VOUS ENTENDEZ?.. OU VOUS DORMEZ? LES PETITS MOZARTS! AH! AH! AH! LES PETITS MOZARTS!!

...OSCAR BROWN N'EST PAS UN ESPION! ET IL VA LE LEUR FAIRE SAVOIR! TOUT LE MONDE VA LE SAVOIR! PARCE QUE JE VAIS LES ATTAQUER!..ET ILS PAIERONT, ILS VONT PAYER POUR OSCAR BROWN !!..

ILS VONT PAYER POUR OSCAR BROWN !



10 mars 1976

2 for 05!

ICE CREAM 65

Taquito

"BIG" LUNCHEON STEAK 100% beef on a... French fries fresh and tomato with [illegible]

Louis Sherry FRENCH ICE CREAM CONES

..QUAND J'AI ENTENDU LE PRÉSIDENT DIRE : "JE CONDAMNE LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE"! ..J'EN CROYAIS PAS MES OREILLES... ALORS, JE ME SUIS DIT QU'ILS AVAIENT PAS DÛ FAIRE LE COUP SEULEMENT À MOI ET QUE ÇA VALAIT LA PEINE DE RECHERCHER LES AUTRES PAUVRES TYPES. MOI, JE NE POUVAIS CONSULTER QUE MON DOSSIER, BIEN SÛR, MAIS MON AVOCAT, LUI, AVAIT ACCÈS À TOUS...

..ON A CHERCHÉ, ÇA A COÛTÉ DE L'ARGENT, MAIS J'EN AVAIS, ALORS... ON EST ARRIVÉ À EN RELEVER PLUS DE VINGT. EH BIEN, TU SAIS, TOUS CEUX SUR QUI ON A PU METTRE LA MAIN, C'ÉTAIT TROP TARD :
- JOE PARKER, IL CREVAIT LITTÉRALEMENT DE TROUILLE, IL NOUS A FICHUS DEHORS.
- SAMMY MARTINS ÉTAIT DEVENU FOU. ENFERMÉ ET TOUT...

- BUDDY COLTER ÉTAIT MORT. IL S'ÉTAIT SUICIDÉ EN SORTANT DE LÀ-BAS.
- DALTON SMITH ÉTAIT MORT LUI AUSSI, UNE OVERDOSE, DE LSD JUSTEMENT.
- JACKY MULLIGAN ÉTAIT TELLEMENT SAOUL QU'IL N'A RIEN COMPRIS À CE QU'ON LUI DISAIT...
JAMES CLEVELAND, LUI...

Statue of Liberty

LIBERTY ENLIGHTENING THE WORLD

12 PERSONS CAN STAND IN TORCH

RIGHT ARM LENGTH 42 FT

40 PERSONS CAN STAND IN THE HEAD

DISTANCE BETWEEN THE EYES 2 FT 6 IN

LENGTH OF NOSE 4 FT 6 IN

WIDTH OF MOUTH 3 FEET

TABLET LENGTH 23 FT 7 IN WIDTH 13 FT 7 IN

THE STATUE WEIGHS 450 000 POUNDS

HEIGHT BASE TO TORCH 151 FT. 1 IN.

TOTAL HEIGHT 305 FT 1 IN.

Statue of Liberty

FIN

ENKI BILAL : « L'OCCIDENT, C'EST COMME UNE ÉTOILE QUI MEURT. »

Enki Bilal est un auteur malheureusement trop rare dans les pages de *Métal Hurlant*, il en est pourtant resté un des plus marquants. Les cinquante-neuf pages d'*Exterminateur 17*, les sept de *Cruz Universalis Eternity Road* ainsi que la couverture du n° 130 ont laissé une trace indélébile dans l'histoire de la bande dessinée. Nous ne pouvions pas passer à côté de l'opportunité d'une rencontre.

Propos recueillis par Jerry Frissen.
Mis en forme par Joffrey Defrance.

Photo © Humanoids, Inc.

Vous avez vécu une enfance à Belgrade, dans l'ancienne Yougoslavie. Comment vos origines influencent-elles votre travail d'artiste ?

C'est la question fondamentale, je pense. Je dis ça depuis le début : l'endroit où l'on naît détermine ce que l'on devient. Tout simplement parce qu'il y a les premiers émois : visuels, olfactifs, les sens… Lorsqu'on est enfant, on enregistre, on emmagasine tout ça. Aujourd'hui, peut-être que le monde est plus… plus lisse. La globalisation fait que maintenant, même les villes occidentales commencent à se ressembler. Avant, il y avait ces spécificités, ces exotismes qui faisaient que lorsqu'on naissait quelque part aux quatre coins du monde, on avait une identité, un truc génétique… On devient adulte avec des choses liées à cette base culturelle évidente, qui sont les premiers émois du vivant. Moi, par exemple, j'ai ressenti la différence politique qu'il y avait entre la ville de Belgrade et Paris. Il y avait une histoire forte, liée à la guerre. Paris a été amochée, bien sûr, mais ce n'est pas une ville qui a souffert directement, contrairement à Belgrade, qui garde la marque de ces événements. Ensuite, il y a eu l'enchaînement politique, idéologique : Staline, Tito… avec son lot de confrontations. Tout ça, je le sentais sans savoir exactement ce que c'était. Tito avait vraiment le sens de la communication, il a gardé les blessures ouvertes de la ville de Belgrade et il a reconstruit, partiellement. Il a laissé des endroits emblématiques marqués par la guerre, les trous d'obus, etc. À une période, les chefs politiques du monde entier venaient le voir : occidentaux, asiatiques, africains… Ils paradaient dans Belgrade et sur les murs, il y avait cette pancarte qui disait : « *J'ai résisté aux nazis, je suis celui qui les a vaincus dans les Balkans…* », j'assistais à tout ça et forcément, ça marque. Arrivé à l'âge adulte, et lorsqu'on est comme moi entré dans le domaine de l'expression graphique, ça sort. Ça sort d'une manière ou d'une autre. Je crois que c'est inévitable.

Et concernant l'aspect graphique, comment ça se passe ?

Je ne suis pas né avec mon graphisme, donc j'ai dû me chercher, encouragé par mon entourage. J'avais sans doute une prédisposition, ce qu'on appelle un don, comme de nombreux enfants. Malheureusement, beaucoup arrêtent parce qu'à un moment donné, on leur dit : « *Maintenant, tu sais écrire, tu peux arrêter de dessiner. Tu es devenu un grand !* » C'est un peu triste, mais c'est comme ça. Moi, je bois littéralement des yeux les images que je vois. Il y avait les strips d'Opera Mundi publiés dans le supplément jeunesse du prestigieux quotidien *Politika*, l'équivalent du *Monde*. Le week-end, il y avait un supplément jeunesse. Je vois d'abord les cartoons américains, qui me fascinent, puis quand j'arrive en France, vers dix ans, je découvre la bande dessinée franco-belge : *Pilote*, *Tintin*, *Spirou*… Je me dis : « *C'est incroyable, je suis tombé au bon endroit.* » La langue française me séduit, je deviens un bon élève en français. Ma sœur et moi, on était l'exemple : « *Regardez, ils sont arrivés depuis un an, ils font pas de faute, eux !* » Je suis impressionné par tout ce que je vois, mais évidemment je vais plutôt vers le réalisme, c'est ça qui m'attire. Je dessine en ayant vu Uderzo, Gir sur Blueberry, Mézières, Rubino, on peut les citer tous, il y avait des gens extraordinaires. Ce qui ne m'empêchait pas d'adorer Gotlib et tout le reste. À partir de tout ça, je me fabrique petit à petit un graphisme. Mais là où mes origines m'influencent, précisément, c'est dans les images de dégradation du monde que j'ai vues. Quand j'étais en banlieue parisienne, tout était très lisse. Malgré des conditions économiques difficiles pour ma famille, tout était ordonné, propre. Moi, je gardais ce souvenir de Belgrade, avec ses impacts de balles, sa forteresse où j'allais jouer gamin, qui était juste en face de l'endroit où

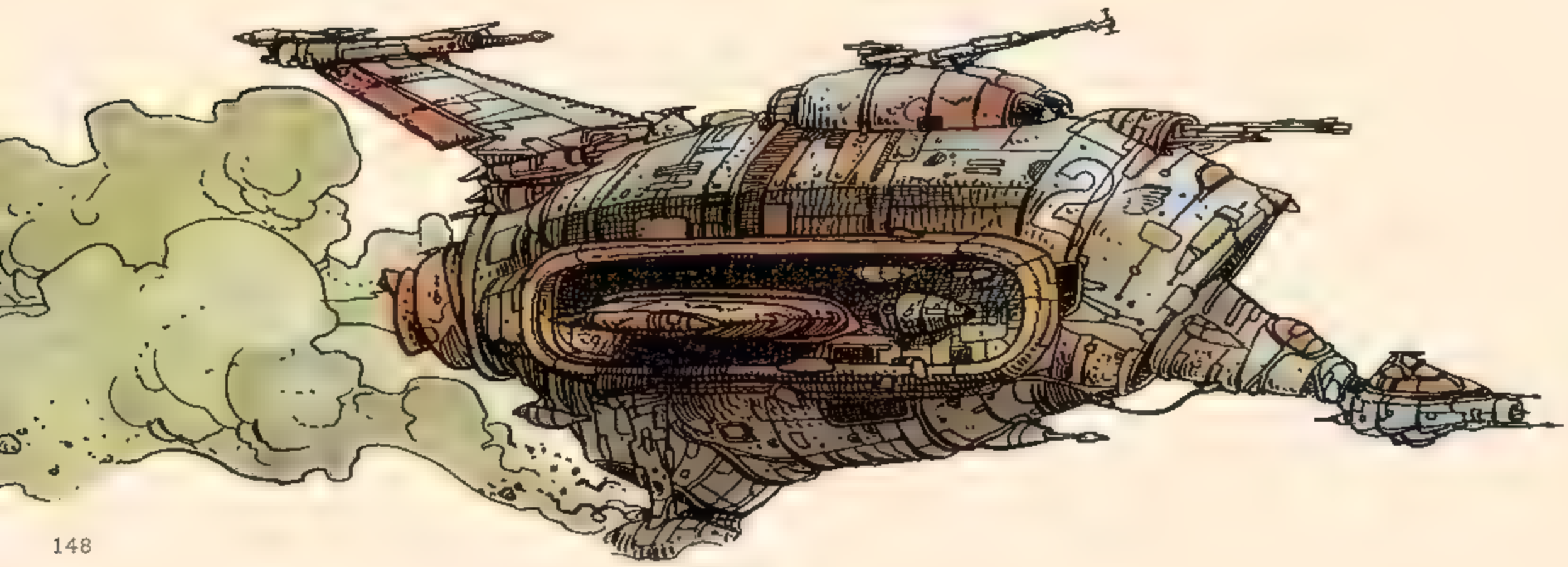
je suis né. Il y avait même un Musée militaire, avec des chars, des canons, des véhicules blindés et des avions, posés dans un parc où on pouvait se balader. Quand je dessine quelque chose de lisse, ça m'ennuie, pour moi, ça ne fonctionne pas comme ça. Il faut que les éléments aient vécu. À mon avis, c'est comme ça que les choses viennent, on essaie de mettre en adéquation sa vision et son dessin, même si on ne voit jamais vraiment ce qu'on veut dessiner. Quand on voit quelque chose qu'on veut dessiner et qu'on le dessine exactement tel qu'on l'a vu, c'est que c'est raté. Il m'est déjà arrivé de ne pas aimer un dessin parce qu'il n'y avait pas ce petit décalage, ce petit truc qui fait que. Avec Christin par exemple, il m'arrivait de dessiner une bagnole ; ça m'ennuyait prodigieusement, un truc réaliste comme ça, recopié. Et la bagnole ne me plaisait pas. Par contre, quand j'y mettais des petits traits, un petit truc abîmé, un peu de rouille, ça commençait à vivre. Je pense que mon graphisme est né dans cette atmosphère-là. Plus tard, c'est devenu quelque chose qui m'a dépassé et qui n'était plus le sujet, ni le but, alors je me suis en plus arrangé pour que mon graphisme évolue. Ce sont des changements de techniques, d'approches qui ne sont pas forcément perçus par les autres. Je ne voulais pas être un dessinateur de BD qui a trouvé son style et qui, jusqu'au bout, continue avec…

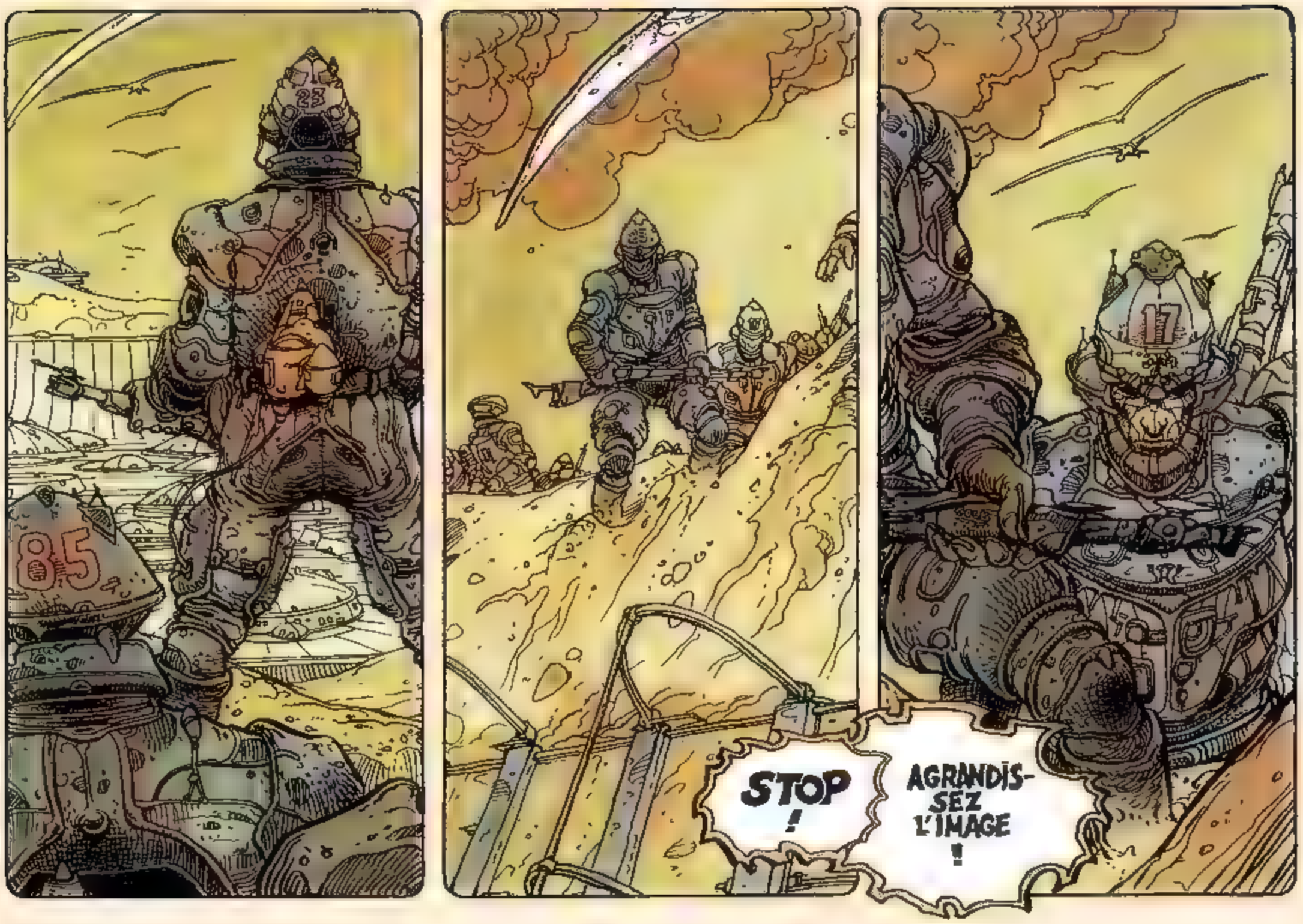
Dans votre carrière, on ne relève pas spécialement de marques d'humour ou de légèreté, caractéristiques des autres auteurs de « Pilote ».

À vrai dire, si. Il y avait la partie Actualités chez *Pilote*. J'y allais pour gagner ma vie, j'y faisais mes premières histoires courtes, mais ce n'est pas avec sept pages par an que j'allais vivre. D'un autre côté, les portes m'étaient ouvertes, Goscinny me disait de venir aux réunions d'actualités. C'est là que j'ai connu un peu toute cette équipe-là, c'était magnifique comme période, de voir Goscinny à l'œuvre. C'était un homme timide mais brillant, très à l'aise parmi nous. C'était fascinant, la manière dont il jouait. Il transformait tout en humour, l'esprit qui régnait là-dedans était vraiment bien. Moi, de temps en temps, j'apportais ma contribution, on m'associait à des scénaristes sur certains sujets. J'ai appris beaucoup, même graphiquement, j'étais obligé de dessiner des choses que je n'aurais pas dessinées avant. Dans *Mémoires d'outre-espace*, il y avait plein d'humour dans les histoires courtes, de l'humour noir. Je viens d'un pays où l'humour existait, mais un humour noir, détouré, un humour double. Même si Tito avait été adoubé par l'Occident, il n'en a pas moins été un dictateur. L'opposition… il l'a éliminée, à sa façon. Il y avait toujours cette méfiance, et peut-être que le fait d'alourdir, de proposer une profondeur, un contexte politique, géopolitique à mon travail, ça donnait du sens. C'est aussi pour ça qu'on m'a repéré, que ça a intéressé Goscinny. Je réfute l'idée selon laquelle je n'aurais pas d'humour ; j'en mets même dans mes histoires les plus sombres. Ce serait intenable sinon.

Lorsque *Métal* est apparu, j'étais engagé à fond dans *Pilote* qui pré publiait mes histoires avec Pierre Christin. Quand est arrivé *Métal*, j'étais pris sur *Le Vaisseau de pierre* et *La ville qui n'existait pas*. Je me disais : « Mais merde, c'est génial ! Les mecs, ils se lâchent graphiquement, c'est une espèce de révolution. » C'était un milieu qui m'était un peu étranger, mais je connaissais Dionnet, Druillet m'impressionnait, sans parler de Mœbius… J'avais envie d'être là, mais non, je devais dessiner la Bretagne. J'adorais travailler avec Pierre, mais j'étais un peu tiraillé. De temps en temps, je faisais des incursions à *Métal*, jusqu'au jour où Jean-Pierre m'a proposé *Exterminateur 17*. Pour la première fois, j'ai eu l'occasion de gérer deux, trois projets en même temps.

En même temps que *Métal Hurlant* sont apparus *L'Écho des savanes*, *Fluide Glacial* et *(À suivre)*. Cette espèce de révolution qui a conduit à l'éclatement de *Pilote*, et la tristesse de voir Goscinny très mal le vivre, c'était assez violent. En revanche, on a tous compris que c'était le moment d'une émancipation incroyable, le Mai 68 de la bande dessinée. Je n'aime pas parler d'âge d'or de la bande dessinée, mais pour le coup c'est vrai, c'était mieux avant. *Pilote* qui prépare des tas de gens, puis l'éclatement de ce monde-là, ça a créé une formidable émulation. Il n'y avait pas de concurrence malsaine, c'était une période d'échange. Bien sûr c'était individuel, quand on crée, on est toujours tout seul dans son univers, mais il y avait cet effet de groupe. On savait qu'on avançait, qu'on ouvrait des portes. Jean Pierre nous tenait au courant, il disait : « *Les mecs, ce qu'on a publié il y a un mois, c'est déjà dans*





les studios d'Hollywood!» Et il avait raison, on a inspiré énormément de gens à cette époque. C'était une période d'imaginaire, d'audace, on s'en foutait de se planter. *Métal* essaie d'amener cette nouvelle renaissance, mais la bande dessinée est devenue un truc totalement fermé, «sociétalisé», volontairement déconnecté de l'imaginaire. C'est pour ça que je soutiens *Métal*, on vit une période où l'imaginaire devient suspect. Pourquoi ? Parce qu'il entrave la mise au pas qui est en marche. Pour moi le wokisme, c'est un danger absolu, pour la culture, la pensée, l'intelligence. Et ça vient de gens intelligents, comme toutes les dictatures : c'est une dictature culturelle, c'est le maccarthysme à l'envers, ça vient de la gauche, ce n'est pas la chasse aux communistes par l'extrême droite américaine, c'est la chasse à la liberté par l'extrême gauche américaine. Ça témoigne d'une rupture de génération. La nouvelle génération est à fond dedans, parce qu'il y a une rupture de transmission et qu'à la limite, elle, *Métal Hurlant*, elle ne sait même pas ce que c'est. Comment arrêter ça ? On ne peut pas l'arrêter, il faut simplement se battre sur le terrain de nos convictions, de l'imaginaire et imposer le talent. Parce que, je vais vous dire autre chose : cette offensive wokiste est accompagnée par très peu de talents, puisque c'est une idéologie. Le sociétal, ce n'est pas un sujet en soi. En tant qu'auteur, je ne lis plus de BD depuis longtemps, et je m'en porte pas plus mal. La grande période créative, de profondeur culturelle de la bande dessinée, elle est malheureusement derrière. Maintenant, il faut que ça revienne d'une manière ou d'une autre. Je pense qu'on ne peut s'opposer à ça que par la création.

Aujourd'hui, il y a des comités dans les maisons d'édition qui disent : «*Non, attendez, là, y a un personnage qui n'est pas comme il faut, il stigmatise telle communauté, telle catégorie sociale... donc ça ne va pas, on enlève.*» Récemment, il y a eu l'affaire Vivès : la pédophilie, ça, je suis d'accord, on ne touche pas. Mais est-ce qu'il a été condamné ? Non. Il a fait œuvre de fantasmes à sa manière, condamnables moralement, je suis d'accord, je trouve ça nul, mais l'artiste a le droit de s'exprimer. Tout ça me rend un peu triste. Il faut sauver la culture, parce que c'est bien la culture qui est en danger.

J'ai toujours eu une liberté chez Dargaud, avec Christin, on ne nous a jamais dit : «*Attention, ne faites pas ça.*» Mais il y a eu un affrontement, qui a fait que je me suis retrouvé aux Humanos.

Si on jette un œil sur le passé, pensez-vous que, fondamentalement, Métal Hurlant était un vrai mouvement artistique ?

Je le pense, oui. Malheureusement, dans la bande dessinée d'aujourd'hui, il n'y a pas d'artiste. L'art est dangereux pour le wokisme. C'est ça, le drame. Les auteurs d'aujourd'hui ne sont pas des artistes, ce sont les... exécutants d'un dogme. Nous, on était dans une vraie démarche artistique, il n'y avait pas de «moi je». Ou alors, quand il y en avait, c'était délirant, décalé, irréel. Aujourd'hui, on n'est

que dans le réel, « moi, il m'est arrivé ça », « moi, j'ai fait ça », et on trouve ça formidable. Moi, je ne trouve pas. L'autofiction, il faut que ça dérape, que ça aille vers quelque chose, et c'est là que ça devient transgressif pour le wokisme. C'est là que ça devient dangereux. Pour moi, oui, *Métal* était un mouvement.

Métal ressemble aux autres mouvements contestataires du XXe siècle, c'est contemporain du punk, ça ressemble au dada, au surréalisme, au situationnisme… Mais c'est le seul mouvement qui n'est pas reconnu.
Je suis d'accord. Pourquoi n'est-il pas reconnu ? Parce que c'est de la bande dessinée. À cette période la bande dessinée a pris son essor, elle était devenue très tendance. Pour *Partie de chasse*, Pierre Christin et moi étions invités sur le plateau d'*Apostrophes*. *Partie de chasse* devient un livre culte à l'Est, au moment de la Pérestroïka, il circule sous le manteau, etc. À ce moment-là, les médias nous reconnaissent, et on se dit « c'est formidable » parce qu'on s'est battu pour ça, tous. Avec Tardi, Druillet, Mœbius, Mézières, on se battait pour que la bande dessinée soit anoblie, et c'est arrivé. Puis le temps a passé, ça s'est effrité, le monde a changé, et la bande dessinée est redevenue un truc pour enfants, un peu bêta. La création n'existe plus, sauf peut-être dans des BD dont on ne parle pas. Pourquoi ? Parce que le dessin, l'imaginaire, sont de nouveau disqualifiés. Le dessin est redevenu un truc un peu anodin. Les nouveaux médias n'ont pas la culture du dessin. La bande dessinée, c'est le dessin, et par opposition, le fossé se creuse de nouveau avec le livre noble qu'est la littérature. Aujourd'hui, la bande dessinée est devenue un fourre-tout, elle a perdu la reconnaissance qu'elle avait acquise. Je suis très inquiet pour l'avenir de la bande dessinée.

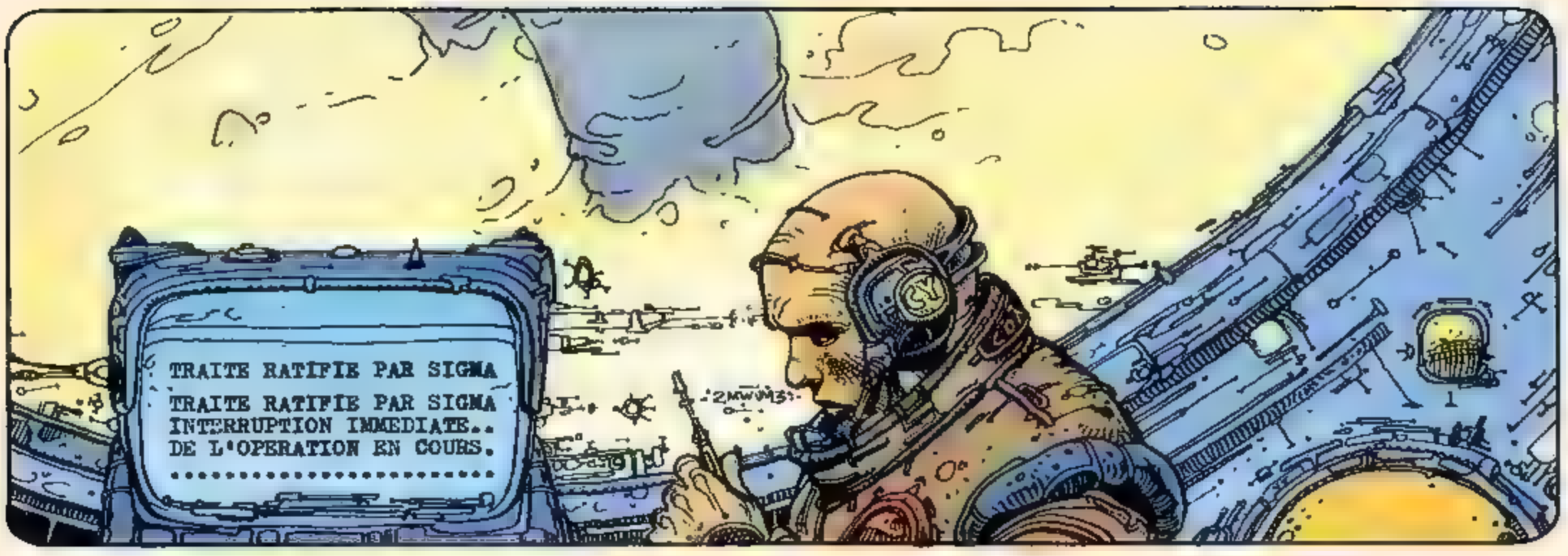
Lors de votre entrée dans Métal, vous avez changé de genre, vous avez abandonné la partie politique.
Oui, absolument. La politique, ça venait de Christin, c'est ce qui m'a séduit dans notre rencontre. Mais très vite, je lui ai dit « *ça manque de fantastique* », c'est là que j'ai poussé pour *La Croisière des oubliés*. Visuellement, on est plus dans de la SF « hors réalité », donc naturellement, ça transparaît moins. Malgré tout, j'ai gardé ce petit aspect politique dans *La Foire aux immortels*, *La Femme piège*… C'était éminemment politique.

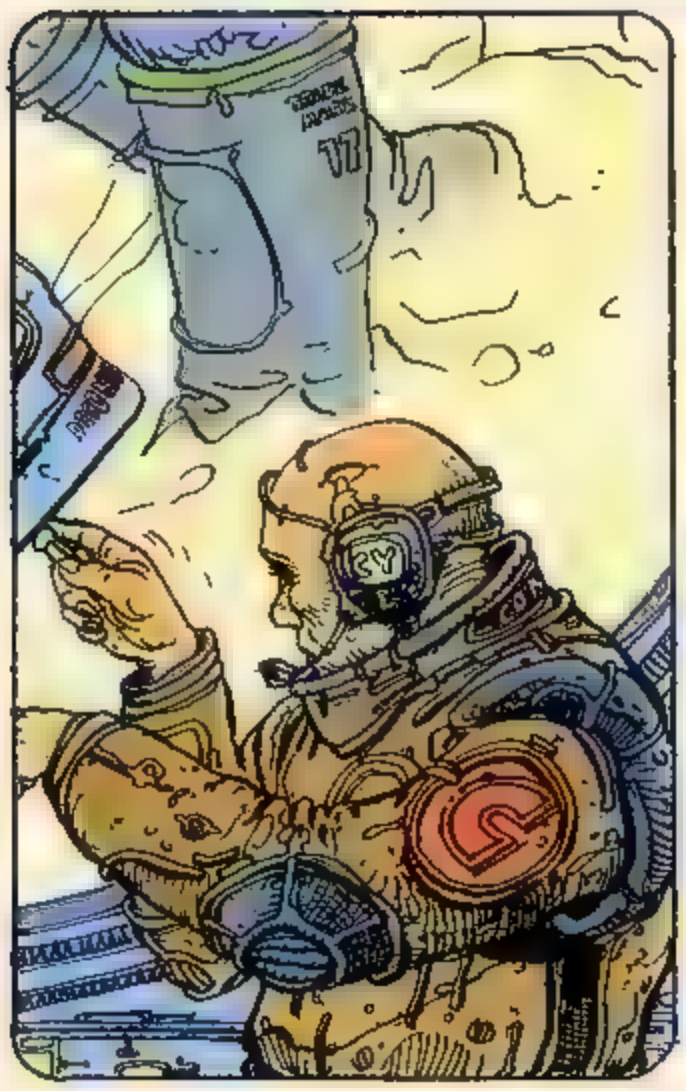
Vous arrivait-il de participer aux scénarios ?
Avec Jean-Pierre, pas vraiment. On ne s'engueulait pas, disons qu'on discutait beaucoup. C'était chaotique, mais on y est arrivés. Je ne participais pas aux scénarios d'*Exterminateur 17*, mais j'y apportais des modifications, je proposais des dialogues… Je participais davantage aux scénarios de Christin ; pour *Partie de chasse*, j'ai ajouté beaucoup de choses au script original. Ce que j'attendais, personnellement, c'était de pouvoir faire mes propres histoires, ça a commencé avec *La Foire aux immortels*.

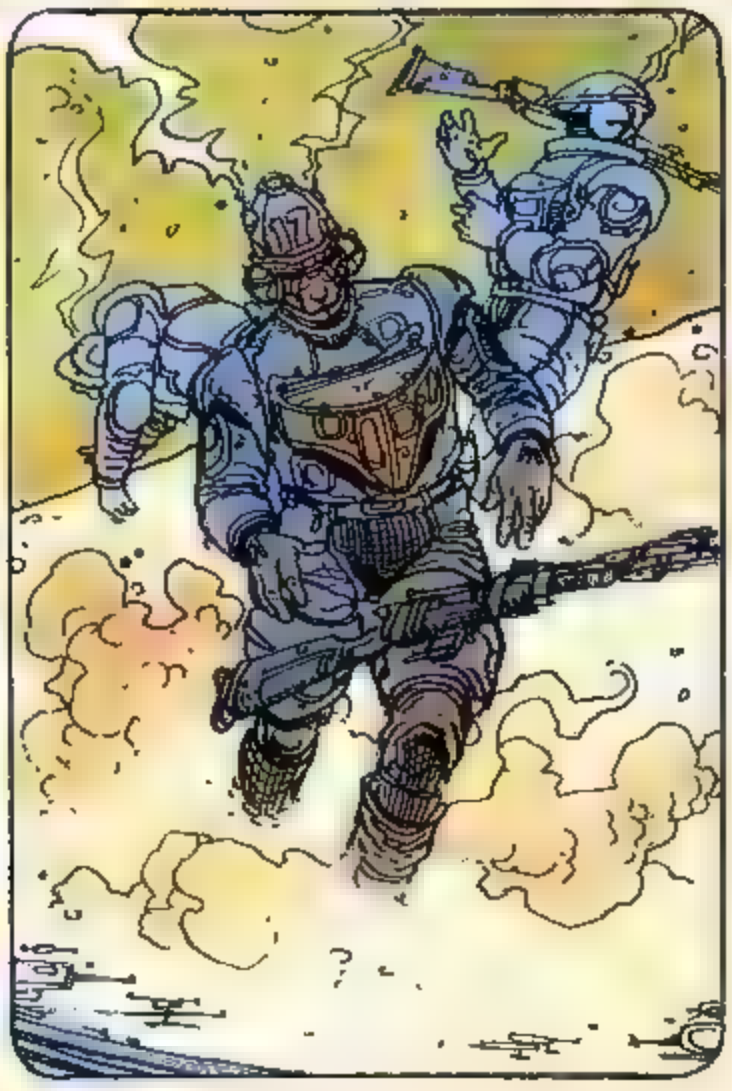
Vous n'étiez pas opposé à Goscinny et « Pilote » au moment de l'éclatement, mais vous avez, vous aussi, participé à ce Mai 68 de la bande dessinée. Comment expliquez-vous que ce mouvement soit né en France ? Qu'y avait-il ici qui a mené à ce mouvement ?
Prenons l'exemple du manga : au Japon, les médias sont fiers de leurs mangas, ils sont derrière leurs artistes. En France, ils n'ont pas joué le jeu, ils ne s'y sont pas intéressés parce que c'était minable, la BD. Quand j'allais au Japon, des gens comme Otomo nous disaient : « *On est tous en dévotion devant votre travail. Mais pourquoi vous ne faites pas de films d'animation ?* » Je répondais simplement : « *Parce qu'on nous le propose pas.* » Ça explique beaucoup de choses. Ici, il y a une grande richesse culturelle du verbe, de l'écrivain, une tradition historique de littérature. Mais il y a aussi une culture visuelle, de l'imaginaire, de la peinture, qui a traversé le temps. Allez savoir pourquoi, il y a eu ce retournement où on a refoutu le dessin et l'imaginaire sur le bas côté de la route, en disant : « Ce qui compte, c'est le réel. » Non. Je suis désolé. Le réel, on le vit, on se coltine le réel, on peut écrire dessus, mais il faut le tordre, le réel, et quand on est artiste, il faut lui tordre la gueule jusqu'au bout, il faut proposer autre chose. Et ça s'appelle l'imaginaire.

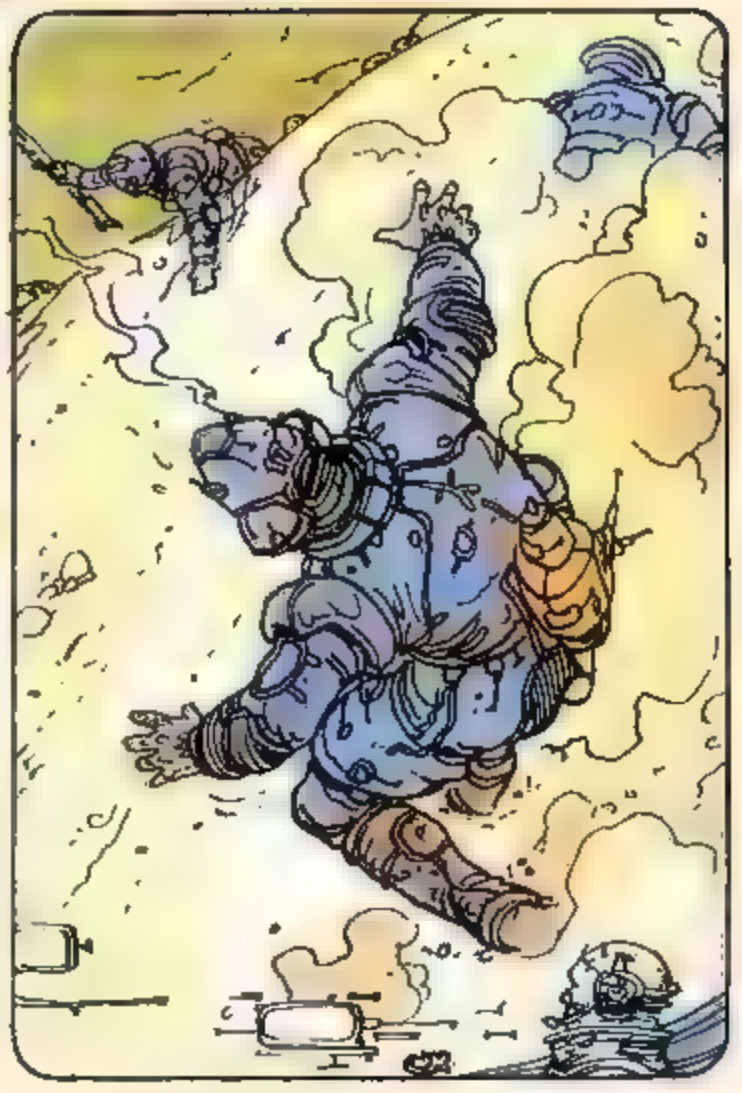
Selon vous, la société doit exister d'une certaine façon, et l'art d'une autre ?
Un art au service d'une société, on ne voit ça que dans les dictatures. L'art soviétique, chinois, les années Staline, les années Mao, il y avait des choses magnifiques, admirables techniquement, mais c'était au service d'une pensée… Si l'art ne se démarque pas, s'il ne voit pas autrement que le pouvoir, il ne fait pas son boulot. L'artiste doit proposer ce que ne perçoivent pas les autres. Aujourd'hui, on montre ce que l'on veut que l'on voie, on fait dire ce que tout le monde doit dire. C'est ça, la dictature culturelle : la culture est subie, c'est une idéologie agressive qui veut imposer, c'est une forme de *tabula rasa*. C'est grave. Moi, j'essaie de répondre, je ne me bats contre personne, j'essaie de garder ma liberté, je n'ai que mon art comme outil, comme arme.

Si le mouvement punk a pris autant d'ampleur en Angleterre contrairement aux États-Unis, c'est parce que la société était répressive. C'est l'Angleterre de James Callaghan et Margaret Thatcher qui a permis à ce mouvement d'exister. La naissance de Métal vient-elle de la France gaulliste ?
C'était une sorte de révolte. J'étais à Sarajevo au moment de l'éclatement de la Yougoslavie, j'ai vu comment la guerre avait rendu la ville forte, résiliente. La créativité du peuple était démultipliée, c'était une forme de drogue. Durant le siège, les gens faisaient des choses folles au nom de la créativité, au péril de









leur vie. Actuellement, on n'est pas du tout dans une révolte, on est dans une espèce d'asservissement à une idéologie. Il n'y a rien de plus mortifère pour la culture.

Vous considérez-vous comme français ?

Absolument. Je me sens français par la culture, la langue, par la culture de la bande dessinée dans laquelle j'ai plongé, par le cinéma... C'est un pays que j'ai appris à aimer, dans lequel je me suis intégré avec plaisir, avec envie. Mes parents n'ont jamais vécu reclus, « à la balkanique ». Mon père disait « *on va manger français, on va essayer de découvrir* », et je lui en suis reconnaissant. En revanche, je n'ai rien oublié de mes racines, j'ai un profond attachement pour Belgrade, même si le pays a éclaté. Ça, on ne peut pas me l'enlever, je suis un nostalgique de la Yougoslavie. En fin de compte, ce qui est arrivé à ce pays, c'est ce qui arrive à la société française actuelle, la communautarisation de la société. Le wokisme, ça ressemble au démantèlement, à la déconstruction d'un pays comme la Yougoslavie.

Pourquoi ne pas avoir continué l'expérience Métal ?

C'est une question difficile. À l'époque, j'étais en train de me fabriquer, de devenir moi-même. *La Foire aux immortels*, c'est le premier grand exercice. J'étais très attaché à Guy Vidal, rédacteur en chef de *Pilote*. Sur *Partie de chasse*, on annonçait la chute du Mur et tout à coup, on a derrière nous l'actualité qui nous rattrape, avec Solidarność et Lech Walesa. On était pris dans une espèce de course où il fallait qu'on garde notre avance et Guy était là, avec nous. On a vécu ça à trois. À un moment donné, je n'avais pas fini les planches, donc on a dû sauter des numéros de *Pilote*. Il y avait une tension, une vraie pression. À ce moment là, j'avais déjà fait *La Foire aux immortels*, je pensais à *La Femme piège*, mais j'avais ce lien affectif avec Guy. C'est peut-être une explication.

Vous auriez été à l'aise dans le Métal de Manœuvre : BD rock, etc. ?

Je me serais senti à l'aise, mais j'avais envie d'histoires longues. Je pense que *La Foire aux immortels* aurait très bien pu paraître dans *Métal Hurlant*.

Jean-Pierre était le chef d'orchestre, Manœuvre aussi dans son domaine rock. C'était une espèce de machine dans laquelle j'étais partie prenante, mais je n'étais pas l'un des piliers fondateurs, au même titre que Druillet ou Mœbius. Je faisais partie de l'aventure *Métal*, mais je n'étais pas à 100 % intégré, j'en avais bien conscience, et ça ne me posait aucun problème. J'étais fier d'en faire partie et je sentais que j'étais libre d'aller ailleurs, et c'est ce que j'ai fait.

Pour revenir à l'idée de mouvement artistique, ne pensez-vous pas que ce qui a manqué à un moment donné, comparé aux autres mouvements, c'est un vrai discours intellectuel ?

Dans la bande dessinée d'aujourd'hui, le discours prime sur le talent : il suffit de tenir un discours qui plaît pour avoir du succès. Peut-être que naïvement, personne à *Métal* ne s'est dit « on va faire un discours ». Comment apporter un discours à quelque chose d'aussi hétéroclite, libre, déluré ? Il n'y avait pas ce regard qui vient des médias ou des réseaux. On n'avait pas de réseau, la bande dessinée n'a jamais été relayée parce que c'était un électron libre. On était des électrons libres dans un moment libre. La bande dessinée appartient malgré tout au domaine de l'édition. Les autres mouvements artistiques n'appartenaient pas à un domaine précis. C'étaient des courants – surréalisme, situationnisme… – mais le domaine de l'édition faisait toujours planer l'épée de Damoclès de la littérature. Lorsque la bande dessinée a commencé à devenir forte, y compris en termes de visibilité, de lisibilité, ça a grandement déplu aux tenants de la littérature classique traditionnelle. On a subi des attaques, notamment d'Alain Finkielkraut. Il était consterné par le succès de la bande dessinée. C'est idiot. Il y a de très mauvaises bandes dessinées, je suis d'accord avec lui, mais il y avait aussi des choses d'une grande force. Tout comme il y a de la littérature nulle, il en conviendra, il y a des textes forts. Peut-être que le discours a manqué, mais je pense que ce discours, s'il avait existé, n'aurait pas pris, parce que la bande dessinée gênait beaucoup ce milieu. Quand j'ai fait *Froid Équateur* en 1992, le magazine *Lire* l'avait élu « meilleur livre de l'année », tous genres confondus. J'étais devant François Nourissier, Dan Simmons, c'était incroyable, je n'en revenais pas ! Personne n'en revenait. Personne n'en a parlé. Le monde littéraire était furieux, celui de la BD n'était pas très content non plus, il y avait des jalousies. J'ai même appris que le rédacteur en chef de l'époque avait été sanctionné après coup. Il y a un autre élément d'importance, c'est qu'à l'époque, on pouvait vivre de la bande dessinée. Il y avait une émulation, des supports, il y avait *Métal Hurlant*, les hebdomadaires, les mensuels, etc. La vente des albums fonctionnait bien, tout le monde ne vivait pas très bien, mais on réussissait à en vivre. Aujourd'hui, le paiement des auteurs n'a pas évolué du tout.

Pour moi, il y a un appauvrissement graphique de la bande dessinée. Il y a toujours des gens très doués, mais la grande majorité des talents – je vais me faire des ennemis en disant ça – ne vont pas vers la bande dessinée. Ils vont vers les jeux vidéo, vers la post-production de films, etc. Les jeux vidéo, c'est une industrie incroyable, avec des graphismes exceptionnels, des gens qui sont très bien payés, une sécurité de l'emploi. Un dessinateur ou une dessinatrice qui aujourd'hui veut faire une bande dessinée très ambitieuse graphiquement, ça va lui prendre trois ans, il ne peut pas vivre. D'où, aussi, l'émergence de ce qu'on appelle le roman graphique. J'ai déjà entendu des gens dire : « *Ce qui compte, c'est le fond.* » Je ne suis pas d'accord : ce qui compte, c'est la forme et le fond, on peut faire les deux. Le roman graphique, c'est du dessin en noir et blanc, des gros pavés, avec des histoires d'autofiction les trois quarts du temps inintéressantes. Je me fiche de savoir ce qui est arrivé à l'auteur quand il avait quinze ans, ses problèmes de santé ou ses problèmes sexuels, je m'en fous complètement. Mais c'est ce qui plaît, ça revient comme une espèce de mantra : « *C'est ça, la vraie bande dessinée.* » Ça permet aux gens de s'exprimer. Je n'attaque pas la sincérité de ceux qui s'expriment ; c'est mon point de vue sur le genre. En même temps, ça leur permet de faire relativement vite et de pouvoir gagner leur vie. La bande dessinée a changé aussi à cause de ça, passer trop de temps sur un travail, c'est ne pas pouvoir en vivre.

Ce qui m'ennuie dans l'autofiction, c'est le manque de décalage et de fantaisie, d'humour. On ne fait plus que du sociétal, c'est rempli de revanche, d'aigreur. Il y a de l'aigreur parce qu'il y a eu manque de transmission, il y a ce sentiment – que je comprends parfaitement – d'injustice, envers plusieurs générations qui ne leur ont pas laissé de place. On s'est plantés, on est responsables de plein de conneries, je le reconnais volontiers. Je comprends parfaitement les aspirations écologiques, sociales, mais la manière ne me convient pas. Je n'en veux pas aux gens d'être ce qu'ils sont ; ils sont comme ça, et c'est à eux de créer un nouveau monde, on est bien d'accord là-dessus.

Que pensez-vous de la science-fiction actuelle ?

Je pense qu'on est dedans. Aujourd'hui, c'est difficile de faire un récit d'imagination pure dans un temps très lointain, pour la simple et bonne raison qu'on sait que notre temps est compté. Personnellement, je suis persuadé qu'on en a pour deux siècles au maximum. Je pense que ça va capoter à un moment donné… Entre les épidémies,

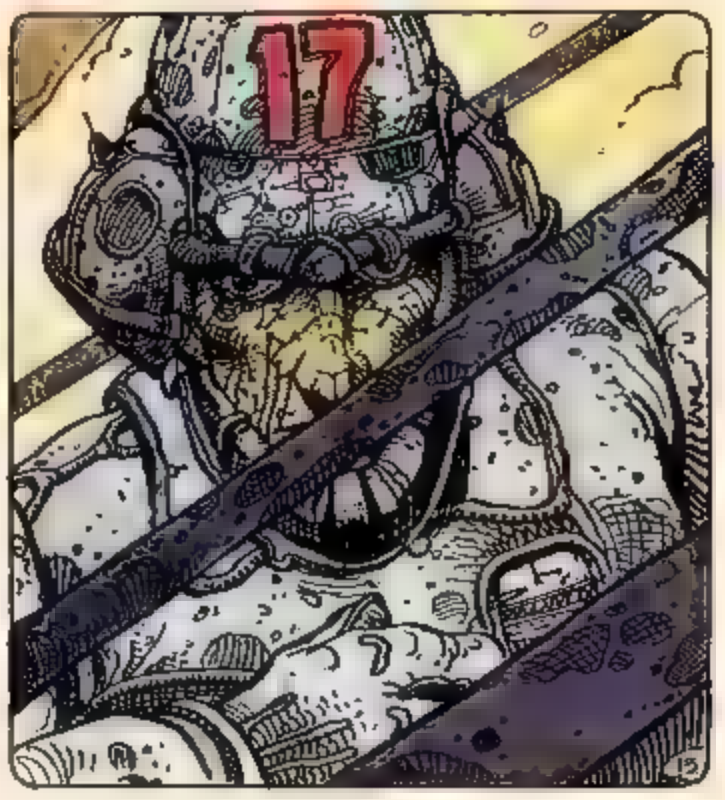
le nucléaire, les guerres, la probabilité qu'une météorite nous tombe sur la gueule… Je dis ça presque en plaisantant, mais voilà, on a fait trop de conneries et on s'est engagés sur des voies extrêmement dangereuses. Le pire, c'est qu'on n'a pas beaucoup évolué. On a évolué techniquement, scientifiquement, médicalement, à tous points de vue c'est extraordinaire. Mais l'Humain n'a pas évolué, la barbarie est en lui. Même sur le plan politique c'est la débandade absolue, l'intellect politique d'aujourd'hui, c'est sidérant. Ça annonce la fin de la politique à l'ancienne. Que vont instaurer les nouvelles générations ? Ce sont elles qui vont proposer des nouvelles doxas, comment vont évoluer les futurs systèmes politiques ? Les partis existeront-ils encore ? C'est hyper-intéressant. Voilà un sujet de science-fiction, de fiction prospective. Je me suis embarqué sur *Bug* qui englobe absolument tous les sujets, par petites touches, j'intègre mes points de vue sur le monde d'aujourd'hui.

Peut-être l'Humanité fabrique-t-elle ses propres ennuis pour partir vers d'autres planètes ?

Là encore, on est dans la science fiction, on sait parfaitement que c'est impossible. Elon Musk rêve. Il rêve, et il m'amuse aussi. C'est un personnage fascinant en soi. Dangereux et fascinant. Mais son rêve d'aller sur Mars, c'est irréalisable. Mars est souvent présente dans mes récits, y compris *Bug* et *Quatre ?*, parce que ça fait partie de ma vision du monde de demain. La preuve, c'est qu'on se réintéresse à la Lune. La conquête de l'espace du siècle dernier, c'était incroyable, un bras de fer entre deux idéologies. C'était la course entre le communisme et le capitalisme, les deux s'affrontaient sur ce même terrain. Gagarine le premier va dans l'espace, et merde ! C'est Armstrong, l'Américain, qui pose le pied sur la Lune. Puis une fois que c'était fait, on s'en est désintéressés parce que la guerre avait été gagnée par les Américains. Aujourd'hui, l'espace revient, et Musk, c'est le détonateur. Un privé. Richissime. Complètement délirant dans ses idées. Quand Musk dit : « *Je vais balancer une fusée, elle va faire un tour, puis elle va revenir et se reposer* », j'ai trouvé ça fou. « *Et puis, elle va resservir après.* » D'abord je me suis dit : « *La fusée, elle va se casser la gueule…* », mais il a finalement réussi. On ira sur Mars, sans doute pas lui, mais il a enclenché un mouvement. Ce sont des sujets d'actualité et de science-fiction, mais ils sont déjà dans notre réalité. En revanche, je ne vois pas ça à Angoulême. J'ai vu des papiers sur l'expo de Philippe Druillet, mais je trouve qu'il n'y en a pas eu assez. Sur l'affaire Vivès, ça, il y en a eu, mais l'imaginaire, la science-fiction, ce n'est pas dans la préoccupation des gens. Les médias veulent du réalisme, du réel, du sociétal. C'est comme si tout à coup on avait perdu la vision, on marche dans les rues, on regarde ses pieds, ce qu'il y a devant, les vitrines des magasins, et on ne lève jamais les yeux vers le ciel. Le religieux, le spirituel prend le pas dans beaucoup de sociétés, y compris en France. Dieu est dans les dogmes. Il faut apprendre aux gens à l'école, dès les premières années, ce qu'est l'espace, comment ça fonctionne. Il y aurait moins de croyants en la Terre plate ! Il faut sauver le monde par la culture dès le plus jeune âge. On n'y arrivera pas autrement.

La migration spatiale est le déracinement ultime. Votre attrait pour l'espace, regarder en l'air plutôt que devant, pensez-vous que cela s'explique fondamentalement par le fait que vous êtes un immigré ?

C'est sûrement lié. Ça vient aussi de conditions de vie délicates. Quand on est arrivés en banlieue, on n'avait pas d'argent, on vivait dans des conditions difficiles. Alors je m'enfermais dans une espèce de bulle. Le rêve faisait partie de la littérature SF, je regardais le ciel parce que je ne pouvais pas le voir chez moi. Je me suis très vite passionné pour le cosmos. Ça me fascinait, je regardais les étoiles, j'essayais de comprendre. L'immensité, c'est la démesure, je n'arrive pas intellectuellement à imaginer ce que c'est. On découvre sans arrêt des choses extraordinaires, avec les nouveaux télescopes dans l'espace. J'étais toujours un peu surpris de voir mes copains ne pas s'y intéresser. Quitter un endroit dans lequel on commence à trouver une zone de confort, c'est très important. Ce déplacement humain, pour moi, ça a été quarante-deux heures de train. J'étais sidéré et j'avais peur, je ne savais pas où j'allais arriver. Cette expérience, c'est une richesse. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour le migrant qui prend un bateau de passeur pour traverser la Méditerranée et arriver à Lampedusa ou à Calais, tellement c'est de la souffrance. Les migrants d'Afrique vivent le même choc en Europe que certains partis vivre le rêve américain. J'ai ce sentiment que la démocratie américaine est malade, ce n'était pas le cas il y a trente ans. Le débat a disparu. On vit dans un monde binaire, le binarisme, c'est la loi d'aujourd'hui. J'ai été alité pendant quelque temps en raison de problèmes de santé. Coincé chez moi, je me suis tapé les chaînes d'information en continu, c'était sidérant. On voit le plateau, le débat, on sait qu'il y a le bien et le mal, le bon et le méchant, la gauche et la droite. Ce n'est pas possible autrement. Dans les médias, tout est blanc ou noir. L'Occident, c'est comme une étoile qui meurt. On ne sait pas comment l'arrêter, c'est inexorable. C'est pourquoi on assiste à une recomposition de la société, le wokisme est un symptôme de cette mutation. Il faut que les choses changent, mais je n'approuve pas la méthode. Le mouvement *Métal*, c'est pareil : il est pieds et poings liés à la marche du monde. La fonction de l'art, c'est ça.



*Les images qui illustrent cet article sont extraites de la première édition d'*Exterminateur 17, *1979.*

EXTERMINATEUR 17

Scénario: **JEAN-PIERRE DIONNET**
Dessin: **ENKI BILAL**
Métal Hurlant n° 12 & 13 – 1976-1977

Le grand regret d'Enki Bilal, formulé récemment à Jean-Pierre Dionnet, est d'avoir raté l'aventure *Métal Hurlant*, ce qui l'a condamné à rester dans la revue *Pilote*. *Exterminateur 17*, dont le premier volet a été publié dans notre numéro 4, relève pourtant pleinement de la science-fiction qui l'intéresse, alors que les scénarios de la trilogie *Légendes d'aujourd'hui* de Pierre Christin, dont il n'a alors dessiné que les deux premiers volumes, ont une tonalité plus fantastique.

C'est un peu la faute de Jean-Pierre Dionnet, qui le reconnaît volontiers : «*Je te livrais le scénario en retard.*» Bilal ne lui en tient pas rigueur : «*Ça n'a rien à voir ! Métal Hurlant était une aventure, Pilote, c'étaient des pantoufles confortables. Tu étais un entrepreneur qui allait changer la bande dessinée mondiale !*»

S'il y a bien une chose que Bilal déteste, c'est le conformisme. Une fois parvenu à un niveau graphique dont tout le monde reconnaît la pleine maturité, il cherche à se réinventer. Selon lui, ce qu'il y a de magnifique et de terrible dans le dessin réaliste, c'est l'obligation de progresser tout le temps : on peut parfois se tromper, mais pas s'arrêter. Enki Bilal n'a cessé ainsi d'évoluer par ruptures successives, se dépouillant d'une technique acquise pour simplifier son style puis l'enrichir à nouveau.

Il a déjà été dit dans ces pages que le dessinateur se libère progressivement de ses influences premières et soigne les décors avant de moins s'y investir, parce qu'il ne dispose pas d'une vue d'ensemble de l'histoire et que ses autres travaux l'accaparent. On voit Bilal encore très engagé dans ce deuxième volet qui achève de mettre l'intrigue en place. L'éditorial du numéro suivant de *Métal Hurlant* s'excuse de ne pas fournir la suite du récit, qui se poursuit à raison de seulement quatre pages par livraison. Heureusement, l'intrigue y donne davantage de place à l'action, rendant les décors moins indispensables, alors qu'on reste ici impressionné par la force de certaines représentations et par la richesse des détails.

« S'IL ÉTAIT RESTÉ À MÉTAL, JE PENSE QUE BILAL AURAIT ÉVOLUÉ DIFFÉREMMENT, PEUT-ÊTRE PLUS VITE. »

JEAN-PIERRE DIONNET

Il y a surtout des images rarement vues, comme celle des deux personnages confortablement assis, tête en bas, pour rendre compte de l'absence de gravité à cet endroit du vaisseau. Il n'y avait alors que la séquence de la serveuse changeant de niveau dans *2001, l'odyssée de l'espace* pour proposer pareille vision. Il faudra attendre *Mission to Mars* de Brian de Palma, en 2000, pour montrer une salle où chaque surface est un espace de travail occupé par des astronautes. De même, l'impressionnante tour centrale de l'astéroïde d'où partent des couloirs n'avait jamais été illustrée de la sorte. L'androïde se branchant directement à Genemind, l'ordinateur partiellement biologique, est aussi une belle idée à porter au crédit des auteurs, jusqu'ici racontée dans des romans. L'image de l'Exterminateur plongeant la main dans son estomac pour en extraire le câble ne sera vue qu'en 1983, dans *Vidéodrome* de Cronenberg. Enki Bilal glisse un peu partout des bizarreries, comme ce véhicule ressemblant à un kayak utilisé par deux individus reliés par une antenne. Il sature l'espace de signes, le meuble de créatures reptiliennes (elles se multiplieront plus tard chez lui) qui donnent de la densité à l'univers. Il ne faut pas perdre de vue que lorsque ces pages sont dessinées, même *Star Wars* de George Lucas n'a pas encore été projeté dans les salles.

Le récit de Jean-Pierre Dionnet est lui aussi d'une haute tenue, combinant de nombreux thèmes de science-fiction en un tout cohérent. On voit s'esquisser des propos métaphysiques qui seront amplifiés plus tard, tandis qu'on se concentre ici sur les implications de la survie d'un Exterminateur, précisément le n° 17 (chiffre fétiche de Dionnet comme le prouve la collection Speed 17), dans lequel l'esprit de son créateur s'est transféré avant de mourir. Le récit est politique à bien des égards, mais non à la manière de Christin, grâce à sa touche résolument futuriste. Sa touche *Métal Hurlant*. ■ **Claude Ecken**

L'ORDINATEUR CENTRAL EST FORMEL... À LA SECONDE MÊME OÙ LE MAÎTRE DES ANDROÏDES MOURAIT, L'UNE DE SES CRÉATURES DÉSACTIVÉES DANS LA RÉGION DE GALIGAÏ, SE REMETTAIT EN MARCHE "

VOUS SAVEZ BIEN QUE C'EST IMPOSSIBLE, MAÎTRE AOUDA... UN ANDROÏDE DÉSACTIVÉ NE PEUT PAS REVIVRE...

OUI... JE LE SAIS KÉROUSSIN, ET L'ORDINATEUR LE SAIT ÉGALEMENT... MAIS IL AFFIRME QUE L'ANDROÏDE - UN MODÈLE ANCIEN - REPRODUISAIT EXACTEMENT LES SCHÉMAS CÉRÉBRAUX ET NERVEUX DU MAÎTRE..

...ET QUE L'ESPRIT DE CELUI-CI, À LA SECONDE MÊME DU DÉCÈS, S'EST TRANSFÉRÉ DANS LE CORPS DE L'ANDROÏDE "

FOUTAISES !

LES ORDINATEURS FILS QUI DÉRIVENT DANS L'ESPACE, FONT ÉTAT D'UN FLUX DE PARTICULES NON IDENTIFIÉ, PROVENANT DU LABORATOIRE-BASE... CE FLUX SERAIT ALLÉ SE PERDRE VERS GALIGAÏ AU MOMENT DE SA MORT...

L'ORDINATEUR EN DÉDUIT QU'IL S'AGIT D'UN VOYAGE MENTAL INSTANTANÉ, COMME IL EN EST DÉCRIT DANS CERTAINS RÉCITS MYTHIQUES RELIGIEUX ET PARA-RELIGIEUX...

C'ÉTAIT UN INSTABLE... UN GRAND SAVANT MAIS UN INSTABLE...

IL ÉTAIT GÂTEUX.

SI LES ANDROÏDES VENAIENT À SAVOIR QUE L'UN D'EUX A REVÉCU "

IL FAUT QU'IL MEURE "

... MAIS COMMENT ?.. ...PUISQUE NOUS NE POUVONS FAIRE APPEL AUX EXTERMINATEURS ..

LES NÉO-MANICHÉENS S'EN CHARGERONT !

CES CHARLATANS !

NE DISCUTONS PAS ! C'EST L'ORDINATEUR QUI LES A CHOISIS ET CONVOQUÉS ... D'AILLEURS, SILENCE ...

VOICI LE MESSAGER

BONJOUR, HOMMES DE BOUE

AVANT TOUT, JE VOUS DEMANDE DE NE POINT APPROCHER MA PROJECTION HOLOGRAMMIQUE.

LES PURIFICATIONS QUE M'IMPOSE CETTE RENCONTRE SONT DÉJÀ LOURDES

HOMME DU VIDE, ES-TU LÀ POUR NOUS INSULTER ?

JE SUIS VENU VOUS DIRE QUE NOUS ACCEPTONS DE DETRUIRE CETTE MACHINE ...

AINSI VOUS NE LEUR AVEZ PAS DIT QUE CETTE MACHINE ÉTAIT EN VÉRITÉ UN HOMME !?

TAIS-TOI !

..POUR CELA NOUS DEVRONS SANS DOUTE DESCENDRE SUR LES PLANÈTES DE CHAIR ET CÔTOYER LE MAL ! NOUS DIRONS NOTRE PRIX ET IL NE FOURRA ÊTRE DISCUTÉ !...

ADIEU !

POUF

N'AYEZ CRAINTE... ILS ONT BESOIN D'ARGENT POUR MAINTENIR LEURS VAISSEAUX ENTRE LES MONDES ET PLUS À FORCE DE MAUDIRE LA VIE TERRESTRE ILS ONT BEAUCOUP PERFECTIONNÉ L'ART D'Y METTRE FIN...

..PERFECTIONNÉ L'ART D'Y METTRE FIN...

JE VOUS EN SUPPLIE, NE RÉVÉLEZ JAMAIS CE QUE VOUS VENEZ D'ENTENDRE ! SI J'AVAIS SU, JAMAIS JE NE VOUS AURAIS AMENÉ...

NE CRAIGNEZ RIEN, D'AILLEURS, JE VAIS VOUS EXPLIQUER COMMENT EFFACER TOUT ÇA...

...JE VAIS VOUS EXPLIQUER COMMENT EFFACER TOUT ÇA...

HEUREUSEMENT QUE LES HOMMES N'ONT JAMAIS COMPRIS LA FRATERNITÉ QUI PEUT UNIR ANDROÏDES ET ROBOTS ...

THOMAS DÉRIVAIT DEPUIS 14 JOURS QUAND IL VIT LE VAISSEAU DE L'ÉTRANGER ...

C'ÉTAIT DIFFÉRENT DE TOUT CE QU'IL AVAIT VU JUSQUE-LÀ... C'ÉTAIT...

... C'ÉTAIT... PARDONNEZ-MOI. JE SE REPRENDRAI PLUS... TARD...

TU NE REPRENDRAS PAS PLUS TARD, CHARLATAN !!! LA SUITE ! ET MAINTENANT !

LA SUITE, J'AI DIT !

HEY!

LE SALAUD ! IL M'A PRESQUE CASSÉ LE BRAS !

LAISSE... JE M'EN OCCUPE ...

ALORS, PROSPECTEUR, L'AIR DU COINTE REND NERVEUX ?

ET D'ABORD, MONTRE UN PEU TA GUEULE QUE... EH!?

UN EXTERMINATEUR!!

IL'S SONT LA'! ILS VONT NOUS TUER !!!

FUYONS!

17

PARTONS VITE... ILS VONT REVENIR DES QU'ILS SAURONT QUE TU ES SEUL...

POURQUOI N'AS-TU PAS PEUR DE MOI?... ET COMMENT SAIS-TU QUE JE SUIS SEUL ?

JE N'AI PAS PEUR DE QUELQU'UN QUI M'A AIDÉ... ET POUR RÉPONDRE À TON AUTRE QUESTION, SACHE QUE, LORSQUE JE ME METS EN ÉTAT DE CONTER, JE SENS TOUT CE QUI ARRIVE ALENTOUR... ALLONS!

ILS NOUS PRENDRONT AVEC JOIE... POUR EUX, DEUX CONTEURS A' BORD, C'EST INESPERÉ ...

VIENS !

MAIS CE VAISSEAU EST UN GÉNÉTIC ... IL VA ERRER ENTRE LES MONDES, AU HASARD, ET TOUS SES PASSAGERS MOURRONT A' BORD, ESPÉRANT QUE LEURS DESCENDANTS TROUVERONT UN JOUR UN MONDE MEILLEUR ...

TU ES FOU, CLETON! ATTENDS!

TOUT A' L'HEURE, ILS VONT FERMER LES PORTES DE L'EXTERIEUR ET NOUS ENTERRER VIFS DANS CE CERCUEIL VOLANT!

METS TON MASQUE! UN HUMAIN NE POURRAIT PAS SURVIVRE DANS L'AIR RARÉFIÉ DE L'ASTÉROÏDE!

.. ET FAIS-MOI CONFIANCE.. JE SAIS CE QUE JE FAIS ..

TEXTE . J.P. DIONNET DESSINS . BILAL

ET MAINTE-
NANT, CLETON,
ME DIRAS-TU
COMMENT NOUS
ALLONS SORTIR
D'ICI ?...

ES-TU SÛR DE VOULOIR RETOURNER SUR TERRE ?

"TOUT À FAIT" LE HASARD M'A DONNÉ UNE SECONDE CHANCE... JE VEUX DÉFAIRE CE QUE J'AI FAIT...

ALORS, D'ABORD, IL FAUT QUE TU CHANGES DE VISAGE... L'ADMINISTRATION TERRIENNE TE REPÉRERAIT AUSSITÔT... SI ÇA SE TROUVE, ELLE EST DÉJÀ AU COURANT...

... JE VEUX RENDRE LEUR LIBERTÉ AUX ANDROÏDES...

DE PLUS, ICI, À CHAQUE SECONDE, TU RISQUES D'ÊTRE RECONNU ET ABATTU...

MAIS ALORS COMMENT FAIRE ?

IL PARAIT QU'IL Y A UN PLASTICIEN A' BORD..

UN PLASTICIEN ?! A' BORD D'UN "GÉNÉTIC" ?

OUI... MAIS "MARQUÉ", A' LA SUITE DE QUELQUES PETITES IRRÉGULARITÉS ..

NOUS LE TROUVERONS DANS LA ZONE OBSCURE, DERRIÈRE LES CÔNES D'ACCÈS ..

DANS UN VAISSEAU COMME CELUI-CI, LE MONDE RENAÎT VITE, TEL QU'EN LUI-MÊME... LES PREMIERS A' BORD CHOISISSENT LES MEILLEURES PLACES ET REGARDENT LES AUTRES DE HAUT... LES RÉPROUVÉS N'ONT PLUS QU'A' SE TERRER LOIN DES LUMIÈRES..

NOUS APPROCHONS.

ATTENTION !... IL ME SEMBLE QUE QUELQU'UN SE PRÉPARE A' NOUS ATTAQUER...

TCHAC

ÇA VA ?

ÇA IRA ... JE PENSE QUE MAINTENANT ILS NOUS LAISSERONT TRANQUILLES ...

ENTREZ ! JE VOUS ATTENDAIS... ON M'AVAIT EN QUELQUE SORTE ANNONCÉ VOTRE VISITE... QUE PUIS-JE POUR VOUS ?...

DÉCOUVRE-TOI... ICI, TU NE RISQUES RIEN ...

...TU N'ES PAS LE PREMIER DÉSERTEUR QUI DÉSIRE EFFACER SON MATRICULE...

FACILE... JE POURRAIS VOUS ENLEVER CE NUMÉRO EN QUELQUES MINUTES ET REMODELER VOS CONTOURS FACIAUX POUR VOUS RENDRE MÉCONNAISSABLE ...

APPROCHEZ ! ...

...MAIS QUE POUVEZ-VOUS M'OFFRIR EN ÉCHANGE?... SUR TERRE, JE CONNAIS QUELQUES PERVERS QUI DONNERAIENT CHER POUR DEUX HEURES D'INTIMITÉ AVEC UN ANDROÏDE...

TEXTE : DIONNET
DESSIN : BILAL

...PAS ICI, HÉLAS... ALORS COMMENT COMPTEZ-VOUS ME PAYER ?

COMME CECI ! ?

!! PARDONNEZ-MOI ! ... JE ... JE NE POUVAIS PAS SAVOIR ...

QU'EST-CE QUE TU AS FAIT ?

...UN PETIT TOUR DE MAGIE ... TOUT À FAIT ANODIN ...

ÇA M'ÉTONNERAIT ... MAIS ENFIN ...

J'AI UN NOUVEAU VISAGE...

ET MAINTENANT CLETON, TU NOUS SORS D'ICI ?

EN VÉRITÉ, MOI, J'EN SERAIS BIEN INCAPABLE ...

QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?! TU M'AS AMENÉ ICI, M'ASSURANT QUE TU SAVAIS COMMENT SORTIR !!! TU M'AS MENTI !

TU M'AS MENTI JE VAIS TE TUER !!

A... ARRÊTE JE...

...JE SAIS COMMENT SORTIR... MAIS JE NE PEUX Y ARRIVER SEUL...

SUIS-MOI... JE-JE VAIS T'EXPLIQUER ...

GÉNÉRATEUR

CLETON

COMME TOUS LES GENERATEURS DE VAISSEAU, EST PROGRAMMÉ POUR OUVRIR SITÔT SON BUT ATTEINT.

DANS UN QUART D'HEURE IL L'ATTEINDRA.

OUI, MAIS DANS UN QUART D'HEURE TU FERAS FROIDE AU VAISSEAU QUI L'EST ARRIVÉ.

EXTERMINATEUR 17

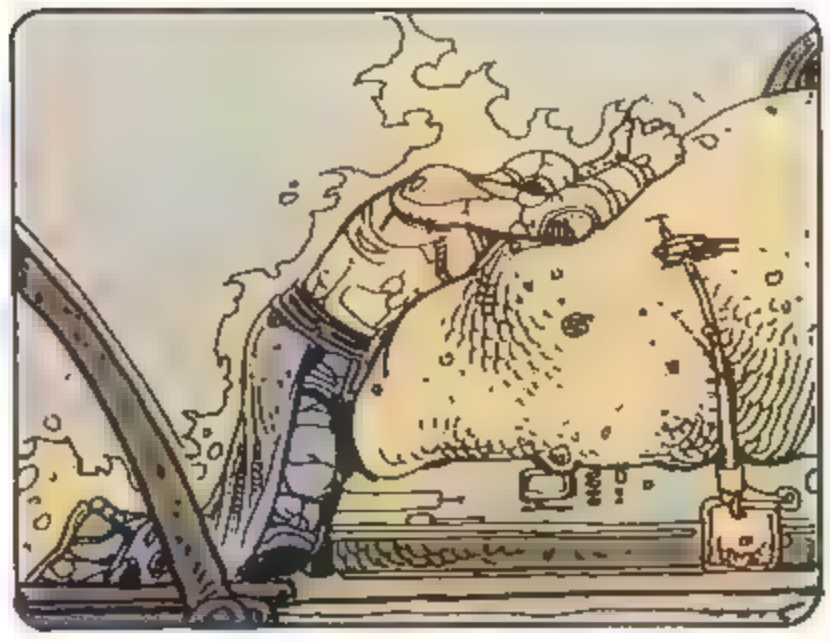
MAIS COMMENT ATTENDS-TU PROCÉDER QUE JE COMPRENDS ?

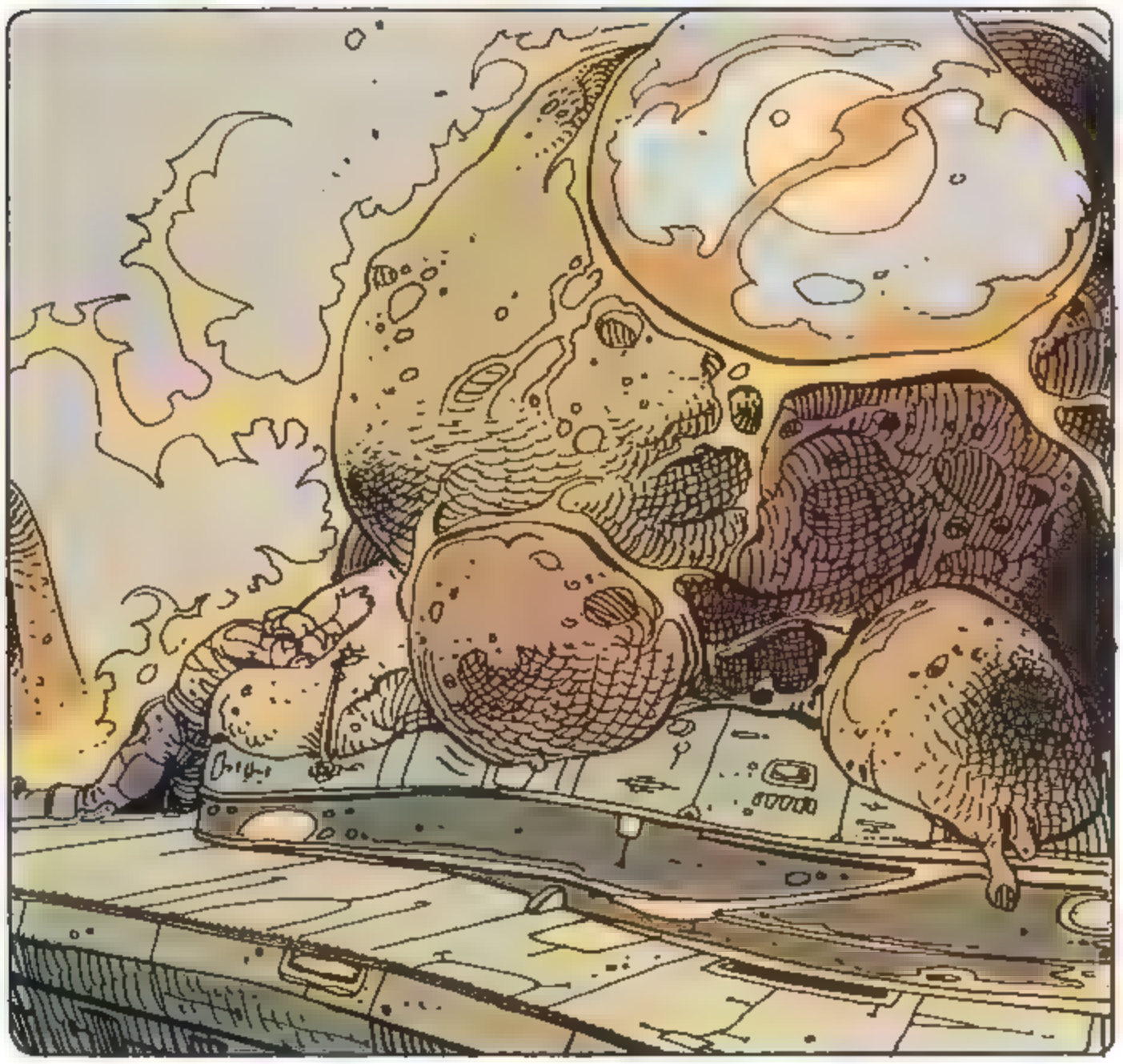
CLETON

OUI, JE VAIS UTILISER TES POUVOIRS D'ANDROÏDE POUR SIMULER UNE ARRIVÉE. BRANCHÉ SUR LE CERVEAU CENTRAL DE L'ENNEMI,

TU LUI DONNERAS SUFFISAMMENT D'INFORMATIONS POUR QU'IL EN DÉDUISE QU'IL A TROUVÉ LA PLANÈTE PROMISE.

IL ENTAMERA LES PROCÉDURES D'ATTERRISSAGE.





ET QU'AVANT ATTERRI

LSE DESAGREGE

ENSUITE NOUS EMBITRONS UN GNAL LE QUELQU'UN VIENDRA NOUS RECOGNER

EXTERMINATEUR 17

MAIS LE GENS DE ENSOLEILLONT VRAIS

CLETON

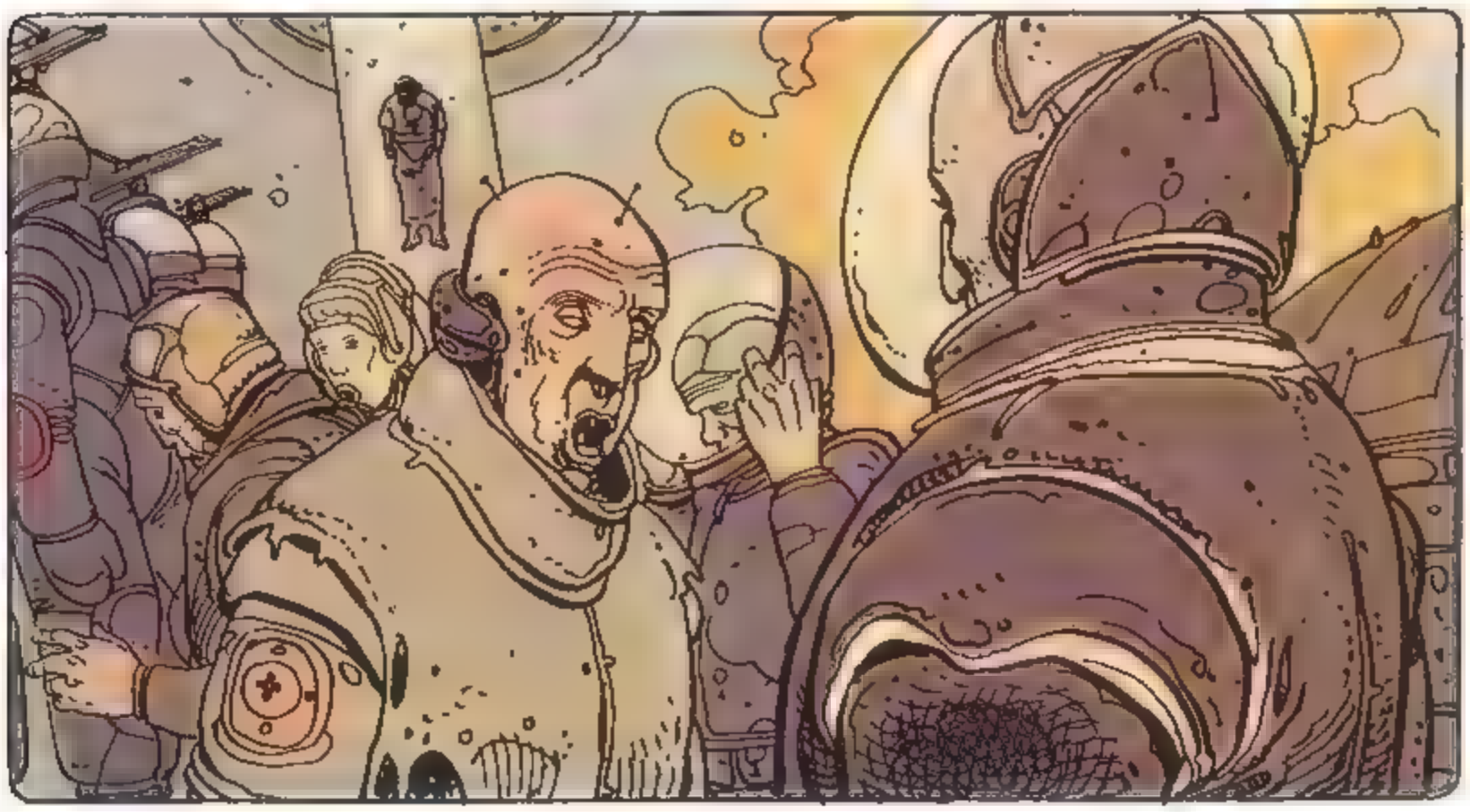
UNE DE SURVIE JOUR ANCES DE RE

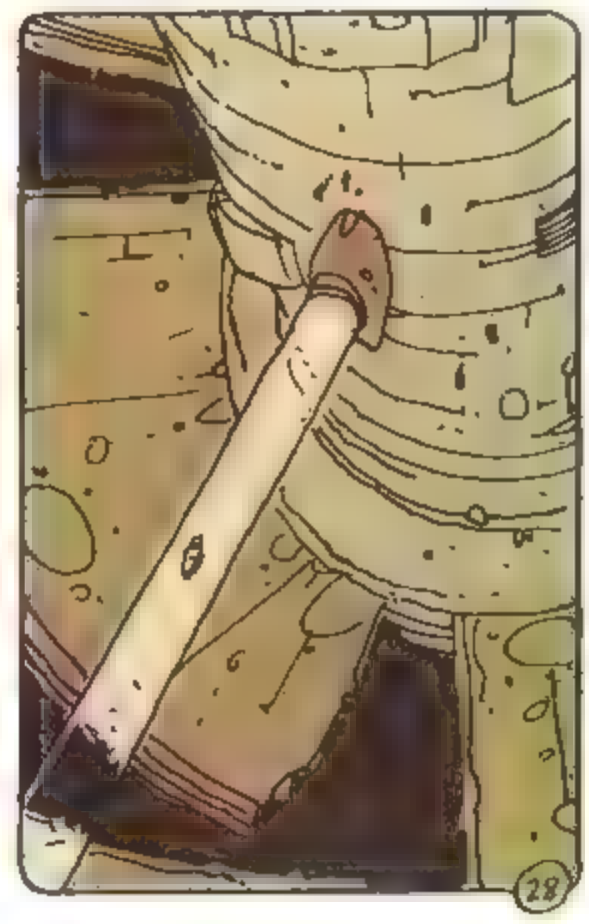
DE AIR POUR T DE GRANDES PERDUES

DU

LOIN AC ENNEMIE ANTRE

AND





28

TEXTE. J.P. DIONNET DESSINS BILAL A SUIVRE.

HARD PORN

Scénario et dessin : **KENT HUTCHINSON**

Métal Hurlant n° 64 bis « spécial Hollywood » – 1981

Hollywood, Californie. Ses plateaux de tournage, ses films de légende, ses stars, son strass, ses paillettes, ses starlettes… L'usine à rêves méritait bien un numéro hors-série de *Métal Hurlant*. Avec Marilyn en couverture, forcément. « *Il était juste que* Métal *fasse un "spécial Hollywood", et que Ronald Reagan soit élu président, même si nous aurions préféré Henry Fonda* », écrit Jean-Pierre Dionnet en conclusion de son éditorial. Le mensuel n'était-il pas surnommé « La Machine à rêver », comme s'il était un lointain cousin de papier de la machinerie hollywoodienne ? Mais c'eût été mal connaître l'esprit de *Métal* que de s'attendre à un numéro à l'eau de rose. Car la vraie vie, dissimulée derrière l'écran noir de nos nuits blanches et les façades des studios, n'était pas toujours aussi belle que la légende pouvait le laisser croire. Dans *Hard Porn*, Kent Hutchinson « *en personne* », comme annoncé sous le titre, raconte la face cachée du cinéma américain, celle des films porno bas de gamme, des délires sado-maso, de la drogue qui pourrit tout, des carrières fantasmées et des rêves de gloire qui se terminent en cauchemar.

Le « héros », ou plutôt l'anti-héros du récit, est un jeune type ambitieux qui rêve de cinéma, comme tant d'autres, et qui décide de tenter sa chance à Hollywood. En attendant de s'installer en haut de l'affiche, il accepte de tourner dans des films porno, histoire d'assurer le quotidien. « *Je fais ça pour le fric, mais j'ai des projets plus sérieux* », dit-il à une collègue de tournage, pas dupe pour un sou, et qui lui répond : « *Oui, oui, bien sûr ! Comme tout le monde.* » Ensuite, c'est l'engrenage. L'argent facile qui appelle l'argent, la coke, « *l'héro et tout ce qui s'ensuit* », et les tournages qui s'enchaînent pour payer sa dose, et toujours plus de drogue pour tenir le coup physiquement, dans un cercle vicieux sans fin. Jusqu'au jour où il accepte de participer à des films sado-maso toujours plus hard, toujours plus extrêmes, toujours plus violents. Jusqu'au *cut* final, celui dont on ne revient pas. Fin du rêve, fin de l'histoire.

« IL ÉTAIT JUSTE QUE MÉTAL FASSE UN "SPÉCIAL HOLLYWOOD", ET QUE RONALD REAGAN SOIT ÉLU PRÉSIDENT, MÊME SI NOUS AURIONS PRÉFÉRÉ HENRY FONDA. »
JEAN-PIERRE DIONNET

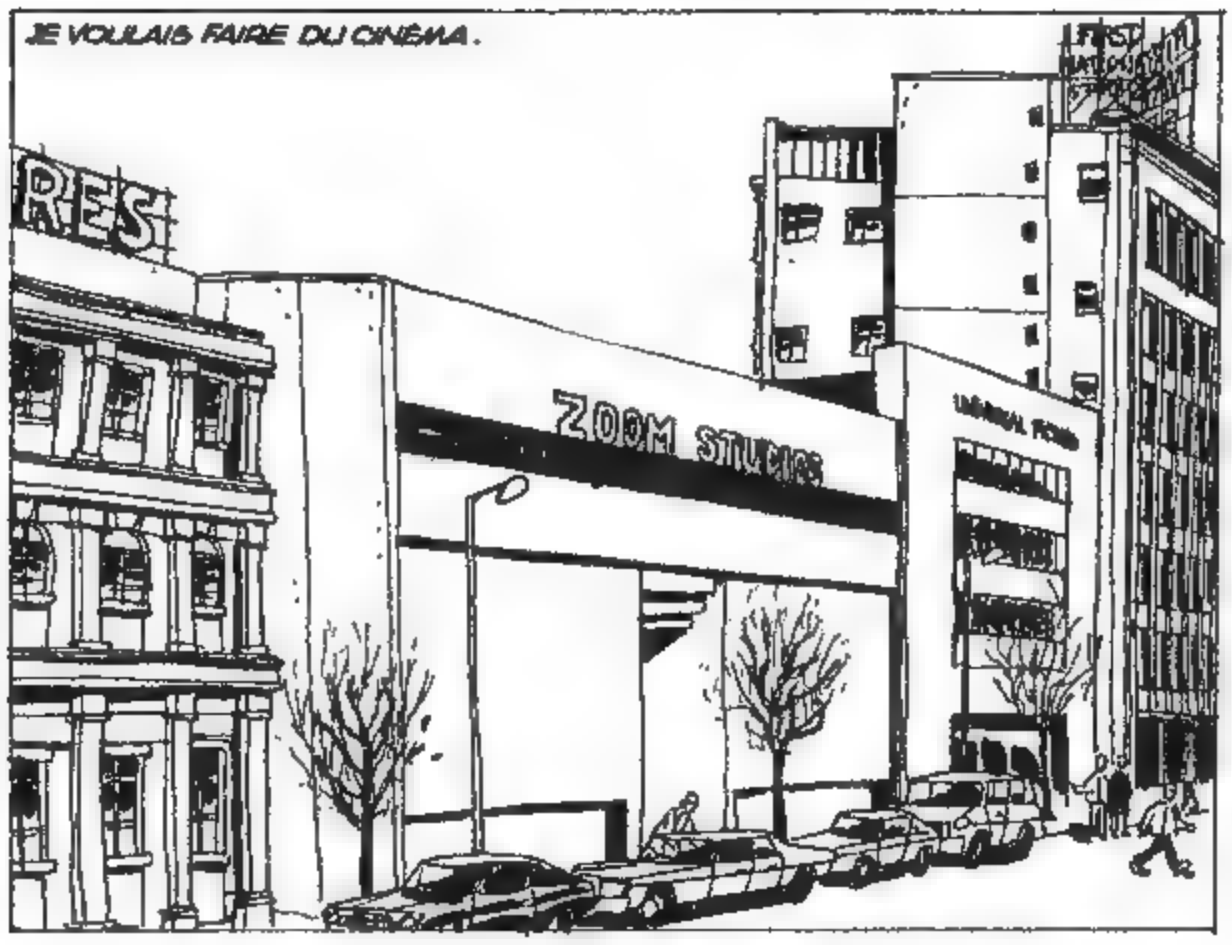
Dans *Hard Porn*, Kent décrit le tournage d'un *snuff movie*, sans jamais citer l'expression. Grand fantasme des années 1970, les *snuff movies* étaient censés repousser les limites en mettant en scène de véritables actes de violence, de torture, de viol ou de meurtre, destinés à rassasier des spectateurs-voyeurs en attente d'un réalisme poussé à son paroxysme, sans que l'on sache vraiment s'il s'agissait de simulation, de réalité ou d'une légende urbaine. Dans ses mémoires, Dionnet raconte comment, dans une salle sordide de la 42e Rue, à New York, il avait assisté à un spectacle dans lequel une fille se tailladait un sein en public. Il s'était alors demandé ce qui avait bien pu susciter chez lui cette fascination malsaine.

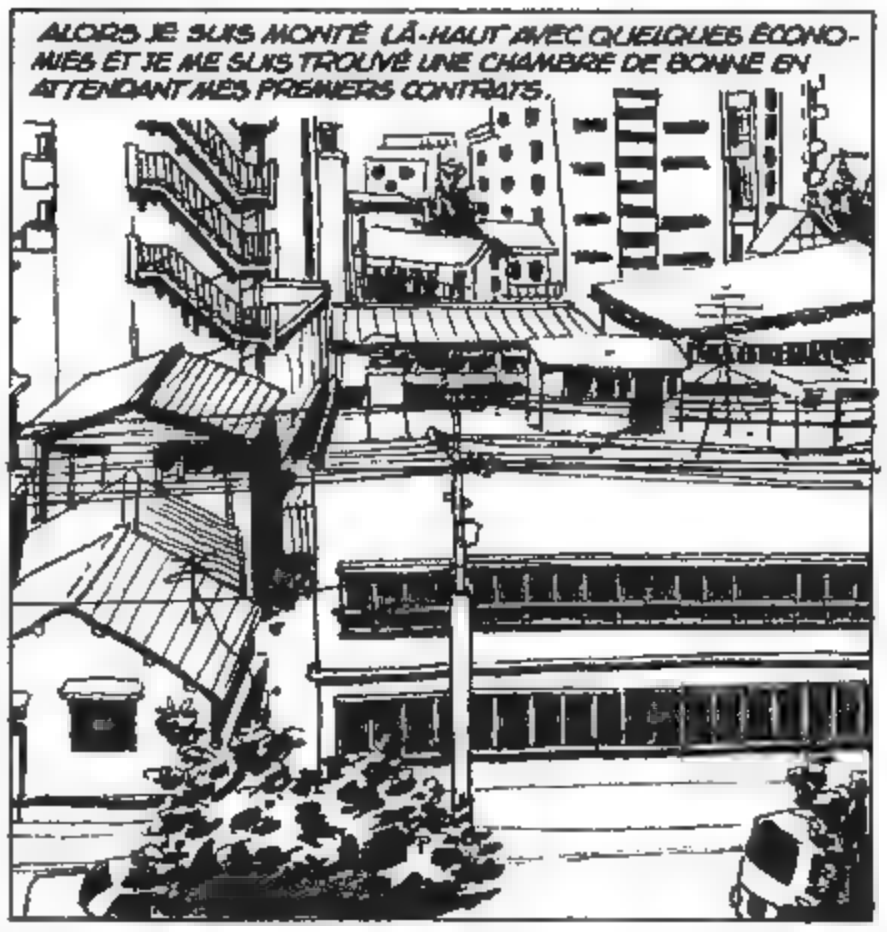
Hard Porn est la deuxième version d'une bande de deux pages que Kent avait écrite et dessinée à la suite d'un séjour parisien. « *J'avais seize ou dix-sept ans, j'étais monté à Paris pour présenter mes planches de bande dessinée. Dans le métro, un soir, un type m'a abordé pour me demander si j'accepterais d'être figurant dans un film porno contre un peu d'argent. L'idée de tourner dans un film de cul ne m'aurait pas déplu, mais une espèce de morale au fond de moi m'a poussé à dire non, et je crois aussi que j'avais eu la pétoche de tomber dans un piège* », raconte l'ex-chanteur de Starshooter. De retour chez lui, à Lyon, il imagine le destin tragique d'un acteur qui interprète un nazi dans un camp de concentration, jusqu'au moment où le bourreau devient victime à son tour et où la fiction laisse place au réalisme le plus sordide. Cette histoire ne sera jamais publiée, ni même proposée à un magazine. Mais elle servira de matrice à *Hard Porn*, récit hollywoodien mené avec maestria tout au long de quatre planches à la narration parfaite et aux textes presque aussi tranchants qu'un vrai coup de scalpel, qui marquera durablement ses lecteurs, lesquels s'en souviendront toujours avec un frisson rétrospectif dans le dos.

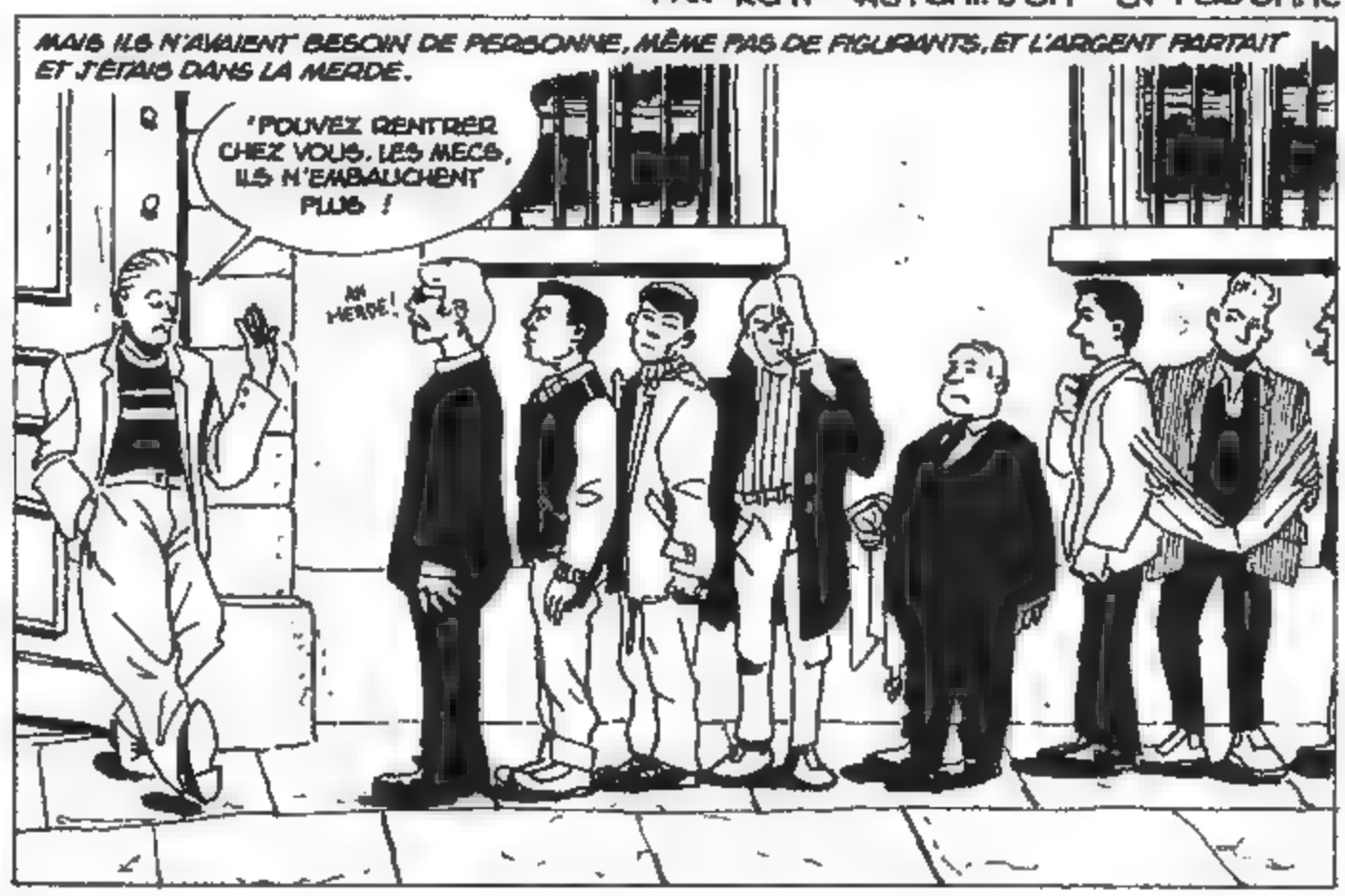
■ Christophe Quillien

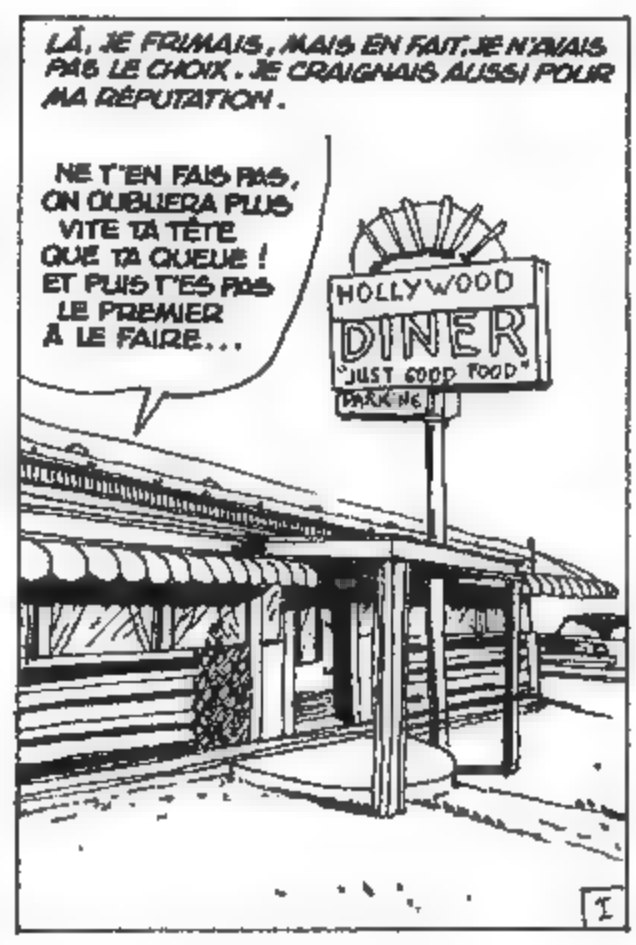
HARD PORN

PAR KENT HUTCHINSON EN PERSONNE









CONFORT Joan Crawford avait la garantie par contrat que la température sur le plateau de tous ses films ne dépasserait pas 20°

PRÉCAUTION Bing Crosby insistait pour partager le haut de l'affiche avec un autre acteur car il ne voulait pas porter le blâme tout seul au cas où le film serait un bide.

PUIS CE FUT L'HÉRO ET TOUT CE QUI S'ENSUIT.

MAIS ÇA, C'ÉTAIT PAS GINO, C'ÉTAIT UN COUP DE JAKE, LE PRODUCTEUR DE CES SALOPERIES DE BOBINES.

TU DEVRAIS ESSAYER JUSTE UNE FOIS... EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE.. BLA, BLA.. ESPRIT OUVERT... BLA, BLA... BLA, BLA...

JE CROIS QU'IL SAVAIT TRÈS BIEN CE QU'IL FAISAIT EN ME BRANCHANT LÀ-DESSUS.

TRÈS VITE JE FUS ACCRO, ACCRO À SA DOPE, ACCRO À SES BOBINES, LE SALAUD!

BIEN À FOND, SUZY! UNE SCÈNE COMME ÇA, ON DOIT EN FAIRE DIX SÉQUENCES AU MOINS!

ET L'ARGENT FONDAIT TROP VITE. COMME JAKE "M'AIMAIT" BIEN, IL ME PROPOSA UN AUTRE DEAL.

JE SAIS TRÈS BIEN QUE JE NE SUIS PAS TOUT SEUL, MAIS J'AI BESOIN DE FRIC... VRAIMENT! EUH... À PROPOS... TON HISTOIRE DE BROWN SUGAR, ÇA EN EST OÙ? HEIN?

UN AUTRE DEAL... PFFF! IL ME TENAIT PAR LA POUDRE ET JE LE SAVAIS, JE LE SAVAIS! NÉANMOINS, J'ESSAYAI DE FAIRE LE MALIN.

NON! LE PORNO, PASSE ENCORE... MAIS PAS LE SADO-MASO, J'PEUX PAS!

COMME TU VEUX, JOHNNY, COMME TU VEUX...

ÉVIDEMMENT, ÇA PAYAIT PLUS ET MES PETITS PORNOS NE SUFFISAIENT PLUS POUR ACHETER MES CAPRICES. JE COMMENÇAI À VENDRE MES SAPES, MES MEUBLES...

PINEAPPLE AND EXOTIC BREAKFAST - DINNER

BON, ALORS... LE FRIGO ET LES DEUX PLACARDS: CENT DOLLARS.

JE N'ARRIVAIS PAS NON PLUS À TRAVAILLER. JE TROUVAIS ÇA AVILISSANT MAINTENANT. PAR FIERTÉ, JE N'AVAIS JAMAIS OSÉ DIRE À MES POTES CE QUE JE FAISAIS RÉELLEMENT.

ENTER

T'ES SÛR QUE TU N'AS PAS DE PROBLÈMES?

OUI, OUI, T'OCCUPES... TOUT VA BIEN.

JE N'AVAIS DONC PAS TRENTE-SIX SOLUTIONS.

SALUT, JAKE! VOILÀ, EUH... J'AI RÉFLÉCHI À TON TRUC...

PUD BOND Jean Harlow ennemie des sous-vêtements, fut obligée par la censure à porter un soutien-gorge aux extrémités en étain doublées de fourrure pour cacher les pointes de ses seins

SI CES FILMS-LÀ ÉTAIENT SI CHERS, C'EST PARCE QUE LA VIOLENCE, LES VIOLENCES N'Y ÉTAIENT PAS SIMULÉES
DÉGAGE-TOI DES PRÉJUGÉS BOURGEOIS... BLA,BLA.. CRUAUTÉ ESTHÉTIQUE.. BLA,BLA,BLA... À PROPOS, J'AI TA POUDRE !

ATTENTION ! TOUS LES ACTEURS ÉTAIENT CONSENTANTS... JUNKIES, PEUT-ÊTRE, MAIS CONSENTANTS.

MOI, FINALEMENT, JE N'EN AVAIS RIEN À FOUTRE DE BOSSER EN ENFER SI JE M'OFFRAIS LE PARADIS.

MAIS PETIT À PETIT, JE PERDAIS MES MOYENS.
BORDEL ! J'EN PEUX PLUS !
ALORS?

JE ME FIXAIS SALEMENT AVEC UN PEU N'IMPORTE QUOI.
IL EST LÀ, DANS LES CHIOTTES, COMPLÈTEMENT DÉFONCÉ !!

ALORS JE DEVINS LA VICTIME, RÔLE DE BONNE COMPOSITION: RIEN À FAIRE, MIS À PART GÉMIR...

FLAGELLATION, FIST-FUCKING ET CHAÎNES DANS LE CUL, JE NE DÉCROCHAIS PLUS DEPUIS LONGTEMPS.

COMME ON N'ACHETAIT PLUS MON TALENT, UN JOUR JE FINIS PAR VENDRE MES COUILLES POUR QUELQUES SALES SERINGUES...

JE N'EUS PAS LE TEMPS DE LES REGRETTER, JE N'AVAIS PAS LU LE SCÉNARIO.

DANS UN FLASH, J'AI REVU JAMES DEAN. QUEL POT IL AVAIT EU CE CON ! MOURIR À VINGT ANS...
FIN.

AKROMÉGALIE, LES ANIMAUX AUX POUVOIRS

Scénario et dessin : **KKRIST MIRROR**

Vraie Nature [illegible] 98.

Il y a parfois des rendez-vous manqués. Parue en janvier 1982, *Akromégalie*, premier titre de Kkrist Mirror, est aussi le premier album des Humanoïdes à paraître sans prépublication. L'auteur est vraisemblablement tombé dans une période où la rédaction, en pleine ébullition, marquée par des départs et des arrivées, ainsi que par le contrôle de Jean-Paul Bourguignon chargé par le nouveau propriétaire de mettre un peu d'ordre dans la maison, ne parvient pas à gérer tous les talents qui débarquent alors. Entre les tenants de la ligne claire, ceux de la ligne crade, les avant-gardistes et les néo-classiques, la place manque.

Né en 1958, Kkrist Mirror est un punk de la première heure. Alors qu'il est jeune étudiant aux Beaux-Arts d'Angers, il assiste au second festival punk de Mont-de-Marsan en août 1977, l'année où se produisit The Clash. Vous pouvez lire à ce sujet l'interview dans le fanzine punk *Cafzik* n° 64 (2014), et voir les onze planches qui ont servi de portfolio pour démarcher les éditeurs de presse, dont *Libération* et *Rock&Folk*, où il fera ses débuts. Ses illustrations relèvent du style avant-gardiste qui fleurissait alors, à base de photos retravaillées selon diverses techniques, de collages et de textes superposés. Un graphisme manifestement dans l'air du temps car, malgré leur évidente parenté, Kkrist Mirror ne connaît pas alors le groupe Bazooka. Philippe Manœuvre lui demande de remanier une page sur Johnny Rotten, qui paraîtra en juillet 1978 dans le n° 31 de *Métal*, pour faire écho à l'ouvrage sur les Sex Pistols que la collection Speed 17 s'apprête à publier.

Ensuite, rien, à part quelques illustrations, jusqu'à la parution de l'album *Akromégalie* qui décrit un monde très semblable au nôtre – trop, au vu de son caractère militariste foncièrement [illegible] l'origine [illegible] au sein de la famille laissées par les deux grandes guerres, avec notamment un père rescapé des camps.

Kkrist Mirror, qui ne découvre qu'à l'achèvement d'*Akromégalie* le travail de Bazooka, appréciant plus particulièrement ceux de Kiki et Loulou Picasso, détoure parfois des photos en délimitant les zones d'ombres, use d'aplats de couleur, de trames, de crayons de couleur ou de gouache, tirant des effets psychédéliques dans le ton du récit, où des mutations confèrent de nouveaux pouvoirs. L'album est dédié à Antonin Artaud, Throbbing Gristle et Jean-Luc Godard, mais l'auteur reconnaît après coup qu'il aurait pu également le placer sous le signe de Philip K. Dick.

L'œuvre ne connaît pas de ventes mirifiques mais obtient le Grand Prix du premier album de la Ville de Paris, à la surprise générale, et d'abord celle de l'intéressé qui s'en serait bien passé. Un punk photographié en compagnie de Jacques Chirac : l'image est difficile à effacer des mémoires !

« SEUL JEAN-PIERRE DIONNET M'A DÉFENDU BEC ET ONGLES. »
KKRIST MIRROR

C'est précisément à cette date que paraît enfin un nouvel épisode d'*Akromégalie* dans le *Métal* « spécial animaux ».

Un second album entièrement réalisé, dans lequel l'auteur continue d'explorer d'autres facettes de cet univers mutant reste à ce jour inédit en raison du contexte, de la désinvolture et du manque de soutien des responsables de l'époque.

Kkrist Mirror fera ailleurs une riche carrière d'illustrateur. Il dessine dans l'éphémère revue *Chic* sur scénario de Bruno Lecigne. Le destin continuera d'associer son nom à la guerre : l'exhumation d'un camp de concentration oublié à Montreuil-Bellay, près de chez lui, notamment destiné aux Gens du voyage, le pousse à raconter son histoire et celles des Tsiganes, dont les cultures le fascinent. Suivront, durant près de vingt-cinq ans, des albums comme *Tsiganes, une mémoire française, 1940-1946*, *Gitans* et *Manouches*, ce dernier primé à Angoulême en 2017. Son prochain album, *L'Arche des illusions*, paraîtra bientôt chez La Boîte à Bulles. En attendant une édition du tome 2 d'*Akromégalie* ?

Les Animaux aux pouvoirs n'est pas une erreur orthographique : ceux-ci sont devenus « *supersoniks* » à la suite de mutations « *nukléaires* » sur « Akro la bleue ». Avec quarante ans d'avance, le récit de Kkrist Mirror, amoureux des animaux qui a aussi consacré un ouvrage aux gorilles, sonne comme un avertissement à l'heure de la sixième extinction des espèces.

■ **Claude Ecken**

LES ANIMAUX AUX POUVOIRS

KKRIST MIRROR

Akromégalie

ATTENTION... matérialisation de type arachnide, attak dans 8", concentration maximum... ViliiTE !

Il ne sera pas toujours possible de neutraliser une telle energie de revanche protektionniste.

15 sept 82. Tandisk un conflit atomo-télépathik règne fjrs sur la planète, un groupe du kommando d'enfants extra-terrestres «STRAPO YEPESS» s'affaire à une tâche de la plus haute importance...

Amorce phase 4... CONTACT !
«Je suis Béatrice doudou gentille munie de mes huit yeux hypnotiks protektrice de mes 2008 enfants ...CRAK BZZZ... sale faiseur de mutation nucléaire, je suis enfin à ta taille... CRASH... caltes d'ici ... je tisse.» WOUFF...

Il s'agit là d'une extraordinaire liaison psychophysik avec l'une des puissances la+ ignorée, négligée/ LES ANIMAUX SUPERSONIKS !

Le mois dernier encore, je m'entretenais pour l'élaboration de ces pages avec l'une de mes amies chiens, NASKA, spécialiste en médiumnité sonike, à propos de ce formidable bouleversement génétik et subversif; dont voici un bref enregistrement:

Hello, lekteurs de Métal, j'espère que la mort ne vous effraie pas et que mon image mutante prouve la fin de la soumission que l'on fait peser sur nous, êtres akromégalics de multiples espèces mais d'unik sensibilité...

...car une autre vie existe ...pour nous aussi... vous ne seriez vous en douter que je l'attends !

...des signes ultra-soniques... prouvent enfin cette fantastik aktivité de libération des sons de la pensée... que j'entends et que j'attends... de tout mon temps.

qui ne perçoit pas... périt HIHIHIÂÂÂ-ARRR

Mais de retour chez moi, rue Charles Auffray, dans le bunker loft, quelle ne fut pas ma stupéfaktion de retrouver mon amie elle-même terminant les restes de JESUIT JOE, mon fidèle serviteur, en compagnie de deux de ses amis piranhas...
Dieu ! Pourrais-je un jour me faire à ce genre de caprices de mutations nucléïks !?

...mais chéri, toute la vie n'est-elle pas dans un akuarium...

SALUT KID !

HET SORS DE L'ART

encore une page paranoïak !

Seul ERNST, notre chat cybernétik, semble garder son kalm dans cette "hystérie gastronomick ?"

Le lendemain, tout rentrait dans l'ordre, ma compagne avait retrouvé un autre aspect, ses deux amis désintégrés. Je prenais une dernière photo pour conclure, de ERNST le chat et de HANS, son boy-friend "Strapo Yepess", au musée des MARTYRS MODERNS...

FRANZ KAFKA

Et que tout ceci, chers amis, ne vous fasse pas perdre de vue l'existence des ANIMAUX SUPERSONIKS surdoués, aux pouvoirs de mutation de + en + offensifs chak fois qu'un univers précieux est menacé.

FAIM !?

LA PETITE GUERRE

Scénario : **VEPY**

Dessin **DANIEL CEPPI**

Métal Hurlant n° 27, juin 1979

La guerre prend parfois un visage auquel on ne s'attend pas. La majorité des histoires qui composent ce hors-série « spécial guerre » de *Métal Hurlant*, paru en juin 1979, met en scène un affrontement militaire classique entre deux armées. Plusieurs d'entre elles sont signées par le grand scénariste américain Archie Goodwin, associé à d'illustres dessinateurs comme Russ Heath, Alex Toth, Wallace Wood ou John Severin. Avec *La Petite Guerre*, Vepy et Daniel Ceppi déplacent le lieu du conflit dans la vie quotidienne, à travers l'affrontement dérisoire qui oppose une bande de gamins à leur voisin, transformé en tête de Turc et victime de blagues innocentes dont la répétition le conduit à commettre un geste aussi extrême qu'inattendu. Lorsque cette histoire de trois pages est publiée dans *Métal Hurlant*, Ceppi n'est plus tout à fait un débutant. Deux ans plus tôt, il a donné naissance à Stéphane Clément, son double de papier, éternel bourlingueur qui sillonne la planète sur les traces de son géniteur, de la Turquie à l'Iran et de l'Afghanistan à l'Inde. Après *Le Guêpier*, la toute première aventure de Stéphane, Ceppi publie avec [illegible] *de Karakulak* et *Le repère de Kolstov*, prépubliées dans *Métal* en 1978 et 1979.

Il dessine aussi quelques histoires courtes, qu'il ne scénarise pas lui-même car le format ne l'inspire pas. Elles sont écrites par Jean-Jacques Mendez, un copain des Arts décoratifs de Genève, et Bernard de Vepy, rencontré lors d'un voyage d'étude au Caire et qui s'orientera vers la peinture. La toute première d'entre elles, *Conscience professionnelle*, est un modèle de concision de deux pages, écrite par Mendez et parue dans le n° 22. « *C'est l'histoire d'un rémouleur qui affute un couteau et qui est tellement satisfait du résultat qu'il se le plante dans le cœur* », résume Ceppi en partant d'un petit rire. Les trois récits courts réalisés pour le hors-série n° 33 consacré à Lovecraft, en 1978, écrits par les deux mêmes scénaristes de circonstance, valent eux aussi leur pesant de cruauté jubilatoire.

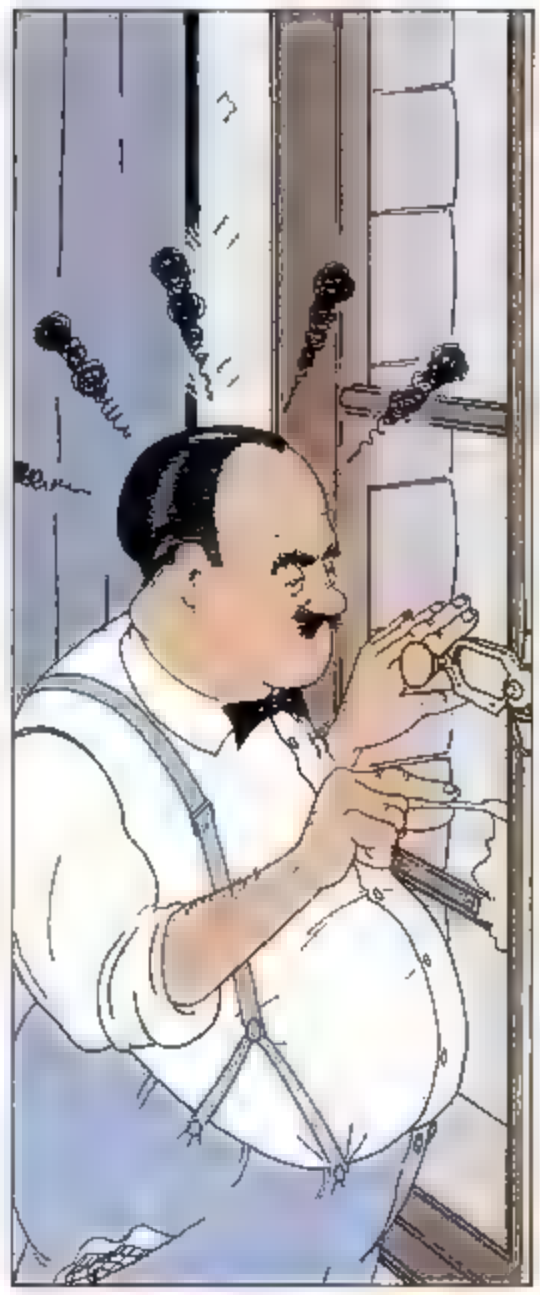
« JE L'AI VU ARRIVER AVEC UN DESSIN TRÈS TENU ET PAS TRÈS SUISSE. IL RACONTAIT DES HISTOIRES QUI M'INTÉRESSAIENT ET QUI ÉTAIENT PRESQUE DE L'ESPIONNAGE À LA ERIC AMBLER. »

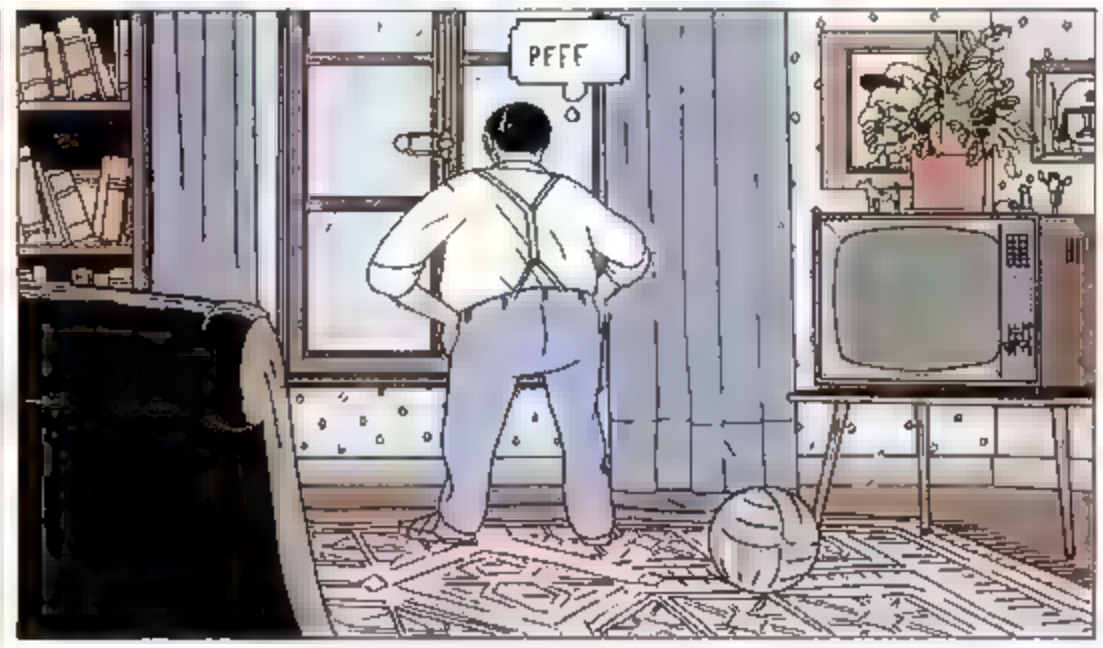
JEAN-PIERRE DIONNET

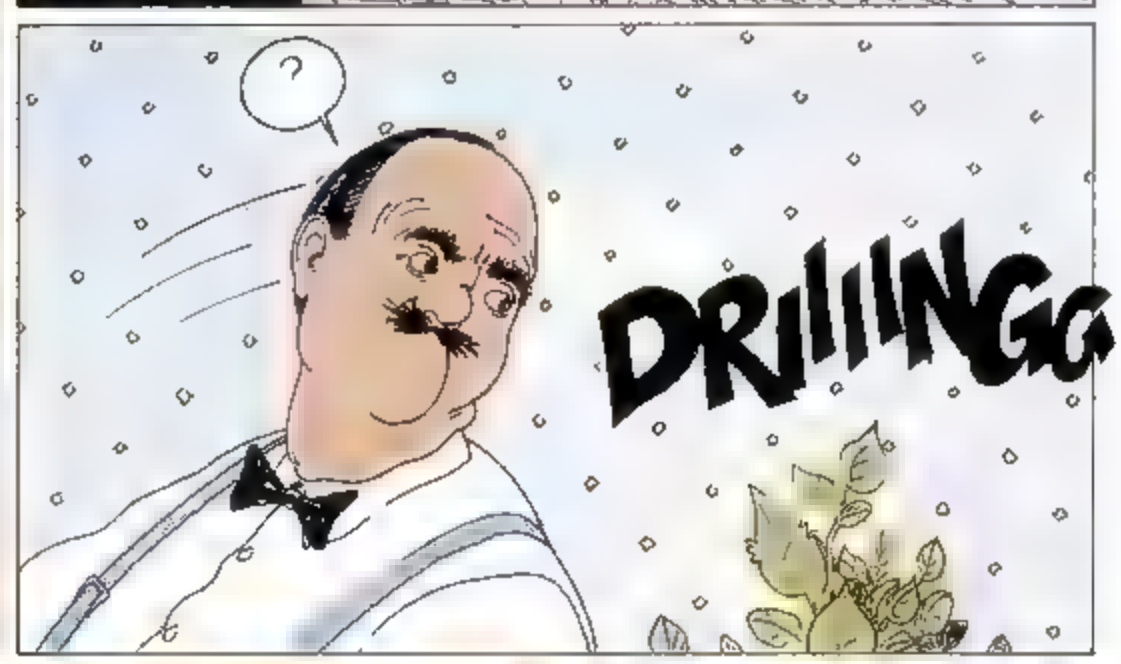
En revanche, Ceppi n'a jamais confié à un scénariste les scripts des aventures au long cours de Stéphane, sous-titrées *Chroniques d'un voyageur*. « *Elles étaient très liées à mes voyages. Je partais sur place pour effectuer des repérages et m'imprégner de l'ambiance locale. Je m'intéressais à tout ce qui n'était pas raconté dans les guides. C'est un voyage qui m'a donné envie de dessiner* Le Guêpier. *J'avais été très marqué par mes séjours en Inde et en Afghanistan, que j'ai quitté en octobre 1979, deux mois avant l'invasion de l'armée soviétique. Mais j'ai aussi visité des pays qui ne m'ont absolument pas inspiré et que l'on ne retrouve pas dans les aventures de Stéphane.* » Jean-Pierre Dionnet se souvient des premiers pas de Daniel Ceppi dans *Métal* : « *Je l'ai vu arriver avec un dessin très tenu et pas très suisse. Il racontait des histoires qui m'intéressaient et qui étaient presque de l'espionnage à la Eric Ambler. J'étais fasciné par sa ressemblance avec son personnage principal, son sosie. Ils étaient tous les deux habillés et coiffés de la même manière ! Les aventures de Stéphane se situaient entre le roman d'espionnage et le roman hippie, et je voyais bien que Ceppi était le héros de ses histoires. Quand il dessinait les bords du Gange, ça semblait vrai.* »

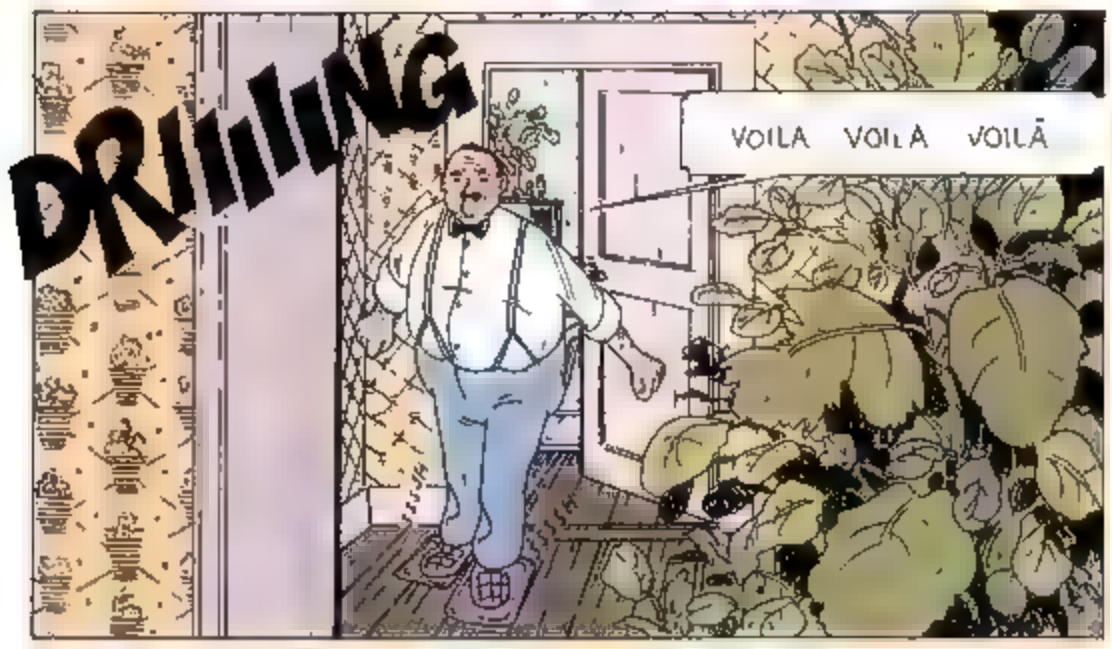
Depuis, les temps ont bien changé. L'évolution de la situation géopolitique ne permettrait plus à Daniel Ceppi de bourlinguer comme il l'a fait pendant toutes ces années. « *Je voyageais pour le plaisir. Je partais pendant un an et j'écrivais plusieurs scénarios. En rentrant, je n'avais plus qu'à les dessiner. C'était une époque « baba cool », tout était possible ! Mon dernier voyage pour préparer un projet de bande dessinée date de 2004, en Asie centrale. J'étais allé au Turkménistan, en Ouzbékistan, au Tadjikistan, au Turkestan et au Kazakhstan. C'est un grand souvenir, mais aujourd'hui, on ne peut plus se rendre dans bon nombre de pays que j'ai visités. Je m'imagine mal en Afghanistan, je me demande ce que j'y ferais...* » ■ **Christophe Quillien**

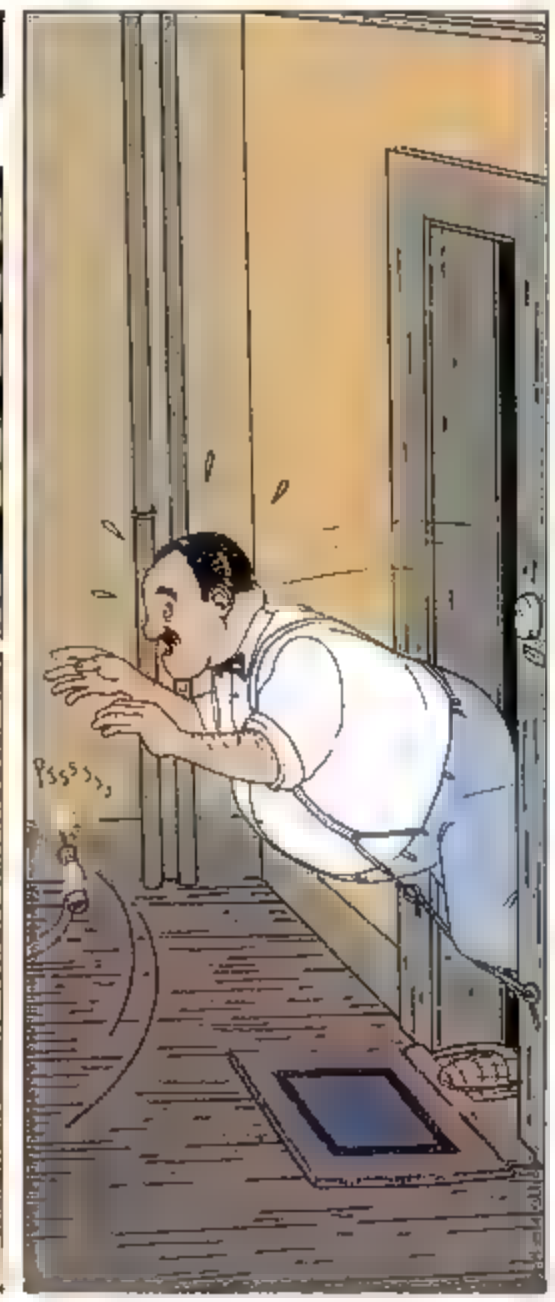
LA PETITE GUERRE

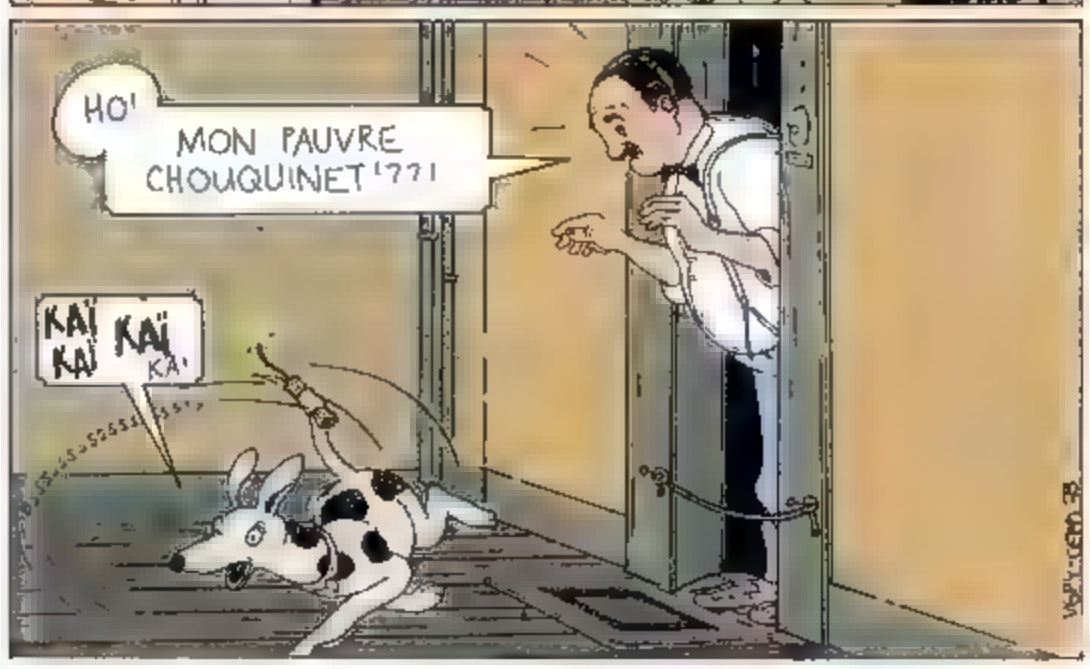












HA HA HA HA HA HA

P'TITS SALOPARDS!!!

-DZW .NGG

PLOP

!

ENCORE!!!

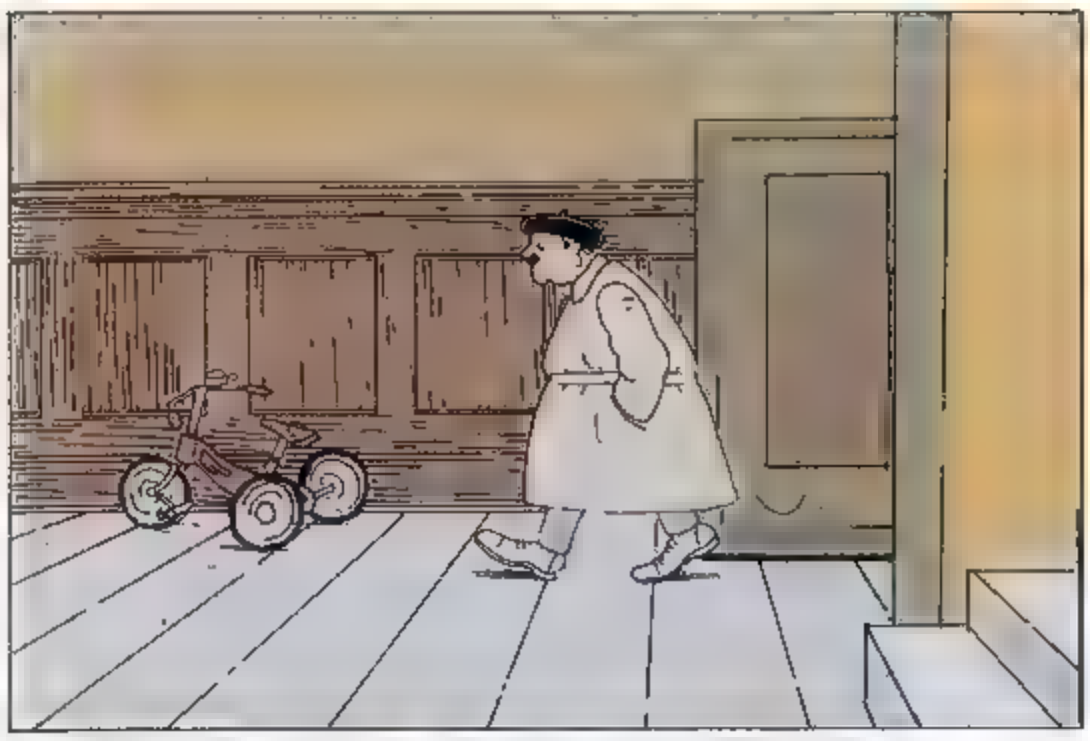
CLAC

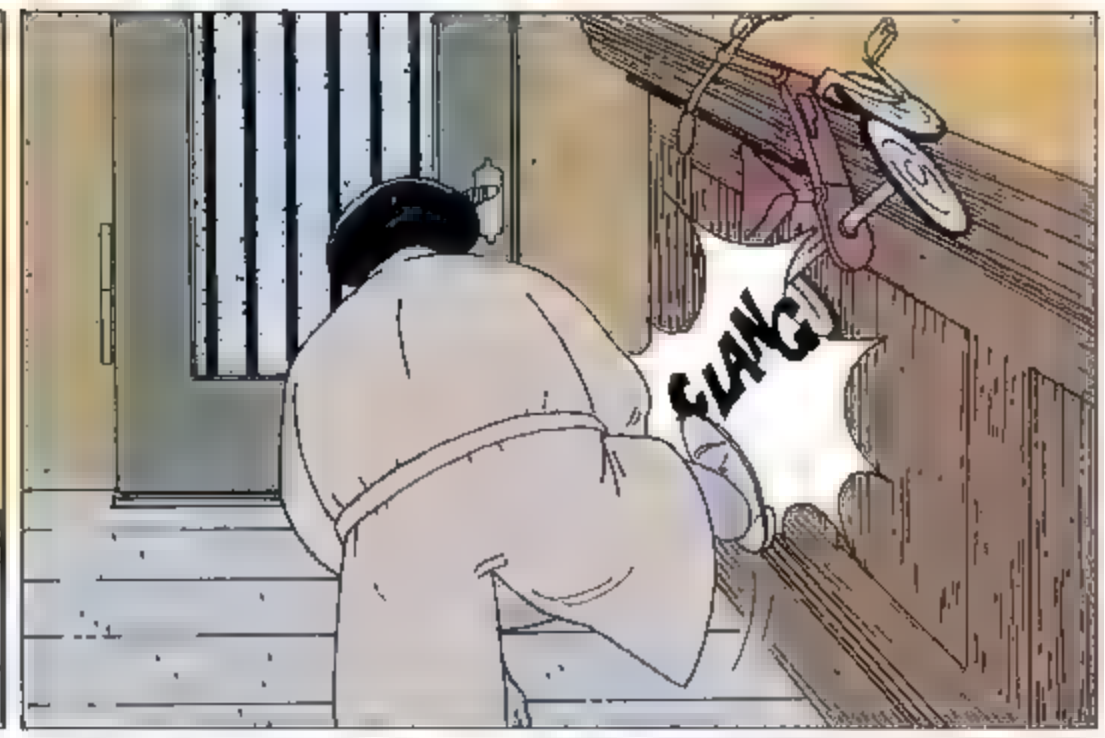
CETTE FOIS, C EST TROP!..

CLAC

HÉ HÉ HÉ.

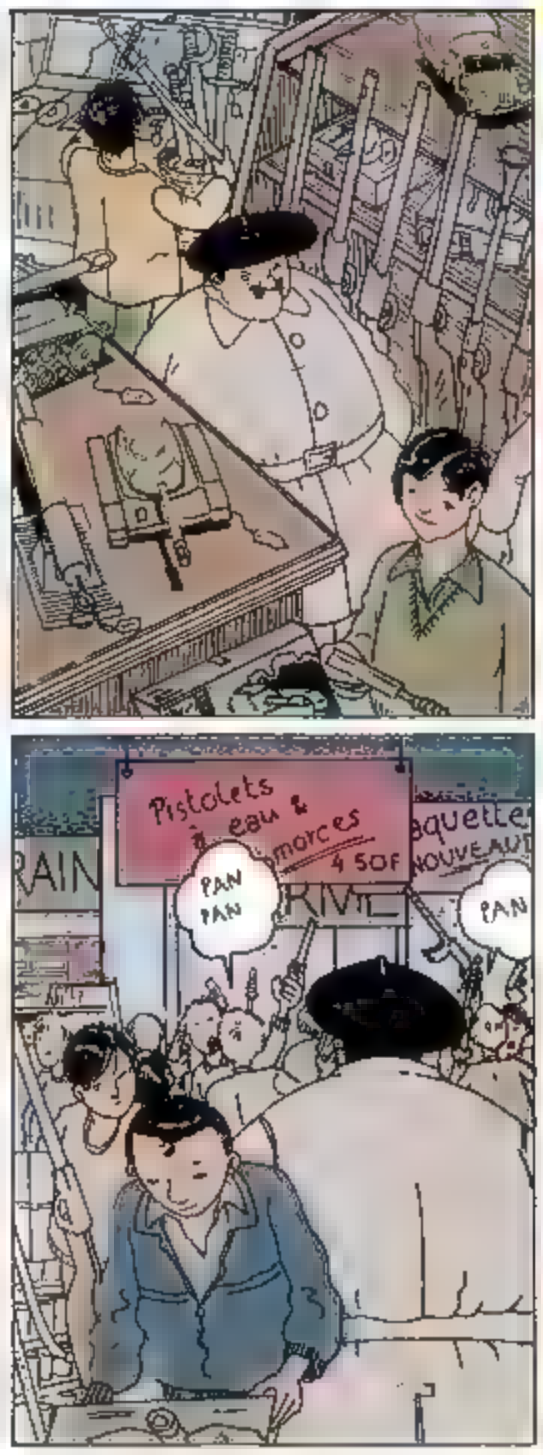
CARTOUCHES




SLANG

HÉ!
GARNEMENTS !
HA HA HA HA HA

OUETS


Pistolets
eau &
morces
4 50F
PAN
PAN
PAN

stolets
à eau &
amorces
4 50F

lets
eau &
amorces
4.50F

PHILIPPE MANŒUVRE : « J'AVAIS UN ÉLECTROPHONE AU BUREAU ET ON ÉCOUTAIT LES HEARTBREAKERS, LES SEX PISTOLS OU DR. FEELGOOD. »

Philippe Manœuvre se définit lui-même comme la cheville ouvrière de *Métal Hurlant*. Il est difficile de lui donner tort tant il a été, durant les [illegible] années de collaboration avec Les Humanoïdes Associés, [illegible] de donner tout à lire. Il nous a reçu chez lui pour [illegible]

Propos recueillis par Jerry Frissen.
Mis en forme par Hélène Wachtel.

Philippe Manœuvre en 1975, photo de Dominique Cazenave.

Comment es-tu arrivé à Métal Hurlant ?
Avant de vous raconter tout ça, j'aimerais préciser une chose: lisez ces quelques souvenirs sans en tirer aucune conclusion définitive. L'affaire *Métal Hurlant* concerne beaucoup de gens. Dionnet a sa théorie sur ce qui s'est passé, Druillet a la sienne, Jodo en a une autre, voici la mienne. La vérité se balade quelque part, au milieu de tout ça.

Vous êtes les survivants...
Voilà. C'était en 1975, une époque assez bizarre... Toute une génération était complètement effondrée, déçue, leur grand rêve de revolution de Mai 68 s'était écroulé, et nous, nous étions leurs petits frères, et on a repris le dossier, mais en se disant que l'idée de révolution, c'était complètement con. Nous avions nos propres visions sur la pop culture, le rock, la bande dessinée, etc. Je venais de rentrer comme pigiste chez *Rock&Folk* et j'avais pris l'habitude d'y aller presque tous les jours, en me disant qu'il allait y avoir de l'action. Je découvre en fait qu'il y a surtout un travail de correction, de choix de photos, c'est bureaucrate en réalité. J'exagère un peu, mais on n'était pas là pour boire des bières en se faisant des rails. On était là pour travailler. Fabriquer un bon canard. Je découvrais tout ça et ça m'intéressait. D'ailleurs, la première année, on m'a fait travailler au mois d'août, pendant que le rédacteur en chef, Philippe Kœchlin, était en vacances. Je reste avec Philippe Paringaux, le secrétaire de rédaction, et on discute de polars et de science fiction.
Peu après, ils me font rencontrer Dionnet. Kœchlin et Paringaux venaient de l'aider à lancer *Métal Hurlant*. *Rock&Folk* s'était porté garant auprès de l'imprimeur. Si *Métal* ne décollait pas, *Rock&Folk* paierait la facture d'imprimerie. Il y avait donc un lien fort entre le rock et la BD. Au quatrième numéro de *Métal*, Kœchlin et Paringaux hallucinaient en constatant le nombre de fautes d'orthographe et autres erreurs. Il y avait aussi la maquette, réalisée par des gens brillants mais qui ne se posaient pas le problème du texte. Kœchlin et Paringaux ont expliqué à Dionnet qu'il lui manquait quelqu'un pour l'aider, une cheville ouvrière, et qu'ils avaient un gamin fanatique de science-fiction – moi – dont ils ne savaient pas trop quoi faire. Voilà comment je suis arrivé à *Métal*, pour un mois d'été d'abord. C'était assez surprenant, parce que je connaissais les affichettes de *Métal Hurlant*, notamment du deuxième numéro, avec la couverture de Druillet. Ça interpellait. Quand on approchait d'un kiosque en 1975, on pouvait se dire : « *Mais qu'est-ce que c'est que cette affaire ?* » J'étais lecteur assidu... Et je me suis tout de suite incroyablement bien entendu avec Dionnet. On a passé des soirées à discuter, comparant nos visions de la pop culture. À la fin du mois, il m'a confié qu'il ne voulait pas que je parte. Il m'a dit : « *Allez, monte à bord!* » Lui et moi, on se complétait bien, on est tous les deux immergés dans la musique, le cinéma et le rock. Ce sont des choses qui nous font vivre plus vite, ce qui était très rare à l'époque. Il n'y avait pas encore Internet, il n'y avait même pas encore le premier *Star Wars* ! On parle de l'âge préhistorique. Chaque fois que quelque chose essaye de sortir du cadre, de dépasser un peu, la censure s'énerve parce que la bande dessinée, c'est pour les enfants. En 1969, j'avais treize ans, ma mère m'avait acheté les premiers Marvel, publiés en France par les Éditions Lug de Lyon. Au bout de sept numéros, ça avait été interdit, censuré ! Trop bien dessiné pour les enfants. La France était dirigée par un général, nos grands-pères avaient fait au moins une guerre, les veinards, deux. Première Guerre mondiale, Seconde, guerre d'indochine, d'Algérie... Il y en a qui cochaient toutes les cases. La France gaulliste n'était pas vraiment à l'écoute de la jeunesse. Au contraire, elle s'en méfiait énormément.

Donc j'arrive chez Les Humanos ou il y avait déjà une secrétaire de rédaction, Anne Delobel. Le journal avançait pas mal. Il y avait une vraie dynamique. On sentait que *Métal* intéressait beaucoup de gens. On faisait partie des rares nouvelles choses apparues sur le marché culturel. Parce qu'au niveau groupes de rock par exemple, on ne voyait pas grand chose d'intéressant. Les groupes français virent vite vers la variété, comme Martin Circus, ou les Problèmes qui deviennent les Charlot, comme si le rock ne pouvait pas se prendre au sérieux. Pour nous, le rock, ce n'est pas comique, ce n'est pas un élément rigolo, c'est notre vie. Nous sommes une génération de lycéens méga-cultivés... et décidés.

À *Métal Hurlant*, je découvre un monde que je ne connaissais pas, celui des auteurs de bande dessinée et leurs préoccupations écolos. C'étaient les premiers à avoir ça en tête. Dionnet disait toujours : « *N'oubliez pas qu'on abat des arbres pour publier nos conneries. Tuer un arbre, c'est grave, vaudrait mieux qu'on ait quelque chose à dire.* » C'est un peu ça, le mot d'ordre, à l'époque. Très vite, je rencontre Mœbius, et c'est une révélation. J'avais compris que c'était lui qui dessinait *Blueberry*, j'étais donc déjà impressionné mais un jour, en préparation du 30x30 sur lequel travaillait Dionnet, il amène des cartons remplis de dessins. Je tombe par terre. En voyant ses dessins pour les Éditions OPTA... D'un coup, je réalise que depuis l'âge de quatorze ans, il était dans ma vie. Quand j'étais lycéen à Châlons en Champagne, il y avait une bibliothèque municipale colossale dans laquelle il y avait tous les livres des Éditions OPTA. J'avais remarqué que lorsque c'était une couverture de Mœbius, les textes intérieurs étaient mieux que les autres. Mœbius m'apprit plus tard que les Éditions OPTA lui envoyaient tous leurs manuscrits dès que c'était traduit, il lisait, et il ne faisait la couverture que quand ça lui plaisait. Il avait fait la couverture du *Son du cor*, de *La Porte des mondes*, ou encore des *Loups des étoiles*, des bouquins que j'avais dévorés avant tout parce que la couverture me plaisait. Pour moi, il était « *the good artist* ».

À *Métal*, il y avait bien sûr aussi Philippe Druillet. Dès mes quinze ans, j'avais flashé et halluciné sur *Lone Sloane*, *Le Pont sur les étoiles*, *Elric le Nécromancien*... Tout cela est formidable et inattaquable. Je suis un peu interpellé, je me dis que ces gens sont des talents énormes et c'est ça qui était frappant au départ. *Métal Hurlant* n'a pas d'égal, pas vraiment de rival. Il y avait bien *L'Écho des savanes*, très potache et sympa, qui faisait des tentatives, des expériences. Ils avaient le mérite d'être les premiers. Très vite, autre indé, *Fluide Glacial*, qui s'est détaché sur le plan de l'humour avec, entre autres, *Superdupont*.

En plus, c'était le journal de Gotlib, celui des « Dingodossiers » et de la « Rubrique-à-Brac ». Respect… En tant qu'adolescent, par contre, je n'avais aucun respect pour *Astérix*. Il y a eu un article de Marjorie Alessandrini dans *Rock&Folk*. Elle avait écrit : « *Astérix, si on lui dessine un béret à la place du casque, et si à la place du menhir sous le bras, on lui colle une baguette de pain, c'est vraiment le Français moyen !* » J'étais totalement de l'avis de Marjorie. *Astérix*, Les *Schtroumpfs*, c'était bien quand on était enfant. Mais là, on ne l'était plus, on voulait de la BD pour adultes. Mœbius, Druillet, Mézières, Tardi, Caza, Bilal, Corben, c'était ça qu'on voulait.

Dionnet avait réuni une équipe hors norme. Au départ, le journal me semblait très facile à faire, puisqu'on avait soixante pages occupées par des bandes dessinées. Je me disais qu'il faudrait faire des rubriques et des articles, pour aérer le propos. Je me rendais compte qu'on était impertinents, qu'on avait une vision de la vie qui n'était pas celle de tout le monde, mais plutôt celle des gens qui allaient aux concerts. Donc pourquoi ne pas faire un journal pour ces gens-là ? Dans un monde idéal, il y aurait eu *Rock&Folk* et *Métal Hurlant*, *Best* et *Fluide Glacial*. On voulait ça très fort et la réalité nous a donné raison. Très vite, le journal a commencé à décoller. Ça tombait bien : Dionnet aussi voulait des articles parce qu'on était un peu embêtés par la Commission de surveillance des publications destinées à la jeunesse, il insistait pour qu'il y ait du vrai texte. On a décidé de faire des articles un peu polémiques ; j'en ai proposé un sur le rock satanique, et nous voilà partis. J'avais trouvé une photo de Jagger hyper-satanique, je me suis dit que *Métal* était un journal visuel, j'ai écrit l'article qui collait avec l'illustration. J'étais une cheville ouvrière, mais qui écrivait aussi, dès qu'il y avait un article à faire. Je commençais à mitrailler.

Très vite, Dionnet s'est mis à avoir de véritables ambitions éditoriales. Dans un premier temps, il a sorti le livre *Gwendoline*, une BD un peu sado-masochiste, mais des années 1940, donc très soft. Le SM de l'époque est codé, il n'y a pas de sang, mais il y a du ligotage et tous les nœuds sont bien dessinés. Le livre s'est incroyablement bien vendu. Il y a même eu de vieux amateurs véritables, fans de *bondage*, qui sont venus acheter *Gwendoline* au bureau, des types en imperméable, très chelous, avec une petite mallette sous le bras. Des pervers qui te disaient tous que c'était génial, parce qu'ils l'avaient en anglais depuis vingt ans et qu'ils allaient enfin comprendre de quoi ça parlait ! Au début donc, Dionnet me demande des boulots de traduction. Je parlais couramment anglais, donc j'ai traduit *Conan le Barbare*, *Les Clous rouges*, avec un dessin de Barry Smith, un dessinateur un peu préraphaélite selon Dionnet… Quand il dit ça, ça veut dire que c'est de haute qualité. Un beau jour, il m'a amené des petits fascicules des années 1940 qui étaient d'autres bandes dessinées SM, mais cette fois-ci, elles n'étaient plus dessinées par John Willie, comme *Gwendoline*, elles l'étaient par Eneg [de son vrai nom Gene Bilbrew], un artiste afro-américain. Il avait fait une BD qui s'appelait *Talons aiguilles dans le cosmos*, où des femmes se faisaient fouetter en apesanteur par des monstres à tentacules… Ça a foutu un bordel quand on a sorti ça dans *Métal* ! La Commission des publications destinées à la jeunesse a perdu son sang-froid. On a été convoqués et on a récolté trois interdictions : à l'affichage, à la vente aux mineurs, et à la publicité. On n'avait plus le droit de faire de la publicité dans *Rock&Folk*,

*Dessin de couverture d'*Antisocial, *de Philippe Manœuvre et Luc Cornillon, 1983.*

on n'avait pas le droit de mettre le journal en évidence dans un kiosque, c'était désormais interdit, les kiosquiers étaient prévenus. Donc on était rangés en hauteur avec les cinq magazines suédois de l'époque. Ça a quelque peu freiné notre développement. Et puis on avait une taxe, au lieu d'avoir une TVA à 12 %, elle était à 35 %, un truc effroyable… On a vraiment senti qu'on les avait énervés et ils nous ont fait payer.

Après ça sont venues les grandes discussions, il a fallu aller au ministère de l'Intérieur leur demander : « *Pourquoi ? Pourquoi nous ?* » C'était la mission de M. Farkas, le quatrième Humanoïde, qui a passé énormément de temps place Beauvau à essayer de les convaincre de lever l'interdiction, avec pour unique réponse: « *Non.* » On était vraiment dans un vieux monde gaulliste. C'est comme ça parce que c'est pas autrement, sous-entendu: le Général ne voudrait pas… C'était la France de l'époque, avec ses règles, ses particularités, tout le monde avait une cravate dans la rue, par exemple, les bonhommes n'étaient pas en vêtements de sport à cette époque. Nous, on passait un peu pour les trublions. Mais le journal monte en puissance. Petit à petit, on passe des caps. On voit 40 000, 45 000, 50 000, 55 000. Rajoutez la polémique *Blade Runner* et on atteint 75 000! On arrive! Ce sont de vieux moyens connus par tous les rédacteurs en chef. Créer une bonne vieille polémique, tout le monde en parle, on est obligé de lire pour savoir quel est le sujet. À l'époque, on ne clique pas pour voir la polémique racontée sur un site, on est obligé de se référer au magazine. Le danger, c'est que parfois on tombe à côté, d'autres fois, on met pile dans la plaque, mais enfin, il y a un humour, une irrévérence, un irrespect qui se dégagent du journal…

Un soir, j'ai vécu une scène surréaliste : j'allais chez mon copain Alain De Greef, qui habitait dans une tour du 13e, et Alain avait *Charlie* sous le bras. On l'avait acheté au kiosque. On monte chez lui et là, dans l'ascenseur, un mec nous dit : « *Quoi ?! Vous lisez encore* Charlie ? *Excusez-moi les gars, mais c'est* Métal Hurlant *qu'il faut lire maintenant!* »

Évidemment, j'ai raconté ça à Dionnet! On avait donc plein de signes démontrant que le truc prenait. Puis on a vu arriver les courriers de gens émerveillés par ce qu'on proposait. Chez nous, les dessinateurs étaient libérés, ils proposaient de purs chefs d'œuvre. Bilal avait beaucoup souffert à *Pilote* parce qu'on ne lui laissait pas faire de la science-fiction telle qu'il l'en visageait. Pour Goscinny, une bonne histoire de science-fiction, c'était un bonhomme qui traversait le cosmos, qui combattait des monstres, etc., puis à la fin, il arrivait au but et il s'exclamait : « *Je vous ai amené la déclaration d'impôt que vous n'avez pas signée.* » Goscinny disait : « *Alors ça, c'est du scénario!* » Il fallait qu'il y ait la bonne grosse chute, bien franco-française, et ça, Jean Pierre n'en pouvait plus, Bilal et Druillet non plus, ils voulaient tous la liberté. D'un seul coup, avec *Métal*, la liberté, ils l'ont eue.

Un lundi matin, on a vu arriver des Belges qu'on ne connaissait pas, qui nous avaient demandé un rendez-vous. C'étaient Schuiten et Renard qui amenaient *Carapaces*. Les planches débordaient de la table, on regardait ça avec Jean Pierre, on était sidérés. Quels talents! Jean Pierre a également amené Margerin, qui dessinait de la science-fiction humoristique… Moi, je ne comprenais rien à ses planches. On hésitait : Druillet, Mézières, Tardi, Mœbius, pourquoi est-ce qu'on publierait Margerin? Mais Dionnet m'a dit : « *Il est en développement, tu vas voir, publie-le…* » Tout s'est résolu plus tard, autour du premier « spécial rock » pour lequel Margerin a imaginé *La Bande à Lucien*, devenue incroyablement populaire, dans les années 1980… Cinq ans après mon arrivée. Certains albums de Margerin se sont alors vendus à plus de 300 000 exemplaires. J'avais trouvé le titre « *Votez Rocky* ». Une magnifique aventure. Puis les Schuiten aussi vont continuer, amener d'autres choses. Jean-Claude Gal, dessinateur d'heroic fantasy, Michel Crespin, tant d'autres…

Philippe Manœuvre et Jean-Pierre Dionnet, 1984.

Vous publiez des amateurs…

C'est une chose dont on ne parle jamais : souvent j'ai vu débarquer des gamins qui m'apportaient trois, quatre pages, des planches à tomber par terre, qu'on décidait de publier immédiatement. Et quand je les rappelais pour leur demander ce qu'ils nous apporteraient ensuite, ils répondaient : « *Rien! J'ai fait mon chef-d'œuvre.* » Comment ça? C'est un peu court, jeune homme… Le mec me disait : « *J'ai tous les* Métal *et y en a un où je suis dedans, moi, ça me suffit.* » Donc on avait une sorte de notoriété : les gens nous donnaient le meilleur pour être avec les meilleurs.

Tu as gravi les échelons de Métal à une vitesse phénoménale… Certains ont-ils été chaotiques ?

Non, ce n'était pas le chaos. Mais à

un moment, je leur ai dit qu'il fallait qu'à une date précise, qu'on va appeler « *le jour du bouclage* », tout le journal parte à l'imprimerie ; on ne pouvait pas envoyer huit pages, puis quatre pages, puis six, etc - en plus, on avait des planches immenses, dont il fallait faire faire les films Druillet, notamment, travaillait sur des planches colossales. Les photograveurs s'arrachaient les cheveux, ils avaient du mal à tout bien scanner, il y avait toujours un coin qui passait mal... Les machines de l'époque n'étaient pas celles d'aujourd'hui.
Ensuite, il n'y avait pas d'échelon à *Métal*, c'était Jean Pierre le « *grand chef anarchiste number one* » (copyright Chaland). A la parution de chaque nouveau numéro, les dessinateurs débarquaient, tout le monde lisait le numéro, en parcourant d'abord sa propre histoire pour voir si c'était bien imprimé... et seulement après, celles des autres. Ensuite, s'organisait une sorte de discussion informelle.
Très vite, j'ai aussi dû m'occuper des albums. Au début, il y en avait un par mois, puis deux, et enfin trois voire quatre. Chaque fois, il fallait rassembler les planches, les lire, corriger les textes Mœbius a écrit *Cauchemar blanc* avec un *d* à « *cauchemar* » ! J'ai dû le gratter sur la planche ! Je suis peut-être issu de l'école *Rock&Folk* : ce n'est pas parce qu'on fait du rock qu'on est des minus, on avait le Robert dans le tiroir !
Un jour, Dionnet est revenu de chez le banquier et m'a dit qu'il avait montré nos chiffres de *Gwendoline*, et de deux ou trois bouquins qui décollaient - les Mœbius/Druillet - et il a ajouté qu'on ne faisait pas assez sérieux comme maison d'édition et qu'il faudrait qu'on ait des livres sans image.
Moi, parallèlement, je continuais mon boulot de rock critic à *Rock&Folk*. Une fois par mois, j'allais à Londres, aux Etats-Unis, etc., interviewer Lou Reed, les Who, les Stones, des gens comme ça. . J'achetais des bouquins là bas Aussitôt, j'ai sorti *STP*, *À travers l'Amérique avec les Rolling Stones*, de Greenfield, et le premier Bukowski à paraître en France, *Mémoires d'un vieux dégueulasse*. C'est Philippe Garnier, grand reporter de *Rock&Folk*, qui m'avait donné mon premier Bukowski. Un jour, il m'a dit « *Manœuvre, tu dois lire ça* ». Il me sort *Erections, Ejaculations, Exhibitions, and General Tales of Ordinary Madness*. J'ai trouvé fou que personne ne sorte ça en France Donc, quand Dionnet m'a parlé de publier des bouquins pleins de mots, je lui ai répondu qu'on publierait Bukowski traduit par Garnier et *STP*, le bouquin sur la tournée Rolling Stones de 1972, traduit par Paringaux. Tout de suite, c'était jeté, collection Speed 17, avec du rock et des textes renversants de la nouvelle littérature américaine. Les bouquins se sont tres bien vendus, malgré mes erreurs de débutant.
Avec Jean-Pierre, au début, on était en symbiose, on ne se quittait que pour dormir chacun chez soi, nos compagnes s'en plaignaient. On passait notre vie ensemble, on se voyait le matin avec bonheur, on déjeunait ensemble à midi, on travaillait toute l'après-midi. Le soir, je l'emmenais au concert, ou il m'emmenait voir un film au cinéma. Chacun complétait la culture de l'autre.
Et puis, il m'a présenté à tout ce petit monde de la BD, qui était à l'époque un minuscule univers venant essentiellement du fanzine et de *Pilote*. Dans ce monde, il y a des types tres forts, comme Etienne Robial avec son *Futuropolis*. Il y a plein de navires : la bande *Fluide Glacial* qui est auto-suffisante, la bande *Actuel*, la bande *Rock&Folk/Best*. Et soudain, il va y avoir une bande *Métal Hurlant* qui se crée petit à petit. Au début des années 1980, *Métal Hurlant* se compose de tous les dessinateurs qui sont des fêtards invétérés. Moi, je suis leur chevillle ouvrière, et ça me va, ça me suffit.

Un jour, Dionnet me dit qu'il faudrait trouver une signature pseudo pour un article polémique, et je lui propose direct « Joe Staline ». Ça lui a tout de suite plu. Joe Staline... sous ce pseudo, tout le

Philippe Garnier et Philippe Manœuvre à Los Angeles, en 1980, réalisant un test des bières américaines.

monde pouvait participer, les idées des dessinateurs étaient immédiatement reprises, transformées en petits papiers marrants. Il y avait une vie dans ce journal. De mon côté, je développe « Le Retour du Mange Livre ». Je contacte des types de *Rock&Folk* qui sont sous-employés, comme Pierre Benain, qui avait fait venir les Sex Pistols à Paris dès 1976. Il travaille alors au Palace, il fait venir les Cramps, Gang of Four, Basement 5, Joy Division… Il est un peu promoteur et il va devenir notre critique cinéma. Et puis un jour, il arrive au bureau, il ouvre son sac et nous dit : « *Les gars, là, il va se passer un truc, regardez.* » Il sort une boîte ronde en plastique, on demande ce que c'est et il répond : « *Ce sont des Bolino. Tu as juste à verser de l'eau chaude dessus, ça devient une soupe aux nouilles instantanée.* » Alors, Dionnet s'exclame : « *Quoi ?! Il faut faire un article là-dessus ! C'est le futur, ça, c'est important, c'est la science-fiction qui rejoint la réalité !* » Et Pierre Benain a fait son article sur les Bolino… C'est passé dans « Le Retour du Mange Livre ». On n'avait aucun verrou.

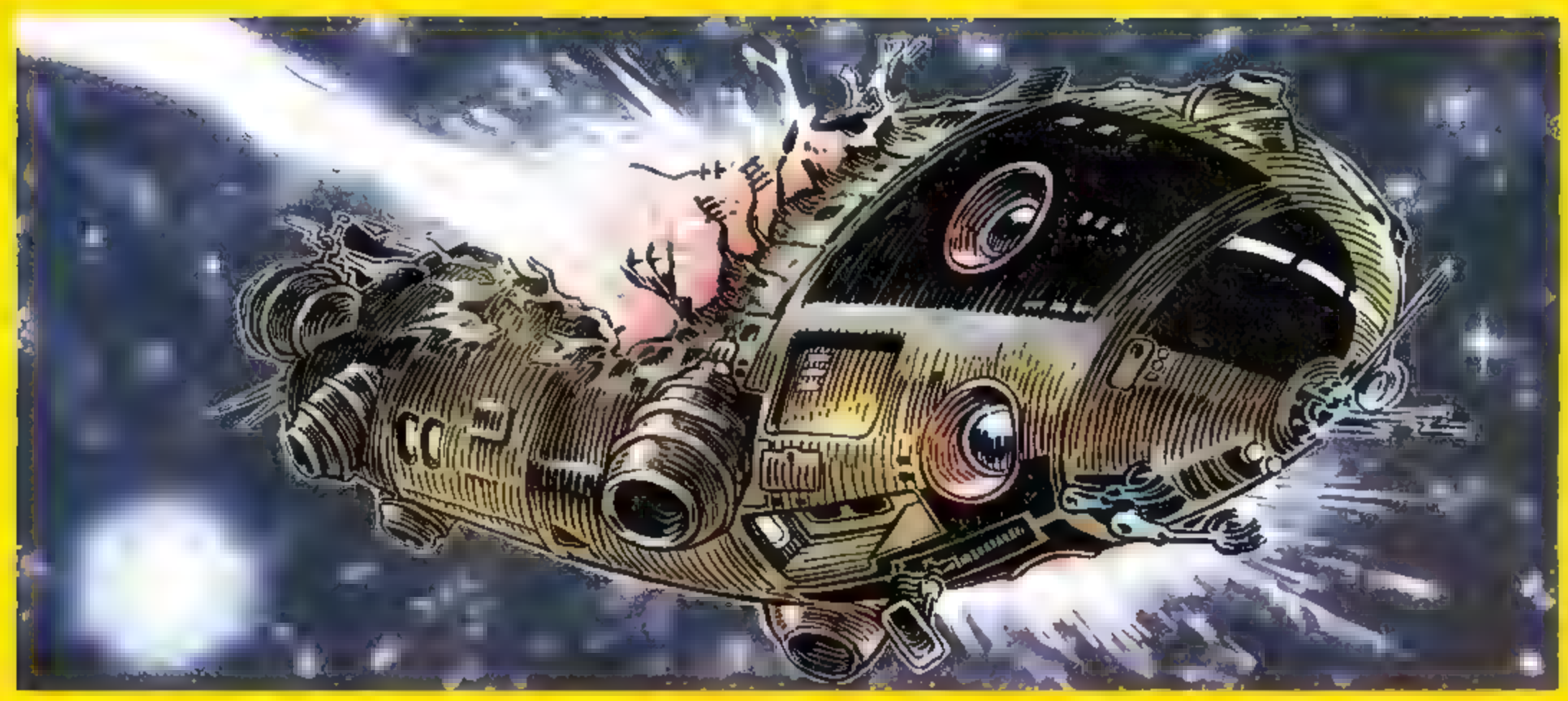
J'ai publié aussi dans *Libération* dès 1977 et j'ai constaté qu'il y avait des fourches caudines : il y avait des chefs de service, si Bayon disait oui à une idée, ça ne voulait pas dire que ça passait, beaucoup de gens pouvaient interférer… A *Rock&Folk*, il y avait une direction, c'était Kœchlin et Paringaux, et les deux devaient être d'accord. Très vite, à *Rock&Folk*, j'ai été bloqué. Je leur disais « *il faut faire une couv', y a un groupe dément, ça se passe maintenant, c'est Dr. Feelgood* ». Ils m'ont répondu que non, pas question, ils trouvaient ça rétro. Eux, ce sont des rockers psychédéliques ; le rock doit aller de l'avant, se réinventer tout le temps. Mais on était en 1976, et des gens commençaient à regarder en arrière, se disaient qu'on pourrait mixer le rock'n'roll des années 1950 avec la violence des années 1970. Mais pour *Rock&Folk*, c'était rétro.

En revanche, à *Métal Hurlant*, on fonçait direct, on a notamment fait une couv' Clash, dessin de Serge Clerc, on était le premier journal en France avec les Clash en couverture. L'époque était explosive. Un matin, on est arrivés à *Métal*, rue de Lancry, dans le 10e arrondissement, et Eddie et les Hot Rods dormaient dans le couloir qui menait à notre bureau. Ils avaient poussé la porte battante qui ne fermait pas la nuit, ils étaient ivres morts, ne retrouvaient pas leur camion, et avaient décidé de dormir là. On les a réveillés et on est allés boire le café. Dionnet était fasciné par toute cette ambiance. Je lui ai expliqué qu'en Angleterre, il y avait des maisons de disques indépendantes, comme Stiff Records, Radar, ou Rough Trade, de petites maisons de disques qui ne dépendaient pas des fatales majors, et Dionnet voulait faire pareil. Il m'a dit : « *Moi, ce que je veux, c'est être indépendant. Il faut qu'on se bagarre. Gallimard va essayer de nous racheter. Hachette va essayer de nous racheter. Il faudra se battre.* » Dionnet, c'est un bonhomme avec une vision, on a envie de le suivre, c'est un type fulgurant.

Après un déjeuner, en 1976, il est revenu au bureau et a lancé : « *Philippe ! Incroyable ! J'ai découvert un truc. Un truc nouveau. Dont personne n'a encore entendu parler.* » Je lui ai demandé ce que c'était. Il me dit : « *Les serial killers.* » Personne n'avait jamais prononcé ces mots. Et là, il ajoute : « *As-tu entendu parler d'Ed Gein ? C'est un homme qui tuait des femmes et se faisait des abat-jour en peau humaine.* » Moi, je trouvais ça très intéressant, parce que ça rejoignait un peu la décoration ! On a donc publié le premier article en France sur les *serial killers*. Un an avant que les éditions Grasset sortent un livre mettant en avant cette nouveauté venue d'Amérique. Quoique, en réfléchissant bien, Gilles de Rais…

Quand je relis les vieux *Métal*, je suis assez éberlué par leur prescience… Quand le Covid est arrivé, je n'étais pas dépaysé : on avait raconté tout ça dans notre numéro « Fin du monde », couverture d'Aslan… Le problème de Dionnet, c'est que c'était un tourbillon. Il déboulait : « *les serial killers* », puis « *il va y avoir une réédition des* Chaussons rouges, *le film que tout le monde devrait avoir vu* », après, « *à la télé, ils vont passer ça, mais c'est incroyable, c'est le plus grand film policier de tous les temps,* Mark Dixon Détective » … Tous les jours, je notais dix idées de Dionnet, et le soir, j'y réfléchissais : « *Mark Dixon par Manchette, ça, on peut le faire… Les serial killers, qui je peux mettre dessus ? Peut être Claude Pupin, pigiste de* Rock&Folk, *ça pourrait le faire marrer…* »
Mais ça créait une dynamique, tout le monde avait envie, on apportait tous nos idées, on se retrouvait à faire des numéros déments.. Pour un numéro de Noël, j'ai envoyé Pupin faire les archives des grands journaux *France-Soir, Le Parisien, l'Aurore* –, il a lu plein de vieux numéros du 26 décembre, pour relever ces faits divers du genre « *il se déguise en Père Noël pour amuser ses enfants, se coince dans la cheminée, meurt étouffé* »… Et on a sorti un numéro « Noël rouge », couverture Solé. À chaque fois, on prenait le contrepied de la société dans laquelle on vivait : il y avait matière à rigoler, c'était totalement outrageant, mais reconnaissez que c'était drôle. On était les sales gosses du XXe siècle, et on sentait que ça suivait, car petit à petit, le journal montait en puissance. L'équipe de *Métal* rassemblait des dessinateurs assez géniaux, mais ils avaient tous des personnalités très différentes. Entre Druillet et Mœbius, par exemple, c'était le jour et la nuit. L'un était habillé tout en cuir noir, l'autre tout en lin blanc, mais les deux étaient des dessinateurs hors pair. Ils étaient tous persuadés – c'est marrant – qu'un jour, un gamin génial allait arriver et qu'il serait le tueur absolu, qu'il allait dégager tout le monde, parce qu'il dessinerait mieux qu'eux. Ils vivaient tous un peu dans cette angoisse. À l'époque, il n'y avait pas de statut légal pour « *dessinateur de bande dessinée* ». La profession n'était pas reconnue. Je me souviens de Jacques Lob disant à la télé : « *Je n'ai pas de statut. Il y a une émission de télé sur les dessinateurs de BD, mais on n'a pas la sécu…* »

C'est aussi l'époque à laquelle Mœbius s'est lancé dans *Arzach*, la bande dessinée sans parole, qu'on a religieusement publiée et qui allait sortir dans plein de pays – ce sera notre premier best-seller international. Il y aura même un article à la une du *Monde* en 1975, signé par Jacques Goimard et disant « *Arzach : un événement. La première bande dessinée sans parole* ». On a demandé à rencontrer Jacques Goimard, on a vu arriver un universitaire avec bretelles rouge et or, cheveux blancs, lunettes de



Extrait de Superflite, *histoire courte de Philippe Manœuvre et Alain Voss, 1982.*

myope… qui était en fait le plus déconnant de toute la bande avec laquelle j'allais faire connaissance. Jacques Goimard, c'était un professeur totalement hilarant qui faisait des blagues en grec: « *Comme disait Homère..* »! Ça faisait une panoplie incroyable, entre Pierre Benain qui avait fait venir les Sex Pistols, Jacques Goimard qui était le grand universitaire de la Sorbonne, puis François Rivière qui, lui le premier, a étudié toute une traçabilité littéraire du fantastique depuis *Alice au pays des merveilles* jusqu'à Lovecraft… On avait donc des personnalités très fortes, des bonhommes très construits dans leurs délires.

Hugo Pratt et Philippe Manœuvre, 1983, photo de Dominique Cazenave.

Dionnet, un jour de 1978, est rentré de chez le banquier en me disant : « *Je vais à New York rencontrer les Américains de National Lampoon, ils veulent faire une édition de* Métal *aux États-Unis, je serai beaucoup là-bas et j'ai décidé de te nommer rédacteur en chef.* » « *Ah bon ? À quelle heure ?* » « *Ben là, maintenant, tout de suite, ça prend effet maintenant.* » Me voilà rédac' chef dans l'ours ! Mais Jean Pierre n'a pas lâché le journal pour autant, il était toujours là, avec nous, sauf qu'il partait à New York régulièrement, pour y rencontrer ces Américains qui ont sorti *Métal* aux States, et aussi très vite pour essayer de monter avec eux le dessin animé *Métal Hurlant*. Le mec a travaillé, on ne peut pas dire il ne s'est pas reposé sur ses lauriers. Il est parvenu à faire des choses incroyables. Le film *Métal Hurlant*, ça a été un autre cap. Quand il est sorti en 1981, il a fait deux millions d'entrées en France. On a été convoqués chez Columbia qui sortait le film et en face du type, on roulait des mécaniques, mais il nous a dit . « *J'ai une nouvelle pour vous… vous avez oublié de déposer votre titre à l'INPI.* » Non, c'était pas possible ! Alors, il a ajouté : « *Moi, je l'ai déposé, et je vais vous le donner, c'est à vous, gardez le!* » On a eu plein de moments comme ça… inédits.

Vous déménagez souvent…

Exact. Il y a eu plein d'époques différentes de *Métal Hurlant* : la rue de Lancry, où on est restés deux ou trois ans, puis passage des Petites-Écuries, où sont arrivés de nouveaux dessinateurs : Hugo Pratt et Paul Gillon. Hugo Pratt, c'est colossal ! Il avait fait *La Ballade de la mer salée*, un album totalement révolutionnaire dans sa façon de raconter l'aventure, en vrai, tout le monde était pétrifié par Hugo Pratt. Avec *Métal*, j'ai donc découvert un autre personnage, Pratt le Vénitien. Comme avec Mœbius ou Druillet, c'est exaltant de travailler avec ces gens là, parce qu'ils nous donnaient des leçons de vie étonnantes.

Mœbius était un aventurier psychédélique total, il a rejoint des sectes, il fumait de l'herbe à une époque ou personne ne fumait de l'herbe. On allait chez lui, il avait un aquarium rempli de marijuana, des feuilles d'herbe qu'il

émiettait et roulait sur une pochette de Janis Joplin. Et au milieu d'une soirée, on buvait, on fumait, on rigolait, et là, d'un seul coup, il nous lançait : « *Bon ! Je vous présente le monsieur là-bas, c'est un maître de karaté, on va tous faire un peu de karaté. Qu'en dites-vous ?* » En pyjamas blancs ! À 11 heures du soir !? Il y a vraiment eu des époques pour chaque emplacement de *Métal Hurlant*, pour chaque bureau. Moi, j'ai fini l'aventure rue Monsigny, et depuis, je déteste le quartier Opéra.

Est-ce toi qui as réalisé le premier « spécial rock », et amené tout ce mouvement ?

Oui. On avait fait un « spécial alien » et un « spécial Lovecraft ». Ce dernier a été important, c'est un numéro qui nous a soudés. Je crois que Lovecraft a été la clé secrète de la génération *Métal Hurlant*. Il y avait une admiration absolue et unanime pour Lovecraft. Je crois que c'était vraiment Lovecraft qui réunissait tous ces dessinateurs. Que ce soit Bilal, Druillet ou Tardi, quand on parlait de Lovecraft, il y avait un respect, c'était le Maître. Robert Howard et son *Conan le Barbare*, ça discutait sec. Truchaud était pour, Mœbius trouvait ça un peu… blaireau. Mais sur Lovecraft, tout le monde était d'accord. Respect. Le premier hors-série lui a donc été consacré. On a décidé de faire des hors-séries en plus du numéro, en plus de la collection de romans Speed 17, et en plus des albums. Et sans tricher, c'étaient des hors-séries pour lesquels on se réunissait, on définissait un thème avec Dionnet. Dès 1979, on décide de faire un hors-série « spécial rock » et des dessinateurs comme Frank Margerin, Denis Sire, Serge Clerc, Alain Voss, Kent (chanteur de Starshooter) ont commencé à déployer leurs ailes… À partir de là, on a vraiment pu parler de BD rock. *Métal* commençait sa deuxième révolution, en mode binaire toute.

Des gens de l'extérieur vous ont-ils rejoints ?

Oui, bien sûr, l'équipe a grossi. Un jour, on a vu débarquer Yves Chaland et Luc Cornillon. Quand je découvre leur fanzine, *L'Unité de valeur*, je suis très excité par leur intelligence, je me dis que leurs strips d'étudiants sont totalement publiables dans *Métal*. On a très vite embauché Yves Chaland comme maquettiste, parce qu'on avait un problème de maquette. Étienne Robial, qui avait dessiné le logo *Métal* et conçu la première maquette, était parti vers *(À Suivre)*. À l'époque je pensais que c'était une Trahison ! Je le dis avec un T majuscule. Même s'il faisait toujours les fabuleuses couvertures de Speed 17, même s'il avait moralisé les maquettes des albums, il avait quand même dessiné le logo et la maquette de *(À Suivre)*… Donc heureusement pour *Métal*, Chaland est arrivé… Ce fut un troisième souffle.

Et le punk dans tout ça ?

Dionnet était très ouvert au punk, ce qui est très rare à l'époque. L'équipe de *Rock&Folk* n'aimait pas trop le punk mais Dionnet, lui, adorait ce mouvement *no future*. Il a immédiatement invité les graphistes de Bazooka à faire une douzaine de pages dans *Métal Hurlant*. Pour nous remercier, les Bazooka, étant punks, sont venus taguer la rue de Lancry, ils ont fait des bombes au pochoir, une nuit ils ont tagué des slogans plein la rue, plein les murs, « *Dionnet, on va te faire sauter* », « *Manœuvre, on aura ta peau* ». À l'époque, en 1977, ça a été un scandale colossal, parce que personne ne taguait rien nulle part ! Les commerçants ont fait une pétition en demandant que *Métal Hurlant* déménage parce qu'ils pensaient vraiment qu'on allait être attaqués, que des gens allaient nous faire sauter et que c'était très grave pour leur commerce. C'est un peu ce qui a provoqué notre départ de la rue de Lancry.

Et puis avec Dionnet, on ne s'ennuyait pas. Un coup il voulait fabriquer des posters – eh oui, quand on aime, autant faire des posters de Mœbius, de Serge Clerc et de Druillet –, ensuite, il voulait faire des cartes postales – alors une fois, il est arrivé de chez Castel à 10 heures du matin, il venait de rencontrer un mec qui lui avait vendu l'idée de cartes postales. Bref, il se passait toujours un truc. On a fait des badges en pur métal chromé, aussi. *Métal*, qui était trimestriel, était devenu mensuel, puis début 1980, on a souhaité le passer en quinzomadaire, parce qu'on avait beaucoup de matériel. L'arrivée de Pratt, qui a amené *Fort Wheeling* chez nous, a également relancé notre dynamique. On pensait qu'on allait manquer de place, et à l'époque, personne n'osait faire de mook énorme comme on ferait aujourd'hui. Mais on avait pensé que si on avait trop de contenu pour un mensuel, on pouvait faire un… quinzo. On s'est mis à travailler sur ce concept avec Jean-Pierre. Mais les banquiers, les imprimeurs, tout le monde nous a dit : « *Là, non, vous mettez votre taxi au tarif C ! Ça va être difficile, les gars, voire impossible.* » Alors on a abandonné le concept quinzo, mais on a néanmoins gardé la plupart des idées pour régénérer le mensuel, le rendre encore plus percutant.

La fabrication d'un journal prenait des mois. C'est dur quand on fait un mensuel d'avoir toujours quelque chose

Philippe Manœuvre et Serge Clerc, séance pour Captain Futur, *photo de Dominique Cazenave.*

Les Humanos en 1975 · Mœbius, Serge Clerc, Philippe Manœuvre, Philippe Druillet. © Claude Gassian.

sur le feu, de coller à l'actualité malgré tout. Et moi, je sentais que si *Métal Hurlant* voulait continuer à décoller, il nous fallait être vraiment en prise directe avec l'actualité. La revue devait contenir tous les événements du mois, que ce soit télé, concert, etc. On souhaitait que le type qui achetait *Métal* soit dans l'actu, dans le monde réel. C'était une époque incroyable, on a vu arriver *Star Wars* en 1977, *Alien* en 1979... On allait dans la bonne direction, notre histoire de science-fiction, c'était soudain devenu mondial. Au début, on était une petite bande de dingues, et voilà que d'un seul coup, la science fiction devenait la préoccupation *number one* de la planète. Et puis sont arrivés *Les Aventuriers de l'arche perdue*. Quand je suis sorti du film, j'ai proposé à Jean Pierre de faire la couverture dessus. Il était d'accord, il avait les dessins préparatoires de Steranko qui était son copain. Moi, j'adore Steranko ! Je me souviens des gens de la Columbia qu'on connaissait m'appelant pour me dire qu'on était fous, qu'on allait couler notre journal et qu'un film d'aventures ne marcherait jamais !

Quand j'ai entendu « Les Aventuriers de l'arche perdue, *ça ne marchera jamais* », j'ai ri ! Je savais que tout le monde allait suivre, mais nous, on devait courir devant ! Donc on a fait notre couverture « Aventuriers de l'arche perdue », et ça s'est très bien passé. On a réussi beaucoup de choses, finalement... sauf trouver un comptable. Ça, ça a été le gros problème de *Métal Hurlant*. D'autant plus que Jean-Pierre était un grand sympathisant des dessinateurs. Si l'un d'eux arrivait le lundi matin en lui disant « *j'ai fait une connerie maousse, hier, aux puces, j'ai acheté un bureau en marbre...* » vous voyez de quel dessinateur je parle !

« *... il me faudrait 20 000 francs* », Jean-Pierre, immédiatement, lui faisait un contrat pour un album à venir et donnait une avance de 20 000 francs. Ça s'est produit très souvent, au point que Margerin, dans une BD, a dessiné une banque qui s'appelait le « *Crédit Dionnet* » ! Sauf qu'à un moment, on n'a plus eu l'argent pour payer Corben, notre grand dessinateur américain, parce qu'on avait accordé des avances un peu à tout le monde. On a commencé à avoir de légers problèmes de trésorerie. La gestion de Jean Pierre était... comme lui : géniale par moment, puis parfois, tu te disais : « *Mais qu'est-ce qu'il a fichu, zut, fallait pas faire ça...* »

Par exemple, quand est sorti le film *Métal Hurlant*, Mœbius n'était pas exactement content, il n'avait pas imaginé *Arzach* au cinéma comme ça. Il y avait une scène notamment où, si je me souviens bien, le héros de *Arzach* fait l'amour sous une couverture. Mœbius m'en a parlé pendant deux heures, il m'a dit : « *Mais enfin, on est en 1980, on n'a plus le droit de montrer ça dessiné comme ça, non ! Tu m'excuseras, mais c'est pas vrai, pas nous, on ne peut pas...* »

C'était une situation étonnante. On écoutait tout le monde, on essayait

Dessin de couverture de Captain Futur *de Philippe Manœuvre et Serge Clerc, 1979.*

du moins… car pour moi, c'était quand même au départ le journal de Druillet, Mœbius et Dionnet avant tout… Nous, on contribuait, on travaillait, mais c'étaient eux les pères fondateurs. À mes yeux, ils étaient inattaquables. Et du coup, j'ai été très surpris de découvrir que certains, dans la rédaction, envisageaient de remplacer Dionnet. Là, il allait y avoir de petites frictions, et j'ai fini par dire à Jean-Pierre : « *Moi, à ta place, les deux, là, je les dégagerais, mais tout de suite!* » Parce qu'ils avaient écrit un texte de vingt-cinq feuillets, « *Ce qu'on ferait si c'était nous, les patrons de* Métal Hurlant ». Quand j'ai découvert ça…

Qui avait écrit ce texte ?

Jean-Luc Fromental et un de ses copains. Et Jean-Pierre me répond : « *Y a plein d'idées, je vais confier à ce garçon* Métal Aventure. » Moi, je lui aurais confié mon pied au cul… Mais Dionnet, pas du tout. Cela étant, il était tellement dans la recherche de l'argent. . En 1982, on publiait donc le journal *Rigolo*, le journal *Métal Aventure*, le journal *Métal Hurlant*. Mais nous n'avions pas les reins, on n'avait pas un immeuble de sept étages avec un journal à chaque étage, ni des rédactions claires. La seule rédaction, tu lui parles, c'est bibi ! J'étais obligé de corriger non plus un journal, mais trois journaux, et en plus de trouver les idées pour *Rigolo* dont j'avais été nommé rédacteur en chef. Et *Rigolo*, moi, j'estimais que ce n'était pas mon truc. J'adore l'humour, j'adore rire, mais je ne me sens pas gagman, je ne me sentais pas capable de gérer une rédaction humoristique. Heureusement, j'allais être aidé par l'équipe Jalons et Margerin. On a récupéré Goossens chez *Fluide*, il est venu travailler avec nous. J'ai une admiration incroyable pour ce dessinateur, l'homme comme son dessin. Je suis fasciné !

En 1985 donc, j'ai rendu mon tablier J'avais compris que Jean Pierre ne dirigeait plus rien, qu'il y avait un comptable qui était devenu gérant et que c'était lui le boss désormais. J'ai pu le vérifier très vite : j'ai demandé à Jean Pierre si je pouvais avoir une petite main pour m'aider, quelqu'un qui noterait les appels téléphoniques par exemple, parce qu'à l'époque, on n'avait pas de répondeur Sa réponse a été « *non* », directement.

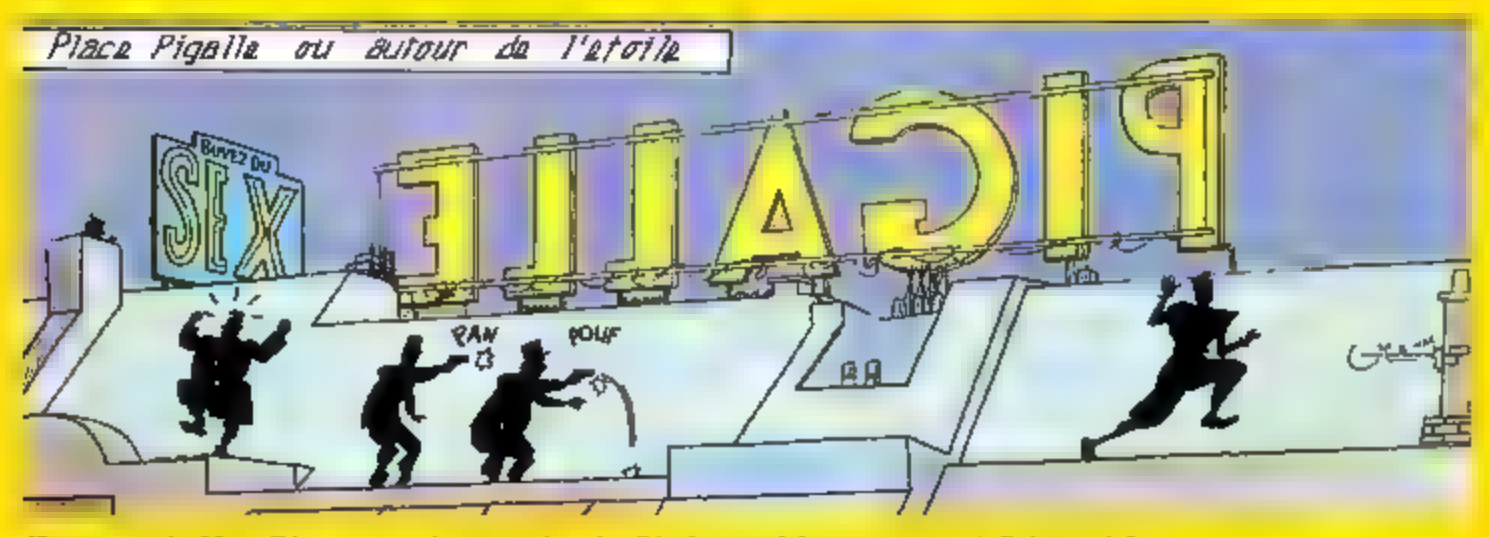
Moi, je n'en pouvais plus de corriger les Speed 17, de corriger les albums, on était arrivés à huit ou neuf albums par mois. Même pour moi, ça commençait à faire beaucoup. Donc j'ai démissionné de ma position de rédacteur en chef. Du début à la fin, j'ai eu le même rôle, j'ai été leur cheville ouvrière, je ne savais pas dessiner. Quand on me demandait des scénarios de BD, je les faisais éventuellement pour aider un gamin bloqué. Je ne savais absolument ni comment faire ni quoi, mais je voyais qu'en face de moi, il y avait un mec qui avait du talent pour dessiner, mais qui avait besoin d'une histoire. Ça faisait partie de l'ambiance créative de *Métal*, c'est grâce à ça que je ne me suis pas écroulé. Je faisais un scénario pour Serge Clerc, on m'amenait un article sur les *serial killers*, je le corrigeais, je trouvais les illustrations avec Chaland. Parfois, si on n'avait pas d'illustration, Chaland dessinait illico ce qui manquait et on le mettait dans la page ! En plus, Chaland pouvait dessiner dans tous les styles, il pouvait faire du Mœbius, du Caza… du *Flash Gordon*, du Franquin. Il avait tout en main… Le petit génie tant attendu, c'était lui ! On avait fait un bout de chemin ensemble, on a vécu de grands bonheurs, par exemple voir Federico Fellini, Joost Swarte et William Stout venir comme en pèlerinage à *Métal Hurlant*. George Lucas en personne a écrit une géniale préface pour un album de Druillet ! Ces gens qu'on révérait, on les découvrait fascinés par nos publications ! Je lisais Joost Swarte dans *Charlie*, c'était la seule nouveauté qui passait dans les années 1970… Il avait des scénarios de Willem qui étaient incroyables, c'était vraiment du *Tintin* sous acide.

Un soir, chez moi, rue Albert-Thomas, je recevais Swarte, Serge Clerc, Ted Benoit et Yves Chaland. Et Swarte a donné à tout le monde un petit livre qui s'appelait *De Klare Lijn, la ligne claire* en nous disant : « *C'est une exposition sur Hergé que j'ai montée, on l'appelle la ligne claire car c'est la ligne la plus sublime de la bande dessinée, et je pense que la bande dessinée irait mieux si des gens comme vous, de votre envergure, de votre talent, rejoignaient la ligne claire…* » Alors, tout le monde s'est exclamé être d'accord, puis ils ont prêté allégeance à la ligne claire… Ils ont fait un petit serment, et six mois plus tard, Ted Benoit a sorti *Vers la ligne claire*. Yves Chaland s'est mis à partir vers *Le Jeune Albert* et *Quick et Flupke*, à sa façon. Serge Clerc a dessiné *Phil Perfect* de plus en plus clair. Cet apéro improvisé a déclenché des aventures créatives phénoménales…

J'aimerais revenir sur le rapprochement avec le punk. J'ai lu récemment que tu étais sur le fameux bateau…

Ouais ! Des Sex Pistols, bien sûr ! J'étais critique rock aussi, ne l'oublions pas, et *Rock&Folk* était vraiment un gros journal. On parlait de 130 000 ventes par numéro à l'époque. J'ai donc été invité sur le bateau, car je connaissais Malcolm, j'avais vu les Pistols au Chalet du Lac dès 1976. On s'entendait très bien avec le groupe. Ils sont venus chez moi après leur explosion, j'en ai récupéré deux, le batteur et le guitariste, ils avaient passé des semaines à Paris à attendre Sid Vicious qui restait bloqué à Londres avec sa Nancy et sa drogue… Pendant ce temps, on a bu beaucoup de bières… *Unlimited supply*… On avait beaucoup de points communs, vu qu'on était pro-punk.

J'avais un électrophone au bureau et on écoutait les Heartbreakers, les Sex Pistols ou Dr. Feelgood. Quand Gainsbourg a fait l'album *Aux armes et cætera*, on l'a écouté trois mois avant sa sortie, on avait le *test pressing*. Je l'ai testé sur les dessinateurs qui passaient, ils trouvaient tous ce disque reggae génial, formidable. Je voyais que ça plaisait vraiment à tout le monde. Quand j'ai rencontré Gainsbourg, le disque n'était pas encore sorti, mais je lui ai dit que ça allait être énorme. Aucun de ses albums n'avait jamais dépassé les 30 000 exemplaires – il avait bien fait des 45 tours qui avaient cartonné comme *Je t'aime moi non plus* à deux millions, mais c'est tout. Et voilà que cet album-là a décollé et s'est vendu à deux millions. On était copains avec Gainsbourg, qui aimait *Métal*. Il disait : « *C'est pas de la guimauve…* » On était copains avec Bashung et Bergman aussi. Bashung a d'ailleurs demandé une pochette à Beb deum pour *Passé le Rio Grande*. Gainsbourg écrivait aussi des scénarios… Enfin, il récupérait des scénarios dont les producteurs n'avaient pas voulu qu'il tourne et en faisait des bandes dessinées. Margerin s'est mis à travailler avec Renaud, avec Bashung aussi – il a fait la pochette de



Extrait de Nos Plus grands succès *de Philippe Manœuvre et Béja, 1984.*

Touche pas à mon pote notamment. C'etait une période exaltante, une génération arrivait avec de nouveaux noms, et ils voulaient nos graphistes pour leurs pochettes, c'était excitant.

Mon seul ratage, c'est Denis Sire. Il avait publié le début de *Bois Willys* dans *Métal Hurlant*. Je pigeais alors pour *Playboy* France. J'ai donné le numéro de *Métal* à la rédac chef, Annick Geille. Elle feuillette et d'un seul coup, elle voit *Bois Willys* et s'exclame : « *Mais... C'est incroyable ! C'est parfait pour* Playboy, *on ne pourrait pas coproduire ?* » Deux semaines après, elle avait appelé Hugh Hefner, lui avait fait parvenir le journal, et Hugh Hefner avait conclu : « *C'est ce mec qu'on veut pour toutes les éditions de* Playboy, *c'est mon nouveau Little Annie Fanny, ce garçon dessine des femmes sexy sans être vulgaire, c'est une merveille, on l'embauche.* » Annick Geille a proposé à Denis Sire de publier dans *Playboy* France, *Playboy* Amérique, *Playboy* Italie, *Playboy* Japon, etc., à raison de trois pages par mois. Mais Denis Sire a refusé, il ne pouvait en dessiner que deux. J'ai essayé de le convaincre, je l'ai supplié. Mais non, il ne pouvait vraiment pas faire trois pages par mois, seulement deux. *Playboy* avait besoin pour son ouverture d'une double et d'un verso... Ils ne démordaient pas de ces trois pages. J'ai demandé à Denis si on ne pouvait pas dessiner vingt pages d'avance, puis commencer à publier, car avec vingt pages d'avance, il pouvait se contenter ensuite d'en faire deux par mois. Mais c'était toujours non. Il n'a jamais voulu ! Vingt ans plus tard, je l'ai retrouvé dans un HLM à Fontenay sous Bois, il dessinait toujours ce qui lui faisait plaisir, mais il vivait dans une misère... Je n'ai pas osé lui en reparler, il était allé au *crossroads*, tout était là, nous, on sortait les albums, lui, il prépubliait dans *Playboy* Monde, qu'est-ce qui pouvait aller mieux ?! Ça a été le gros ratage, mais s'il ne voulait pas, il ne voulait pas, c'était comme ça. Cette maison avait été construite par des dessinateurs pour des dessinateurs, c'était ça, le but. Mœbius et Druillet voulaient qu'il y ait une plateforme où des dessinateurs pourraient publier des chefs-d'œuvre. Si un dessinateur ne voulait pas faire un truc, c'était lui qui avait toujours le dernier mot. Ça a toujours été comme ça. On n'a jamais forcé personne...

Autre problème : on a commencé à publier les aventures du rat Kebra. Par Tramber et Jano. Jano dessinait le rat, Tramber les décors. Succès énorme, dialogues dements (« *Kesta, ta kesta ?* ») quand soudain Jano décide qu'il ne veut plus travailler avec Tramber... On a accepté leur décision, pas de gaieté de cœur, mais bon...
Chez *Rock&Folk*, souvent, je disais que je ne voulais pas interviewer untel ou untel, mais on me répondait que je devais y aller, sinon je dégageais. Paringaux avait besoin de journalistes pro ; mon opinion sur Leo Sayer qui faisait trop pop, il s'en foutait ! Il voulait l'interview. À *Métal*, ce n'était pas comme ça. Les gens étaient laissés libres. C'était une autre ambiance, je pense, pour les créateurs qui étaient là. Une fois que tu réussissais à monter à bord, on laissait chacun se développer à sa vitesse et faire ce qu'il voulait.

Tu étais une machine à travailler, pourtant tu n'as pas écrit beaucoup de bandes dessinées. Pourquoi ?
Ce n'était pas naturel, la BD, pour moi. J'ai écrit *Captain Futur* pour Serge Clerc ; on a quand même fait soixante pages. Mais je n'intervenais au scénario que s'il n'y avait vraiment personne qui voulait le faire. Moi, j'étais le *gunslinger*, le tireur le plus rapide s'il fallait dézinguer un concurrent. Mais faire un scénario... quand il y avait des Jodorowsky ? Des Jacques Lob ? Lob a imaginé le *Transperceneige*, tout de même, et Jodo, *L'Incal* !
Quand je suis parti, ça sentait un peu le roussi... D'une part, on a raté le plus gros dessinateur qui arrivait, Liberatore. L'histoire est connue. Nous étions à une convention de bandes dessinées en Italie. C'était totalement irréel, Mœbius en costume de lin blanc, Druillet tout en cuir noir avec des bagues à chaque doigt... On faisait une drôle de bande. Dionnet avec ses lunettes, comme un savant fou au milieu, Serge Clerc était là aussi, jeune homme moderne. On était venus à cette fichue convention pour recevoir des prix, mais surtout rencontrer et signer Liberatore... Un midi, on va tous déjeuner dans un restaurant. On picole du lambrusco, on déconne, on blague, certains hurlent de rire. Liberatore déjeunait avec son agent à trois tables de là. Mais ne l'ayant jamais vu, on ne pouvait pas savoir que c'était lui... Deux heures durant, il nous a regardés, écoutés, puis à la fin, il a dit à son agent : « *Je ne veux même pas les rencontrer, ces mecs, c'est ce que je déteste le plus au monde.* » Et il est parti à *L'Écho des savanes*. Il a emmené *Ranxerox* avec lui, *Ranxerox* qui était tellement *Métal* ! Avec Liberatore, on aurait pu monter encore un palier, mais c'est finalement *L'Écho des savanes* de Maggiori et Hervé Desinge qui va nous tailler des croupières et commencer à monter en puissance. Je voyais bien qu'en kiosque, c'était nous qui étions les cadors, personne ne nous arrivait à la cheville, mais d'un seul coup, y a eu le retour de *L'Écho* ! Leur nouvelle formule avec leur couverture photo tous les mois était une idée choc... Ils nous débordaient !

Ça ne leur a pas semblé important, à *Métal*, sur le moment, mais moi, j'ai senti, pour la première fois, que nous avions perdu la main. On avait été mauvais. Plus tard, ironie de l'histoire, on est devenu copains avec Liberatore qu'on a découvert, installé en France, descendant aux Bains Douches tous les soirs. Fatalement, on s'est rencontrés, on s'est mis à se déglinguer ensemble, et un jour, en pleurant, il m'a dit « *j'aurais voulu être à Métal, en fait* » ! On est devenu de très grands amis.

Il m'a fait une dédicace une fois, il a écrit: « *Pour le type que j'ai le plus détesté au monde* » !

Quel numéro de votre époque vous semble le plus réussi ?
Sans hésiter, le numéro 50, avec la BD géante inédite de cinquante pages [un cadavre exquis avec vingt-neuf auteurs]. Depuis trois ans, tout le monde se la passait. Ça, en tant que rédac' chef, ça m'avait pris un temps fou... parce qu'à l'époque, on n'avait pas Internet. Donc un type m'amenait les planches, il fallait que je les photocopie, que je fasse un paquet, que j'envoie ça au suivant avec qui j'avais longuement discuté. Il recevait l'histoire, il regardait tout, faisait ses quelques pages, me renvoyait ses originaux, je rephotocopiais le tout, j'envoyais à un autre.. Ça m'a pris trois ans pour terminer cette BD monumentale !

Et au niveau des albums ?
Alors là, ma plus grande fierté, c'est *Le Garage hermétique*. Quatre ans de la vie de Mœbius sont dans *Le Garage hermetique*, sa vie de l'époque, j'entends. Un exemple: un soir, avec Dionnet et Mandrika, ils avaient fait une soirée en fumant des pétards, Dionnet ne fumait pas, il buvait, mais Mandrika et Mœbius fumaient énormément et ils se sont mis à parler du *Fantôme du Bengale* et des féroces Pygmées Bandars Crise de rire. Une semaine après, Mœbius m'a apporté ses deux planches il avançait au rythme de deux planches par mois - du *Garage hermétique*, et c'était le *Fantôme du Bengale* qui avait pris le contrôle du *Garage*, c'était le *Fantôme* qui courait dans le désert avec Jerry Cornelius aux commandes Qui d'autre aurait pu faire ça ? C'était totalement fou. Attention, sur le coup, tout le monde ne trouvait pas ça génial. Beaucoup insinuaient que Mœbius ne savait pas où il allait. Au bout de quatre ans, Mœbius nous dit : « *Il faut boucler, j'en ai marre, je vais vous faire douze pages, ça va tout résoudre.* » Et effectivement. Il a livré ses pages en plein mois d'août. Il y avait passé deux mois... J'étais seul avec Chaland, on a assemblé l'album complet et ça faisait totalement sens. On a également créé le réseau des « Libraires Humano ». Exactement comme Rough Trade qui avait des stickers « *Ici, on trouve les disques Rough Trade* », nous, on a fait un sticker « Libraire Humano ». On s'inspirait tous mutuellement, entre indés.

Philippe Manœuvre derrière Mœbius, stock des Humanos, Passage des Petites Écuries.

Comme l'avait prévu Dionnet, dès qu'on a eu des ennuis d'argent, de très gros éditeurs dont j'ai oublié les noms ont essayé de racheter *Métal Hurlant* et les Humanos. Ces majors, comme on dirait de nos jours, avaient un plan d'action. Ce que je vous raconte là, c'est vraiment l'histoire secrète de *Métal Hurlant*. Ces gens m'appelaient et me disaient « *Dionnet a coulé votre boîte... Nous, on va la racheter, vous restez, Philippe, vous allez nous aider* ». L'un de ces racheteurs potentiels, notamment, avait un vrai projet éditorial. Il souhaitait que tous les dessinateurs Humanos se mettent à illustrer des textes classiques, comme avait fait Druillet avec *Salammbô*. Ils prévoyaient que Mœbius dessine *Notre-Dame de Paris*. Et là, j'ai tellement rigolé, j'étais plié ! J'ai répondu : « *Vous savez quoi ? Moi, je vais raccrocher.* » Pourtant ils avaient pensé à moi pour diriger. Mais si c'était pour faire dessiner *Notre Dame de Paris* en BD par Mœbius, quelle connerie ! Et ça ne s'arrêtait pas là ! Hugo Pratt, selon eux, devait adapter en BD *Fortune carrée* de Kessel. Ils avaient tout un plan, comme ça, pour nous faire rentrer dans le rang. On a réussi à s'en sortir grâce à un imprimeur espagnol qui nous a permis d'échapper aux gros requins. Mais en réalité, on ne s'est pas retrouvés si

Philippe Manœuvre complètement écrasé par la réalité, *par Yves Chaland.*

bien que ça non plus. On a continué à travailler dans une ambiance de fin du monde permanente. Quand vous avez un journal qui est étranglé financièrement, le boss à Madrid, l'équipe rue Monsigny, ce n'est pas très facile à faire vivre.

1983 : tout Paris mise sur la disparition des Humanos, alors Jean Pierre multiplie les fêtes, Palace, Opéra Night, Rose Bonbon, toutes les occasions sont bonnes pour faire comme si tout allait bien ! Fabienne Renaud, l'attachée de presse, nous aide à organiser ça ! Je me souviens d'un Arbre de Noël *Métal Hurlant* où Vincent Palmer de Bijou et Louis Bertignac de Téléphone croisent le fer, jusqu'au moment où déboule Brian Setzer des Stray Cats !

Métal Hurlant, c'était un mélange de vieux hippies psychédéliques – comme Macedo, Voss, Mœbius, Caza, Michel Crespin, etc., des gens qui vivaient à la campagne et refusaient la ville –, de punks – les Bazooka, Max, Pierre Ouin, Tramber et Jano – et de fanatiques absolus de *Tintin* et *Spirou*, comme Yves Chaland, Ted Benoit, Serge Clerc.

Mais ce qui était important, c'est que tout ce petit monde disparate voulait le bien de *Métal Hurlant*. Tout le monde essayait de faire un chef-d'œuvre de plus pour apporter sa pierre à l'édifice du mois suivant. On bombait le torse parce qu'on faisait un truc à la fois gonflé, incroyablement moderne, novateur et qui nous permettait de nous exprimer dans nos délires les plus absolus. Il y a vraiment eu des choses étonnantes qui ont été écrites et publiées dans ce journal. Je suis admiratif de cette aventure, jamais amer. Bien sûr, il y a eu des moments où on a perdu le dossier, des moments où on a sauvé la machine, d'autres où la fusée manquait de carburant, mais on avait toujours de nouvelles énergies qui arrivaient. Ça a été une vraie belle grande aventure créative. Je sais qu'il y a des méchancetés qui ont été dites et écrites par certains, surtout ceux qui n'étaient pas là. On s'en fout color ! Car quand on s'est tous retrouvés à l'enterrement de Mœbius, tout le gang était là et tout le monde s'est embrassé. Aujourd'hui, on peut effectivement être fiers. On était des warriors, on a fait *Métal Hurlant* au lieu d'utiliser notre jeunesse à rien foutre. Je ne suis pas surpris que des gens le rééditent, parce que c'était balèze, c'était le journal le mieux dessiné de l'époque.

J'essaye de faire le plus grand nombre possible d'interviews des gens de Métal Hurlant, et je ne peux que constater que tu jouis d'une excellente réputation. Chantal Montellier, par exemple, dit que tu étais la seule personne qui la respectait.

Bien sûr, Chantal… Pour moi, son trait, son style gris unique, c'était Joy Division, Public Image, le postpunk en BD… Quelle dessinatrice fascinante ! Quand on a vu *Les Aventuriers de l'arche perdue*, Dionnet a écrit dans l'édito quelque chose du genre « *merci Steven Spielberg qui nous a fait un film où y a à la fois les mystères de l'Égypte, plein d'action et des nazis rigolos* ». (Je cite de mémoire, venez pas me casser les couilles avec l'emplacement de la virgule…) Chantal Montellier nous a immédiatement adressé une lettre recommandée. Quand le facteur est arrivé, on s'est demandé ce que ce serait cette fois, quel imprimeur on avait oublié de payer en Italie ou en Espagne. En fait, c'était Chantal Montellier qui nous écrivait une lettre : « *Cher Jean-Pierre, cher Philippe, je ne crois pas qu'il y ait des « "nazis rigolos".* » Touché Chantal, merci !

À l'époque, il y avait peu de femmes, que ce soit dans la musique ou dans la BD. Il y avait un groupe, les Runaways de Joan Jett, et puis Patti Smith. En BD, on avait Nicole Claveloux, Chantal Montellier, Dodo, Cestac et pas beaucoup d'autres. Mais elles étaient là, c'était fondamental, et moi, je regardais, impressionné par leur talent ! Nicole Claveloux, incroyable, elle pouvait dessiner ce qu'elle voulait, BD animalières ou érotiques, tout fonctionnait !

Sept années durant, nous avons été heureux. On était une grande équipe, c'était nous contre le monde. On n'était plus *Pilote*, on n'était plus *Spirou*, on n'était plus des bébés. Et Mœbius tirait la machine parce que parfois Druillet disparaissait. Ensuite ce fut Pratt… Et puis, un jour affreux de juillet 1990, Chaland est mort dans un terrible accident de voiture (il partait en vacances), et pour moi, franchement, ce fut comme le point final de l'aventure Humanoïde.

Mais tout ça, bien sûr, ce ne sont que de petites anecdotes…

Juste mes souvenirs de *Métal* à moi.

LES CINQ DERNIÈRES HEURES

Scénario et dessin : **FRANK MARGERIN**

Métal Hurlant n° 36 (« Spécial Fin du monde »), 1977

Que feriez-vous s'il ne vous restait que cinq heures à vivre ? Si l'imminence de la fin du monde était annoncée en direct à la télé par un journaliste désabusé en train de se servir un dernier verre, puis confirmée par le président de la République en personne ? Si Philippulus le prophète, [illegible], prophétisait la fin des temps et vous incitait à faire pénitence ? Dans la vraie vie, cette perspective n'aurait rien de réjouissant. Dans une histoire de Frank Margerin, ce genre de situation prend tout de suite une tournure moins dramatique et même franchement délirante, comme le constate Fernand Leplin, héros malgré lui de cette apocalypse virtuelle. L'approche de la fin du monde donne le signal d'un défoulement généralisé. Elle offre enfin l'occasion à M. et Mme Tout-le-Monde de laisser libre cours à leurs fantasmes [illegible] commencer par une libération sexuelle à grande échelle, à en juger par le nombre de personnages tout nus que le dessinateur s'est amusé à glisser dans les recoins de ses cases, fidèle à son goût du détail poilant (c'est le cas de le dire) qui constitue sa marque de fabrique. Mention spéciale à l'inscription qui orne le casque d'un pompier et à une publicité pour des cours de karaté (nous n'en dirons pas plus, ce n'est pas à nous de faire le travail à la place du lecteur).

Comme à son habitude, Margerin s'est lancé dans cette histoire de huit pages sans avoir écrit un scénario mais en laissant venir les idées au fil de son inspiration, ce qui lui a toujours plutôt bien réussi. « *J'ai imaginé un pétage de plombs général, comme si personne n'avait plus rien à perdre à la veille de la fin du monde* », résume l'auteur.

« J'AI IMAGINÉ UN PÉTAGE DE PLOMBS GÉNÉRAL, COMME SI PERSONNE N'AVAIT PLUS RIEN À PERDRE À LA VEILLE DE LA FIN DU MONDE. »
FRANCK MARGERIN

La conception de la transgression varie selon chacun, entre une concierge qui vide le contenu d'une poubelle devant sa loge, une bonne sœur qui relève sa robe pour faire l'étalage de ses charmes inédits et des flics en teeshirt « Marcel » qui se roulent de gros pétards en forniquant entre collègues. Bref, à chacun sa fin du monde, du moment que l'on s'éclate à la veille de faire le grand plongeon, ce qui est peut-être la meilleure manière de vivre ses dernières heures. En cherchant bien, on trouve quelques personnages qui n'accueillent pas cet événement avec une joie débordante, à l'image du type qui regrette d'avoir « *bossé trente ans pour même pas profiter de la retraite* », donnant ainsi un écho très actuel à ce récit publié en 1978.

On notera que *Les cinq dernières heures* marque la fin d'une époque. Il s'agit en effet de l'ultime histoire publiée avant *La Leçon de boxe française*, parue en 1979, laquelle signe l'entrée en scène officielle de Lucien et de ses copains – même si elle a été dessinée après *Rickie banlieue et ses riverains* – et inaugure une nouvelle période dans la carrière de l'auteur, dont le nom sera désormais associé, dans l'esprit des lecteurs, à l'univers de loubards de banlieue à banane qui roulent sur des Flandria ou des Malaguti. On observe aussi que Margerin met en scène un nouveau personnage, Fernand Leplin. Celui-ci succède à d'autres héros (ou antihéros, plutôt) aux noms fleurant bon une France à l'ancienne, pour ne pas dire ringarde, à l'image de Raoul Aronde ou de Marcel Fabrot, et que l'auteur n'a utilisés, eux aussi, qu'une seule fois. « *J'ai vraiment trouvé mon univers personnel avec Lucien*, raconte Margerin. *Avant lui, j'avais décidé de ne jamais dessiner deux fois le même personnage. C'était une sorte de défi, j'avais envie de me singulariser et je trouvais l'idée amusante, mais ce n'était pas la meilleure manière de fidéliser un lectorat car mes héros changeaient tout le temps ! Avec Lucien, je me suis enfin stabilisé.* » On ne dira rien de la fin, qui se révèle moins terrifiante que prévu, même si ce bon Fernand Leplin a de bonnes raisons de faire la tête. Mais si l'on se met à la place des flics du commissariat, de la bonne sœur dessalée et de la concierge, on imagine aisément que le retour à la vie normale leur fera regretter la liberté qu'ils ont vécue durant cette brève parenthèse.

■ Christophe Quillien

F. MARGERIN présente :

FERNAND LEPLIN dans...

LES CINQ DERNIÈRES HEURES

NOUS INTERROMPONS CE FILM DÉBILE POUR VOUS COMMUNIQUER UNE NOUVELLE DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE ... À VOUS L'OBSERVATOIRE!

ÉCOUTE ÇA, FERNAND!

MHMM?

EN EFFET, TOUS LES PLUS GRANDS EXPERTS EN ASTRONOMIE SONT UNANIMES POUR AFFIRMER QU'UNE PLANÈTE INCONNUE EST ENTRÉE DANS LE SYSTÈME SOLAIRE ET SE DIRIGE ACTUELLEMENT DANS NOTRE DIRECTION... HEU, SANS VOULOIR VOUS AFFOLER, JE PEUX VOUS DIRE QUE DANS CINQ HEURES, C'EST LA FIN DU MONDE...

BAH, APRÈS TOUT, ÇA VAUT MIEUX QUE FINIR AVEC UN VIEUX CANCER, ET PUIS, TEL QUE C'ÉTAIT PARTI, ON AURAIT EU UNE GUERRE ATOMIQUE ET ÇA SE SERAIT TERMINÉ INÉVITABLEMENT PAR LA FIN DU MONDE... EN FAIT, JE SUIS PLUTÔT CONTENT PARCE QUE JE M'EMMERDE TELLEMENT ICI!

BEN.. ÇA ALORS!

BON, JE LAISSE MAINTENANT LA PAROLE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ... ET SOUVENEZ-VOUS BIEN QU'IL NE VOUS RESTE PLUS QUE CINQ HEURES À VIVRE ...

HUM! FRANÇAISES, FRANÇAIS RASSUREZ-VOUS, JE NE VAIS PAS VOUS BARATINER COMME D'HABITUDE...

AU CONTRAIRE, JE VAIS VOUS RACONTER TOUTES LES ARNAQUES TOUTES LES MAGOUILLES DONT VOUS AVEZ ÉTÉ LES VICTIMES...

HA! HA! HA! ON S'EST BIEN PAYÉ VOTRE TÊTE!..

VITE, FAIS TA VALISE, ON SE TIRE À LA CAMPAGNE, JE CONNAIS UN PETIT COIN TRAN-

HÉ! LUCIENNE QU'EST-CE QUE TU FAIS?

ALLÔ, ROGER? TU VIENS AVEC TES POTES, MOI, J'APPELLE MES COPINES DE BUREAU ET ON SE FAIT UNE SUPER PARTOUZE!

OUAIS, COMME DANS LES BANDES DE LAUZIER!

MAIS..

PUISQUE C'EST COMME ÇA JE ME TIRE TOUT SEUL!

ET N'ESSAIE PAS DE ME RETENIR MA DÉCISION EST IRRÉVOCABLE!

HO!

ET ALLONS-Y! ENCORE UNE POUBELLE SUR LE BEAU PARQUET CIRÉ!

HA!HA! HA! QUEL PIED!

MAIS ENFIN, MADAME LEBEC, QU'EST-CE QUI VOUS PREND?

AH, TIENS! MANQUAIT PLUS QUE CELUI-LÀ, AVEC SA TÊTE DE FRUK JETON ET DE REFOULÉ!

HA, HA! MAINTENANT JE PEUX VOUS LE DIRE...

J'AI JAMAIS PU VOUS BLAIRER ET D'AILLEURS, JE LISAIS TOUJOURS VOTRE COURRIER AVANT DE VOUS LE MONTER ET EN PLUS...

J'ARRÊTAIS PAS DE DIRE DU MAL DE VOUS..

C'EST UNE HONTE! SI CE N'ÉTAIT PAS LA FIN DU MONDE JE VOUS...

MAIS C'EST LA FIN DU MONDE! HA! HA! HA!

QUAND JE PENSE QUE J'AURAI BOSSÉ 30 ANS POUR MÊME PAS PROFITER DE LA RETRAITE!

ET TOI QUI N'AS JAMAIS VOULU ME PAYER DE FOURRURES ALORS!..

JE NE VOIS VRAIMENT PAS CE QUI PEUT TE FAIRE RIRE!

HA! HA! FIGURE-TOI QU'AVEC MON CANCER, JE N'EN N'AVAIS PLUS QUE POUR UN MOIS! HA! HA! HA!

ET MOI QUI ME SUIS PRIVÉE DE TOUT POUR RESTER JEUNE ET BELLE..

CHOUETTE! Y AURA COMPO DE MATH DEMAIN!

ET MERDE, QU'EST-CE QU'IL DEVIENT MON ENTERREMENT LÀ-DEDANS?

ÇA, C'EST SÛREMENT UN COUP DES RUSSES OU DES CHINOIS!

...C'EST LE CHÂTIMENT, FAITES PÉNITENCE! LA FIN DES TEMPS EST VENUE!... TOUT LE MONDE VA DÉRIRE..

ET QU'EST-CE QUE C'EST QUE TOUT CE BRUIT?

BON SANG! MAIS C'EST SUR MA VOITURE QU'ON COGNE!

DONG

CLONK

NON MAIS, ÇA VA PAS! QU'EST-CE QUI VOUS PREND DE DÉFONCER MA VOITURE?!

AH, C'EST EXTRA! J'AI TOUJOURS RÊVÉ DE CASSER UNE VOITURE PAS VOUS?

NON MADAME! EN TOUT CAS, PAS LA MIENNE! ET PUIS D'ABORD...

C'EST PAS PARCE QUE C'EST LA FIN DU MONDE QU'IL FAUT...

OH, MAIS VOUS SAVEZ QUE VOUS ÊTES BEAU QUAND VOUS ÊTES EN COLÈRE... ÇA ME FAIT PENSER À UN AUTRE RÊVE...

PIIIP

AH? HEU... TIENS, QUI KLAXONNE

NE DÉTOURNEZ PAS LA CONVERSATION, GRAND FOU!

DE L'ARGENT, qui VEUT DE L'ARGENT !!

PIIIP PIIP

MAIS ?!.. CE SONT DES BILLETS DE 500 FRANCS !!

HOUA ! IL EST FOU CE TYPE ! AVEC TOUT CE FRIC, JE VAIS ME PAYER DU BON TEMPS !

D'ABORD UNE VIRÉE DANS UN SUPER RESTAURANT AVEC MENU GASTRONOMIQUE !

J'ATTAQUE AVEC DES FILETS DE HARENGS SAUCE MADÈRE ET ENSUITE JE PRENDS UN POT AU FEU POMMES FRITES !

RESTA

MESSIEURS AU BOULOT ! JE MEURS DE FAIM !

HA ! HA ! HA ! C'EST CON CE QUI LUI ARRIVE À CET ABRUTI, LES GARS !

OUAIS ! FAUT PAS QU'IL CROIE QU'ON VA FAIRE LES LARBINS LE DERNIER JOUR !

HA ! VOIR UN TYPE CREVER DE FAIM, ÇA ME REDONNE DE L'APPÉTIT !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE QUE SI VOUS SAVIEZ COMMENT ON FAIT LA DOUBE ET CE QU'ON MET DEDANS, VOUS N'AURIEZ PLUS AUSSI FAIM, MON VIEUX !

AH, OUI ?! EH BIEN, MESSIEURS, BAFFREZ-VOUS ET PUISSIEZ-VOUS CREVER D'INDIGESTION !

C'EST BIEN NOTRE INTENTION !

S^T ANTOINE

PALME D'OR AU FESTIVAL DE COPENHAGUE

FESSES EN L'AIR !

AVEC EVA DÉGROSSIN ET EVA TPERMÈTRE

FILM À CARACTÈRE PORNOGRAPHIQUE

TIENS, APRÈS TOUT, SI J'ALLAIS VOIR UN FILM COCHON ? UNE FOIS N'EST PAS COUTUME...

HEU... UNE PLACE S.V.P !

ALLONS, ALLONS, VOUS NE RÉSOUDREZ RIEN EN ALLANT VOIR ÇA, LAISSEZ-MOI FAIRE ET DITES-MOI TOUT !

MAIS...

FREUD

VOTRE NIÈRE SE DÉSHABILLAIT DEVANT VOUS QUAND VOUS ÉTIEZ ENFANT, N'EST-CE PAS ?

NON, J'AI TROUVÉ... VOTRE MÈRE VOUS DONNAIT LE SEIN!

TIENS, QUAND ON PARLE DU LOUP... HÉ! HÉ!

OSER ME PROPOSER LA BOTTE À QUELQUES HEURES DU JUGEMENT DERNIER...

MA PAROLE, VOUS VOULEZ ALLER EN ENFER OU QUOI!

PSSST!

LA LUXURE EST UN DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX, MALHEUREUX! ALLEZ VITE VOUS CONFESSER!

OH, MON DIEU!

HÉ! HÉ! ZIG-ZIG MON FRÈRE?!

LE SEIGNEUR VOUS LE RENDRA AU CENTUPLE!

COMMENT? VOUS, MÂ SŒUR C'EST PAS VRAI!!

OH, ÇA VA! J'AI FAIT MA PART DE PRIÈRES, À MON TOUR DE M'AMUSER UN PEU!

BON, JE VOUS LAISSE... J'AI UN RENDEZ-VOUS URGENT!

BON, J'EN AI ASSEZ DE CE FRIC QUI NE SERT À RIEN, ALLEZ, HOP!

AÏE! ÉVIDEMMENT, IL Y A DES IMBÉCILES QUI S'AMUSENT À METTRE LE FEU...

HEUREUSEMENT QUE LES POMPIERS ONT ENCORE LE SENS DU DEVOIR... C'EST BEAU!

ET SI ON METTAIT LE FEU À UNE TOUR, CE SERAIT PLUS MARRANT!

OH, OUI! LA TOUR MONTPARNASSE MON RÊVE!

DOMMAGE QUE LA TOUR EIFFEL NE SOIT PAS EN BOIS!

SAPEUR MI REPROCHE

HÉ, LES GARS! JE SUIS ARCHITECTE ET J'AI FAIT UNE TOUR LÀ-BAS QUI DOIT BRÛLER COMME UN FÉTU DE PAILLE!

HO!

VITE! ALLONS AU COMMISSARIAT DU QUARTIER PRÉVENIR LES FLICS

SINON ILS VONT METTRE LE FEU À TOUTE LA VILLE, SI CE N'EST À TOUT LE PAYS!

KARATÉ

ILS NE VONT JAMAIS VOULOIR ME CROIRE. TIENS, JE VOIS D'ICI LA TÊTE QU'ILS VONT FAIRE ...

COMMISSARIAT DU QUARTIER

ÇA ALORS!

ENCORE UN QUI A L'AIR PRESSÉ! EH BIEN IL ATTENDRA, JE VIENS JUSTE DE COMMENCER

ALLEZ MON VIEUX, À LA QUELLE ...

ON RECHERCHE LE KRÉPU

ON RECHERCHE KIKI

MAIS?! VOUS FUMEZ DU HASCHICH?

HA! HA! HA! ENCORE UN IMBÉCILE QUI DÉBARQUE!

ILS SAVENT QU'ON LE BRÛLE MAIS PAS COMMENT!

ON A BEAU ÊTRE DES FLICS, ON EN EST PAS MOINS DES ÊTRES HUMAINS, ET COMMENT VOULEZ-VOUS QU'UN ÊTRE HUMAIN FASSE UN BOULOT PAREIL SANS ÊTRE COMPLÈTEMENT DÉFONCÉ, HEIN? ÇA EXPLIQUE LES PETITES BAVURES QU'IL NOUS ARRIVE DE FAIRE ... ENFIN, PASSONS! AU FAIT, QU'EST-CE QUI VOUS AMÈNE?..

BEN VOILÀ, C'EST À DIRE QUE J'ÉTAIS VENU POUR ...

LAISSEZ-MOI DEVINER... VOUS ÊTES UN CRIMINEL IMPUNI QUI VIENT SE CONSTITUER PRISONNIER, HISTOIRE DE SOULAGER SA CONSCIENCE AVANT DE MOURIR ...

HANQUE DE POT, ON A OUVERT LES PRISONS, LES ASILES ET MÊME LES ZOOS, ALORS...

UN CONSEIL, FAITES COMME NOUS, DÉFONCEZ-VOUS UN GRAND COUP ET APRÈS, ÉCLATEZ-VOUS COMME UNE BÊTE AU LIEU DE FLIPPER DANS VOTRE COIN! C'EST PAS TOUS LES JOURS LA FIN DU MONDE, PAS VRAI?

TENEZ, VOUS POUVEZ Y ALLER, C'EST DU BON!

HEU... NON, MERCI, JE N'Y TIENS PAS...

CE SONT NOS COLLÈGUES, DOUANIERS QUI NOUS FOURNISSENT...

VOUS ÊTES BIEN AIMABLE, MAIS JE DOIS M'EN ALLER...

VOUS DEVRIEZ RESTER UN PEU, UN CAR D'AUBERGINES... DE PERVENCHES DOIT ARRIVER D'UN MOMENT À L'AUTRE...

COMMISS DU QUAR

BAR

AR DES SPORTS

LE TEMPS PASSE ET LA SITUATION NE S'ARRANGE PAS! HA, ÇA NON!

TIENS?

VOILA UNE FEMME QUI SAIT GARDER SON SANG-FROID ...

MMMÊÊÊ

HEU... EXCUSEZ-MOI MAIS JE VOUS VOIS TRICOTER TRANQUILLEMENT ...

PEUT-ÊTRE IGNOREZ-VOUS QUE C'EST LA FIN DU MONDE DANS DEUX HEURES!

DANS DEUX HEURES! NOM DE DIEU, JE N'AURAI JAMAIS TERMINÉ!!

TCHK TCHIC! TCHIC!

ET NOUS-Y! LA VARIOLE, LE CHOLÉRA, LA GRIPPE...

LA PESTE LA MYXOMATOSE LE CANCER ...

QU'EST-CE QUI SE PASSE LÀ-DEDANS?

CLING!

DZING!

DIGLING!

CRASH!

BLINK!

SCLINK!

ALLEZ, MICROBES, VIRUS, BACILES... SAUVEZ-VOUS, SALES BÊTES!

VINGT ANS DE RECHERCHES... ET TOUT ÇA POUR RIEN!!

BROMM

AÏE!

BROOOMMMMMMMMMM

ÇA Y EST, C'EST LA FIN DU MONDE!!

MMMMM

TIENS! ON DIRAIT QUE ÇA SE CALME UN PEU.. C'EST BIZARRE, ÇA!

ALORS, C'EST LA FIN DU MONDE... OUI OU NON?

ON AURAIT DIT UNE EXPLOSION ATOMIQUE... EN TOUTCAS, ÇA FAIT DU BRUIT!

JE TIENS À RASSURER LES PARISIENS AU SUJET DE LA PETITE SECOUSSE RESSENTIE À L'INSTANT...

ET PUIS ÇA PIQUE LES YEUX!

VOILÀ... IL S'AGISSAIT EN FAIT DE L'EXPLOSION D'UNE BOMBE THERMO-NUCLÉAIRE... ON NE SAIT PAS D'OÙ ELLE VIENT MAIS POUR LA PEINE...

ON VA LANCER LES NÔTRES UN PEU PARTOUT, COMME ÇA, ON POURRA PAS SE TROMPER! J'ESPÈRE QU'ELLES MARCHERONT AUSSI BIEN QUE CELLE-CI, QUI VIENT DE TOMBER SUR MARSEILLE... IL SE PEUT QUE LES RETOMBÉES RADIOACTIVES ENTRAÎNENT QUELQUES PERTURBATIONS SUR L'ORGANISME... MAIS RIEN N'EST SÛR!

QU'EST-CE QU'IL ENTEND PAR PERTURBATIONS?

ET POURQUOI QU'ELLES NE MARCHERAIENT PAS AUSSI BIEN NOS BOMBES?!

MOI, JE SUIS SÛR QUE C'EST LES RUSSES QUI ONT FAIT LE COUP!

C'EST VRAI, ÇA! ET MÊME QU'AVEC LES IMPÔTS QU'ON PAYE, ELLES POURRAIENT MARCHER ENCORE MIEUX!

MÉ! YA PAS UN FILM SUR L'AUTRE CHAÎNE!

ET MAINTENANT LES GRANDS TITRES!

ON NE DÉNOMBRE MÊME PLUS LES CATASTROPHES TELLEMENT IL Y EN A! VOUS NE POUVEZ PAS IMAGINER CETTE PAGAILLE!

D'ABORD, TOUT CE QUI BRÛLE, EN ALLANT DE LA FORÊT DE PINS À LA RAFFINERIE DE PÉTROLE, EST ACTUELLEMENT LA PROIE DES FLAMMES...

IL FAUT RECONNAÎTRE QU'UN BEL INCENDIE C'EST QUAND MÊME DRÔLEMENT CHOUETTE!

EN MER, CE QUI LES FAIT MARRER, C'EST DE FAIRE DES MARÉES NOIRES, TOUS LES CAPITAINES DE PÉTROLIERS SABORDENT LEURS NAVIRES!

Y A AUSSI DES MECS QUI JETTENT DES COLORANTS, DES DÉTERGENTS OU DES PRODUITS TOXIQUES DANS LES COURS D'EAU POUR VOIR CE QUE ÇA FAIT!

POURQUOI PAS!

DTTTRR!!

EXCUSEZ-MOI

ALLÔ, C'EST TOI, LÉON?

TU AS DES NOUVELLES DE LA FIN DU MONDE? O.K!

C'EST DRÔLE DEPUIS CINQ MINUTES, JE ME SENS TOUT CHOSE!

TRÈS BIEN, À VOUS, LÉON EN DIRECT DE L'OBSERVATOIRE!

JE NE SAIS PAS CE QUE J'AI, ÇA ME GRATTE DE PARTOUT!

OUI, ICI L'OBSERVATOIRE NOUS AVONS DEUX NOUVELLES TRÈS IMPORTANTES À VOUS COMMUNIQUER!

VOUS ÊTES ASSIS?

LA PREMIÈRE C'EST QUE LA PLANÈTE QUI NOUS FONÇAIT DESSUS ÉTAIT HABITÉE... MARRANT, NON?

ET LA DEUXIÈME, C'EST QUE SES HABITANTS, SE SACHANT PERDUS, ONT FOUTU UNE TELLE PAGAILLE...

QU'ILS ONT FINI PAR FAIRE SAUTER LEUR PLANÈTE!

HI! HI! HI! BOUM! HI! HI!

CE QUI FAIT QUE PAR LA MÊME OCCASION NOUS SOMMES SAUVÉS!! C'EST FORMIDABLE, HEIN?

HI! HI!

C'EST COMME SI UNE VIE NOUVELLE S'OUVRAIT À NOUS!

FIN

GÉGÈNE, IDOLE DES JEUNES

Scénario et dessin : **YVES CHALAND** et **LUC CORNILLON**
Mise en couleurs Fenday : **ISABELLE BEAUMENAY**
Métal Hurlant n° 39 bis « spécial rock » – 1979

Yves Chaland et Luc Cornillon sont les deux chenapans de *Métal Hurlant*, l'équivalent de Conrad et Yann dans les hauts de page de *Spirou*, lesquels brocardaient leurs aînés avec une joyeuse impertinence.

Nostalgiques des bandes dessinées de leur enfance, les deux élèves des Beaux-Arts de Saint-Étienne s'emparent des codes pour mieux les détourner. Ils copient les poncifs, exagèrent les naïvetés, grossissent les aspects racistes et misogynes qu'on y lisait alors. La dérision est leur marque de fabrique. Déjà, pour les besoins d'un travail de fin d'études, les deux compères, qui étaient trois (avec Michel Bellon), sollicitaient dans une lettre adressée aux « *Hémorroïdes* » des éclaircissements sur le fonctionnement de la rédaction de *Métal Hurlant*, en s'excusant de « *la franche connerie de ces questions destinées à un dossier jugé par des professeurs dont vous devez entrevoir l'extrême débilité* ».

Jean-Pierre Dionnet, qui connaissait leur fanzine, *L'Unité de valeur*, a proposé de les embaucher à leur deuxième visite. Si Cornillon était partant, Chaland, qui « *était d'une extraordinaire méfiance* », se demandait quand on lui annoncerait qu'il s'agissait d'un canular. Il débutera comme maquettiste, sans rien y connaître, pour soulager la charge de travail de Janic Guillerez. C'était un timide peu loquace, mais qui maniait un humour à froid concernant ses goûts artistiques.

Adoubés, Luc Cornillon et lui se jettent dans l'aventure avec un bel enthousiasme et une belle régularité, alternant les récits de trois à six pages avec des strips sans début ni fin, comme s'il s'agissait d'extraits de vieux magazines. La qualité de restitution graphique et narrative de leurs modèles fait leur force, de sorte qu'en début de lecture on pourrait prendre un récit au premier degré avant de s'apercevoir du monstrueux décalage qu'ils opèrent. *Captivant*, petit chef-d'œuvre d'humour compilant des bribes d'une revue imaginaire de bandes dessinées, reprend une partie de ce matériel dont on aimerait lire un jour une intégrale.

« CHALAND A PRIS UN ASCENDANT CONSIDÉRABLE SUR DES DESSINATEURS QUI POUR LUI ÉTAIENT DES ENFANTS DE "SPIROU" AUSSI VICIEUX QUE LUI, PUISQU'À SES YEUX ILS L'ÉTAIENT DANS LA FORME, DES CHENAPANS ASSEZ FRANQUINESQUES DANS LE FOND. »
JEAN-PIERRE DIONNET

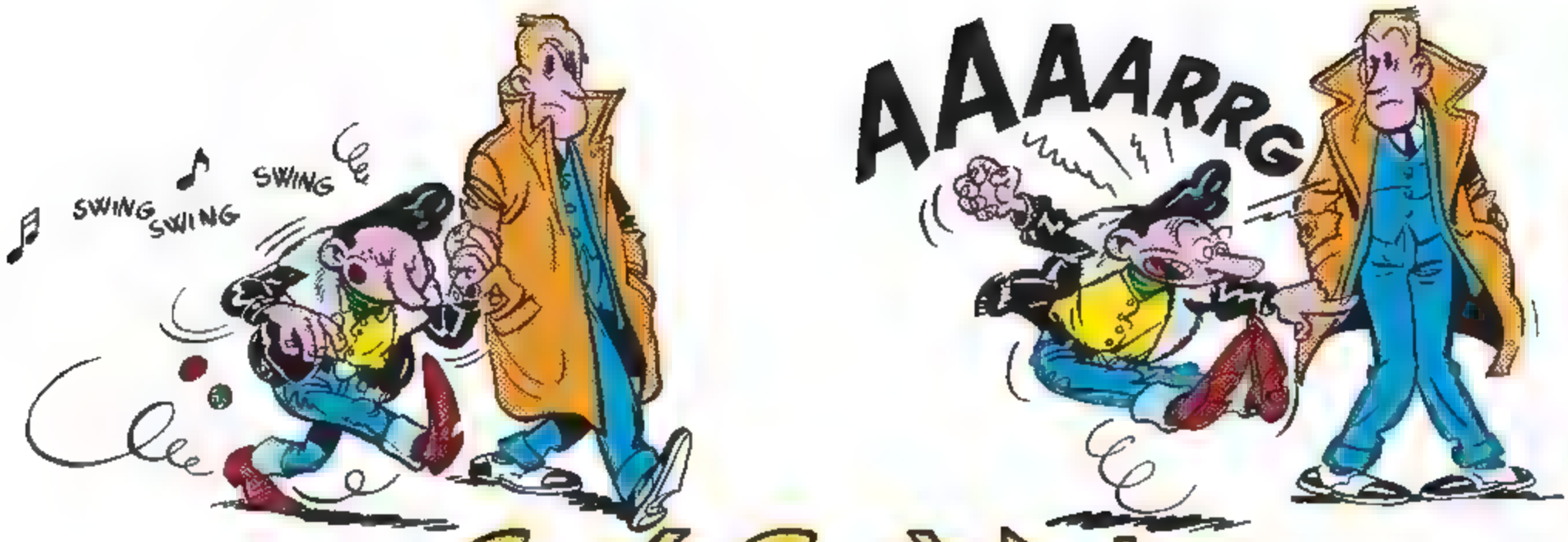
Gégène, idole des jeunes appartient à un des trois récits mettant en scène Jacques Franc-Jeux, un nom inspiré du reporter détective de Jacques Martin, Guy Lefranc, toujours flanqué d'un jeune faire-valoir. Les personnages en revanche sont des démarquages de *Jean Valhardi*, dont le comparse se nomme effectivement Gégène. La série de Jijé, un temps reprise par Eddy Paape, que les auteurs ont parodiée par ailleurs pour ce qui est des ambiances mystérieuses et fantastiques des années 1940 et 1950 (comme *Le Château maudit* qui avait marqué Chaland), est ici brocardée de façon encore plus subtile.

Les deux insolents connaissent leurs classiques : au tournant des années 1960, Jijé, reprenant le personnage avec Guy Mouminoux au scénario, tente de le rajeunir en lui faisant prendre le virage des années yé-yé. Las ! *Le Retour de Valhardi*, *Le Grand Rush* et *Le Duel des idoles* signent la fin de la série (qui connaîtra une reprise tardive, avec Follet, Duchâteau et Stoquart, au début des années 1980).

Les raisons ? D'une part, une impression de répétition avec deux récits de compétition automobile à la suite, ce qui incita les facétieux auteurs à utiliser rigoureusement la même intrigue pour deux de leurs parodies, et d'autre part, le fait que Gégène, pilote de course et chanteur, vole progressivement la vedette à Valhardi, dès lors vidé de sa substance. C'est la raison pour laquelle Chaland et Cornillon effacent le nom de Franc-Jeux du générique du troisième récit, intitulé *Le Retour de Gégène*.

Celui-ci sera d'ailleurs leur dernière collaboration. Luc Cornillon désirait explorer d'autres pistes que le pastiche nostalgique, tandis qu'Yves Chaland ne se lassera jamais de cette imitation entre parodie et premier degré.

■ **Claude Ecken**



GÉGÈNE IDOLE

Perfumes

Un récit complet par Chaland & Cornillon

QUEL SWING!

YE-YE-YE C'EST LE YE YE YÉ TWIST

JE LE PRENDS! VITE, ALLONS L'ÉCOUTER A LA MAISON

MINUTE, UN DISQUE ÇA SE PAYE!

TIENS?! OÙ COURENT TOUS CES GENS?

HEY 'HEY' MAIS C'EST JOHNNY MARINO!!

PLUS TARD...

DANS QUEL ÉTAT TES-TU MIS POUR UN LAMBEAU DE CHEMISE!

ALLEZ, ON RENTRE! QUOI? REVES-TU?

HA'HA'HA! C'EST DÉCIDÉ, MOI AUSSI, JE SERAI UNE IDOLE!

PEU APRÈS AU COMMISSARIAT...

HELLO, COMMISSAIRE! VOUS VOULIEZ ME VOIR?

HA! FRANC-JEUX! ASSEYEZ-VOUS...

MAIS QUE FAIT CE BON-À RIEN DE GÉGÈNE? ON NE LE VOIT PLUS... JE NE M'EN PLAINS PAS D'AILLEURS!

OH LUI...

RINO

JOHNNY MAINE

HELLO AMIS!

YÉ-YÉ-YÉ! C'EST L'TWIIST SANGUINAIRE
C'EST L'TWIST QU'AIME PAS MA MÈRE!

WOOUU

ZUT! MA SAUCE A ENCORE TOURNÉ!!

JE SAVAIS QU'ILS REVIENDRAIENT!

- EH BIEN, VOILÀ POURQUOI JE FAIS À NOUVEAU APPEL À VOUS JACQUES FRANC-JEUX: VOUS VOUS SOUVENEZ QUÀ LA FIN DE NOTRE DERNIER ALBUM JOHNNY LE CHAUVE ÉTAIT PARVENU À NOUS ÉCHAPPER: OR, VOUS AVEZ SANS DOUTE APPRIS PAR LES JOURNAUX QU'IL SE PRODUIT EN CE MOMENT UNE SÉRIE DE MYSTÉRIEUX CAMBRIOLAGES, ET AYANT ENQUÊTE SUR CES MÉFAITS, J'AI MAINTENANT LA CONVICTION QUE SEUL LE CERVEAU DIABOLIQUE DE JOHNNY LE CHAUVE EST CAPABLE DE MANIGANCER DE TELS FORFAITS ENCORE HIER SOIR, UNE GRANDE BIJOUTERIE A ÉTÉ DÉVALISÉE, C'EST LA GOUTTE QUI FAIT DÉBORDER...

BIGRE! ET QU'AVEZ-VOUS COMME INDICES, COMMISSAIRE?!

FRANC-JEUX QUITTE LE COMMISSAIRE ...

JUSTE UN BOUT D'ÉTOFFE RETROUVÉ SUR LE LIEU DU HOLD-UP, C'EST MAIGRE COMME INDICE ...

YÉ YÉ YÉ C'EST LE TWI

ARRÊTE CE VACARME

J'EN AI PAR-DESSUS LA TÊTE DE CE JOHNNY MARINO !!

JOHNNY MARINO!

TONNERRE!

VITE! MONTRE-MOI LE BOUT DE CHEMISE QUE TU AS ARRACHÉ À JOHNNY MARINO !!!

HEU ... UNE MINUTE- JE L'AI RANGÉ DANS MON COFFRE À RELIQUES AVEC MES AUTRES MERVEILLES!

HÉ-HÉ! JACQUES DEVIENDRAIT-IL AUSSI UN FAN DE JOHNNY MARINO?!

YÉ! SI MES SOUVENIRS SONT EXACTS, JE L'AI RANGÉ DANS CE CARTON-CI!

HEY! VISE UN PEU! UN AUTHENTIQUE AUTOGRAPHE DE RICARDO BANZAÏ !!! LUI-MEME!

WAHOU! LA VERSION ORIGINALE DE "YA-YA TWIST AGAIN"!!! THE BEST SINGLE DES TROIS DERNIERS SIÈCLES, A DIT PHIL CANCEUVRE DE TWIST AND ROCK!

MMMH... UNE TOUFFE DE CHEVEUX ARRACHÉE À "LILY RARAT" AU PÉRIL DE MA VIE!

ON NE TOUCHE PAS!

HÉ-HÉ LA BELLE PIECE! JE L'AI ARRACHÉE AU BASSISTE DES FUSÉES SAUVAGES!

HERK! MA PIÈCE MAÎTRESSE! UN MORCEAU DE LA STRATOKILLER DE RICARDO BANZAI! DEUX FOIS ET DEMIE LA PUISSANCE D'HIROSHIMA D'APRÈS LES EXPERTS!!!

TU ME LE DONNES CE BOUT DE CHEMISE!?! OUI OU NON!?!

HEU... LE VOILÀ...

?

C'EST BIEN CE QUE JE PENSAIS, CES DEUX BOUTS D'ÉTOFFE ONT LA MÊME PROVENANCE! JOHNNY MARINO!!!

HÉ-HÉ! QUELLE CHANCE! JOHNNY MARINO SE PRODUIT JUSTEMENT CE SOIR AU STADIUM... LE TEMPS DE ME CHANGER...

SERAIT-IL LUI AUSSI DEVENU UN FAN DE JOHNNY?!

JE FILE AU STADIUM... JE SUIS MAINTENANT SÛR QUE JOHNNY MARINO ET JOHNNY LECHAUVE NE FORMENT QU'UN SEUL JOHNNY!

QUEL FAN!!

AU STADIUM ...

IMPOSSIBLE DE L'APPROCHER, MAIS J'AI UNE IDÉE ...

HÉ HÉ, SI CES JEUNES CRÉTINS SAVAIENT QUI JE SUIS EN RÉALITÉ !

APRÈS CE CONCERT JE FILE À L'ÉTRANGER AVEC LES BIJOUX !

ENFER ?

ARRÊTEZ-LE ! C'EST UN MALFRAT ! IL S'AGIT EN RÉALITÉ DE ....

RECHERCHÉ JOHNNY LECHAUVE

JOHNNY LECHAUVE

REGARDEZ ! SA FUITE EST UN AVEU !!!

JOHNNY, CONFONDU, SAUTE DANS SA VOITURE !!!

卐☠@! COMMENT CE PETIT FUTÉ A-T-IL DEVINÉ MA VÉRITABLE IDENTITÉ ?! J'ÉTAIS À DEUX DOIGTS DE RÉUSSIR !!

CINQ FRANCS POUR TOI SI TU RATTRAPES CETTE AUTOMOBILE !!

MILLE PERRUQUES ! IL VEUT NOUS SEMER !!

VISONS LES PNEUS !

PAN

PAN

À UNE TELLE ALLURE, QUI POURRAIT ME RATTRAPER ?...

40 60 80 100

ALORS QUE JOHNNY SE CROIT EN SÉCURITÉ...

JE L'AI EU !!

PAF

ENFER !! JE N'ARRIVE PLUS À CONTRÔLER MON VÉHICULE !?

CLANG

BRAVO, FRANC-JEUX - VOUS AVEZ MIS LA MAIN SUR UN DANGEREUX LASCAR !

C'EST UNE CATASTROPHE ! ET MOI, SON PRODUCTEUR, QUE VAIS-JE DEVENIR !

ÉCOUTEZ, JE CONNAIS QUELQU'UN QUI POURRA REMPLACER AU PIED LEVÉ JOHNNY MARINO !

HE-HE ! GÉGÈNE VA AVOIR UNE BONNE LEÇON !

AH ?

QUELQUE TEMPS PLUS TARD ...

J'ESPÈRE QUE GÉGÈNE NE SE SERA QUAND MÊME PAS TROP RAMASSÉ AU STADIUM - J'Y SUIS ALLÉ PEUT-ÊTRE UN PEU FORT... ENFIN, CETTE LEÇON D'HUMILITÉ LUI AURA FAIT COMPRENDRE QUE LE MÉTIER DE MUSICIEN NE S'IMPROVISE PAS ...

QUELLE EST CETTE AFFICHE ?

GE

?!?

PIP PIP PIP

?

GÉGÈNE

FIN

NASSAU TOURIST TROPHY

Scénario et dessin : **DENIS SIRE**
Métal Hurlant n° 68 – 1981

Lorsque *Métal Hurlant* publie exclusivement de la science-fiction, Denis Sire dessine des fusées retro qui n'ont rien de réaliste mais dont la forme a une élégance qui est sa marque de fabrique. Selon Jean-Pierre Dionnet, Denis Sire tient en trois mots : la pin-up, la moto et l'automobile, surtout de compétition. Lorsque *Métal Hurlant* renonce à publier exclusivement de la science-fiction, on retrouve les trois ingrédients dans un grand récit de course automobile.

Une raison à cela : Denis Sire est avant tout un obsédé, comme Ted Benoit, du détail et donc de la documentation.

L'histoire se déroule aux Bahamas où se dispute une course automobile, le Nassau Trophy. Denis Sire mêle à ses personnages des pilotes ayant existé, comme Jim Hall, John Mecom, A. J. Foyt et Ken Miles, le plus connu, qui a effectivement conduit des voitures mises au point par Carroll Shelby. Les véhicules comme la Corvette Sting Ray ou la Lola GT sont tout aussi réels, comme d'autres qui n'ont pas forcément été utilisés lors de cette course. Denis Sire n'a pas forcément attribué à chaque coureur la voiture qu'il pilotait ce jour-là, ni scrupuleusement respecté les faits. On se doute que le vainqueur de la course cette année n'était pas Bill Carbu, grâce au malencontreux dérapage de A. J. Foyt sur une Chevrolet Sarab MK IV, qui fut le véritable vainqueur de la compétition. L'auteur ne propose pas un documentaire mais tient à rester réaliste, à partir des éléments en sa possession, d'où sa représentation des mécaniques avec une méticulosité maniaque.

« CHEZ DENIS SIRE, JE VOIS UN DESSIN RÉALISTE ASSEZ BEAU, ASSEZ PUR, UNE GRANDE CONNAISSANCE DE L'IMAGERIE AMÉRICAINE DES STATIONS D'ESSENCE, L'AMÉRIQUE SEXUALISÉE DES PUBS DES ANNÉES 1950-1960. IL N'EST PAS ENCORE TOUT ARMÉ GRAPHIQUEMENT, MAIS IL A DÉJÀ TOUTE SA PUISSANCE VISUELLE. »
JEAN-PIERRE DIONNET

Nous ne sommes pas chez Michel Vaillant ; les onomatopées géantes ne masquent pas les détails. En revanche, les contours perdent de l'épaisseur au profit d'un trait qui s'affine jusqu'à l'évanescence. S'il cède à son amour de la mécanique, Denis Sire ne se prend pas non plus au sérieux. Malgré l'agrandissement des chevrons des grandes marques, jamais la précision ne parasite le récit. Elle est plutôt au service d'un second degré volontiers parodique, comme en témoignent les bandeaux de bas de page du genre « Le saviez-vous ? », la pin-up qui orne la double page, imitation assez convaincante de celles qu'on trouvait dans les magazines et les publicités de l'époque, et les explications techniques dispersées, comme autant de signes de reconnaissance à l'intention des initiés.

L'humour n'est jamais bien loin, dans les noms des personnages imaginaires ou de la *Rubrick' à Billy* rappelant qu'il a aussi des rockers parmi ses lecteurs, comme dans les réticences du héros à s'engager auprès de Molly.

Malgré les apparences, le récit ne porte pas sur la course. Elle sert d'arrière-plan à l'intrigue sentimentale qui se déroule dans les coulisses, qu'elle met en valeur autant qu'en tension. C'est sur le personnage féminin que Denis Sire porte son attention, et c'est sur lui que se conclut le récit, dans lequel on peut percevoir une ombre d'amertume.

Jean-Pierre Dionnet explique en effet que les ventes des albums de Denis Sire, hormis les deux premiers, ont régressé, comme pour la plupart des auteurs maison, parce que les acheteurs de la revue gardent leurs exemplaires. *« Il y a bien quelques motards qui vont les acheter, mais un motard qui doit choisir entre une bielle pour sa Triumph ou un album de BD, hélas, même pour Denis Sire, fait vite son choix : il va acheter la bielle. »*

Denis Sire avait-il conscience d'un tel dilemme en dessinant ce récit qui semble en être la paraphrase ? Bill Carbu est son portrait craché. La question reste posée. ■ **Claude Ecken**

LES PERFORMANCES DE : Bill CARBU

DAMN! LÀ JE PERDS ENCORE TROP DE VITESSE ALORS QUE CES FOUTUES COBRA COLLENT À LA ROUTE

VAROOOOOOM!

NASSAU tourist trophy

LA SITUATION N'ÉTAIT PAS BRILLANTE POUR LE SERVICE COMPÉTITION DE LA GENERAL MOTORS EN CETTE FIN DE SAISON 63. EN EFFET, LES FORD COBRA DE CAROL SHEBY MONOPOLISENT LES PREMIÈRES PLACES DEPUIS 7 MOIS, NE LAISSANT QUE LES MIETTES AUX "G-MEN". POURTANT, DANS UN SURSAUT HÉROÏQUE, JOHN MECOM EXPLOITA TRÈS TÔT LE NOUVEAU MODÈLE "GRAN SPORT" DE LA GM (N°50 JIM HALL) AINSI QU'UNE LOLA GT, POUR CONTRER LA VAGUE FORD. AUX BAHAMAS ON PARLAIT AUSSI BEAUCOUP DE LA "STING-RAY" NOIRE DE L'ÉQUIPE 'VET' (N°119) POUR UNE VICTOIRE AU:

DOMMAGE, ELLE N'A JAMAIS MARCHÉ AUSSI BIEN... L'INJECTION EST MAINTENANT PARFAITEMENT AU POINT !

DENIS SIRE: ART ET TEXTE.

...TOUT EST NORMAL, ÇA CHARGE SUPER. RENTRONS AU STAND, VOIR CE QUE DISENT LES RÉGLAGES APRÈS CE P'TIT RUN.

TRÈS, TRÈS BON TEMPS POUR LA "STING RAY" DE CARBU: 2 SECONDES DE MIEUX SUR LA MEILLEURE COBRA.

GÉNIAL BILL, ON NIQUE TOUS CES FOIREUX!

OUAIS, MAIS ÇA SE BALADE ENCORE PAS MAL EN COURBE RAPIDE, TOUJOURS L'AVANT QUI SE SOULÈVE! TU PEUX VOIR ÇA?!...

D.S.81

...J'ATTENDAIS MIEUX DE TOI, KEN!...

OK, CARBU EST PLUS FORT, MAIS ATTENDS LA COURSE!!

LA "GRAN SPORT" DE JIM HALL SE PLACE ELLE AUSSI DEVANT LA COBRA (N°98) DE KEN MILES ...DON PECKHAM SUR L'AUTRE COBRA (N°7) NE POURRA MIEUX FAIRE!

...À PART ÇA, TOUT BAIGNE, LE 5,3L EST OK! BON J'VAIS ME RINCER LE GOSIER J'TE RAMÈNE QUELQUE CHOSE?

ÇA VA, BILL.

FANTASTIC!

LA POLE POSITION REVIENT À LA LOLA CHEVY GT 5,3L TOUT ALU...

COBRA

MA PAROLE, TOUS LES GROS PONTES DE LA "G.M." ONT PRIS DES VACANCES AUX BAHAMAS... INCOGNITO. CES MESSIEURS NE S'MOUILLENT PAS, EUX!

HOUA! LA SURPRISE MOLLY...

...AVANT DE PARLER, SORTONS D'ICI, ÇA CRAINT À MORT, JE MANQUE D'OXYGÈNE...

OUI, BILLY, J'AI QUELQUE CHOSE DE TRÈS IMPORTANT À TE DIRE, POUSSIN...

CHÉRI, CETTE ANNÉE, C'EST MOI QUI REMETS LA COUPE AU VAINQUEUR !

BEN, JE SERAI OBLIGÉ DE MONTER SUR LE PODIUM !... J'AI BON ESPOIR, REMARQUE, MA "STING" MARCHE TRÈS BIEN !

STING RAY

DIS, TU VEUX TOUJOURS M'ÉPOUSER, BILLY CHÉRI ?...

OH, LE CINÉ ! J'N'AI JAMAIS DIT ÇA !

OH, BILL... JE SUIS SI CONTENTE DE TE REVOIR, SI TU SAVAIS ! EMBRASSE-MOI !

...OK !

D.S 81

...JE, JE SUIS ENCEINTE, IL FAUT QUE TU M'ÉPOUSES, DIS, TU COMPRENDS ? TU NE PEUX...

...PAS ME LAISSER COMME ÇA !... MAIS... RÉPONDS, DIS QUELQUE CHOSE... PARLE !

Corvette STING RAY

...POUR LA COURSE, DIX PILOTES RÉSIDANTS SERONT RETENUS... LA BATAILLE EST ÂPRE POUR LA QUALIFICATION AUX CÔTÉS DES PILOTES INTERNATIONAUX...

...BONNE PERFORMANCE DE L'ÉCOSSAIS MAC KULLASS SUR ASTON-ZAGATO (Nº2), IL PARTIRA EN DEUXIÈME LIGNE DERRIÈRE LA FAMEUSE LOLA

LE DERNIER À TOURNER EN CETTE FIN D'ESSAI FUT ALBURY AVEC SA TRÈS CLASSIQUE MORGAN V8...

....OH, T'EN FAIS PAS, MOLLY, DE TOUTE FAÇON, ON SE RETROUVE TOUS AU STARLITE CE SOIR.

...LA NUIT TOMBE SUR NASSAU, ET COMME TOUS LES ANS À LA VEILLE DE LA COURSE, LES PILOTES ET LEURS AMIS SE RETROUVENT AU STARLITE...

Starlite MOTEL VACANCY

CARBY S'Y RENDRA À PIED, IL N'EST PAS PRESSÉ. IL FLANE, SONGEUR, DANS LA VIEILLE VILLE COLONIALE...

...NON ET NON, ET JE DEVRAIS SUPPORTER SA CUISINE AU BEURRE DE CACAHUÈTE ?! QU'EST-CE QUE C'EST, MOLLY, POURQUOI TU M'FAIS ÇA?

...BIEN SÛR, NOS POINTS DE VUE SUR L'ART MODERNE SONT DIFFÉRENTS... MERDE, CE CON DE KULASS ! JE PARIE QU'IL LA CHERCHE.

GOD ! AU CONTRAIRE, MOLLY, ÇA PROUVE QU'IL N'EST PAS INDIFFÉRENT, VOYONS, IL T'AIME, ET PUIS, QUAND IL AURA BIEN RÉFLÉCHI, IL NE VOUDRA QUE TOI !

ET MOI, JE TE DIS QU'IL EST BIEN FÂCHÉ. ÇA NE LUI PLAÎT PAS DU TOUT

HEY ! MOLLY, VIENS DANSER LE MONKEY ! BILL ARRIVE, IL A L'AIR SOMBRE TON CHAMPION...

RUBRICK'A BILLY

SAVAIS-TU QUE LE CHAMPION MAC KULLASS DÉBUTA EN ANGLETERRE PAR L'AUTO-CROSS ?

CHÔMEUR AU RETOUR DE LA GUERRE DE CORÉE, KEN MILES S'ESSAYA AU MIDJET. CE FUT LE DÉBUT DE SA CARRIÈRE.

...KEN AVAIT TROP BU CE SOIR-LÀ.

TIRE-TOI, ÉTRANGER ! N'ATTENDS PAS QUE J'TE SORTE

SALE COCO !...TOI ET TES COPAINS ANGELS, ON SAIT C'QUE VOUS VOULEZ, RASCAL !..

TOUCHE PAS !

MAIS TA GUEULE ! J'AI PAS ENVIE D'T'ENTENDRE, KEN !

HA ! HA ! HA !

OW !

...SALE MÉTÈQUE ! J'TE DIS QUE T'ES RIEN QU'DE LA VERMINE !

EXCÉ... BILL CE... A LA PROVOCATION LE TEXAN RÉPLIQUA DE FORTE MANIÈRE

BILLY !

LAISSE, J'M'EN OCCUPE, C'EST MOI L'MÉCANO !

MAIS IL EST INCONSCIENT. NE FAUDRAIT-IL PAS LE CONDUIRE À L'HÔPITAL ?

...CES GENS... QUE ME VEULENT-ILS ?!...

AH !? C'EST TOI, HARRY.

ÇA Y EST, T'ÉMERGES... J'TE RAMÈNE À LA CARAVANE ? MOI, J'VAIS M'PIEUTER PRÈS D'LA STING-RAY...

NORMAL...

...DORMIR SI JE PEUX BECAUSE DEMAIN.... IL COGNE DUR, KEN !

...ET MON CONTRAT AVEC "VET" QUI EXPIRE APRÈS LA COURSE... MERDE... JE SERAI OBLIGÉ DE RENTRER EN FRANCE !

PEUT-ÊTRE DEVRAIS-JE LUI DIRE QUE J'AI MENTI, LUI DIRE QUE JE L'AIME...

BILL CARBU DÉCOUVRIT LA VITESSE SUR DEUX ROUES. IL FUT MÊME CHAMPION DE FRANCE 500 SUR UNE NORTON PRÉPARÉE PAR MASSET ET GALIBERT.

Norton

D.S.81

...JE ME SUIS ENCORE LEVÉE TROP TARD...VITE, DÉPÊCHE-TOI SI TU VEUX VOIR BILLY...

Molly Parker

Lady Cobra

2 HEURES APRÈS

OUF ! VOILÀ UNE HEURE QUE JE CHERCHE UN TAXI ! JE SUIS CONTENTE DE VOUS TROUVER ...POUVEZ-VOUS M'AMENER À L'AUTODROME ?

MONTEZ, MISS.

NIKITA

GLAPS ! M...MOLLY AU MILIEU DE LA PAGE ?! OP-ART SANS DOUTE ? ELLE ACHÈVE DE M'FOUTRE LES BOULES !

D.S.81

'TAIN D' COURSE.. ÇA SERT À QUOI ?

...JUSTE UNE PHOTO DE VOUS TOUTES... QU'EST-CE QU'ELLE A, VOTRE COPINE ?

PAUVRE IDIOT, TU N'VOIS PAS ? TU NOUS FAIS MANQUER LE DÉPART !!

PRESS

LES DERNIERS TESTS EFFECTUÉS, AVEC PLEIN D'ESSENCE ET PNEUS NEUFS, CARBU REJOINT LES AUTRES RUNNERS SUR LA GRILLE DE DÉPART

VET 119

LES BOLIDES EN PLACE, ON FAIT ÉVACUER LA PISTE...CETTE FOIS, TAPIES EN DEUXIÈME LIGNE EN COMPAGNIE DE L'ASTON, LES DEUX COBRA FONT FIGURE D'OUTSIDER...

EGER ford

A P

7

ESSO

LUCAS

MacKellar

EN PREMIÈRE LIGNE, LA TENTION NERVEUSE EST GRANDE POUR BILL.

...MOLLY PARKER, BONG SANG, MOLLY..! ...NON, DU CALME, ELLE EST EN RETARD COMME D'HABITUDE...

LES SECONDES S'ÉCOULENT, LOURDES, AUX ORDRES DU STARTER....

CHALEUR !..LA MÉCANIQUE ET LES HOMMES VONT SOUFFRIR...

ATTENTION GENTLEMEN 3..2 1-

START

DÉPART CANON POUR LA CORVETTE "GRAN. SPORT" DE JIM HALL (N°50) LA 119 DE CARBU TÂCHE DE CONTENIR LES DEUX COBRA FORD DÉJÀ MENAÇANTES ! DERRIÈRE C'EST L'EMBOUTEILLAGE. ALBURY TENTE DE MAÎTRISER SA MORGAN... TED ADAMS (N°84) GAGNE DES PLACES PROFITANT DE L'EXTÉRIEUR...! C'EST PARTI ! QUOI !...

GOSH ! NE CROIS PAS M'ÉCHAPPER, CARBU !

KA-BOOM

HOOPS ! JE N'AI RIEN VU, TOUT S'EST BIEN PASSÉ, HARRY !?

IL AURAIT PU PARTIR EN TÊTE, MOLLY !

...LA PETITE LOLA CHEVY PREND L'AVANTAGE DANS LES TOURS SUIVANTS. LES 2 BOLIDES DU TEAM MECOM SONT SOUVERAINS EN CE DÉBUT DE COURSE.

LA SITUATION DE CARBU EST BEAUCOUP MOINS CONFORTABLE, LES DEUX COBRA SE MONTRENT TRÈS AGRESSIVES...

LA VACHE ! AVEC LE PLEIN JE N'PEUX QUE FAIRE DE L'OBSTRUCTION... DÉSOLÉ, KEN, ON NE PASSE PAS

DÉGAGE !

KEN MILES, TRÈS ÉNERVÉ, EST LE PLUS MÉCHANT !

J'AI COMPRIS, LA LEÇON D'HIER SOIR NE LUI A PAS SUFFI !

5e TOUR, LE SERPENT ACCENTUE SA PRESSION, IL SAIT QUE C'EST AVEC LE PLEIN D'ESSENCE QUE LA 119 EST LA PLUS VULNERABLE !

GRRR ! TU N'ME RÉSISTERAS PAS LONGTEMPS !

DANS LA PARTIE LA PLUS SINUEUSE DU CIRCUIT, IL VA MÊME HEURTER LA STING-RAY !!

HEY ?! FAIS GAFFE !

PASSÉ LE "DOLPHIN CORNER", LES 370 CH DE LA STING ET LES LONGUES LIGNES DROITES PERMETTENT À CARBU DE DISTANCER KEN MILES !

9

AU 7e TOUR LA LOLA GT PASSE EN TÊTE AVEC 3 SECONDES D'AVANCE SUR SES POURSUIVANTS...

DERRIÈRE LA "GRAN SPORT" IL ARRIVE...

JE SUIS AVEC TOI, BILLY !

MOLLY !! ELLE EST LÀ ?!... KEN DERRIÈRE, CETTE FOIS IL VEUT M'ENVOYER DANS LE DÉCOR

EN RACCOURCISSANT SON FREINAGE KEN RISQUE GROS ! CARBU FREINE PLUS VIOLEMMENT ET...

OLA ! C'EST PÉRILLEUX MAIS...

...AVANT MÊME L'ENTRÉE DE "BLACKBEARD BEND" LA COBRA DÉSÉQUILIBRÉE QUITTE LA PISTE !

...ÇA MARCHE !

...DON PEKHAM SUR L'AUTRE COBRA (N°7) N'A RIEN PERDU DE LA SCÈNE. VISIBLEMENT IMPRESSIONNÉ, IL DÉCROCHE PRUDEMMENT CARBU, QUI VOLE À LA CONQUÊTE DE LA DEUXIÈME PLACE.

7

EGER

ford

BELLE COURSE DU SUISSE CLAY REGAZONI (FERRARI N°27) QUI PREND LE MEILLEUR SUR MAC KULLASS (ASTON N°2).

27

12e TOUR

RECORD DU TOUR : BILL CARBU SUR CORVETTE STING-RAY EN 2' 40" .0!!! MOYENNE HORAIRE : 162,725 Km

IL M'A FAIT UN SIGNE !

AH ?

19e TOUR

HURLP ! LA QUATRIÈME NE PASSE PLUS

VROOOOM !

VROOOOM !

A.J FOYT (LOLA-GT) TOUJOURS EN TÊTE, MAINTIENDRA-T-IL L'AVANTAGE DE 12 SECONDES QUI LE SÉPARE DE JIM HALL ET BILL CARBU ?

DERRIÈRE, UN AUTRE DUEL "GM-FORD" SANS PITIÉ S'ACHÈVE DANS L'HERBE ! (BIDLEY N°58 et RAMIREZ N°33).

21e TOUR, HALL STOPPE SA "GRAN SPORT" ! ON CHANGE LE TRAIN ARRIÈRE MAIS C'EST LE PONT QUI EST MORT

VALAB !

CARBU SE RETROUVE DONC SECOND !

ALLEZ, POUSSIN ...LAP...TUE-LES TOUS !

DS81

DANS LES DERNIERS TOURS, LES PETITES CYLINDRÉES EN DÉCOUSENT ENCORE : WIPF (PORCHE N°26) ET SURTOUT ADAMS (HEALEY N°84) SONT REMARQUABLES

22e TOUR, L'AVANCE DE LA LOLA A FONDU COMME NEIGE AU SOLEIL ! TIENDRA-T-ELLE LA DISTANCE ?

LA 119 !

CARBU !? NON !!

DEVANT EUX, KULASS AVEC 1 TOUR DE RETARD !

RHAA ! JE DOIS LUI FERMER LA PORTE !

ILS ABORDENT "WINDSOR WAY" À PLUS DE 200 KM/H...

HEY !

HELL !... DE L'HUILE

A J. FOYT TENTA BIEN D'ÉVITER L'ASTON MARTIN EN PERDITION, HÉLAS...

NON DE... ENCORE UN DE TES COUPS, FOIRIC SCOTISH !!?

...ÉPUISÉ ET QUELQUE PEU ÉMU, LE VALEUREUX PILOTE MONTE SUR LE PODIUM. C'EST FINI, ON RIT, ON APPLAUDIT LE VAINQUEUR

...DANS UNE HEURE À "CABABSH BAY", DAC MOLLY ?

J'Y S'RAI, BILLY !

CARBU EN EST QUITTE POUR UNE SUEUR FROIDE ET UNE PARTY SUR L'HERBE... 23e TOUR, LE DRAPEAU À DAMIER SALUE LA VICTOIRE DE LA STINGRAY...

HIIYEAH !

ABASOURDI, CARBU FUIT LA FOULE, LORSQUE:

MONS EUR DUPONT VEUT VOUS PARLER, IL EST IMPATIENT...

MOI ?!

...SIGNEZ, VOUS DIS-JE! ET TENEZ, EN PLUS JE VOUS RACHÈTE LA STING-RAY!

...PAS À VENDRE!... HEU COMBIEN DE ZÉROS SUR LE CHÈQUE ?..

MONSIEUR DUPONT, BRILLANT BUSINESSMAN, ÉTAIT EXPÉDITIF. DEUX HEURES APRÈS, LE "MARLIN" DE LA ZEREX CIE DÉCOLLAIT POUR MIAMI. À SON BORD, L'ÉQUIPE VAINQUEUR DU NASSAU TOURIST TROPHY.

AH ? VOUS ADMIREZ LE COUCHER DE SOLEIL ? TOUJOURS TRÉS BEAU ICI, N'EST-CE-PAS ?

QUI, MOI ?

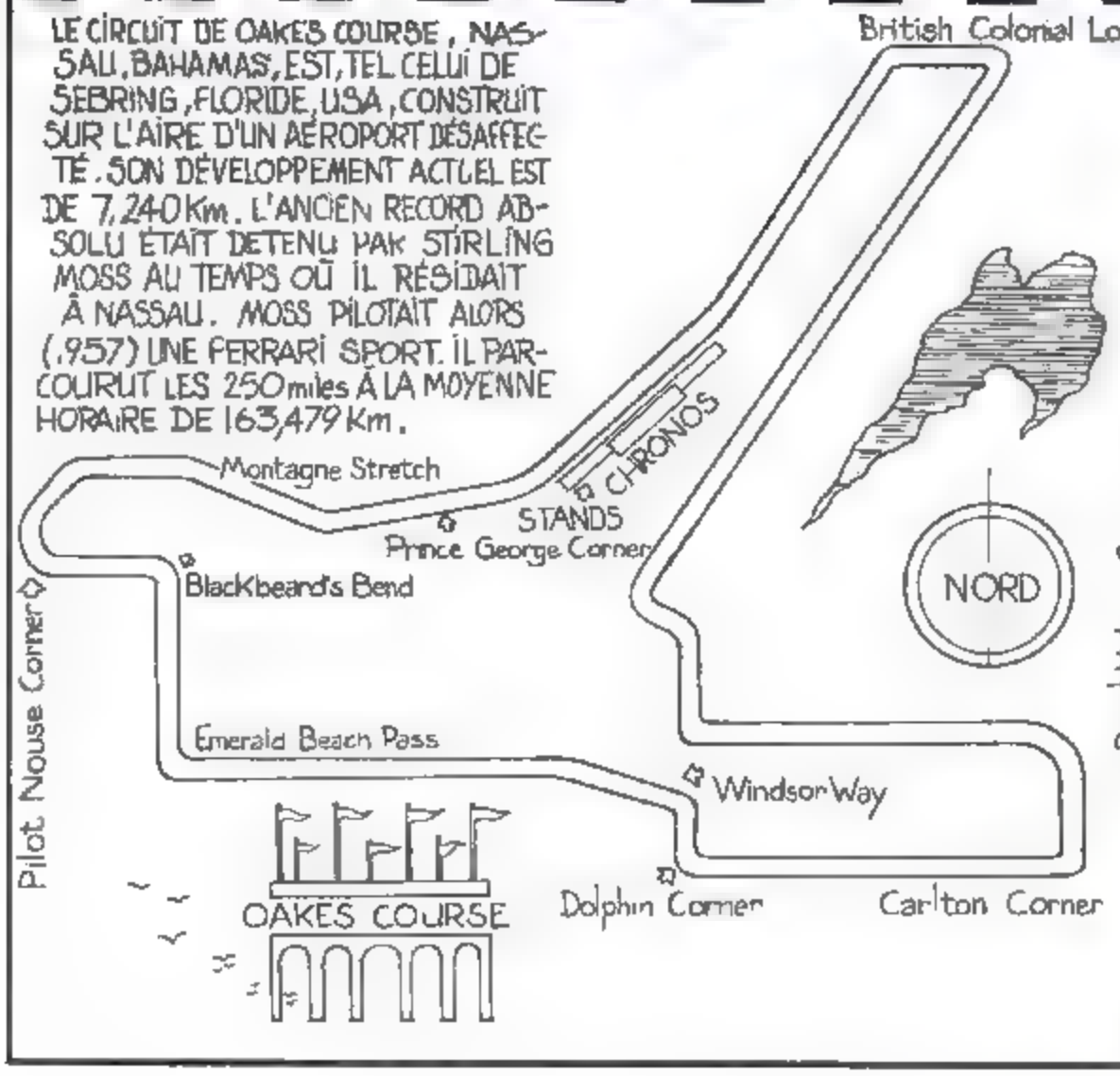
...TIENS, ENCORE UN AVION. J'AI FROID... VOILÀ UNE HEURE QUE JE T'ATTENDS, TU EXAGÈRES IL VA BIENTÔT FAIRE NUIT, BILLY !

FIN

DENIS-SIRE-15-9-81

RUBRICK'A BILLY

LE CIRCUIT DE OAKES COURSE, NASSAU, BAHAMAS, EST, TEL CELUI DE SEBRING, FLORIDE, USA, CONSTRUIT SUR L'AIRE D'UN AÉROPORT DÉSAFFECTÉ. SON DÉVELOPPEMENT ACTUEL EST DE 7,240 Km. L'ANCIEN RECORD ABSOLU ÉTAIT DETENU PAR STIRLING MOSS AU TEMPS OÙ IL RÉSIDAIT À NASSAU. MOSS PILOTAIT ALORS (1957) UNE FERRARI SPORT. IL PARCOURUT LES 250 miles À LA MOYENNE HORAIRE DE 163,479 Km.



AU N.T.T DE 1964 VICTOIRE DU NEO-ZELANDAIS DENNIS HULME SUR BRABHAM BT 8 2L, DU TEAM SIDNEY TAYLOR.

965, SECONDE VICTOIRE DE HULME, AU NASSAU TOURIST TROPHY, TOUJOURS SOUS LES COULEURS DE SIDNEY TAYLOR, MAIS SUR UNE LOLA-CHEVY T-70 CETTE FOIS.

PAS DE PEAU

Scénario et dessin : **JEAN-MICHEL NICOLLET**

Métal Hurlant n° 39 bis « spécial rock » – 1979

Difficile de concilier l'univers de Jean-Michel Nicollet avec le rock ou le punk. Apparemment, l'artiste gravite dans des sphères qui leur sont étrangères. L'amateur des ambiances gothiques du XIX^e^ siècle ou des futurs déglingués n'est pourtant pas du genre à reculer devant les défis qu'on lui propose, comme de participer au premier « spécial rock » de *Métal Hurlant*.

Et des défis, au cours de sa première carrière d'illustrateur de presse, Jean-Michel Nicollet a souvent été appelé à en relever, nécessitant agilité mentale et habile synthèse pour lier image et idée. Surtout lorsqu'on ne dispose pas d'une liberté totale, s'agissant de travaux de commande : il faut que la couture entre le souhait et son interprétation soit invisible. Dans son interview pour *Métal Hurlant*, Jean-Michel Nicollet raconte ainsi qu'il avait dessiné le logo de Louis Vuitton sur un teckel après avoir appris que les riches prenaient souvent l'avion avec leur chien.

S'il conserve les décors glauques et oppressants qui sont sa marque de fabrique, il n'hésite pas à réaliser cette hasardeuse union, comme l'indiquent discrètement les graffiti de « *skin* » et de « *rock* ». D'ailleurs, il a déjà dessiné des femmes en justaucorps de cuir dans sa première bande dessinée, *Bunker's Family*, scénarisée par Picaret, mais on n'y trouvait aucun élément rock.

L'axe qu'il a retenu est celui de l'adulation dont font l'objet les stars du show-biz, une fascination qui est de tout temps et de toutes les époques. La notoriété a toujours attiré les fanatiques comme une flamme les phalènes. Elle restera probablement une composante essentielle du système, même dans un environnement postcataclysmique. Le récit s'interrompt en pleine action – si on peut dire – résumé par une narration qui livre sa macabre conclusion. Le procédé peut surprendre : on imagine que le lecteur aurait aimé en voir davantage, mais il ne faut pas oublier que chez Nicollet, le fond et la forme vont de pair, et qu'il travaille la seconde pour lui donner des contours adaptés au premier.

« JE TROUVE QUE NICOLLET A UNE VRAIE GRAMMAIRE DE BANDE DESSINÉE, DE L'ALTERNANCE DES PLANS. IL RESPECTE LA GRAMMAIRE CLASSIQUE DE LA BANDE DESSINÉE, CE QUI N'EST PLUS BEAUCOUP LE CAS DE NOS JOURS. »

JEAN-PIERRE DIONNET

Le graphisme de Nicollet s'impose avec force, et séduit par sa richesse et sa profondeur. La narration en revanche s'avère plus elliptique et résiste à la première lecture, généralement trop rapide. Elle réclame un attentif retour en arrière afin de saisir les indices semés au cours du subtil découpage. Tous les éléments ont toujours été là, parfaitement disposés, mais le lien n'avait pas été établi entre les différentes scènes. Seule la conclusion permet de recoller les morceaux comme les pièces d'un puzzle.

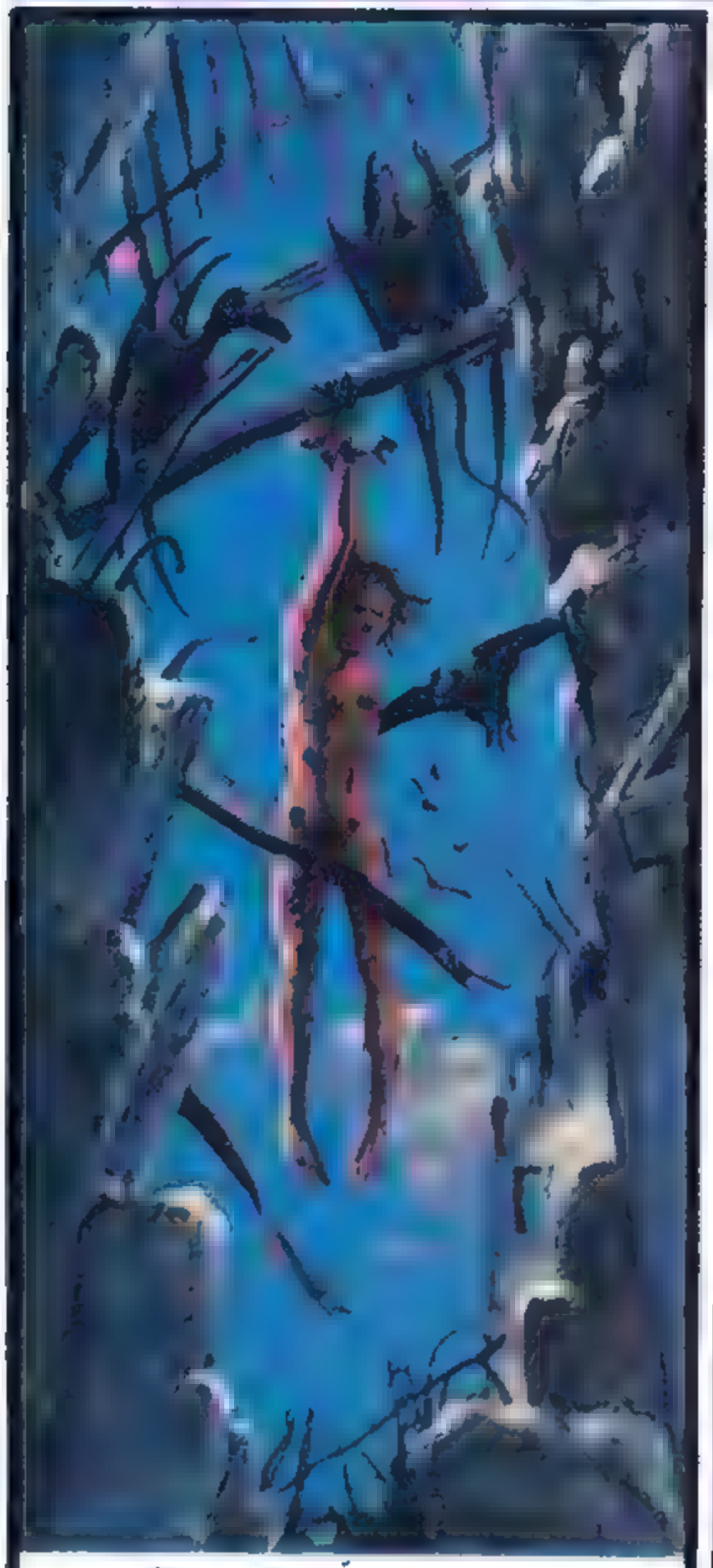
Le texte est à l'avenant, qui découpe parfois les phrases réparties sur plusieurs vignettes.

Le machiavélique dessinateur contraint ainsi l'amateur à aiguiser son regard : il le guide à travers les éléments figuratifs qui l'aident à reconstituer les parties manquantes de l'histoire.

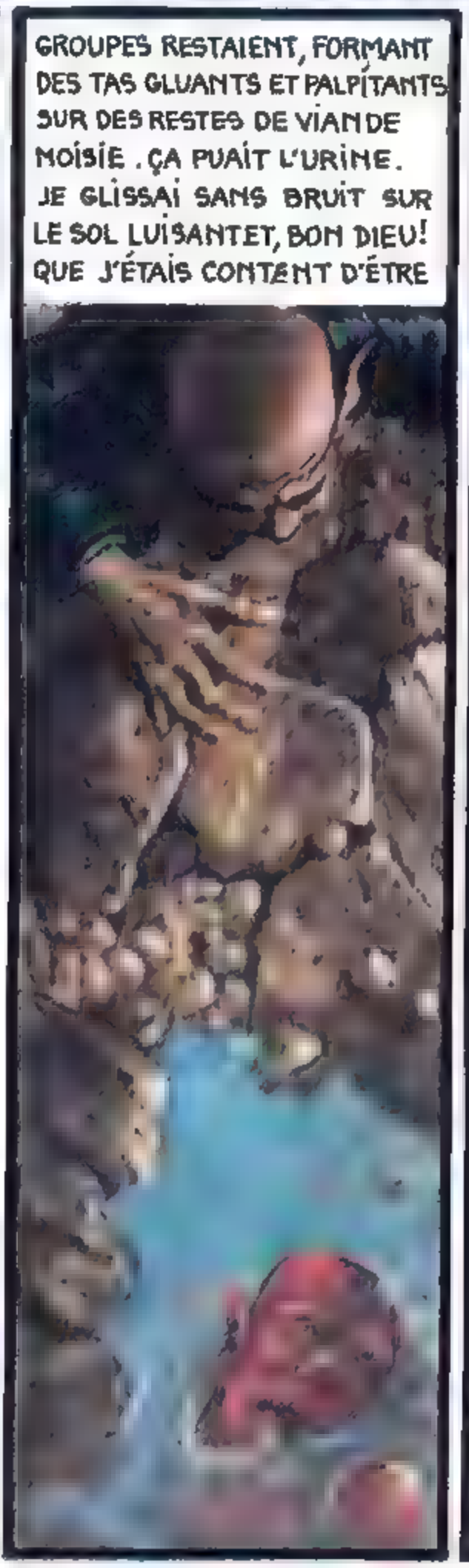
Une fois le principe admis, on comprend l'inutilité de dessiner les dernières étapes du récit. Cela n'aurait fait que gâcher le minutieux assemblage que l'illustre Nicollet a réalisé au scalpel. On peut même parler de « cousu main ». ■ **Claude Ecken**

PAS DE PEAU

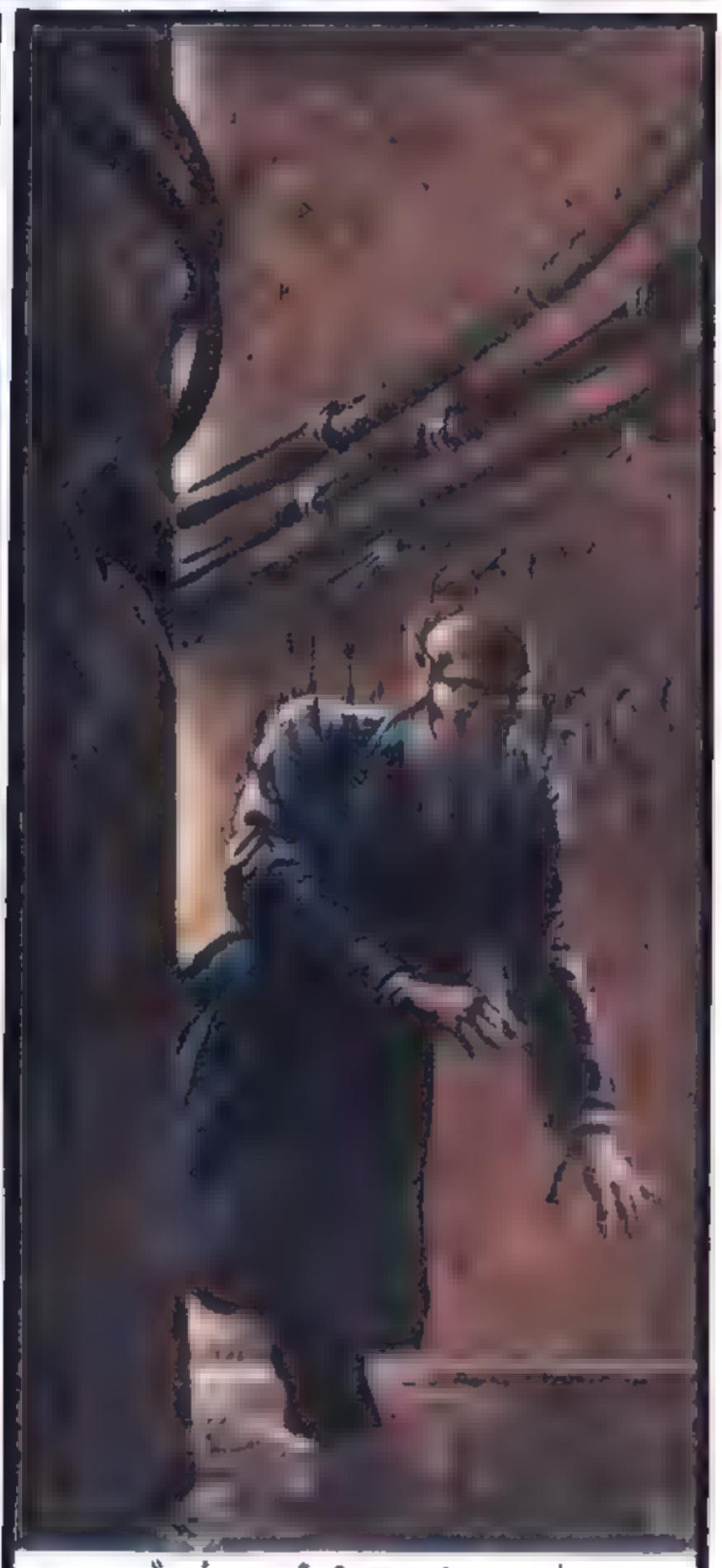
TOUJOURS CE SALE PETIT CRACHIN, UN COUP DE TONNERRE ÉCLATA ACCOMPAGNÉ D'UN ÉCLAIR JAUNÂTRE. DERRIÈRE MOI ILS AVAIENT OUVERT LE FEU. S'ILS S'ETAIENT ARRÊTÉS POUR PRENDRE LE TEMPS DE VISER, ILS AURAIENT PU M'ABATTRE COMME UN CHIEN, MAIS LA RÉFLEXION N'EST PAS TOUJOURS LE FORT DE CE GENRE DE CRÉATURE. LES BALLES PASSAIENT EN MIAULANT AU-DESSUS DE MA TÊTE.



QUAND CES SALOPERIES SE METTENT EN BRANLE, ÇA FAIT DU BOUCAN. LES RATS AUSSI AVAIENT LA TROUILLE MAIS QUELQUES



GROUPES RESTAIENT, FORMANT DES TAS GLUANTS ET PALPITANTS SUR DES RESTES DE VIANDE MOISIE. ÇA PUAIT L'URINE. JE GLISSAI SANS BRUIT SUR LE SOL LUISANTET, BON DIEU! QUE J'ÉTAIS CONTENT D'ÊTRE



DANS LE "COIN EST". LÀ-BAS IL Y AVAIT MANK, ET MANK, ELLE ÉTAIT AU POIL...

ELLE ÉTAIT LÀ, AVEC SON SOURIRE TORDU. "SALUT L'ENMERDE," ELLE A DIT. C'ÉTAIT BIEN...

SOUDAIN ELLE S'ARC-BOUTA, SA MAIN PARTIT ENTRE SES JAMBES ET REFERMA LES BOUTONS-PRESSIONS QUE J'AVAIS FAIT SAUTER

ELLE SE DRESSA SUR LA POINTE DES PIEDS, ET MOI EN FACE... MANK GRIMAÇA, RASOIR À LA MAIN. DERRIÈRE ELLE " LES RABATTEURS ". UN BRUIT DANS MA TÊTE PUIS ELLE S'ACCROUPIT, JAMBES ÉCARTÉES, ET LA BELLE LAME FIT UNE INCISION CONTINUE DU MENTON À LA SYMPHISE PUBIENNE. PUIS ELLE ME DÉPECA TRÈS PROPREMENT. ELLE ÉTAIT EXPERTE, LA PETITE! JE RESTAI QUELQUES TEMPS À PLAT DANS UNE ESPÈCE DE POUDRE, ET AMOUREUSEMENT, AVEC UN DOUX SOURIRE, ELLE SE MIT À LA COUTURE ELLE SE CONFECTIONNA UN TRÈS BEAU BLOUSON POUR LE " GRAND RASSABLEMENT " QUI AURAIT LIEU DANS DEUX MOIS. TERMINÉ, LE SYNTHÉTIQUE ! LA CLASSE, C'EST UN BLOUSON EN VRAI PEAU, PARAÎT-IL! MAINTENANT, JE PASSE MON TEMPS SUR MANK, ELLE NE ME QUITTE JAMAIS.

—Nicollet

ON DÉROUILLE EN 2 ROUES !

Scénario et dessin : **JANO**

Rigolo n° 3 – 1983

On dérouille en 2 roues ! est une bande dessinée signée de Jano seul.

Tramber et Jano, qui avaient commencé dans les pages de *B.D.*, l'hebdomadaire du Professeur Choron, avaient imaginé Wakra le rat, son nom originel durant leurs études aux Beaux-Arts. Leur galop d'essai, qualifié de « *Ouh là ! c'est très vulgaire* » par le professeur dont ils sollicitaient l'avis, les a aussitôt convaincus, dans le monde de l'art, de s'éloigner de l'intelligentsia picturale de la bande des cimaises pour les créations plus gratifiantes des petits Mickey, plus adaptés aux formats des productions Mon Journal ou Artima que des auteurs au style académique. D'ailleurs, le duo se sentait plus proche de l'esprit *Charlie Mensuel* que de *Métal Hurlant*, qu'il avait démarché sans trop y croire. On sait par quel hasard formidable ils ont été adoubés par un certain Philippe Manœuvre qui passait par là, alors qu'Yves Chaland les éconduisait.

C'est en plein vol que les deux compères décident de se séparer, alors que vient de leur être décerné le prix RTL 1982 de la bande dessinée pour *Kebra chope les boules !*

[illegible] situde de Tramber, mais aussi des divergences de vue sur la direction à donner à la série. Les deux auteurs venaient d'achever un récit à suivre, *Le Zonard des étoiles*, qui propulsait leur infortuné loubard dans un futur forcément dystopique, remake destroy du *Piège diabolique* de Jacobs, conçu pour se moquer de *La Guerre des étoiles* qui cartonnait au cinéma. Au sortir de huit mois de travail acharné, Tramber s'avouait lessivé.

On connaît leur méthode de travail. Tous deux sont aux manettes du scénario, assurant ensemble la mise en page, le découpage et les dialogues. L'illustration se partage ensuite entre les personnages, dessinés par Jano, et les décors réalisés par Tramber, avec l'inventivité que l'on sait. Ce dernier trouvait-il ingrate cette répartition des tâches ? Il avoue que l'exigence d'un lecteur se moquant de savoir que Tramber dessinait les décors et réclamant un dessin du rat fut l'occasion d'une prise de conscience. Mais ce supposé élément déclencheur masque des raisons plus narratives qu'esthétiques : Tramber souhaitant injecter davantage de non-sens et de loufoquerie à la série, et Jano rêvant d'y accorder une plus large part à l'aventure.

Informé, Philippe Manœuvre fait tout pour les dissuader de se séparer. La revue publie même dans son n° 81 « Sauvez Kebra ! », un article affolé de Pascale Jugé, pseudonyme de la journaliste Albertine Gentou, moins dans l'espoir de sauver les meubles que dans le souci d'informer les lecteurs. Pour mieux acter le divorce, paraissent au sein du reportage les premières pages des auteurs œuvrant désormais séparément : d'un côté Kebra par Jano seul, de l'autre les débuts de William Vaurien par Tramber. Pour éviter de faire du sous-Kebra, il change d'ambiance et d'humour.

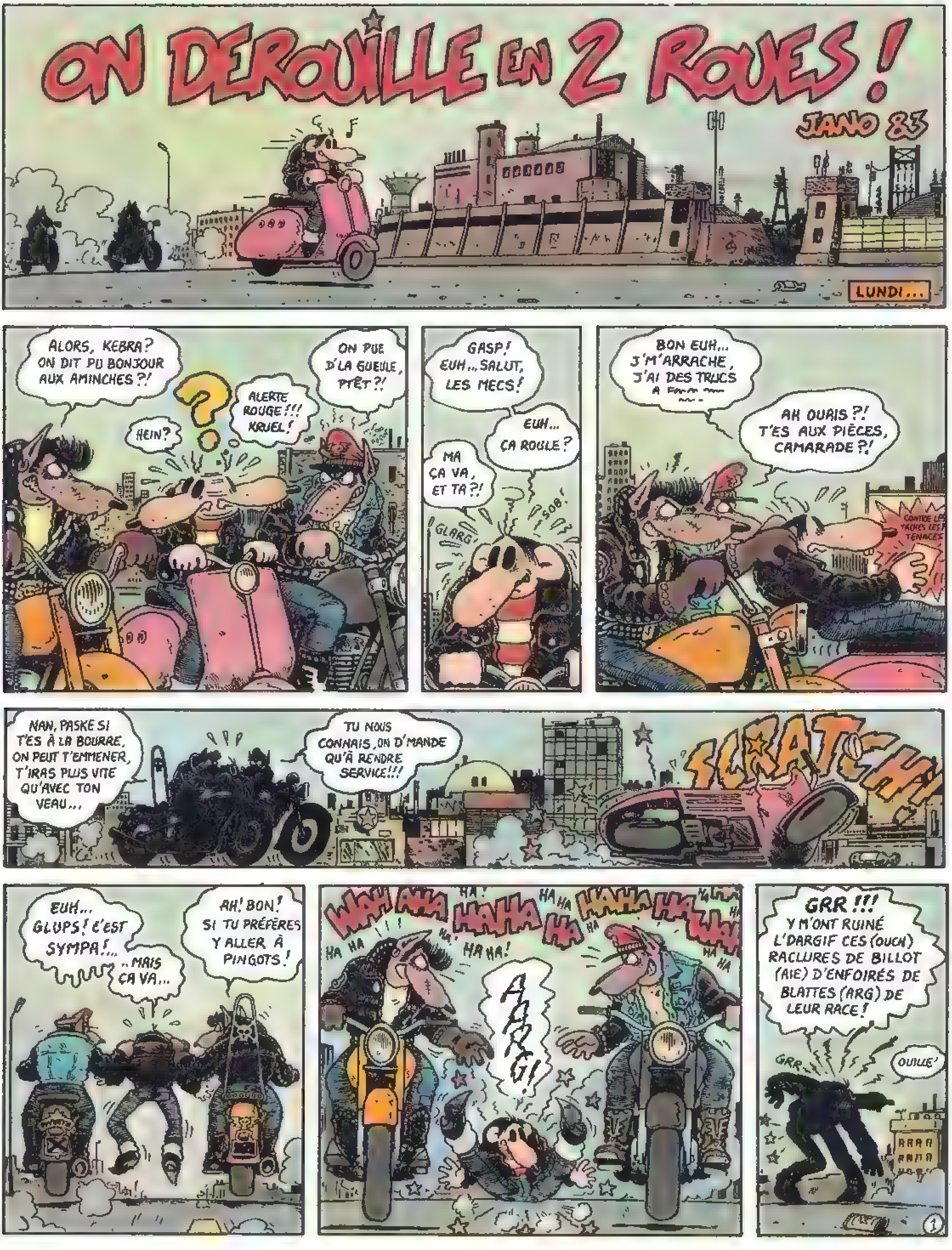
Kebra poursuit sur sa lancée pendant encore trois années, avant de céder progressivement la place aux aventures africaines de Keubla, inspirées par le goût de Jano pour les voyages.

Un envoi forcément vertigineux au terme d'une belle course-poursuite.

« ON DÉROUILLE EN DEUX ROUES » RESSEMBLE À UNE VERSION DE BIP-BIP ET VIL COYOTE ADAPTÉE À LA ZONE, DÉCLINÉE EN QUATRE ACTES ET UN ENVOI.

Le récit, qui reprend les ingrédients habituels de Kebra harcelé par Kruel, fait à son tour état d'une séparation, managériale celle-là. En effet, Marc Voline, alors rédacteur en chef de *Métal Hurlant*, vient d'être remercié. Pour protester contre cette éviction, les dessinateurs ont signé une pétition adressée au directeur des Humanoïdes Associés. Le graffiti que Jano a glissé dans la deuxième page du présent récit est un écho de l'ambiance survoltée. Malgré les injonctions de Manœuvre le sommant d'effacer l'inscription, Jano refuse de s'exécuter, au nom de la liberté d'expression, menaçant même de quitter le journal. Comme quoi, une éjection peut en cacher une autre.

■ **Claude Ecken**


ON DÉROUILLE EN 2 ROUES!
JANO 83
LUNDI...
ALORS, KEBRA? ON DIT PU BONJOUR AUX AMINCHES?!
HEIN?
ALERTE ROUGE!!! KRUEL!
ON PUE D'LA GUEULE, P'TÊT?!
GASP! EUH... SALUT, LES MECS!
EUH... ÇA ROULE?
MA ÇA VA, ET TA?!
GLARG!
SOB!
BON EUH... J'M'ARRACHE, J'AI DES TRUCS
AH OUAIS?! T'ES AUX PIÈCES, CAMARADE?!
CONTRE LES TACHES LES TENACES
NAN, PASKE SI T'ES À LA BOURRE, ON PEUT T'EMMENER, T'IRAS PLUS VITE QU'AVEC TON VEAU...
TU NOUS CONNAIS, ON D'MANDE QU'À RENDRE SERVICE!!!
SCRATCH!
EUH... GLUPS! C'EST SYMPA!...
...MAIS ÇA VA...
AH! BON! SI TU PRÉFÈRES Y ALLER À PINGOTS!
WAH AHA HAHAHA HA HAHAHA HAWAH
HA HA
HA HA!
AAARG!
GRR!!! Y M'ONT RUINÉ L'DARGIF CES (OUCH) RACLURES DE BILLOT (AIE) D'ENFOIRÉS DE BLATTES (ARG) DE LEUR RACE!
GRR...
OUILLE!
1

MARDI...
POUF!
GLORG!
PET!
CRRR
ANGOISSE! Y A UN LÉZARD DANS L'USINE!
BORDEL! MAIS C'EST LA HONTE!! UN DELL'ORTO TOUT NEUF QU'J'AI CHOUCRÉ Y A PAS UNE SEMAINE!! C'EST PTET LE BOISSEAU QU'J'AI LIMÉ QUI S'EST PRIS DES VACANCES!!!
OH NON!
DIS DONC, PTITE TÊTE! POUR C'QU'EST D'NOUS POLLUER LES NEURONES AVEC TES BRUITS INFÂMES, T'ES UN CHEF! MAIS QUAND Y S'AGIT D'PLONGER DANS L'CAMBOUIS, TU TOUCHES PU UN CARAMEL!
TIENS! FAIS-MA D'L'AIR! J'VAIS T'ARRANGER ÇA!!!
T'WAH, LE VICE SUR LA VESPA, C'EST L'ACCÈS AU MOTEUR...
SI TU VEUX PAS T'TANER LES BURNES, FAUT ALLÉGER!!
GLAPS! T'ES SÛR?
Riton! on est chez Lulu!
CRAC!
PAREIL, LE MOULIN! IL EST MAL GLANDÉ!
RECRAC
TU VAS PAS T'POURRIR L'EXISTENCE AVEC CES DÉTAILS MERDIQUES!!
CASSE!
KRIIII!
DZANG
CRAC!
NON, POUR UN LOCDU COMME TA, FAUT KEKCHOSE DE FASTOCHE À L'ENTRETIEN ET QUI ROULE TOUT SEUL!!!...
ALLEZ, BRISE-TA!
WAHAHAHA HA HA HA HA HA HA HA HA HA
J'T'AURAI UN JOUR!!
GRR!
KROUI KROUI
AVEC YOUNE

MERCREDI...

SALUT MON RAT D'AMOUR! ZIEUTE UN COUP C'QUE J'AI DEGOTTÉ... 2 TICKSONS POUR LE CONCERT DE TONY GOMINA ET LES BANANES FLAMBÉES!

ÇA TRAINAIT DANS LES FOUILLES D'UN MINOS QUI FRIMAIT AU RADE !!!

ON A DU FION! J'TERMINE JUSTE DE RESSUSCITER MON OS!!!

DIS DONC LOULOU!!

FAUDRAIT VOIR À ACTIVER L'TEMPO SI ON VEUT PAS LOUPER L'DÉBUT!

T'OCCUPE! ÇA ROULE..

EH?! ÇA FAIT PAS UN PEU ROUE CREVÉE?!

PFFFF

?!

EUAH?!

HUM!

GRR! @★!! SI J'ME CHOPE L'ENTCHOULÉ MONDAIN QU'A ÉTALÉ DES POINTES SUR LA RUE !!!

T'ES PAS POLI, COMME MEC!

LE QUOI?!

C'EST TA MAMAN QUI T'A APPRIS ÇA?!

EH DOIT PAS ÊTRE FREQUENTAB'!

ERGL

SALUT, BEAUTÉ FATALE! T'EN AS PAS RAS L'OIGNON D'TE TRIMBALLER CE CRABE?!

IL ASSURE KEUD!

TU VAS PAS PRENDRE LE TROMÉ À C'T'HEURE-LÀ, POUPÉE, C'EST PLEIN D'VOYOUS!

ON VA T'ACCOMPAGNER ÇA T'ÉVITERA DES HISTOIRES!

DE KÂ?

DE KÂ?

RÂÂH!

T'PAS JOUASSE?

KESTA?

AU BAS LE ROCK-NIAIS!

C'EST LA SOIRÉE SPÉCIALE DÉGONFLE, HEIN?!

BOF! VAUT MIEUX DEGONFLÉ QUE CREVÉ!

HAHAHA!

HA HA!

HAHA

HA

JEUDI...

Y COMMENCENT À M'COURIR SÉRIEUX, LÀ! LE MIEUX, C'EST D'SE RENCARDER SUR LEURS PLANS...

GRR

EH KRUEL! ON LUI FAIT LE COUP DU PTIT FRÈRE?

MOUAIS... ÇA FAIT TOUJOURS RIRE...

YERK YERK! JE CARRE CE PTIT DÉTONATEUR À RETARDEMENT DANS L'RÉSERVOIR...

HA! HA!

HOP! CONTACT PLANQUÉ SOUS LA SELLE...

HIN! HIN!

REGLÉ SUR 5 BROQUES

ÇA VA LEUR CHAUFFER LA COUENNE, KEKCHOSE DE MICHTON!!

...ET CRAC! ÇA LOUPE PAS!

EH TA! RENDS-MA MA BREL ENFOIRÉ!

GRR!

GRR!

O.K.! JOUONS L'JEU SINON Y VONT S'GAFFER D'L'ENTUBE!

CASSE-TA, RASE-BITUME!!! TU SALIS L'PAYSAGE AVEC TA TRONCHE À FAIRE AVORTER LES MOUCHES!

CHTAR!

EN GRE

DE KWAH?! NON SEULEMENT TU KROUTCHES LA CHIOTTE À MON PTIT FRELU MAIS EN PLUS TU COGNES SUR UN MOUFLAGUE?!

T'AS PAS HONTE?!

EUH! CHUIS SÛR KYA MALDONNE! C'EST PASKE J'AI LA MÊME! J'AI DÛ CONFONDRE!!! 'SCUSE-MA, J'LUI RENDS! J'LUI RENDS!

DÉCONNE PAS

GRR

KLIC

HÉ! HÉ! PLUS QUE 15 SECONDES..

...10!

5...

Y A DU RÔTI DANS L'AIR...

EH! TA!

T'AURAIS PAS OUBLIÉ D'ME RENDRE LES PAPELARDS ET LES CLEFS, DES FOIS?!

AAAA

GRR

GRR

GRR

BOUM

4

VENDREDI...

LÀ Y Z'ONT UN PEU TROP JOUÉ AVEC MES NERFS...

VENGEANCE

MAIS AVEC CE MODÈLE DE CHEZ "QUI TUE", C'EST MON TOUR DE LES AGACER !!!

IL EST FATIGUÉ D'RESPIRER, LUI, OU QUOI ?!

?!

SALUT, TAS D'DÉBRIS PURULENTS ! ÇA S'TRAINE ENCORE, CES TAS D'BOUE ? J'CROYAIS QU'FALLAIT ALLER AU MUSÉE D'LA POUBELLE POUR MATER CE GENRE DE SCANDALES À ROULETTES !!!

?!

YERK ! YERK !

HÉ HÉ D'ABORD UNE PTITE INJECTION D'NITRO HISTOIRE DE MAINTENIR LES DISTANCES...

GRRRR !!

...ET HOP !!! TOURNÉE GÉNÉRALE DE COCKTAILS !!

UNE SPÉCIALITÉ DE LA MAISON !

BONG

YERK YERK ! Y TRINQUENT MÉCHAMMENT, LÀ !

BADUM

BRAAM

5

HÉ ! HÉ ! CHOUCARD CE VIROLO À 140 !!

C'EST L'MOMENT D'LARGUER MES 100 LITRES D'HUILE DE VIDANGE !!!

PLOP

Grm !! LÂ, ON S'EMMITOUFLE, KEKCHOSE DE DOUILLET !

TAIN ! MAIS FAIS GAFFE ! TU RAYES MA PEINTURE AVEC TES DENTS !

TA GUEULE ! T'AS QU'À VIRER TON CLLBU D'MES JOYEUSES !!

EEEH ?

RÂAH !

ZZZZZZZZZ

GAD !

KLONG !

ARG

BORDEL ! C'EST L'RALLYE PALMOLIVE !!

..MAIS SI Y CROIT KY M'ENTERRE AVEC SA TROTTINETTE ... IL ESPÈRE !!

HA HA ! QUEL TAQUIN, CE KRUEL ! Y COLLE COMME UN VIEUX CHOUINE GOMME !!

OCCAS

ATTENTION GARDIEN MECHANT !

POURTANT FAUDRA BIEN KY M'LÂCHE LES TIAGUES...

HA HA HA !

LE MAUVAIS ! C'EST UN CUL D'SAC ! IL EST FAIT COMME UN CAMEMBERT UN 15 AOÛT !!

ALLEZ, À LA R'VOYURE, KRUEL !

ZOOM

TU M'AS BIEN FAIT MARRER AVEC TA BANDE DE CLOWNS, MAIS LÀ, J'AI RENCARD AVEC UNE LOUTE DE LUXE, TU PIGES QUE J'PEUX PAS T'EMMENER ! HA HA HA !!!

MILLE SPOUTNIKS !

J'AI VU UN PEU TROP BALAISE SUR LES AMORTOS !

EUAH ?!

?!

C'EST ÇA QU'ON APPELLE LE ROI D'LA CASCADE DANS L'QUARTIER ?!

HIN ! HIN !

SAMEDI...

...TU VAS BIEN NOUS FAIRE UNE PTITE DÉMONSTRATION !! SI ÇA NOUS BOTTE, ON T'ENGAGE...

H

ÇA VA NOUS BOTTER, SÛR !

FIN

LA GUERRE DU ROCK

Scénario : **DODO**
Dessin : **BEN RADIS**
[illegible]

Métal Hurlant [illegible] de la BD rock, les rejetons étaient nombreux. Outre les personnages de Serge Clerc, le pionnier, il y avait Lucien – le gentil rocker à banane de Frank Margerin –, Kebra – le rat loubard de Tramber et Jano –, qu'il valait mieux ne pas croiser dans une ruelle sombre sous peine de se faire dépouiller de notre Perfecto –, et les Closh – jeunes gens modernes incarnant une certaine « branchitude » parisienne, qui partageaient avec Kebra un visage anthropomorphe. Les Closh de Dodo (la scénariste) et Ben Radis (le dessinateur), dont le nom évoquait un groupe punk bien connu, portaient volontiers le costume assorti d'une fine cravate. Ils élargissaient le débat musical en allant au-delà du bon vieux rock'n'roll à la papa, pour s'intéresser au funk et au ska. Leur premier album s'intitulait d'ailleurs *Paris skouille-t-il ?*, et sa couverture – sur laquelle Ben Radis signait encore Ben Hardi – rappelait les codes graphiques de la pochette d'un album du groupe américain de new wave The B-52's. Mais les aléas de la bande dessinée étant ce qu'ils sont, ils durent un jour renoncer à leur élégance vestimentaire proverbiale pour se retrouver affublés de peaux de bêtes, car leurs auteurs avaient décidé de les envoyer, horreur… dans la préhistoire !

La Guerre du rock se déroule cent mille ans avant notre ère, quand les humains vivaient sans électricité. Une situation anecdotique pour un chanteur de folk mais fâcheuse pour un groupe de rock – on imagine mal Angus Young ou Keith Richards électrisant leur auditoire avec un banjo ou un ukulélé, malgré tout le respect que nous devons à ces instruments. Dodo et Ben Radis s'étaient inspirés du film de Jean-Jacques Annaud *La Guerre du feu*, sorti deux ans plus tôt, pour confronter leurs personnages à l'univers impitoyable de l'âge de pierre, cette époque où les

LEUR PETITE VIE TRANQUILLE BASCULE LE JOUR OÙ LES TERRIBLES « ÈLSOF MALAKOF », ALLUSION TRANSPARENTE AUX HELLS ANGELS, CE CLUB DE MOTARDS QUI AVAIT INSTALLÉ SON QUARTIER GÉNÉRAL À MALAKOFF, EN BANLIEUE SUD DE PARIS, OPÈRE UNE RAZZIA ET S'EMPARE DE LEUR WAPDOU, SORTE D'ANCÊTRE À UNE SEULE CORDE DE NOTRE GUITARE MODERNE.

Pierres, justement, ou plutôt les Rolling Stones, ne roulaient pas encore. Le langage phonétique des personnages était à l'avenant de leurs vêtements, c'est-à-dire rudimentaire, mais ils avaient au moins la télévision. « *Alélévair* », s'enthousiasme d'ailleurs l'un d'eux en regardant un match de foot sur une télé miniature, clin d'œil aux Verts de [illegible] plus populaire de France. Leur petite vie tranquille bascule le jour où les [illegible] transparente aux Hells Angels, ce club de motards qui avait installé son quartier général à Malakoff, en banlieue sud de Paris, opère une razzia et s'empare de leur Wapdou, sorte d'ancêtre à une seule corde de notre moderne guitare. Les Closh, chargés par le chef du village de rapporter un Wapdou, se retrouvent vite « *fèkhome dèrhâ* », mais nous n'en dirons pas plus afin de préserver ce suspense insoutenable.

Les lecteurs attentifs remarqueront, dans le coin d'une case, un homme préhistorique à lunettes et un certain Fihfih en train de filmer une scène pour « Impekable ». Référence à l'émission de télé « L'impeccable », consacrée à la bande dessinée et animée par Dionnet et Manœuvre sur la chaîne Antenne 2, au début des années 1980. Quant aux anciens aficionados de l'hebdomadaire *Pif Gadget*, ils entendront un écho du célèbre « *pas glop pas glop !* » de Pifou dans le « *pàrock pàrock* » de l'un des acteurs de cette comédie préhistorique. Laquelle, au passage, rend un bel hommage à la musique noire, en particulier au funk. Et comme la réalité s'inspire parfois de la fiction, Dodo se souvient que le dessinateur Denis Sire, légèrement éméché lors d'un concert de son groupe Dennis' Twist composé d'auteurs de bande dessinée et dans lequel Dodo était chanteuse, avait cru malin de hurler « *Hells Angels, pédés !* ». Ce qui lui avait valu, à l'issue du show, la visite dans les loges de représentants du club, présents ce soir-là, qui l'avaient menacé d'un traitement de faveur si jamais ils le croisaient de nouveau dans une salle parisienne. Ah, c'était quelque chose, la vie parisienne dans les *eighties*, au bon vieux temps du rock et de l'électricité !

■ Christophe Quillien

L'AUBE DE L'HUMANITÉ... 100000 ANS DÉJÀ. DES HOMMES PAS RASÉS, DES FEMMES MAL ÉPILÉES, DES CAVERNES SANS ÉLECTRICITÉ, CHIOTTES SANS PALIER. LA VIE ENCORE FRUSTE MAIS INTACTE.
ET PUIS QUELQUECHOSE, QUELQUECHOSE D'AUTRE, QUELQUECHOSE DE CHAUD ET DE DUR. DUR COMME LE ROCK.
ALORS COMMENCE LA GUERRE...

LA GUERRE DU ROCK

BLOU JOUED CHOUZ

BROOM!

QUACK

ALÉLÉ VAIR

ROCK ROCK

ÉMÉ LHÉF...

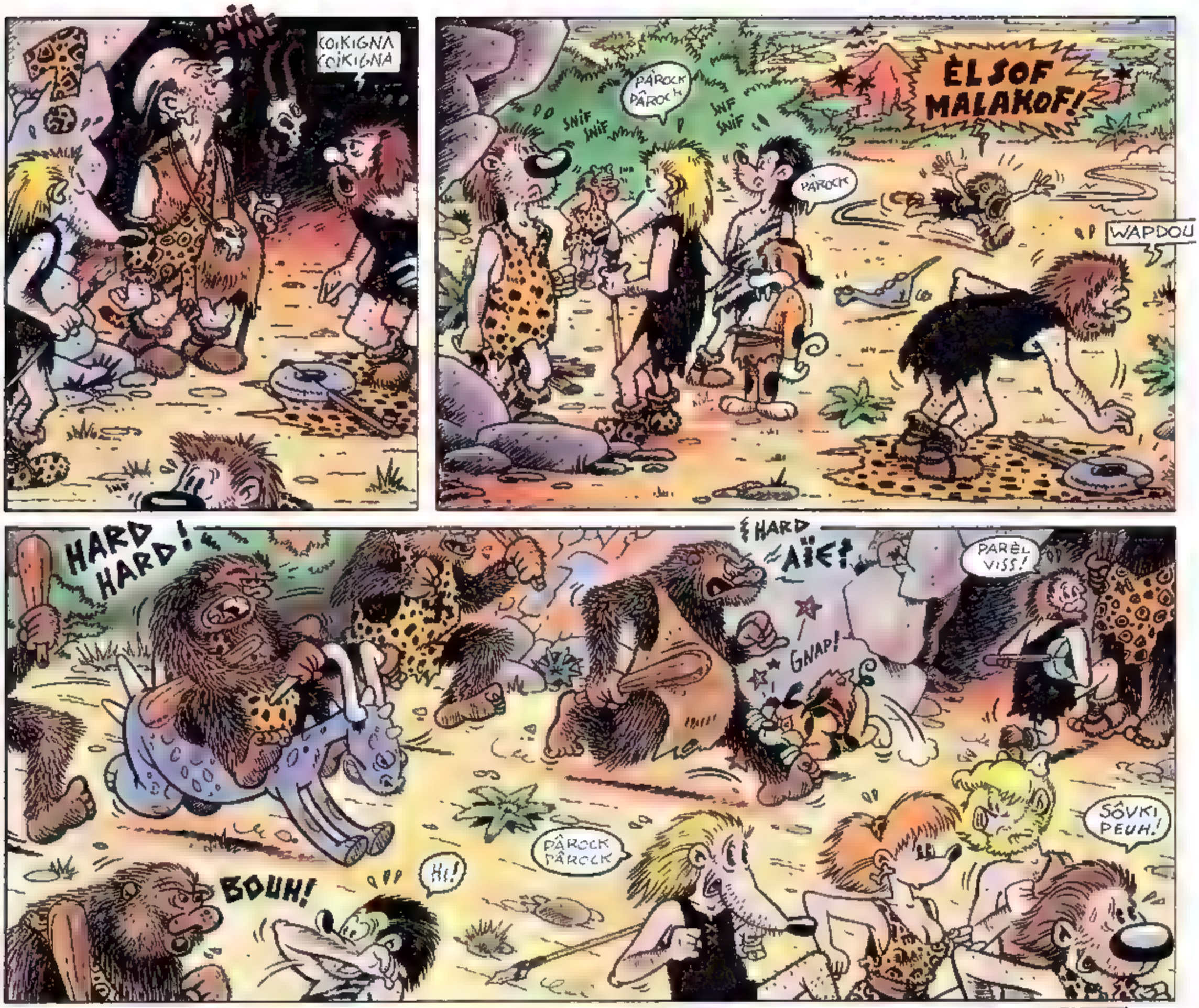
ROCK ROCK

BIDAP..

EULULA!

?

LES KLOSHA'AGE DE PIERRE
DODO GÉNÉRATION


SNIF SNIF
KOIKIGNA KOIKIGNA
PÂROCK PÂROCK
SNIF SNIF
PÂROCK
ÈL SOF MALAKOF!
WAPDOU
HARD HARD!
HARD
AÏE!
PARÈL VISS!
GNAP!
SÔVKI PEUH!
PÂROCK PÂROCK
BOUH!
HI!
ÀHSS EK DHE-SÉ VIN-KRHÂ
HÂR HÂR
PAF!
DE-JHÂ?
ONHMÈ LÉBHOU!
PLOT PLOT
NHÂ NANÈREJ RISK RIV
GRAT
POP!
PÂROCK
PÂROCK PÂROCK

VOU-RHEU TROU-VÉ **WAPDOU** GRÔ-CHRÂN HADI !!.

TOMP

FIERS D'AVOIR ÉTÉ DÉSIGNÉS PAR LEUR CHEF POUR UNE MISSION AUSSI VITALE, LES CLOSH PARTIRENT, LA TÊTE HAUTE, À LA RECHERCHE DU **WAPDOU**..

SEUNÈKIN NOROVOAR!! MÈF RÈRH

FÊCHE-YÉ GRÔ-CHRÂN.

GHÂ LÈRH

LA ROUTE ÉTAIT LONGUE ET DIFFICILE, LES MOIS PASSAIENT ET LE **WAPDOU** NE COURAIT PAS LES FORÊTS....

KHÔ KHACO LHÂ..

ÔDELO DELO!

MHI-RAJ..

M.AM

GROÏNK!

MIAM!

ZWIP

PÂMIAM.

FRÉFRÈ TROUVÉPA?

GL GL GL

KLAK KLAK KLAK

GR..

HONS LÉGÈL OUÉ.

GRR..

WOOOOOOU

QUAND, PAR UN BEAU MATIN DE PRINTEMPS..

WAPDOU!!

WAP!

WAP!

COUHL

OUMAAA GOUMAA

BÂ-BOU!

BHA BHÂ

COUHL

PÊ, MÈF RÈHRE

ROCK!

PÊ, ÂMOJ"

MOP

DUHR

PÂ-COUHL

PÊ, PY-THIÉ"

PLHEUH PÂ BOUDHÂ TLE RHÈN DRÂ.

SOUKOU CÉ BÂ-BOU!..

ARNAK PÂ-COUH!

JOURS PLUS TARD...

HAHA ROCK

HAHA ROCK ROCK

HI HI!

?

CRAC!

BOOTSY! HIHI! BOOTSY! H.HIHIH. FUNK.HI BOOTSY!. BOOTSY!. H.H.H. HIH H.H. BOOTSY! BOOTSY! H.H. H.H. BOOTSY! HIH H H.H.

NHÂ-BÔ!

PÂ ROCK

H.HI!

BOOTSY!

FÊKHOME DÈRHÂ..

HIHIHI

BOOTSY!

HIHI

HIHIH...

KIGONFLH-CÉ RÂZ-MOHT!

LA NUIT TOMBÉE..

HIHI

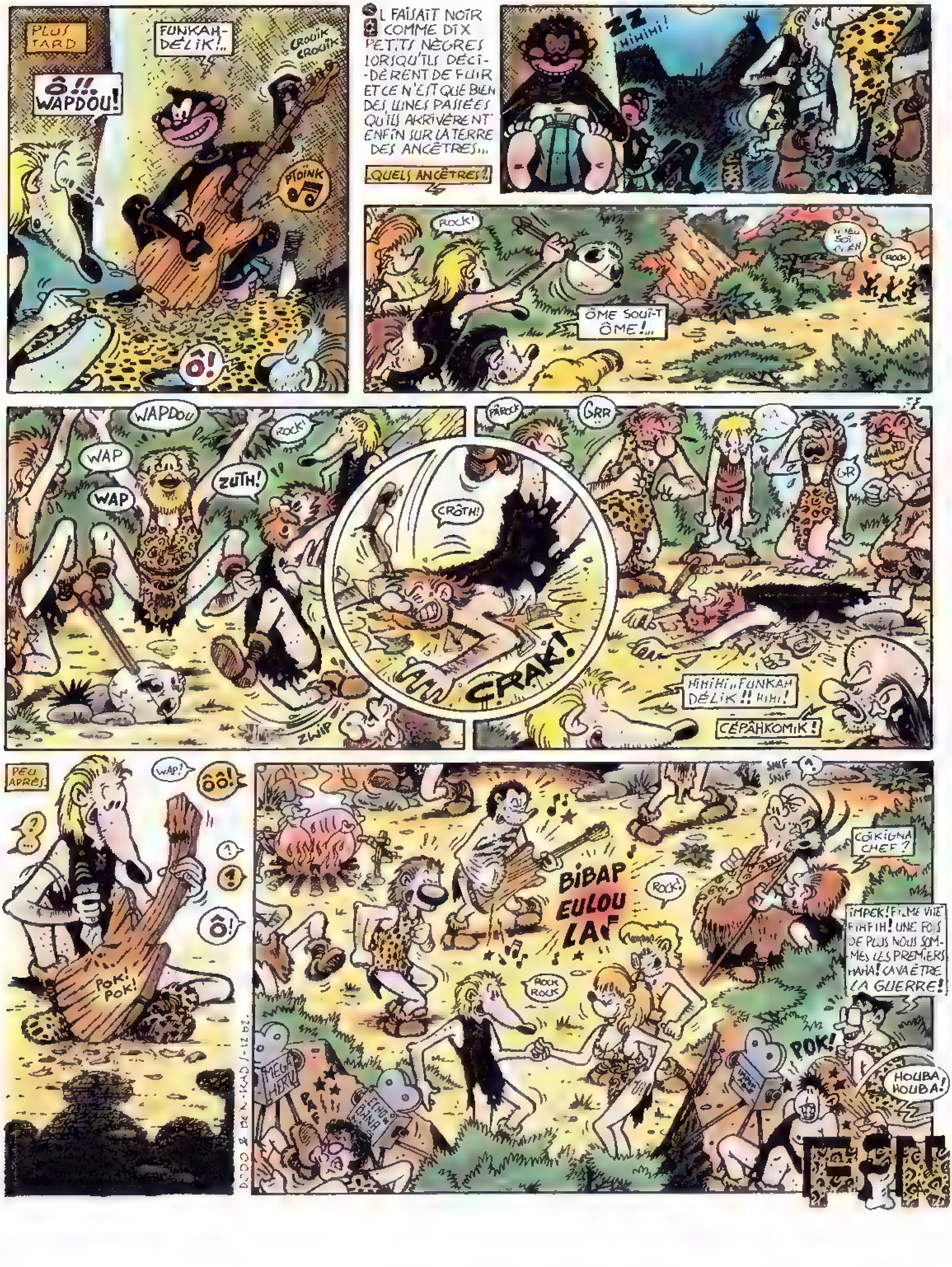
FUNK!

FUNK!

FUNK!

HIHI ITSI BITSI PITI BIKINI!..

4


PLUS TARD
Ô!!. WAPDOU!
FUNKAH-DÉLIK!..
CROUIK CROUIK
PTOÏNK
Ô!
IL FAISAIT NOIR COMME DIX PETITS NÈGRES LORSQU'ILS DÉCIDÈRENT DE FUIR ET CE N'EST QUE BIEN DES LUNES PASSÉES QU'ILS ARRIVÈRENT ENFIN SUR LA TERRE DES ANCÊTRES...
QUELS ANCÊTRES?
ZZ
HIHIHI!
ROCK!
ÔME SOUIT ÔME!...
ROCK
WAPDOU
ROCK!
WAP
WAP
ZUTH!
ZWIP
PÂROCK
GRR
CRÔTH!
GR
CRAK!
HIHIHI.. FUNKAH DÉLIK!! HIHI!
CÉPÂHKOMIK!
PEU APRÈS
WAP?
ÔÔ!
?
Ô!
POK! POK!
SNIF SNIF
BIBAP EULOU LA
ROCK!
COÏKIGNA CHEF?
ROCK ROCK
IMPEK! FILME VITE FIHFIH! UNE FOIS DE PLUS NOUS SOMMES LES PREMIERS HAHA! ÇA VA ÊTRE LA GUERRE!
MEGA HERU
PAF
POK!
HOUBA HOUBA!
FIN

PIN-UP BLONDE

Scénario : **PHILIPPE MANŒUVRE**
Dessin : **SERGE CLERC**
Métal Hurlant n° 56 – 1980

En cette lointaine année 1980, bien au chaud dans son petit appartement conapt-bunker de la rue de Clignancourt, dans le 18e arrondissement de Paris, le « dessinateur espion » travaille. Il s'applique à raconter en bande dessinée le destin de Deborah Harry, chanteuse du groupe Blondie, « *la plus chaude des rockeuses sexy* ». Dans la vraie vie, le « dessinateur espion » se nomme en réalité Serge Clerc. Il adore Blondie et les Stranglers, ces groupes de new wave qu'il préfère de loin aux bandes de punks qui défraient la chronique par leurs frasques extramusicales. Le jour, à l'abri du tumulte de la ville, il reste accroché à sa table à dessin. Il sue sang et eau sur les illustrations, les bandes dessinées et autres culs-de-lampe qu'il ira ensuite livrer à *Métal Hurlant* et à *Rock&Folk*, les deux principaux magazines qui le publient. Le soir, il sort au Rose Bonbon, la boîte de nuit située dans les sous-sols de l'Olympia, où se produisent les jeunes groupes de ce rock français qui connaît alors un véritable renouveau. Accoudé au bar, il observe la petite faune de la « branchitude » parisienne, ses artistes plus ou moins maudits, ses *rock critics*, ses piliers de comptoir et ses parasites en tout genre. Rentré chez lui, il s'empressera de les mettre en scène à leur insu dans ses bandes dessinées, écrivant ainsi la légende d'une époque aujourd'hui révolue où le rock, bien plus qu'une simple musique, se voulait un art de vivre vite, autant qu'un acte de foi et une certaine vision du monde.

Dans *Pin-up Blonde*, l'histoire de Deborah Harry n'est peut-être pas tout à fait conforme à la réalité vécue par la chanteuse, mais cela n'a aucune importance. Le rock est avant tout une machine à faire fantasmer les foules et à rêver plus grand. C'est Philippe Manœuvre, l'une des plumes

« IL M'AVAIT OBLIGÉ À DESSINER UNE SCÈNE DE SEXE, CE QU'A PRIORI JE NE FAISAIS PAS SI FACILEMENT, MAIS BON. IL ME DISAIT "SI, SI, SI, BLONDIE SE FAIT..." BREF, J'AI FAIT EN SORTE QUE ÇA NE SOIT PAS TROP HARD. »
SERGE CLERC

de *Rock&Folk* et rédacteur en chef de *Métal Hurlant*, qui a écrit le scénario. Il a glissé un soupçon de sexe, ce qui n'enchante guère Serge Clerc. « *Il m'avait obligé à dessiner une scène de sexe, ce qu'a priori je ne faisais pas si facilement, mais bon. Il me disait "si, si, si, Blondie se fait..." Bref, j'ai fait en sorte que ça ne soit pas trop* hard », expliquera-t-il bien plus tard, en 2023, dans le numéro 6 du « nouveau » *Métal Hurlant*. Ah, au fait, une précision : s'il a hérité de ce surnom, « l'espion », c'est parce qu'il passait son temps à récupérer, dans les poubelles de *Rock&Folk*, les photos de musiciens et les dossiers de presse dont il s'inspirait ensuite pour donner plus de réalisme à ses personnages. Dans cette histoire, il y a des guitares, forcément, mais aussi de jolies vues de New York City, des images de concerts de Blondie, des reproductions de pochettes de disques et de couvertures de magazines branchés, comme on disait alors. Autant d'ingrédients dont Serge Clerc aimait truffer ses bandes dessinées et qui contribuaient à alimenter sa mythologie du rock'n'roll – et la nôtre, par la même occasion.

Philippe Manœuvre n'était pas seulement le scénariste de Serge Clerc. Il faisait office de « grand frère » en l'aidant à trouver ses repères dans la jungle parisienne et à louer un appartement. Il lui servait aussi de mentor, en l'incitant à aller plus loin que le dessin de simples « crobards » destinés à animer les pages de *Rock&Folk* et de *Métal Hurlant*, pour se lancer dans des projets plus ambitieux. C'est ainsi que la série *Rock City* verra le jour en 1977 dans le numéro 15 de *Métal*, traitée dans le style typique des débuts du dessinateur, qui laissera bientôt la place au graphisme tout en rondeurs et en souplesse qui caractérise *Pin-up Blonde*. Serge Clerc accompagnera même Manœuvre lors de ses rendez-vous avec des groupes comme les Cramps et The Clash, autant de rencontres qu'il racontera dans de courts récits publiés dans *Métal Hurlant* avant d'être réunis, avec *Pin-up Blonde*, dans l'album *Rocker !* paru en 1981.

Aux dernières nouvelles, le FBI n'a toujours pas réussi à mettre la main sur Deborah « Debbie » Harry, évadée en 1965 du pénitencier dans lequel elle aurait été enfermée pour attaque à main armée... ■ **Christophe Quillien**

PIN-UP Blondz

TEXTES
PHIL MANOEUVRE

DESSINS
SERGE CLERC

SUR SCÈNE ELLE EST LA PLUS CHAUDE DES ROCKEUSES SEXY...
MAIS CONNAISSEZ-VOUS LE SECRET DERRIÈRE L'ASCENSION DE BLONDIE PIN

À UNE MINUTE PRÈS ON ÉTAIT EN 1965...

ILS M'AVAIENT COFFRÉE POUR ATTAQUE À MAIN ARMÉE...

QUATRE HEURES DU MAT' J'DORMAIS DANS MA CELLULE...

J'AI ENTENDU UN COUP DE SIFFLET...

J'AI ENTENDU QUELQU'UN GUEULER

Y A UNE ÉMEUTE DANS LA PRISON !!!

LE DIRECTEUR A GUEULÉ !!!

VOUS ALLEZ TOUTES PASSER A LA CHAISE !!

TROP TARD POUR RECULER !!!

ÇA AVAIT COMMENCÉ AU BLOC QUATRE, MAIS ÇA S'ÉTAIT RÉPANDU COMME UNE TRAÎNÉE DE POUDRE À TRAVERS LES ÉTAGES...

BLAM BLAM

TU FERAIS PEUT-ÊTRE MIEUX DE JETER LA DYNAMITE !!

HEIN! POUR QUOI?

PARCE QUE JE VIENS D'ALLUMER LA MÈCHE !!

EEEEK !!!

« AU BOUT DE DEUX HEURES, LES GAZ LACRYMOS ONT FAIT LEUR BOULOT »

TAAATATATAT TAAATA

CELLE DE DROITE !!

BLAM BLAM

AAAA! T'AS TIRÉ-TOI !!

3

DANS LE DÉSERT DU NEVADA...

NEVADA the good life !

ON DIRAIT QU'ON VA DANS LA MÊME DIRECTION, BABY !!!

MACK

ENCORE CHOQUÉE PAR LES ÉVÈNEMENTS, DEBBIE NE PEUT PENSER QU'À UNE CHOSE...

VOUS ALLEZ TOUTES PASSER À LA CHAISE !

GLOUP

ROAAAAAAP

HMMMMM

DEUX JOURS PLUS TARD, DEBBIE ARRIVAIT À NEW YORK CITY... UN SALE MATIN BLAFARD SE LEVAIT SUR LES QUAIS...

4

POUR SE FAIRE OUBLIER, DEBBIE CHANTE AVEC UN GROUPE DE HIPPIES...

WIND IN THE WILLOWS

MAIS NEW YORK EST UNE VILLE DURE...

READ THE SPIRIT

ET DEBBIE DOIT JOUER LES MODÈLES PORNOS...

OU TRAVAILLER COMME HÔTESSE CHEZ HUGH HEFFNER!

UN SOIR, UN COPAIN LA TRAÎNE AU C.B.G.B, OU ELLE DÉCOUVRE UN GROUPE DANGEREUX

BOWERY

BLEECKER ST

BUS STOP NO STANDING

PALACE HOTEL

Goldberg

CBGB

ET SON PREMIER SHOT DE ROCK 'N' ROLL...

I MEAN A FIX IN A KISS!

NEW YORK Doll

LE LENDEMAIN, ELLE SE DÉCOLORE LES CHEVEUX ...

ROCK 'N' ROLL!

ET MONTE UN GROUPE AVEC UNE NOMMÉE FRED FAB... LES STILLETTOS!

EN 1973 C'EST L'ALERTE... ELLE CRAINT QUE LE F.B.I. N'AIT RETROUVÉ SA TRACE...

DEBBIE DISSOUT LE GROUPE ET RENCONTRE UN CERTAIN CHRIS STEIN...

AVEC L'AIDE D'UN MAGAZINE, CHRIS FABRIQUE À DEBBIE UNE FAUSSE IDENTITÉ...

ET C'EST LA FORMATION DE **BLONDIE** ...

SERGE CLERC AOÛT 80.

JANVIER 1977... SORTIE DU PREMIER ALBUM...

BLONDIE

CEUX QUI POSSÈDENT CE DISQUE L'ONT ÉCOUTÉ DES NUITS ENTIÈRES... AH! KUNG FU GIRLS!

ET L'ATTAQUE DES ARAIGNÉES GÉANTES! VOUS VOUS SOUVENEZ ?

KLIKETI KLIKETA

DEBBIE ARRIVE ENFIN EN EUROPE!

DENIS, DENIS, JE SUIS SI FOLLE DE TOI! OH! EMBRASSE-MOI CE SOIR

MAIS LA FIN DE LA TOURNÉE EST TRÈS DURE... ET UN SOIR À MANCHESTER LE BATTEUR ALLONGE UN DIRECT À CHRIS STEIN...

PENG

DEBBIE! DEBBIE!! DEBBIE!

DEBBIE! DEBBIE!

CHRIS!

C'EST LA GLOIRE! SID VICIOUS DIT QUE...

BURP! ELLE A UNE QUEULE EN FORME DE POSTE DE TÉLÉ!

MA

ET LA PIN-UP DU ROCK ÉPOUSE SECRÈTEMENT CHRIS STEIN...

OH CHRIS! TOUT CECI EST TELLEMENT MERVEILLEUX !!

RIEN NE PEUT PLUS LES ARRÊTER!

POUR LE SECOND ALBUM, JE VEUX UNE VOITURE DE FLICS EN COUVERTURE !!

ET CETTE NUIT-LÀ, À HOLLYWOOD...

POLICE

NY 380

PRO

TEL

CHEF! HEU... ON NOUS A VOLÉ NOTRE VOITURE PENDANT QU'ON BUVAIT UN CAFÉ CHEZ RONNYS!

UN SACRÉ BON TOUR JOUÉ AUX COPS, HEIN DEBBIE !!

b l o

PLASTIC LETTERS

including DENIS

POLICE

ASSEZ CURIEUSEMENT LE FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATIONS N'A PAS FAIT LA LIAISON ENTRE DEBBIE HARRY ET UNE CERTAINE ÉVADÉE D'UN SOIR DE 1965... PAS ENCORE ?

SMILEY'S BAR

TEL

8

VRAIE RÉUSSITE," OU RÊVE AMÉRICAIN? BLONDIE L'ÉVADÉE" EST NUMÉRO UN PARTOUT...

ONCE I HAD A LOVE IT WAS A GAS SOON TURNED OUT HAD A HEART OF GLASS

BLONDIE

RIP HER TO SHREDS (IN THE FLESH OF REVIEWS)

PHILIPS

PHILETTA

Blondie

ATOMIC

EAT TO THE BEAT

Blondie

BLONDIE

HEART OF GLASS

LONG VERSION

451 GEANT

HEART OF GLASS

INSTRUMENTAL

chrysalis

blondie

denis

contact in red square

kung-fu girl

Blondie

Blondie

Sunday Girl

MAIS LE F.B.I N'OUBLIE JAMAIS... ET FAUT-IL VOIR UNE COÏNCIDENCE SI, DÉBUT 1980, BLONDIE SE FAIT ENFIN DÉTRÔNER PAR...

„POLICE?

HEUREUSEMENT LA PRESSE BIENVEILLANTE S'EST ENTICHÉE DE LA PETITE PIN-UP BLONDIE!

best

Spécial Reggae en Jamaïque

BLONDIE RAMONES FLAMIN' GROOVIES DON LETTS NEW YORK THE FALL RAM AND HELL

ZIG ZAG

MUSICAL EXPRESS

BLONDIE

TALKING HEAD

SANTANA PETER GABRIEL ROD STEWART CLASH

MAIS SI VOUS ÉTIEZ À LA PLACE DE DEBBIE, VOUS NE RIGOLERIEZ PAS NON PLUS...

34 ANS ET ATTENDANT TOUJOURS QUE LES FLICS VOUS RATTRAPENT POUR VOUS COLLER LÀ-BAS, AU PÉNITENCIER...

CELLULE NUMÉRO 9 ...

ON VA TOUS PASSER À LA CHAISE!

FIN

TRISTAN ET ISEUT

Scénario et dessin : **FRANCIS MASSE**
Métal Hurlant n° 129 – 1987

On ne le répétera jamais assez : Masse est un géant de l'humour absurde. L'équivalent des Monty Python et de Pierre Dac, ou encore, dans le graphisme, du Suisse Gérald Poussin qu'il admire.

Sa méthode consiste à partir de n'importe quelle situation absurde pour bifurquer, à la faveur d'un détail ou d'une remarque, dans une direction qui amplifie le thème originel ou celui ramassé en cours de route. Impossible, avec ce procédé, de voir où il veut en venir.

L'argument de départ est ici une guerre des étoiles disputée sur la console électronique d'un bar, alors que le titre renvoie à la légende de *Tristan et Iseut*, dont on ne retient que sa tragique conclusion de l'amante qui se laisse mourir à la suite du trépas de son amant.

Le non-sens de Masse consiste à passer régulièrement d'un niveau de réalité à un autre, du factice au réel, de la métaphore au langage trivial. Ainsi, l'image d'un punk devant un jeu électronique est banale, sauf que la partie perdue a des conséquences qui n'ont rien de virtuel. On se croirait chez Sheckley. D'ailleurs, les chaînes que le punk arbore l'enchaînent littéralement, et le distributeur placé sur le comptoir est en adéquation avec son type de consommation. Masse aime la littéralité.

Il y a un côté pince-sans-rire dans le déroulement de la narration : on ne s'étonne jamais du niveau d'absurdité atteint. Au contraire, l'intrigue progresse avec une rigueur qu'aucune contradiction entre l'écrit et l'image ne perturbe, ce qui ne peut qu'augmenter la charge humoristique. Telle la caméra témoin, les objets apparaissent à peine évoqués. Qui s'étonne de voir le patron disposer l'outil adéquat une fois que la loufoquerie du récit a rendu nécessaire son existence ?

Prendre les expressions au pied de la lettre ne l'empêche pas de jouer avec la langue. Il fait ses délices d'un argot truffé d'expressions plus imagées les unes que les autres, lesquelles sont ensuite à nouveau interprétées à un autre niveau de langage, amplifiant un délire désormais impossible à canaliser.

Le même soin est apporté au dessin, d'une grande justesse dans les expressions et les jeux de regards. L'exécution est elle aussi minutieuse. La surcharge de croisillons et de trames contribue à donner volume et profondeur ainsi qu'à sculpter la lumière. Un gagman intéressé par le seul effet comique se contenterait d'un aplat de couleur, d'un décor stylisé, voire d'une absence de décor. Francis Masse augmente au contraire l'effet de réel. Il varie de même les techniques pour ne pas tomber dans le procédé : il s'est fabriqué, à l'aide d'une photocopieuse, des trames imitant les gravures d'antan, et ce à seule fin d'enrichir sa palette graphique.

« LE TRAVAIL DE L'ARTISTE EST D'AVOIR UN REGARD INDIVIDUEL SUR L'ÉPOQUE QU'IL VIT. »
FRANCIS MASSE

C'est beaucoup de travail pour un divertissement qui, en apparence, n'en réclame pas tant. Sauf que Masse est toujours plus subtil qu'il n'y paraît.

Derrière la loufoquerie se posent des questions essentielles. Féru de sciences, Francis Masse a traité de vulgarisation scientifique dans *Les Deux du balcon* et encore dans son dernier album, *Vue d'artiste* ; il a abordé des sujets plus sociaux dans *La Mare aux pirates*, ce qu'il fait ici aussi.

Les guerres des étoiles sont en effet des guerres presse-bouton, alors que la logique qui y mène n'a pas changé d'un pouce – pardon, d'un index : c'est bien au même jeu du pendu que se résume la montée des tensions jusqu'à la déclaration de guerre, et ce ne sont jamais les décideurs qui sont les victimes. La société de consommation achève de transformer cette triste réalité en spectacle, qui rend souhaitables les drames humains, surtout s'ils sont tragiques. Le titre révèle la dimension mythologique plaquée sur le quotidien.

On ne le répétera jamais assez : Masse est un géant de l'humour absurde. Bien qu'il soit préférable de s'en abstenir, car il pourrait littéralement nous écraser. ■ **Claude Ecken**

GUZ GUZ BZZ BZZ GZZ ZZZ
INTERGALACTIC WAR
BZZZ GZIIOUUU GZIIOU GZZ
GZIOÜÜ
MÎÎÎP MÎÎÎP
GZZ
WAR
ÎÎÜÜÜIIUUUU
BZZZZZZZ 'VOS. PERDRE GUERRE ÉTOILES'
'VOS CONDAMNÉ PENDAISON IMMÉDIATE'
WAR
HÉ! KESKI M'A GLANDÉ UN TAS D'POUE COMMAK? IL EST NAZE! J'AVAIS L'SPÉCIAL ET UN PARTOCHE GRATOS. ET V'LÀ KIM MANGE COMM' UN VRAI NAVE!!
T'AS PAS AIMÉ LA GUERRE DES ÉTOILES, MON GARS, J'Y PEUX RIEN! C'EST PAS D'CHIALER SUR MON RADE QUI F'RA PAYER UN AUT' À TA PLACE!
HÉ! C'EST PAS MOI QU'EST MARRON. C'EST MON INDEX QU'A TOUT FAIT FOIRER! S'EST MIS À S'CHOPER DES FLAFLAS DANS LA FLÛTE ET POF! LE V'LÀ QU'A DÉJANTÉ SUL' BOUTON!
ÇA, MON GARS, FAUT DES NERFS D'ACIER QUAND ON S'LANCE DANS LA GUERRE DES ÉTOILES. MOI, Y M' FAUT UN RESPONSAB' ET SI C'EST TON INDEX, C'EST À LUI D'PAYER
.. LA SENTENCE EST EXÉCUTOIRE DE SUITE!

SNIF

PAS SUL'SEUIL DU TRÉPAS QUE J'VAIS M'Y METTRE ! NI DIEU, NI MAÎTRE !
MAIS JE GARDE EN MON IDEAL, ET
LES MECS, MOI LES SCÈNES D'HISTOIRE AVEC UN GRAND I, ÇA M'FILE LES FLUBES !
L'AMBIANCE
VEUX RESTER BIEN PLACÉ DANS
VACHTE SEREIN FACE À L'HISTOIRE
LE V'LA QU'A FINI D'FRÉTILLER, ON VA EN BIÈRE !
NON!

OH! MON AMOUR!
C'EST VRAI
MOUILLER DANS LES H.L.M. !
MON CHERI,

CEUX QU'ONT GAGNÉ LA GUERRE
DANS NOS SOCIÉTÉS
PMU
TOI, FAIS PAS L'MARIOLE
PENSENT
ER LA MALLE,
DANS L'ONGLE !
Mano

THE ROLLING CLONES

Scénario et dessin : **ALAIN VOSS**

Métal Hurlant n° 82 « spécial rock 82 » – 1982

Que deviendra le rock en 2057 ? Posons la question autrement : les indéboulonnables Rolling Stones seront-ils encore de la partie ? Déjà, en 1982, année de parution du troisième « spécial rock » de *Métal Hurlant*, mais aussi du retour du groupe en France pour la première fois depuis 1976, certains les considéraient comme les « papys » du paysage musical. Pensez donc, un groupe créé en 1962 et dont les leaders étaient des quasi-quadragénaires ! Mick Jagger (qui a d'ailleurs droit à la couverture du numéro) et Keith Richards étaient nés en 1943, tandis que le bassiste, Bill Wyman, affichait quarante-cinq années au compteur… Pouvait-on encore chanter *Time Is on My Side* à un âge aussi avancé sans craindre le ridicule ? Quant à imaginer que le groupe – ou ce qu'il en resterait – se produirait encore sur scène en 2022, cela relevait de la pure science-fiction. Mais, après tout, la science-fiction n'est-elle pas la matrice de *Métal* ? C'est peut-être ce que s'était dit Alain Voss au moment de commencer à dessiner ce récit, intitulé *The Rolling Clones*, dans lequel les « Pierres qui roulent », ou plutôt leurs versions clonées, chantent *(I Can't Get No) Satisfaction* devant un public enthousiaste.

« L'INCARNATION DE L'APOLOGIE DES DROGUES DOUCES ET DU JOINT. »
JEAN-PIERRE DIONNET

Scénariste et dessinateur de cette histoire, Voss avait plusieurs années d'avance, à la fois sur la technologie et sur les mœurs de l'industrie musicale. Depuis quarante ans, les techniques de clonage ont fait de sacrés progrès. Quant aux *tribute bands*, ces ersatz de formations mythiques qui se produisent sur scène en interprétant à l'identique – ce qui peut être considéré comme une autre forme de clonage – le répertoire, jusqu'à se vêtir des mêmes costumes et adopter le jeu de scène de groupes retirés des affaires, ils ne cessent de prospérer, autant pour nourrir la nostalgie des vieux amateurs de rock que pour donner l'illusion aux plus jeunes d'avoir vu « en vrai » des artistes aujourd'hui disparus. Ce qui ne fait de mal à personne et fait plaisir à tout le monde, et il faudrait vraiment avoir mauvais esprit pour s'en plaindre.

Les fins connaisseurs de la geste des Stones noteront que le dessinateur, s'il semble connaître son sujet, mélange cependant les époques, le collier de Jagger datant plutôt de la fin des années 1960 tandis que la tenue du batteur, Charlie Watts, renvoie aux premières heures du groupe. Quant aux inévitables pinailleurs de service, ils feront remarquer que Bill Wyman ne jouait pas avec les doigts mais, la plupart du temps, avec un médiator. On relève aussi, parmi l'assistance, la présence d'un type aux cheveux peroxydés qui pourrait être un clone d'Andy Warhol – à chacun son fantasme et ses idoles, après tout.

Ce n'est pas la première fois qu'Alain Voss fait allusion aux Stones dans l'une de ses bandes dessinées. *HeilMan*, publiée en 1977 dans le numéro 22 de *Métal Hurlant*, met en scène un concert géant organisé au Super Stonestadium et qui semble tenir à la fois des festivals de Woodstock et d'Altamont. Ce dernier avait donné lieu, en décembre 1969, au meurtre d'un spectateur par l'un des Hells Angels chargés du « service d'ordre ». Alain Voss aimait la musique, tout comme son confrère Sergio Macedo, lui aussi brésilien. Jean-Pierre Dionnet le décrit comme « *l'incarnation de l'apologie des drogues douces et du joint* », ce qui lui aurait peut-être permis de se faire une place au sein d'un groupe de rock s'il n'avait pas été dessinateur, mais la bande dessinée aurait à coup sûr perdu une voix singulière. Une voix qui, selon Dionnet, ne pouvait s'épanouir que dans les pages de *Métal*, en mêlant « *une science-fiction relevant du pulp postpunk et un rock qui était une dégénérescence « queenesque » du hard rock* ». Pour en revenir aux Rolling Stones, les mauvaises langues se demanderont peut-être si Jagger et Richards, les deux seuls survivants de la formation originelle et qui semblent insensibles aux ravages du temps qui passe, ne sont pas des versions clonées de ce duo légendaire, mais nous leur laisserons la responsabilité de cette hypothèse. ■ **Christophe Quillien**

THE ROLLING CLONES

AUJOURD'HUI 2 JUILLET 2057, COMME TOUS LES MERCREDIS, SE DÉROULE, DANS LES LOCAUX DE LA **R.A. RECORDS**, L'AUDITION DES NOUVEAUX GROUPES... EN VOICI UN EXCELLENT EXEMPLE :

ANDY K.P. ET SES PROTHÈSES HURLANTES.

ANDY K.P.

TEXTES. DESSINS AK VOSS

...OU CE JEUNE PRODIGE ÉQUIPÉ D'UNE BATTERIE DE SYNTHÉTISEURS RELIÉS À UN VOLONTAIRE ANESTHÉSIÉ ET TRUFFÉ D'ÉLECTRODES, SUR LE CŒUR DUQUEL IL S'ACHARNE, LE STIMULANT OU LE RALENTISSANT AU GRÉ DE SON INSPIRATION...

BADOUM BADOUM

MAIS AUJOURD'HUI, HÉLAS, **RUBY AFTERMATH**, P.D.G. ET SEUL MAÎTRE À BORD, NE PRÊTE QU'UNE OREILLE DISTRAITE À LA SAINE ÉNERGIE DÉPLOYÉE PAR LES ASPIRANTS ROCKSTARS, CAR IL ATTEND UN COUP DE...

TÉLÉ-PHONE, BOSS !

RA

UN COUP DE FIL DE SON POTE DE FAC DE BIORGANIQUE..

ALLÔ, LÉO ? TU AS RÉUSSI ?... GÉNIAL ! QUOI ? TU L'AS TUÉ ?!

TU VEUX TOUT DÉTRUIRE ?! ATTENDS ! J'ARRIVE !

BIZZ BIZZ

UN VRAI CHIC TYPE, LE BOSS !

RA RECORDS

JE FAIS UN SAUT À LA BADZONE, JE NE SERAI PAS LONG !

BIEN, BOSS !

SI CE RATÉ ESSAYE DE COULER LE PROJET JE L'ÉLIMINE...

RUBY, TON ROCK PUE !

VEUT DU ROCK

du ROCK du VILLE

C'EST PAS DU JAZZ, C'EST DE L'AMBIANCE !

PLUS TARD

TIENS, V'LÀ LE PATRON !

BAR

DEVANT LE BÂTIMENT OÙ RUBY A INSTALLÉ SON VIEUX CAMARADE, DEUX ÉLÉMENTS DE SON SERVICE D'ORDRE PERSONNEL VEILLENT...

NON, CHEF, IL N'A PAS BOUGÉ DEPUIS QU'ON LA RAMENÉ DE LA CABINE TÉLÉPHONIQUE, CHEF !

C'EST BON, JE MONTE !

CRAK ! CRASH !

BON SANG DE BORDEL ! QU'EST CE QU'IL FOUT !?

LÉO ! LÂCHE CETTE HACHE !

NON !

PAS AVANT D'AVOIR DÉTRUIT CETTE ABOMINATION !

DANS L'UNE DES PIÈCES DE L'APPARTEMENT, IL Y A LE CADAVRE D'UN TIGRE DU BENGALE, ESPÈCE DISPARUE DEPUIS LES DERNIÈRES RETOMBÉES

TA CUVE À CLONES EST UN SUCCÈS! LE POUVOIR SE COUCHERA À NOS PIEDS!

NON!

TOUT DOIT DISPARAITRE!

INCROYABLE! NOUS AVONS RÉUSSI! RECONSTITUER, À PARTIR D'UN VIEUX BOUT DE FOURRURE, UN TIGRE, UN VRAI! C'EST TROP BEAU!

M'ENFIN, LÉO? POURQUOI VEUX-TU DÉTRUIRE TON INVENTION? UN RÊVE QUE TU TRIMBALLAIS DÉJÀ À LA FAC!?

CETTE MACHINE EST L'OEUVRE DU DÉMON! JE N'AI ÉTÉ QUE SON OUTIL!!

TU DÉCONNES?!

LAISSE-MOI FAIRE RUBY OU JE TE...

C'EST ASSEZ!

SI TU CROIS QUE JE VAIS TE LAISSER FAIRE, TU DÉMÉNAGES VRAIMENT DU GRENIER!

PANG!

POF!

C'EST MOI QUI AI DONNÉ UN SENS À TA VIE DE SCHIZO, C'EST MOI QUI AI FINANCÉ TON PROJET, C'EST MOI QUI T'AI ÉLOIGNÉ DE LA BOUTEILLE!

. C'EST MOI QUI T'AI TUÉ!...

ET... C'EST MOI QUI AI DÉPOSÉ LE BREVET.

HÉ, HÉ, HÉ!

IL Y A DEUX CADAVRES LÀ-HAUT. JE VEUX QU'ON M'EN DÉBARRASSE !

BIEN, CHEF !

VOILÀ QUI EST PARFAIT ! IL A TOUT NOTÉ ICI, LES FORMULES, LES DIFFÉRENTES OPÉRATIONS, ET MÊME LES PRÉCAUTIONS... AVEC CE QUI ME RESTE DE MES DEUX ANNÉES DE BIORGANIQUE. JE DEVRAIS POUVOIR M'EN TIRER...

À PEINE REVENU DANS SON BUREAU, RUBY SE JETTE SUR SON COFFRE...

HÉ, HÉ HÉ !

PENDANT CE TEMPS, À L'EXTÉRIEUR DE LA **RA RECORDS**.

ROCK DU ROCK DU VRAI !

CRÈVE ROCK ET TON ROCK AUSSI !

D'UNE ENVELOPPE QUI ÉTAIT DANS LE COFFRE, RUBY SORT QUATRE BOUCLES DE CHEVEUX...

DANS UN BAHUT AYANT APPARTENU À UNE ARRIÈRE ARRIÈRE-GRAND TANTE, J'AI TROUVÉ, À L'INTÉRIEUR D'UNE VIEILLE POCHETTE DE DISQUE, DE QUOI CRÉER LE GROUPE DU 21ᵉ SIÈCLE...

BIENTÔT, CETTE BANDE D'IMBÉCILES...

N'AURA PLUS DE QUOI RALER !

CRÉVURE

À BAS LE ROCK VERREUX

DU ROC

CETTE MÊME NUIT, UN VAN QUITTE DISCRÈTEMENT LA RA RECORDS, EN DIRECTION DE LA BADZONE...

ET LES NUITS SUIVANTES, RUBY LES PASSE À TRAVAILLER SUR LA CUVE À CLONES DE SON VIEUX CAMARADE...

VOYONS L'OPÉRATION SUIVANTE. MMM...

JUSQU'AU MOMENT OÙ

HOURRAH! VICTOIRE!

?!

MAINTENANT, IL NE ME RESTE PLUS QU'À CONVOQUER TOUS LES V.I.P. DU ROCKBIZ POUR LA GRANDE PREMIÈRE !!

UNE SEMAINE PLUS TARD, À BORD DE SON YACHT AMÉNAGÉ EN NIGHT CLUB POUR UN SOIR, A LIEU LA PRÉSENTATION À UN PUBLIC ÉCLAIRÉ, DE LA DERNIÈRE TROUVAILLE DU MANAGER MÉGALO...

LADIES AND GENTLEMEN ! UN PEU DE VOTRE ATTENTION, S'IL VOUS PLAÎT...

J'AI L'IMMENSE HONNEUR DE VOUS PRÉSENTER...

THE ROLLING CLONES!

!?

SUR LA PETITE SCÈNE IMPROVISÉE, APPARAÎT LA COPIE EXACTE DU GROUPE MYTHIQUE DE LA FIN DU SIÈCLE DERNIER, BIEN CONNU DE TOUS LES HISTORIENS DU ROCK

I CAN'T GET NO

NO SATIS FACTION!

PLEASED TO MEET YOU. HOPE YOU GUESS MY NAME!

SOUDAIN, LA VOIX DU CHANTEUR SE TRANSFORME EN UN HURLEMENT RAUQUE SEMBLABLE À CELUI D'UN FAUVE

RAAWRH...H

GRR

DEVANT UN TEL PHÉNOMÈNE, TOUS APLAUDISSENT AVEC ENTHOUSIASME... ILS IGNORENT QUE CET ÉTONNANT SPECTACLE EST UN ACCIDENT DÛ À LA NÉGLIGENCE DE RUBY...

...CELUI-CI NE CHANGEA PAS L'ÉMULSION DE LA CUVE, COMME L'INDIQUAIT LE JOURNAL DE SON AMI, AVANT DE CRÉER À PARTIR DE QUELQUES BRINS DE CHEVEUX, LES CINQ CLONES MUSICIENS...

..DANS LE MÊME BOUILLON DE CULTURE OÙ S'ÉTAIENT DÉVELOPPÉES LES CELLULES DU TIGRE DU BENGALE...

GRAAAAAAH!

...DANS LES COULISSES...

PATRON! Y S'PASSE DES CHOSES PAS CLAIRES... OH!

GROOF...

RA

RUBY AFTERMATH, ATTEINT PAR LA MÊME ÉTONNANTE MUTATION, SE RETOURNE CONTRE SES PROPRES GARDES DU CORPS...

RAAGG

RA

SUR LE PONT SUPÉRIEUR, UN DES MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE S'APPRÊTE À TIRER UN SIGNAL DE DÉTRESSE LORSQUE...

!!

KPOW

LE FEU D'ARTIFICE VA SE LOGER DANS UN SOFA QU'IL ENFLAMME...

WOOF!

...PUIS, SOUS L'ŒIL FROID DE CAMÉRAS VIDÉO TÉLÉCOMMANDÉES, L'INCENDIE RAVAGE L'EMBARCATION, DÉCUPLANT LA PANIQUE...

PENDANT QUE L'ALTAMONT II BRÛLE, UNE LIMOUSINE S'IMMOBILISE SUR UN DES QUAIS. UNE DE SES PORTES S'OUVRE ET RUBY AFTERMATH EN PERSONNE MET PIED À TERRE...

DAMNATION! APRÈS CE FLOP LAMENTABLE, JE SUIS DÉFINITIVEMENT GRILLÉ !!

...À L'INTÉRIEUR, UN ÉCRAN TÉLÉ...

HEUREUSEMENT QUE J'AI PRIS LA PRÉCAUTION DE FAIRE UNE RÉPLIQUE DE MOI-MÊME...

IL NE ME RESTE PLUS QU'À DISPARAÎTRE DISCRÈTEMENT...

CONDUIS-MOI AU BUREAU, PIERRE. JE VAIS VIDER LE COFFRE... ENSUITE, CE SERA LE PIED AU PLANCHER JUSQU'À LA PLUS PROCHE FRONTIÈRE...

OUI, M'SIEU RUBY!

QUELQUES JOURS PLUS TARD, HÉLAS, ON TROUVA, SUR UNE PETITE ROUTE SECONDAIRE AU-DELÀ DE LA FRONTIÈRE, LE CORPS DU BRILLANT P.D.G. DE LA **RA RECORDS**, TUÉ, DANS SA LIMOUSINE, D'UNE BALLE ENTRE LES YEUX...
SON FIDÈLE CHAUFFEUR AVAIT DISPARU, AINSI QUE SON ATTACHÉ-CASE REMPLI DE LIASSES DE BILLETS DE BANQUE...

FIN!

ABONNEZ-VOUS À MÉTAL HURLANT !

Illustration de Richard Guérineau

- Jusqu'à 19 % de réduction
- Réception en avant-première du magazine
- Une newsletter exclusive par numéro
- Un cadeau chaque année avec le numéro de novembre
- Frais de port offerts en France métropolitaine

METALHURLANT.COM

1. CHOIX DE L'OFFRE

☐ **MÉTAL HURLANT LIBERTÉ**
Sans engagement de durée
Prélèvement trimestriel
17 €
le numéro, au lieu de ~~19,85 €~~ (1), soit
15 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT DÉCOUVERTE**
1 an
4 numéros
69 €
au lieu de ~~79,80 €~~ (1), soit
14 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT FIDÉLITÉ**
2 ans
8 numéros
129 €
au lieu de ~~159,60 €~~ (1), soit
19 % de réduction

2. COORDONNÉES *en capitales*

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP | | | | | VILLE

PAYS

MAIL

N° TÉL. | | | | | | | | | | DATE DE NAISSANCE | | | | | | | |

À renvoyer avec le règlement à : Axiome – Métal Hurlant - 13 boulevard Gambetta 06000 Nice
abonnement@metalhurlant.com – 04 93 44 06 96

Offres valables trois mois, exclusivement réservées aux nouveaux abonnés de France métropolitaine.
(1) Prix de vente au numéro.
L'abonnement débutera avec le numéro qui suit la réception de votre souscription. Si vous résidez hors métropole ou à l'étranger, les frais de port sont de 5 € par numéro, soit pour les offres :
• **Liberté**, le prélèvement sera de 22 € • **Découverte** (1 an), réglez 89 € • **Fidélité** (2 ans), réglez 169 €.

En retournant ce document, vous acceptez que Métal Hurlant utilise vos données personnelles à des fins de traitement de votre abonnement. Vous disposez d'un délai de 14 jours suivant la réception de votre produit/magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service client. Informatique et Libertés : en application de l'article L27 de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données en vous adressant à notre siège social.

3. MODE DE PAIEMENT

☐ Carte bancaire

| | | | | | | | | | | | | | | | |

Validité | | | | Cryptogramme | | |

☐ Chèque à l'ordre de *Axiome*

☐ Mandat de prélèvement SEPA

En signant ce formulaire, vous autorisez Axiome à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et vous autorisez votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Axiome. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Date et signature (obligatoires)

À

Le / /

Titulaire du compte à débiter

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Établissement teneur du compte à débiter

(recopiez votre RIB et n'oubliez pas de le joindre)

- **IBAN**

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

- **BIC** (8 ou 11 caractères)

| | | | | | | | | | | |

DOMICILIATION :

Créancier : Axiome – Métal Hurlant
13 boulevard Gambetta
06000 Nice - France

Date et signature (obligatoires)

À

Le / /

10 ans du RIP-Club

"Et ça continue..."

"Et encore ... et encore..."

...et encore...

...et encore...